

An hourglass is the central visual element. The top bulb is filled with dark brown sand. The bottom bulb is filled with clear water, and a pair of hands is cupped together at the bottom, catching the water as it falls. The hourglass is tilted slightly to the right.

Richard Wurmbrand

3 minutes

Pour ressentir le cœur de Dieu
Méditations quotidiennes

A propos de l'auteur

Le Roumain Richard Wurmbrand, d'origine juive, a été pasteur de l'Eglise luthérienne. Il a subi quatorze ans de prisons et de tortures dans son pays.

En 1945, quand les communistes s'emparèrent de la Roumanie et s'efforcèrent de mettre les églises au service de leur politique, Richard Wurmbrand entreprit aussitôt, auprès de son peuple asservi et des soldats russes d'occupation, un ministère «clandestin» efficace et énergique. Il fut arrêté en 1948. Plus tard son épouse Sabina l'a aussi été.

Au bout de huit ans, il fut relâché et il reprit bientôt son ministère dans l'Eglise clandestine. Deux ans plus tard, en 1959, il fut de nouveau arrêté et condamné à vingt-cinq ans de prison.

Une amnistie générale en 1964 entraîna sa libération et il se remit encore à son ministère clandestin. Comprenant qu'une troisième arrestation risquerait de lui être fatale, le couple s'est réfugié en Occident.

En mai 1966, déposant comme témoin devant le Sénat des Etats-Unis, il se déshabilla jusqu'à la ceinture pour montrer les dix-huit cicatrices profondes dont les tortures lui avaient zébré le corps. Les journaux répandirent son histoire à travers le monde, en Amérique, en Europe, en Asie. Son premier livre, *L'Eglise du silence torturée pour le Christ* est devenu un best-seller mondial. Richard est décédé le 17 janvier 2001.

En 1969, Richard Wurmbrand a créé avec son épouse une organisation internationale pour informer et aider les chrétiens persécutés. Connue en francophonie actuellement sous le nom d'Aide aux Eglises dans le Monde, cette œuvre continue la mission de ses fondateurs.

**Souvenez-vous des prisonniers,
comme si vous étiez aussi prisonniers;
de ceux qui sont maltraités,
comme étant aussi vous-mêmes dans un corps.**

Hébreux 13;3

Enseigne-nous à bien compter nos jours.

Psaume 90:12

Un Américain pressait un ami qui venait d'arriver de Thaïlande:

– Vite! Courons pour ne pas manquer cet autobus!

Une fois à l'intérieur du véhicule, l'Américain tout heureux s'exclama:

– Nous avons gagné trois minutes.

Et l'Oriental de rétorquer:

– Soit! Mais qu'allez-vous donc en faire?

Dans les pays dits «avancés» d'Occident, les hommes n'ont pas de réponse à donner à de telles questions. Notre génération a oublié jusqu'à l'existence de la marche; elle ne sait que courir ou s'engouffrer dans un véhicule. Nous pouvons y voir l'accomplissement de la prophétie de Daniel: «Beaucoup erreront çà et là.»

Jésus ne courait jamais, il se contentait de marcher. Il y avait pourtant, en son temps, des charrettes, des chameaux et des chevaux; il ne s'en servait jamais. Une fois seulement, il a monté un animal, un âne, dont l'allure est plus lente encore que la marche de l'homme...

Certes, il peut être utile de gagner des minutes. Chacune d'entre elles est un joyau dont nous n'apprécions souvent la valeur que trop tard. Ainsi, on raconte qu'un homme qui marchait dans l'obscurité le long d'une rivière avait trébuché sur un petit sac rempli de pierres. L'ayant ramassé, pour se distraire il jetait de temps en temps une pierre dans le cours d'eau. Le bruit qu'elle faisait en tombant dans l'eau l'amusait. Lorsqu'il arriva chez lui, il ne restait plus que deux cailloux au fond du sac; c'est alors qu'il s'aperçut qu'il s'agissait de diamants.

Trop souvent, nous courons pour économiser des minutes et gâchons ensuite le temps ainsi gagné en le consacrant à des activités sans valeur, à des conversations stériles ou à des amusements. Un caissier est responsable de chaque centime passant entre ses mains.

De même, un homme ayant vécu soixante-dix ans devra répondre devant Dieu des trente-sept millions de minutes de sa vie.

Un chrétien sorti d'une prison de l'époque soviétique écrivait dans une lettre:

«Mon apparence extérieure n'est pas engageante. Dans le camp de travaux forcés, je travaillais sous terre et un accident m'a laissé bossu. Un jeune garçon m'ayant aperçu me demanda:

»— Qu'avez-vous sur le dos?

»Certain qu'il allait se moquer de moi, je lui répondis tout de même:

»— Une bosse.

»— Mais non, dit l'enfant, puisque Dieu est amour, il ne donne de difformité à personne. Ce n'est pas une bosse que vous portez, mais une boîte dans laquelle sont repliées des ailes d'ange. Un jour, la boîte s'ouvrira et, grâce à ces ailes, vous vous envolerez au ciel.

»Je me mis à pleurer de joie et, aujourd'hui encore, mes yeux se mouillent quand je raconte cela.»

Tout homme porte «sa» bosse, quelque handicap physique, mental ou spirituel, une particularité qui le fait paraître bizarre. Cette observation n'est cependant valable que si nous la considérons du point de vue de notre vie terrestre. Ici-bas, nous ne connaissons que d'une manière partielle (1 Corinthiens 13:12) ce qui fait que notre vie et nos souffrances peuvent souvent paraître sans signification justifiable.

C'est Dieu qui a permis que l'un soit bossu, l'autre malade ou pauvre, en prison, dans le deuil ou la tristesse. Refusons de voir dans ces situations des catastrophes comme les définissent les hommes. A l'image de cet enfant soviétique rempli de l'Esprit, voyons plutôt dans nos malheurs les boîtes dissimulant ces ailes d'ange grâce auxquelles nous pourrions nous envoler jusqu'au ciel, ce à quoi nous nous savons destinés.

L'Éternel est dans son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant lui!

Habacuc 2:20

Cela se passait il y a deux mille ans. Un homme nommé Phocion attendait que son barbier finisse de commenter, avec le client qu'il traitait, l'actualité politique de la ville d'Athènes. Il patientait donc, en espérant que le rasoir du barbier soit plus performant que son discours inspiré par les faits divers...

Le moment arriva où le barbier, enfin disponible, lui posa la question rituelle:

– Comment voulez-vous que je vous taille la barbe?

– En silence, répondit Phocion.

Cette simple réponse, devenue depuis célèbre dans le monde entier, conserve toute son actualité.

Nous sommes victimes d'un véritable complot contre le silence, sans lequel pourtant notre vie spirituelle est impossible. Quotidiennement assaillis par le bruit des autos, des trains, des avions, de la radio et de la télévision, des aspirateurs, des lave-vaisselle et d'autres appareils ménagers, nous sommes pratiquement assommés par les nuisances du monde moderne. Et c'est sans parler, au surplus, du vacarme des enfants et des bavardages souvent inutiles des adultes...

J'ai connu des chrétiens qui ont vécu, des années durant, dans la solitude des cachots et le silence le plus total. Lorsqu'ils ont pu enfin réentendre la voix d'êtres humains, ils ont été frappés de constater à quel point leurs paroles manquaient de sens profond, se limitant à exprimer des banalités.

Quand vous souhaitez rencontrer Dieu, faites silence autour de vous. Coupez la communication avec les gêneurs de tous genres. Fermez votre porte et demandez à vos proches de respecter votre tranquillité dans ces moments-là. Vous constaterez alors que le calme ainsi obtenu n'est pas synonyme de silence: les cris de douleur des hommes, les pleurs de ceux qui souffrent, les clameurs de la vraie joie, les discussions les plus ardentés ainsi qu'une multitude de sermons, des vérités scientifiques habitent ce laps de temps privilégié. Et, par-dessus tout, vous entendrez la voix de Dieu.

Si vous vous appliquez à l'écouter comme le faisait Jésus, vous serez illuminé, tout comme lui qui passait des nuits entières à prier dans le silence des montagnes.

**L'ange entra chez elle, et dit: Je te salue,
toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi.**

Luc 1:28

4 janvier

Dans un pays communiste, un jeune prisonnier qui venait de passer en jugement retrouvait ses camarades d'incarcération. Il avait le visage resplendissant, alors que ses amis ne cachaient pas leur inquiétude en le questionnant:

– Comment cela s'est-il passé?

Il répondit avec le plus grand calme:

– Comme au jour de l'annonciation de Marie. Une jeune fille est en train de prier; soudain, un ange radieux se présente et lui annonce qu'elle, créature parmi tant d'autres, tiendra le Créateur comme son «tout-petit», dans ses bras. Qu'elle le soignera, le lavera comme le font toutes les mères du monde avec tous les enfants du monde, alors même qu'il s'agira de celui qui, plus tard, lavera des millions d'hommes de leurs péchés. Dans sa situation naturelle de mère, elle lui apprendra ensuite à marcher; elle enseignera à parler au Verbe éternel de Dieu! Il sera le soleil et la joie de sa maison. Il y aura aussi des moments difficiles; il faudra qu'elle se tienne debout, en pleurs, au pied de la croix où le Fils

de Dieu, son propre fils aussi, mourra pour notre salut. Mais il ressuscitera et montera au ciel où il prendra sa mère avec lui. Et la joie reviendra, une joie qui ne finira plus.

Après l'avoir remercié de sa belle évocation, ses compagnons de cellule insistaient toujours:

– Ce n'est pas cela que nous t'avons demandé; comment les choses se sont-elles passées au tribunal?

– Je viens pourtant de vous le dire: comme au jour de l'annonciation de Marie. Les juges m'ont signifié que j'étais condamné à mort. N'est-ce pas merveilleux, tout ce qui m'attend? Des portes ornées de perles, des rues pavées d'or, des anges jouant de la harpe, la communion des saints et, surtout, le repos éternel sur le cœur de Jésus...

Chaque année de notre vie est un nouveau pas vers la mort. Franchissons-le dans la joie et l'espérance. Parce que Jésus est ressuscité, ceux qui croient en lui ressusciteront aussi.

L'Éternel ouvrit la bouche de l'ânesse.

Nombres 22:28

Certains récits de la Bible ne peuvent être acceptés que difficilement par notre raison, mais il n'y a pas d'autre alternative: croyez la Bible! Si vous en refusez les passages difficiles, vous vous contentez d'en dresser un constat absurde en ramenant tout au premier degré.

Les athées ne manquent pas de se moquer de ce passage de la Bible décrivant un âne qui se met à parler. Or la Bible ne dit pas cela, mais bien plutôt: «L'Éternel ouvrit la bouche de l'ânesse.»

S'il s'agit d'un Dieu tout-puissant, pourquoi ne pourrait-il pas faire parler un âne dans certaines circonstances?

Essayez, un instant, de mettre de côté la foi en Dieu. Que reste-t-il?

L'athée prétend que l'homme est un être évolué dont il faut chercher l'origine au niveau du singe. Ce qui voudrait dire qu'à un certain moment, un animal s'est mis à parler sans le concours d'un être plus intelligent, supérieur à lui. Pourtant, aucun enfant n'apprend à parler sans l'enseignement d'un adulte. Com-

ment un singe pourrait-il réussir ce qu'un enfant est incapable de faire?

Il faut, selon la théorie de Charles Darwin, admettre qu'un animal se soit mis à parler sans l'aide de qui que ce soit. Ou alors s'agissait-il d'un animal dont un Dieu sage et tout-puissant a ouvert la bouche? Il est évidemment plus facile pour la raison d'accepter la seconde hypothèse.

Pensez aussi à la vérité contenue dans ces paroles, les premières qu'un animal ait jamais prononcées: «Que t'ai-je fait pour que tu m'aies frappée déjà trois fois?» (voir Nombres 22:32)

Un jour, tous ceux que nous avons maltraités nous poseront cette question. Que répondrons-nous? Même si ceux que nous avons frappés étaient coupables, était-il absolument nécessaire de le faire par trois fois comme le faux prophète Balaam pour l'ânesse? N'aurait-il pas suffi d'une fois?

N'écoutez pas ceux qui ergotent sur la Bible, mais, au contraire, méditez soigneusement ses paroles.

Si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés.

Hébreux 10:26

Une ancienne légende chrétienne raconte que, lorsque Dieu annonça à ses anges son intention de créer l'homme à son image, Lucifer, qui n'avait pas encore été précipité des cieux, s'écria:

– Assurément, il ne lui donnera pas le pouvoir de désobéir!

Le Fils lui répondit alors:

– Le pouvoir de tomber est aussi celui de s'élever.

Le diable décida donc volontairement de tomber en entraînant d'autres dans sa chute. Mais l'attente où il demeurait de s'élever ne se réalisa jamais, parce que sa chute était volontaire.

Par la suite, ce qu'il advint à Marie de Magdala essuyant de ses cheveux les pieds de Jésus commença à faire comprendre à Lucifer en quoi le pouvoir de tomber était lié à celui de s'élever. Il saisit alors la profondeur des paroles du Seigneur:

«Ses nombreux péchés lui ont été pardonnés: car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu.» (Luc 7:47)

Le diable pensait que, s'il pouvait contrôler le pouvoir de tomber, il en serait de même de celui de s'élever. C'est pourquoi il essaya d'imposer aux premiers chrétiens la loi mosaïque; c'est ainsi qu'il ensorcela les Galates dépourvus de sens (Galates 3:1) et bien d'autres. Aujourd'hui encore, il cherche à soumettre les chrétiens à des interdictions telles que: «Ne prends pas! ne goûte pas! ne touche pas!» (Colossiens 2:21-22), jouant avec nos craintes. Mais nous avons la certitude de la Parole: «C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude.» (Galates 5:1) «Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde?» (Romains 6:1)

Le péché ne sera plus la trame de notre vie, mais ne désespérons jamais si nous péchons tout de même. Pierre a pu affermir ses frères précisément parce qu'il s'était converti après avoir péché gravement (voir Luc 22:32).

Les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent.

Genèse 6:2

Dans un ancien livre juif, *Sepher Ierahmeel*, on trouve l'anecdote suivante à propos de Joseph, fils de Jacob :

«De nombreuses Egyptiennes de haut rang étaient venues dans la maison de Potiphar afin d'admirer la beauté de son serviteur hébreu. Madame Potiphar offrit à chaque invitée une pomme et un couteau pour peler le fruit. Lorsque Joseph entra pour les servir, toutes furent si fortement impressionnées par sa beauté qu'elles se blessèrent avec le couteau... Alors la femme de Potiphar leur déclara :

– Vous ne l'avez aperçu qu'un instant, et déjà vous êtes sous le charme. Vous comprenez maintenant pourquoi moi, qui le vois continuellement, je suis dévorée de passion pour lui.»

Sans doute, madame Potiphar était-elle belle, elle aussi. Mais Joseph, en saint homme, refusa de pécher avec elle. Suivons son exemple. Si cepen-

dant nous voyons quelqu'un se laisser entraîner, ne le condamnons pas trop sévèrement. Soyons, au contraire, charitables envers celui qui succombe à la faiblesse humaine, comprenant combien l'instinct sexuel est puissant dans notre nature. Ne nous laissons pas prendre par le désespoir si nous sommes fortement tentés, voire si nous sommes tombés. Nous pouvons retrouver espoir dans le premier livre de la Bible qui rapporte que «les fils de Dieu» eux-mêmes, quels qu'ils aient pu être (les interprétations varient à leur sujet), n'ont pu résister à cette tentation.

Il est écrit : «Je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.» (1 Jean 2:1)

C'est précisément parce que cette tentation est forte que la victoire sur le péché est, dans ce domaine, d'autant plus glorieuse.

**... une partie de la semence tomba le long du chemin:
les oiseaux vinrent et la mangèrent.**

Matthieu 13:4

La question vaut la peine d'être posée:

«Comment se fait-il que certains se nourrissent avec joie de la parole de Dieu tandis que d'autres permettent aux oiseaux, c'est-à-dire aux esprits du mal, de dévorer le bon grain?»

Alors qu'ils étaient ensemble en prison, le panetier de Pharaon raconta l'un de ses rêves à Joseph:

«Voici, il y avait aussi dans mon songe trois corbeilles de pain frais sur ma tête. Dans la corbeille la plus élevée il y avait pour Pharaon des mets de toute espèce, cuits au four; et les oiseaux les mangeaient dans la corbeille au-dessus de ma tête.» (Genèse 40:16-17)

Joseph interpréta le songe ainsi: Dans trois jours, le panetier sera pendu à un arbre...

Un célèbre rabbin de Dubna, à qui l'on demandait comment Joseph avait pu prédire cela, donna cette réponse: «Un peintre peignit un jour un homme portant une cor-

beille de pain sur sa tête. Des oiseaux vinrent manger la peinture, croyant qu'il s'agissait réellement de pain. Quelqu'un s'écria alors avec admiration:

»- Quel excellent peintre! Voyez comme il a su rendre le pain naturel sur sa toile!

»En réalité, ce n'était pas un si bon peintre, puisqu'il n'avait pas donné à l'homme assez de vie pour effrayer les oiseaux; si sa peinture avait été parfaite de réalisme, ils ne seraient pas venus!

»De même, Joseph avait compris que, si les oiseaux avaient osé picorer sur la tête du boulanger, c'est qu'il devait s'agir d'un homme mort.»

Ainsi les esprits du mal ne peuvent enlever à un chrétien vivant les semences de la parole de Dieu. Ils n'en sont capables que dans la mesure où ce chrétien est épouvantail plus qu'un être humain! Les épouvantails n'ont pas d'esprit. Veillez donc à ce que votre foi demeure bien vivante.

**... et demandez quels sont les anciens sentiers,
quelle est la bonne voie; marchez-y.**

Jérémie 6:16

Un chasseur ordonnait à son chien:

– Cherche, Néron, cherche!

Naïvement, le chien regarde son maître et répond:

– Mais je n'ai rien perdu!...

Qu'est-ce que les chrétiens ont donc perdu qu'ils aient tellement à chercher? Certains, en quête de nouveaux cultes, se tournent vers l'occultisme ou le nouvel âge. Les chemins du temps jadis les attendent pourtant. La religion qui a sauvé Abel le juste, le roi David, Marie de Magdala ou Pierre demeure valable aujourd'hui encore et pour nous aussi.

Parfois nous prétendons qu'ayant pratiqué le christianisme, nous le trouvons insuffisant par rapport à nos aspirations. La vérité est tout autre: nous ne l'avons pas véritablement pratiqué! Jamais nous ne trouverons un meilleur moyen de salut que le sang de Christ répandu pour nous, ni un meilleur enseignement que son commandement d'amour.

Un touriste lassé de parcourir les galeries du Musée du Louvre déclarera à un gardien:

– Je ne trouve rien de vraiment exceptionnel dans ces peintures...

– Nous n'avons pas à juger ces peintures, ce sont elles qui nous jugent, répliqua le gardien.

Depuis longtemps déjà, le christianisme a fourni les preuves de sa vérité et de son indépendance face à la multitude des opinions humaines.

La croix reliant la terre au ciel demeure l'étalon, le critère sur lequel toutes les religions, tous les «ismes» à la mode, les philosophes et leurs théories, tous les vendeurs de «vérités» sont mesurés.

Que nous voyions la beauté du christianisme en suivant son fondateur et ses préceptes ou que nous nous égarions dans la recherche stupide d'hommes de rien ou de crapules, comme la Bible ne craint pas de nommer les fondateurs de cultes étrangers (voir Job 30:8, Deutéronome 13:13), nous serons tous jaugés et jugés sans échappatoire possible.

A nous donc de choisir avec sagesse. Pour l'éternité!

**Nous savons, du reste, que toutes choses concourent
au bien de ceux qui aiment Dieu.**

Romains 8:28

10 janvier

On raconte l'histoire du seul survivant d'un naufrage, échoué sur une île inhabitée. Il était parvenu, au bout d'un certain temps, à se construire une espèce de hutte où il avait mis le peu qu'il avait pu sauver de la catastrophe. Il priait Dieu de le délivrer et observait anxieusement l'horizon tous les jours pour se signaler à tout bateau qui pourrait croiser dans les parages.

Revenant un jour de sa quête de nourriture, il fut saisi d'horreur à la vue de sa hutte en flammes. Le pire, semblait-il, venait de se produire; tout ce qu'il avait pu sauver s'en allait en fumée!

Mais ce qui, a priori, paraissait être une grande tragédie et qui, dans

l'esprit limité de cet homme, s'avérait désastreux était, en réalité, une chance unique pour lui.

Dans l'infinie sagesse de Dieu, cette perte apparente était la réponse à son ardente prière. Le jour même, en effet, arrivait un bateau: «Nous avons aperçu le signal de votre fumée», précisa le capitaine.

Pourquoi ne pas prendre ce qui nous semble calamité dans un sens positif et y découvrir ce que Dieu y a mis de meilleur pour nous?

Même la mort a été pour la gloire de Dieu dans le cas de Lazare. Et Jean, apôtre bien-aimé, n'a-t-il pas reçu ses grandioses visions alors qu'il était en exil dans l'île de Patmos?

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

Matthieu 7:1

Deux amis se promenaient le long d'une rivière lorsque l'un deux glissa et tomba. Il se mit aussitôt à crier:

– Au secours, au secours! Je ne sais pas nager!

Son compagnon lui lança aussitôt:

– Inutile de crier comme cela! Moi non plus, je ne sais pas nager, mais je ne fais pas pareillement de bruit que toi pour autant.

Il nous arrive parfois de juger sévèrement les autres pour leur mauvais caractère ou leur impolitesse. Nous nous comportons différemment! Mais sommes-nous si sûrs de toujours éviter ces écueils?

Le Seigneur a traité certains hommes d'insensés (voir Luc 11:40). Souvenons-nous: un pharisien l'avait invité à déjeuner chez lui. L'Évangile ne dit pas que ce pharisien ait prononcé une quelconque parole provocante; simplement, il s'était étonné en silence de ce que Jésus ne se soit pas

lavé les mains avant le repas. Nous en aurions sans doute fait autant. Et voilà que Jésus, apparemment sans raison, se met à traiter son hôte et ses amis d'«insensés». Un pharisien, invité lui aussi, tenta de calmer Jésus. Le Seigneur se tournant alors vers lui et ses compagnons s'exclama: «Malheur à vous, pharisiens...» (Luc 11:42)

Assurément peu d'hôtes, de nos jours, toléreraient une telle attitude.

Nous sommes enclins à juger sévèrement les mauvaises manières de ceux que nous connaissons. Nous aurions pu critiquer Jésus. Mais sommes-nous passés par sa profonde douleur en voyant le message essentiel du salut rejeté par son propre peuple, écarté du bon chemin par la faute de quelques chefs aveugles?

Tant que vous n'avez pas parcouru un kilomètre dans les souliers d'un autre, ne le jugez pas.

Le roi Ibrahim cherchait Dieu sans toutefois parvenir à le trouver. Une nuit, il entendit un bruit sourd de pas provenant du toit de son palais. S'étant levé pour voir ce qui se passait, il reconnut son meilleur ami qui était, lui aussi, en recherche spirituelle.

– Que fais-tu sur le toit? s'étonna le roi.

– Je cherche des chameaux.

– Quelle folie; chercher des chameaux sur le toit d'un palais! s'exclama le roi.

– Et quelle folie, reprit son ami, de chercher Dieu quand on est assis sur un trône!

Dieu attribue une tâche à chacun, qu'il soit roi, riche directeur, homme d'affaires, modeste ménagère ou simple travailleur. Cette tâche, nous avons à l'accomplir humblement, avec joie et amour, sans nous attacher à ce que notre situation peut représenter vue de l'extérieur. Des positions sociales élevées, génératrices d'honneurs ou de richesses,

Jésus s'est dépouillé lui-même.

Philippiens 2:7

nous accaparent souvent tout entiers, rendant vaine toute recherche de Dieu. Un chrétien ne peut être roi que s'il se fait le serviteur de son peuple. Prestige social et biens matériels se perdent facilement.

Le Seigneur nous a prévenus depuis longtemps: «Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.» (Matthieu 6:19-21).

Jésus, «lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal de Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant la forme de serviteur» (Philippiens 2:7). Mettons nos pas dans les siens, faute de quoi toute tentative de nous rapprocher de Dieu demeurera vaine.

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

Genèse 1:1

Un cordonnier athée affirmait à son fils que la nature s'était faite toute seule, provoquant l'étonnement de ce dernier:

– Ainsi donc, il serait plus facile de posséder la nature tout entière qu'une paire de souliers puisque, pour la fabriquer, il te faut travailler dur?

Si toute la nature était le fruit du hasard lié à l'évolution de la matière, pourquoi les athées ne lui laisseraient-ils pas le soin de rédiger des livres impies? Pourquoi mettent-ils toute leur application à en écrire? Même un livre athée prouve qu'il existe une finalité intelligente derrière toute chose organisée.

Reconnaissez votre Créateur, adorez-le et ne perdez pas inutilement votre temps en spéculations dépourvues de sens. Martin Luther, à qui l'on demandait ce que faisait Dieu avant de créer le monde, répondit:

– Il était assis dans la forêt, occupé à couper des verges pour fouetter ceux qui poseraient des questions idiotes.

Il y a, heureusement, des réponses plus exactes que celle fournie par cette plaisanterie. Le Seigneur lui-même nous dit ce que faisait le Père avant la création: il aimait Christ (voir Jean 17:24). Aimer Jésus est un travail à temps complet, qui peut même combler l'éternité de Dieu! Mais le Père a fait également quelque chose d'autre. Avant d'établir le monde, il a préparé le Royaume pour ceux qui nourrissent les affamés, donnent à boire aux assoiffés, accueillent les étrangers, procurent le vêtement à ceux qui sont nus, visitent les malades et les prisonniers (voir Matthieu 25:34-36).

Reconnaissant Dieu comme votre Créateur, faites cela comme Jésus qui «a passé en faisant le bien» (voir Actes 10:38).

**L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté;
que le nom de l'Éternel soit béni!**

Job 1:21

On raconte qu'un ange apparut à une mère veillant au chevet de son bébé et qu'il lui demanda son enfant.

– Non, Mort, s'écria-t-elle en pleurant; je ne te le donnerai pas!

L'ange sourit:

– Mon nom n'est pas Mort, mais Vie. Vois, je t'offre quelqu'un à la place.

Et il lui montra un beau petit garçon. Elle refusa. Puis un vigoureux jeune homme. Elle refusa de nouveau. Enfin, un homme dans toute la force de l'âge. Elle refusa toutes ses propositions, se contentant de répéter:

– Je ne l'échangerai avec personne. Je veux garder mon petit enfant.

L'ange disparut. Le temps passa et la mère dut se résoudre à perdre son

petit enfant lorsqu'il devint un garçonnet. Elle perdit son fils qui serait devenu un jeune homme et ainsi de suite.

Pourquoi avoir peur de la mort? Nous ne perdons à ce moment-là que ce que nous perdons un peu chaque jour. En effet, jour après jour, ceux que nous aimons passent d'une période de la vie à une autre et ce que nous appelons «mort» n'est que l'une de ces transformations. Le bouton fait place à la fleur, la chenille au papillon.

Quand pour vous le soleil s'est couché, il offre sa lumière à un autre.

Quand «l'ange de la mort» s'empare d'un être cher, acceptez avec humilité la volonté de Dieu.

L'Éternel te donnera la victoire sur tes ennemis qui s'élèveront contre toi.

Deutéronome 28:7

Un professeur et son élève se promenaient dans une forêt. L'élève, qui marchait quelques pas en avant sur un étroit sentier, vit soudain un lièvre détalé à son approche.

– Pourquoi cet animal a-t-il fui? demanda le maître.

– Parce qu'il a eu peur de moi, répondit l'élève.

– Non, reprit le professeur, parce qu'il y a en toi des instincts meurtriers.

Tout combattant est heureux de voir ses ennemis fuir devant lui, mais bien plus heureux est celui qui peut voir ses plus féroces ennemis venir à lui avec confiance, sachant qu'ils seront accueillis avec amour.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors que l'armée soviétique occupait la Roumanie, l'armée allemande fut faite prisonnière. Tout soldat allemand pouvait être tué à bout portant, par n'importe qui. Un soir, lors du transfert d'un groupe de prisonniers, deux d'entre eux

s'enfuirent, profitant de l'obscurité. Leur uniforme mettait leur vie en danger. Remarquant sur un bâtiment l'inscription «Chapelle évangélique luthérienne», ils pénétrèrent dans le lieu de culte, où le pasteur leur souhaita la bienvenue en ces termes:

– Je suis juif et chrétien. Ma famille a été décimée par les Allemands, mais Christ m'ayant enseigné l'amour et le pardon je ne vous rends pas responsables de ce que vos troupes ont fait aux juifs. Vous êtes en danger de mort et, puisque vous avez cherché refuge dans notre église, vous êtes considérés comme nos hôtes.

– Puisque vous êtes croyant, nous savons que nous sommes en sécurité déclara l'un des fugitifs.

Ils avaient, en effet, trouvé un lieu de paix.

«Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils» (Romains 5:10), soyons désormais, nous aussi, des hommes devant lesquels nos ennemis n'auraient aucune raison de fuir.

Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier.

1 Jean 4:19

16 janvier

Voici ce qui m'a été rapporté un jour:

Au moment de l'invasion de l'Europe orientale par l'armée soviétique, un officier russe fut logé chez un artiste peintre qui, frappé par l'expression dégagée par sa physionomie, le prit pour modèle de l'une de ses toiles. Tandis qu'il posait, le modèle fixait son regard sur un tableau représentant Jésus crucifié. Il finit par questionner le peintre au sujet du «personnage» figurant sur cette toile. L'artiste répondit brièvement, mais l'officier insista:

– S'il était aussi bon et voulait véritablement le salut de tous pour l'éternité, des hommes l'auraient sûrement descendu de la croix et auraient pansé ses blessures.

– Je vous prie de ne pas me déranger pendant que je travaille, s'exclama le peintre, quelque peu agacé. Non, on ne l'a pas libéré. Il est mort sur la croix. Et c'est ce qui devait arriver. Il a payé le prix de nos péchés. Mais laissez-moi continuer mon travail!

L'officier russe ne se tint pas pour battu et ajouta:

– Vous devez aimer d'un ardent amour quelqu'un qui a fait un tel sacrifice pour vous!

Le peintre posa alors son pinceau. Souvent il avait représenté Jésus en croix et voilà que, soudain, il comprenait qu'il ne l'avait jamais fait avec un amour passionné. Un incroyant, son modèle imprévu, venait de lui apprendre comment aimer Christ.

**... et sur cette forme de trône apparaissait
comme une figure d'homme placé dessus en haut.**

Ezéchiel 1:26

Et voici le verset suivant:

«Je vis encore comme de l'airain poli, comme du feu, au-dedans duquel était cet homme, et qui rayonnait tout autour; depuis la forme de ses reins jusqu'en haut, et depuis la forme de ses reins jusqu'en bas, je vis comme du feu, et comme une lumière éclatante, dont il était environné.» Rashi (Rabbi Shlomo Yitzchaki), le plus autorisé des commentateurs rabbiniques de la Bible, fait remarquer que «nous n'avons pas le droit de méditer ce verset». Pourquoi? Nous pouvons aisément le deviner.

En effet, cette description indique clairement que le Dieu contemplé par Ezéchiel dans sa vision avait le corps d'un homme glorifié. C'est une confirmation de la doctrine

chrétienne de l'incarnation du Fils de Dieu dans l'homme Jésus.

Commentant les paroles de Zacharie: «Ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé.» (Zacharie 12:10), le même Rashi écrit: «Bien que ce verset s'applique au Messie-Roi, nous devrions plutôt l'appliquer au roi Ezéchias, de façon à ne pas permettre aux chrétiens de triompher.»

Nous pouvons comprendre la réulsion des Juifs pour le christianisme, coupable du sang versé par des millions d'innocents; cependant l'enseignement chrétien au sujet du Messie est vrai; il accomplit les antiques prophéties juives.

Il nous appartient de le leur montrer en les attirant, avec amour, à Christ.

Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur.

Matthieu 14:30

Un miracle venait de se produire; sur l'ordre du Seigneur, Pierre avait été capable de marcher sur les eaux, ce qui est contraire aux lois de la nature. Pourtant, pendant qu'il marchait ainsi sur les eaux, pourquoi eut-il peur de la violence du vent? Christ ne pouvait-il faire un tel miracle que si le temps demeurait calme?

A une autre occasion, les disciples furent également pris de panique au cours d'une tempête, tandis que les vagues s'engouffraient dans leur barque de sorte «qu'elle s'emplissait» (voir Marc 4:37). Face à leurs cris de détresse, Jésus fit cesser le vent et apaisa la mer. Joie des disciples. Mais, si un bateau est plein d'eau, il coule de toute façon, que la mer soit calme ou qu'elle soit agitée par la tempête...

Le miracle ne réside pas dans la menace du Seigneur à la mer. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que la barque

de Jésus ait navigué durant plus de deux mille ans, par bon ou gros temps, bien que pleine à ras bord d'hérésies, de schismes et de péchés, et qu'elle continue à voguer, remplie d'eau, alors qu'elle aurait dû sombrer depuis longtemps selon les lois élémentaires de l'hydrodynamique!

Vous avez traversé dans votre vie nombre de cruelles difficultés. Ne craignez pas qu'il en advienne d'autres encore. C'est un miracle que vous vous en soyez tiré jusqu'ici. La pierre qui fermait le tombeau de Jésus fut roulée de côté par un ange; «or elle était fort grande» (voir Marc 16:4). C'est précisément parce que votre fardeau est devenu plus lourd que jamais que Dieu pourrait envoyer un ange à votre secours.

L'exhortation: «Ne craignez pas» est contenue trois cent soixante-six fois dans la Bible: une fois pour chaque jour, même en cas d'année bissextile!

**Et il dit à Jésus: Souviens-toi de moi,
quand tu viendras dans ton règne.
Jésus lui répondit: Je te le dis en vérité,
aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.**

Luc 23:42-43

Avant de mourir, Lénine confia à un prêtre:

– Je me suis trompé. Sans doute y avait-il de nombreux opprimés à libérer, mais notre méthode a provoqué d'autres genres d'oppression et de nombreux massacres. Je souffre atrocement d'être plongé dans l'océan de sang d'innombrables victimes. Il est trop tard maintenant pour revenir en arrière, mais, pour sauver la Russie, il aurait suffi de dix François d'Assise.

Lénine avait connu l'influence chrétienne; il avait rencontré un prêtre orthodoxe, Gapone, pendu plus tard par les communistes. La revue athée *Nauka I Religia* de l'ex-Union soviétique publiait ce qui suit en décembre 1973:

«Lénine montrait un grand intérêt pour les écrits de sectes chrétiennes qu'un camarade communiste avait

collectionnés, en particulier pour les anciens textes... Il s'intéressait beaucoup à leurs ouvrages philosophiques. Un jour qu'il avait lu attentivement des œuvres manuscrites il s'écria: «Que c'est donc intéressant! Et ce sont des gens simples qui ont composé cela. Des livres entiers.»

La relation du magazine communiste s'arrête là, mais qui dira ce qui se cache derrière ces déclarations? Peut-être une conversion à l'article de la mort. Le ciel nous réserve des surprises. Il se pourrait que nous ayons la stupéfaction d'y rencontrer le grand destructeur de masses de chrétiens, Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, converti...

Aussi mauvais que vous soyez, à supposer que vous lisiez ces lignes à la fin de votre vie, vous avez une chance d'aller au paradis.

Le juste prend soin de son bétail.

Proverbe 12:10

Souvent, nous avons l'occasion de voir sauter des chevaux, que ce soit au cirque, dans les courses, dans la réalité ou au cinéma. Il est intéressant, à cet égard, de savoir que l'ossature du pied du cheval est délicate et que cet animal domestique n'est pas destiné à un tel exercice.

On le dresse pour cette activité à force de coups et même, depuis récemment, d'électrochocs, certains entraîneurs dans les cirques installant des minipiles dans leurs fouets. On frappe aussi les jambes des animaux avec des verges en métal pour les habituer à sauter les obstacles. La douleur leur fait lever haut les jambes.

Nous ne pouvons approuver ni applaudir une telle exploitation du cheval; prenons-le plutôt en pitié.

Pour ce qui me concerne, dans un autre domaine, je suis incapable d'apprécier les pyramides d'Égypte. Moïse n'a pas trouvé digne de les mentionner, pensant certainement aux tristes conditions des esclaves qui les érigèrent.

Dans les prisons communistes, les hommes souffraient beaucoup de la faim; une tranche de pain par semaine constituait un luxe ardemment attendu. Pourtant certains chrétiens en mettaient quelques miettes de côté pour nourrir les pigeons et les hirondelles qui venaient se poser sur le rebord des fenêtres, devant les barreaux de fer. Ces oiseaux avaient appris à distinguer les fenêtres des cellules occupées par des chrétiens; ils savaient que là ils ne seraient pas déçus.

La Bible s'exprime largement sur les soins dus aux animaux et interdit la cruauté autant que l'indifférence vis-à-vis de ceux qui sont sans défense (voir Deutéronome 22:4). Jésus a parlé avec amour des oiseaux et a porté beaucoup d'attention aux bêtes (voir Luc 14:5). Il n'a pas trouvé dégradant d'être comparé à un agneau, à un lion ou à une poule entourée de ses poussins.

Imitons-le en tout. De même que nous manifestons un souci affectueux pour nos frères humains, n'oublions pas non plus d'être bons envers les animaux.

Bénissez et ne maudissez pas.

Romains 12:14

Madame Gerda Forster, tenant dans ses bras le bébé d'une voisine qu'elle gardait, eut le malheur de le lâcher. Blessé en heurtant un vase, l'enfant fut victime de troubles cérébraux qui le rendirent paralysé à vie.

La mère maudit madame Forster en souhaitant que ses doigts pourrissent. Le mari de cette dernière offrit de payer d'importants dommages et intérêts en compensation, mais il essuya un refus et se vit confirmer la malédiction.

Un peu plus tard, la malheureuse dame éprouva soudain de violentes douleurs dans les doigts. Les extrémités se mirent à blanchir, puis à bleuir. Il s'agissait en fait d'un début de nécrose, connue sous le nom de «syndrome de Raynaud». Un trau-

matisme physique peut en être la cause, surtout chez des femmes à constitution nerveuse fragile. Il fallut amputer les doigts.

Tandis que j'étais enfermé, seul dans un cachot, un voisin de cellule me conta son histoire en tapant en morse sur le mur: «A six ans, j'avais battu un camarade d'école pour le seul motif qu'il était juif. Il m'adressa alors cette malédiction: «Que ta mère ne puisse te voir à son lit de mort!» Cinquante ans se sont écoulés depuis et, juste avant d'être arrêté, j'ai appris que ma mère était mourante.»

La malédiction s'était accomplie. Je connais d'autres cas semblables.

Si les malédictions produisent leurs effets, les bénédictions aussi. Alors ne maudissez pas, mais bénissez!

Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois...

Hébreux 9:27

L'exploitation commerciale la plus sûre demeure l'entreprise de pompes funèbres... S'il se peut que vous n'entriez jamais chez un bijoutier ou que vous n'alliez jamais au théâtre, à l'évidence il vous faudra passer par la mort. Quelle sera votre attitude?

Quelques exemples: Jules César est mort profondément déçu; Brutus figurait au nombre de ses meurtriers. Les dernières paroles de l'empereur furent: «Toi aussi, mon fils?»

Johann Wolfgang Goethe, quant à lui, s'est écrié: «Plus de lumière, plus de lumière!» Il ne l'avait jamais souhaitée auparavant. La dernière requête d'Oscar Wilde fut: «Du champagne, s'il vous plaît», sur quoi il ajouta: «Je meurs comme j'ai vécu: au-dessus de mes moyens!» Dans son délire, Napoléon s'écria: «Mon Dieu... la France... tête d'armée...» Lagny, mathématicien, était demeuré sans paroles durant trente-

six heures lorsque quelqu'un lui demanda: «Soixante-sept au carré?» Il répondit en souriant: «Quatre mille quatre cent quatre-vingt-neuf», et il mourut. Thomas Carlyle, critique anglais, s'exprima: «Alors c'est ça, la mort? C'est bien!» Le poète allemand Heinrich Heine eut pour dernières paroles: «Des fleurs, encore des fleurs! Que la nature est belle!» Mais pas une pensée pour le Créateur. François Rabelais, avant de rendre le dernier soupir, s'exclama: «Baissez le rideau, la farce est jouée.»

Et quelles furent les dernières paroles de Jésus? «Père, je remets mon esprit entre tes mains.» (Luc 23:46) Lorsque j'étais en prison, j'avais décidé que, pour autant que je sois conscient au moment de ma mort, je dirais: «Jésus et Binzea» (petit nom de ma femme). Les chrétiens savent le pourquoi de la mort. Ils ont l'assurance que l'amour les attend «sur l'autre rive».

Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter.

Jacques 1:22

Un empailleur prend dans son filet un oiseau superbe. Et voilà qu'au moment où il s'apprête à le tuer, il entend l'oiseau l'implorer: «Epargne-moi, j'ai des petits. En échange, je te donnerai trois conseils simples, mais très utiles.»

Médusé, l'empailleur lui promit la liberté pour autant que ses conseils soient bons. L'oiseau dit alors:

– Ne crois rien qui soit stupide. Ne regrette jamais une bonne action. Ne cherche jamais à atteindre ce qui est hors de ta portée.

Reconnaissant la sagesse de ces conseils, l'homme laissa partir l'oiseau qui, tout aussitôt, s'envola et, se posant sur la première branche d'un arbre, se mit à persifler:

– Idiot! Pourquoi m'as-tu laissé partir? J'ai un diamant dans mon ventre; si tu l'avais ouvert, tu aurais été riche pour la vie!

L'empailleur sauta sur l'arbre pour rattraper l'oiseau. Mais déjà celui-ci était sur la deuxième branche, puis

sur la troisième, et plus haut encore. L'empailleur perdit l'équilibre, tomba et se fractura les deux jambes. Tandis qu'il gémissait, l'oiseau s'approcha de lui:

– Tu as accepté mes trois conseils dont tu as reconnu la sagesse. Tu aurais pu les suivre au moins durant cinq minutes! Comment as-tu pu croire qu'un oiseau cachait un diamant dans son ventre? Pourquoi as-tu regretté de m'avoir rendu la liberté? Ignorais-tu que l'on ne peut attraper un oiseau à la main? Vous autres, les hommes, avez inventé les télécommunications, vous pouvez découvrir sur vos écrans ce qui se passe à Moscou ou à Londres à l'instant même, mais vous ne disposez encore d'aucun appareil qui vous permette de croire dans votre cœur ce que votre esprit reconnaît comme étant juste.

Vous accueillez la Bible comme étant parole de Dieu. N'en soyez pas seulement lecteur ou auditeur, mettez-la en pratique.

L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden...

Genèse 2:15

24 janvier

Il est plus agréable de savoir nos premiers parents dans un paradis que dans un zoo comme le prétend Charles Darwin.

L'Éternel modela l'homme de la poussière prise au sol (voir Genèse 2:7). La science elle-même confirme que nos corps sont composés des mêmes éléments que ceux dont la terre est constituée.

Sepher Ierahmeel, livre hébraïque de l'Antiquité, embellit le récit biblique en disant:

«Dieu envoya l'archange Gabriel chercher de l'argile dont il ferait l'homme, mais la terre la lui refusa, sachant qu'elle serait maudite à cause de la désobéissance de l'homme.» Bonne raison. Pensez seulement aux ravages dus à la violence des guerres, au déboisement, à la pollution... Pourtant, à la fin, Gabriel réussit à convaincre la terre, et l'homme fut créé. «Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.» (Genèse 1:27)

La technologie moderne, quant à elle, recrée l'homme à l'image des machines: artificiel, standardisé, matérialiste, programmé, toujours pressé et stressé. Les médias le génèrent également à leur image, le réduisant à un niveau inférieur, le remplissant de pensées de violence et de luxure. Les universités modernes entraînent l'homme à renouveler le péché du premier couple et à préférer l'arbre de la connaissance à celui de la vie. Le sexe s'étale partout, l'amour que distillent les romans remplace le véritable amour.

George Fox, fondateur des quakers, souhaitait le retour de l'homme à l'image de Dieu, apte à faire «l'expérience de Dieu, à franchir l'épée flamboyante, à entrer au paradis et à rechercher l'état d'Adam avant la chute».

Christ nous appelle à cette aventure, lui qui, étant Dieu, a pris la nature humaine pour nous permettre de revenir à l'image de Dieu.

Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire.

Philippiens 2:3

Soshi marchait avec un ami le long d'une rivière:

– Comme les poissons se sentent heureux dans l'eau, constata-t-il.

– Mais tu n'es pas un poisson! répliqua son ami. Comment peux-tu savoir qu'ils se sentent heureux?

– Et toi, tu n'es pas moi! Comment peux-tu savoir que j'ignore si les poissons se sentent heureux ou non dans l'eau?

C'est ainsi que nous nous querelons, questionnant, contestant à propos de ce que dit ou pense autrui sur des sujets que nous ignorons totalement.

Un soir, deux amis paysans conversaient, assis sur un tronc d'arbre. Le premier déclara:

– J'aimerais bien avoir un pré aussi grand que le ciel au-dessus de nos têtes!

– Moi, avoua le second, j'aimerais avoir autant de moutons qu'il y a d'étoiles dans le ciel.

– Mais où ferais-tu paître une telle quantité de moutons?

– Pas de problème, il y aura assez de place dans ton pré, rétorqua-t-il.

– Ça par exemple, non! Je ne permettrai pas à tes moutons de brouter l'herbe de mon pré!

L'un n'avait pas de pré, pas plus que l'autre de moutons. Et ils trouvaient le moyen de se disputer à propos de ce qu'ils ne possédaient pas. Ne nous arrive-t-il pas, souvent, de nous disputer pour des choses que nous n'avons pas?

Professant le même amour, n'ayons qu'un cœur et qu'une âme. L'opinion, l'attitude de l'autre peuvent être plus dignes d'estime que les vôtres. La connaissance d'une réalité actuelle pour l'autre peut vous paraître étrange aujourd'hui. Peut-être l'adopterez-vous demain.

Le Seigneur désire que nous soyons un, comme le Père et lui sont un.

Et Joab lui mit dans la bouche ce qu'elle devait dire.

2 Samuel 14:3

26 janvier

J'ai rêvé une nuit que je me trouvais dans une réunion au cours de laquelle Alexandre Soljenitsyne, célèbre écrivain et prix Nobel russe, lisait tout haut un passage de son livre *L'archipel du goulag*. Je pleurais amèrement à l'évocation de tant de souffrances. Alors Soljenitsyne me demanda si je connaissais un remède à toutes ces atrocités. Je lui répondis:

«J'ai rencontré dans ma vie bien des criminels. Or chacun d'eux avait un point faible: l'un aimait passionnément son épouse ou son enfant, l'autre avait une grande tendresse pour son chien.»

Les anciens rois prenaient en otage le fils d'un rival, sachant bien que le rival en question n'attaquerait pas tant que son enfant bien-aimé serait en danger. Il existe des truands qui s'abstiendraient de commettre un crime si on les menaçait de tuer leur

chien. En prison, il y a des assassins endurcis qui donnent leur unique morceau de pain pour nourrir des hirondelles...

Il se peut que la femme qui vous a volé votre mari aime tendrement sa mère; par son intermédiaire, vous pourriez arriver à l'influencer afin qu'elle vous rende votre époux.

Etudiez avec amour l'homme qui vous a causé du tort ou qui compromet la société, cherchant une voie d'accès à son cœur. L'amour naturel des enfants pour leurs parents peut servir à les influencer dans leur foi. Agissez de la même manière avec les autres. L'empereur Constantin, écoutant la prière de sa mère chrétienne, Hélène, favorisa l'Eglise, alors persécutée par le pouvoir romain, jusqu'à accorder la liberté aux chrétiens.

**Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses,
votre Père céleste vous pardonnera aussi.**

Matthieu 6:14

J'ai reçu un jour la lettre suivante d'Amérique latine:

«Je vous écris d'un camp de guérilla au Pérou. Etendu, je veille, car le sommeil m'a abandonné. Récemment, je cherchais une émission de radio pour me reconforter, me trouvant dans un état de grande tristesse et envahi par la peur. Les programmes des camarades de parti sont devenus vides pour moi: toujours la même chose avec une haine omniprésente. C'est alors que je suis tombé sur votre émission *L'Evangile en langage marxiste*. J'y ai entendu que Jésus, grand enseignant, demandait que l'on pardonne à ses ennemis. Ce message m'a pénétré au plus profond. J'ai été plongé dans une paix indicible et me suis mis à pleurer comme un enfant. Je ne comprends rien à ce qui s'est passé. Je détestais les riches (mes parents avaient été victimes des agissements d'un propriétaire terrien), mais, pour une

raison que j'ignore, je n'éprouve plus de haine.

»J'entendais votre émission pour la première fois. Comme je suis heureux depuis, Don Ricardo. Désormais, je ne la manque plus. Je veux lire le Livre des livres.»

Par la suite, cet homme quitta la guérilla et devint chrétien. Deux ans plus tard, il revint auprès de ses camarades pour leur parler de Christ. Nous n'avons plus jamais eu la moindre nouvelle de lui depuis lors. Il est probable qu'il soit mort en martyr.

Jésus a guéri soudainement cet homme de l'un des sentiments les plus empoisonnés, la haine. Quelqu'un vous a-t-il offensé, fait du mal? Pardonnez. Recevez de Dieu votre pardon. C'est alors seulement que vous expérimenterez la paix et la liberté dans votre cœur.

Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même.

Matthieu 6:34

Empruntant l'omnibus Glasgow-Londres, un Ecossais ne prit son billet que pour se rendre à la prochaine station. Là, il descendit du convoi, prit un nouveau billet jusqu'au prochain arrêt, et ainsi de suite, de gare en gare. Interrogé au sujet de cette manière particulière de voyager, il répondit: «J'aurais pu avoir une crise cardiaque et ne jamais arriver à Londres. Dans ce cas, j'aurais évité une dépense inutile...»

Pourquoi ne pas s'épargner soucis et préoccupations? Pourquoi donc se faire du mauvais sang pour des choses qui ne sont pas encore arrivées? Peut-être ces craintes sont-elles parfaitement inutiles; peut-être même serez-vous mort avant qu'elles se réalisent. Ne prenez de billet que pour une station à la fois!

Jésus est la tête de l'Eglise; en tant que tel, il a le monopole des maux de tête. Pour vous, c'est un péché d'en avoir au sujet de votre avenir ou de

celui du monde, car vous usurpez le rôle de la tête qui appartient à Jésus seul.

Martin Luther avait coutume de se mettre à la fenêtre le soir et de dire: «Dieu, est-ce là mon propre monde ou le vôtre? Si c'est votre monde et votre Eglise, je vous en prie, veillez sur eux. Pour moi, je suis fatigué et je vais me coucher. Bonne nuit, mon Dieu.»

C'est l'attitude qui convient. Le Talmud dit: «Quand le soleil s'est couché, la journée est nette.» Ainsi, quand vient le soir, abandonnez tous les problèmes, tous les manquements de la journée à Jésus. Ne pensez pas au lendemain. Dormez tranquille. Les soucis que vous pourriez programmer pour demain ne vous atteindront peut-être pas. Ils peuvent même disparaître complètement durant la nuit. Passez une bonne journée et une bonne nuit sans vous faire de souci.

Comme un lis au milieu des épines, telle est mon amie parmi les jeunes filles.

Cantique des cantiques 2:2

Dans *Goulistan ou l'Empire des roses* du célèbre poète mystique persan Musluh al-Din Saadi se trouve l'histoire de Madshnun et Leila, sa bien-aimée. Récit d'un amour malheureux, puisque le père de Leila avait donné un autre homme à sa fille. Fou d'amour, Madshnun (dont le nom signifie précisément «le fou») s'en fut dans le désert pour vivre parmi les bêtes sauvages, sans espérance ni but.

Le roi le fit amener au palais et, tandis qu'il lui reprochait sa folie, Madshnun lui répondit:

– Si vous saviez comme Leila est belle, vous me comprendriez.

Le roi ordonna qu'on la fasse comparaître devant lui. Elle était une Bédouine, semblable à toutes les autres, peut-être même moins belle, brûlée par le soleil et amaigrie par la pauvreté. L'esclave la plus quelconque du harem royal était certainement plus jolie qu'elle. Le roi ne

pouvait comprendre pourquoi elle était l'objet d'un tel amour. Devinant sa pensée, Madshnun dit au souverain:

– Vous ne pouvez voir la beauté de Leila; personne ne le peut! Cette beauté cachée n'est révélée qu'à ceux qui regardent par la fenêtre des yeux de Madshnun. Amour et beauté sont deux énigmes en une seule. Seul celui qui a déchiffré la première possède la clé de la seconde.

Dieu tellement aimé le pêcheur qu'il a donné son Fils. «Parce qu'il nous a aimés le premier» (1 Jean 4:19), nous l'aimons. Son amour lui fait voir de la beauté et du prix chez des hommes que personne d'autre ne voudrait reconnaître. «Je suis noire, mais je suis belle», dit le Cantique des cantiques 1:5. Nous sommes «noirs» pour tout le monde, sauf pour lui. Croyons au bon goût de l'amour. Il sait pourquoi il nous a choisis. Réjouissons-nous dans son amour.

L'Éternel dit à Abram: Va-t'en de ton pays.

Genèse 12:1

En hébreu, la parole adressée par Dieu à Abram, *Leh leha*, signifie littéralement: «Va pour ton propre compte.»

Le rabbin Nachun Chernobler Zatzal explique ainsi ce verset: «Abraham, notre ancêtre dans la foi, était un puits de bienveillance, l'hospitalité personnifiée. On lit dans Genèse 18:1 que, bien qu'il vienne de subir une pénible intervention, il était assis à l'entrée de sa tente, à l'heure de la canicule, afin que nul voyageur ne passe par là sans être accueilli.» Au début, son hospitalité n'avait pas été sans faille, car il n'avait jamais été lui-même nomade. Il fallut qu'Abraham connaisse d'expérience les difficultés des voyages pour devenir un hôte parfait.

Pierre, quant à lui, a dû passer par l'épreuve du reniement. Le Seigneur lui avait dit: «Quand tu seras converti (après sa faute), affer-

mis tes frères.» (Luc 22:32) Vous aussi serez capable d'en faire autant quand vous aurez connu personnellement l'amertume de la lâcheté.

Christ, tête du Corps, connaissait la totalité de la vie des hommes dans une perspective divine. Mais le Père l'a envoyé: «Leh leha», «Va pour ton propre compte. Juge de toi-même. Participe aux peines et aux joies des hommes, connais toi-même la vie d'homme. Dieu, tête du Corps, sera ainsi riche d'une expérience d'homme. Tu sauras ce qu'est une vie d'homme pour les êtres humains.» Il est alors devenu grand prêtre, capable de compatir à nos faiblesses: «Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.» (Hébreux 4:15)

Sachons accueillir les expériences de la vie, les douces comme les plus rudes. Toutes, elles nous préparent à mieux venir en aide à nos frères.

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Matthieu 22:39

Ceux qui mettent du soleil dans la vie des autres n'ont pas voulu le garder pour eux tout seuls. Jésus passait, faisant le bien (voir Actes 10:38). C'est pourquoi il a pu chanter la nuit où il fut livré (Matthieu 26:30).

N'exigez pas qu'on vous sourie. Et, si vous rencontrez quelqu'un qui ne sourit pas, vous, souriez-lui!

Des foules ont suivi Jésus. Il n'attendait pas d'elles de la compassion pour ses immenses douleurs; au contraire, c'est lui qui reconfortait les cœurs.

Ne vous mettez pas en colère contre qui vous déplaît. Cette personne a peut-être écouté une autre chanson et dansé au rythme de la musique

qu'elle entend. Si votre mélodie est plus belle, alors il est possible que la personne change de pas... Un jour, chez moi, des chrétiens réunis parlaient de leurs amis, les classant en croyants sincères, chrétiens médiocres ou incroyants. Un missionnaire âgé d'Inde intervint alors:

– Ne classez pas les gens par catégories. Nos jugements peuvent être faux. Quand nous parlons, que ce soit pour dire l'amour de Christ. Ainsi, les bons croyants se réjouiront, les faibles seront affermis et les incroyants se convertiront. C'est cette façon d'agir qui est positive, tant il est vrai que ce n'est pas aider les gens que de coller sur eux une étiquette.

Mettez du soleil dans la vie des autres sans vous soucier de savoir s'ils en ont déjà.

Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise à l'homme...

Genèse 2:21-22

Même lorsque Dieu fait quelque chose de très important pour nous, une épouse par exemple, dormons du sommeil du juste et laissons-le faire à son goût.

Deux chrétiens avaient planté simultanément des pommiers devant leur maison. Quand vint le temps de la récolte, l'un d'eux constata que son arbre n'avait rien produit. Il alla voir chez son voisin; les branches de son pommier ployaient sous les fruits. Il lui demanda:

– Comment se fait-il que celui-ci ait donné tant de fruits tandis que l'autre n'en porte aucun?

– Peut-être n'as-tu pas prié pour ton arbre.

– Comment? Je n'ai pas prié? Tous les jours, au contraire, je disais à Dieu ce que je voulais: un jour de la pluie, le lendemain du soleil. J'ai prié avec ferveur et mon arbre est

resté stérile... Mais toi comment as-tu fait?

– Je n'ai pas fait preuve d'autant de ferveur que toi. Une fois seulement j'ai dit à Dieu que j'avais planté un arbre et que je serais heureux de récolter des pommes le moment venu. J'ai encore ajouté: «Tu es un jardinier plus ancien que moi, puisque tu as planté le jardin d'Eden. Tu sais mieux que moi la quantité de pluie et de soleil qu'il faut. Je ne veux qu'une chose, pouvoir cueillir des pommes.» Tu vois le résultat.

Une requête peut être ardente, jusqu'à importuner Dieu sans cesse. Lui connaît votre désir du salut pour les autres et pour vous-même. Mettez-vous à sa disposition et laissez-le faire ce qu'il veut, ce qu'il sait étant le meilleur, même dans les cas les plus graves.

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour... la loi n'est pas contre ces choses.

Galates 5:22-23

Sainte Mathilde de Magdebourg disait: «L'amour n'a pas de qualité», c'est-à-dire qu'il ne connaît pas de règles fixes, ni de principes d'action immuables. Saint Augustin faisait, quant à lui, cette exhortation devenue célèbre: «Aime Dieu et fais ce que tu voudras.» Il savait en cela que celui qui aime suivra les commandements de l'Écriture, mais qu'il reste libre dans certaines circonstances exceptionnelles sans pour autant agir en contradiction avec ceux-ci.

Dans le camp de concentration d'Auschwitz, on tuait les femmes enceintes. Une femme médecin chrétienne, prisonnière elle aussi, y a pratiqué des centaines d'avortements sur des femmes incarcérées, leur sauvant ainsi la vie. Il est vrai que, pratiquant de la sorte, elle empêcha la vie de nombreux fœtus. Mais, sans son intervention, les mères et les enfants seraient morts.

Une femme allemande, faite prisonnière par l'armée soviétique, avait

été envoyée dans un camp de travaux forcés en Sibérie où les femmes emprisonnées ne pouvaient recouvrer la liberté que si elles étaient enceintes ou gravement malades.

Elle avait été arrachée à ses trois enfants qui n'avaient personne pour s'occuper d'eux, son mari étant lui-même prisonnier des Anglais. Elle demanda alors à un gardien de la rendre enceinte, et c'est ainsi qu'elle put revenir chez elle. Au retour de son mari, elle lui expliqua ce qui s'était passé et il convint que c'était le seul moyen utilisable, étant donné les circonstances.

Dans les pays communistes ou musulmans, les missions réussissent à faire pénétrer le message chrétien en fraude, usant pour cela des procédés les plus divers, souvent hors de la «légalité officielle».

Contre la charité et l'amour, il n'y a pas de loi, bien que, dans des situations normales, la charité et l'amour marchent de pair avec la loi.

Allez, faites de toutes les nations des disciples...

Matthieu 28:19

3 février

Le gendre de Mahomet, Ali, qui devait être son successeur, a été assassiné, tout comme Hussein, fils d'Ali. Les musulmans chiïtes, plus proches du christianisme par leur théologie, trouvent dans leurs écrits sacrés le texte suivant:

«Pleurer Hussein donne un sens à notre vie et à notre âme. Si nous ne le faisons pas, nous serions les plus ingrats des hommes. Même au paradis, nous le pleurerons. Pour un chiïte, il est inconcevable de ne pas pleurer Hussein. Sa mort nous a préparés la voie du paradis.»

Le *Kerbela*, considéré comme un livre saint, affirme que «l'amour envers Ali consume tous les péchés comme le feu brûlant le bois sec». Dans leur croyance, ils célèbrent aussi Fatima, femme d'Ali, «le plus noble idéal défini par la raison humaine, la reine du paradis». Ils croient que l'«invisible iman», leur

chef religieux pour chaque génération, est une incarnation du Dieu-Tête.

Le douzième descendant d'Ali, Mohamed ibn al-Hassan, disparu à l'âge de quatre ans, a été, toujours selon leur croyance, enlevé au ciel d'où il reviendra à la fin des temps comme *Mahdi*, sauveur universel. Nous trouvons dans l'islam, comme dans nombre de fausses religions, des principes élémentaires de la foi chrétienne. Les âmes cherchent la vérité à tâtons, n'en ayant que le pressentiment. Elles ne possèdent pas la lumière de Christ. Il y a des centaines de millions de musulmans et, dans la plupart des Etats où ils prédominent, la pénétration missionnaire est interdite aux chrétiens.

Prions pour la conversion du monde islamique.

(Le regard) est tel que les pensées dans son âme.

Proverbe 23:7

Le cancérologue américain Eugene Pendergrass a été le premier à observer que, dans le plupart des cas, le cancer apparaît dans les six à dix-huit mois suivant une tragédie de l'existence: deuil, infidélité conjugale, faillite, etc. Si la tristesse d'âme peut engendrer cette maladie, la paix et l'espérance ont également le pouvoir d'aider grandement à recouvrer la santé. Les cellules touchées par le cancer prolifèrent, mais les globules blancs sont là pour les attaquer et les détruire. Cela dépend beaucoup de notre foi et de notre détermination.

Il arrive que nous soyons malades parce que, dans le subconscient, nous recherchons attention et affection. Mais il n'est pas bien de ne vouloir être qu'un «objet d'amour». Devenons «sujet», aimons les autres. Ceux qui nourrissent en eux la haine, ceux qui ne savent pas pardonner sont prédisposés au cancer et à d'autres maladies.

J'ai été atteint de tuberculose des deux poumons, de la colonne vertébrale, des os et des intestins, de jaunisse, de diabète et d'une maladie de cœur. J'étais en prison où le seul «traitement» était la faim, le manque d'air et de soleil, ainsi que les coups. J'avais cependant en moi la détermination de vivre et le sentiment d'une vocation à remplir. Je priais et d'autres aussi le faisaient pour moi. Une confession générale de tous mes péchés passés libéra mon âme. Dieu m'a donné la force de triompher de la maladie.

Un jour, il vous faudra mourir. Il se peut que les maux dont vous souffrez actuellement soient le moyen choisi par Dieu pour vous ramener à la maison du Père. Les guérisons miraculeuses demeurent l'exception, faute de quoi elles ne seraient pas miraculeuses. Croyez au miracle, il est du domaine du possible! Que votre foi paisible l'obtienne.

Que chacun soit soumis aux autorités en charge.

Voir Romains 13:1

Sur les vingt-neuf membres du Comité central du parti communiste qui firent la révolution en Russie, trois ont été tués par leurs ennemis, deux se sont suicidés et quinze ont été exécutés par leurs propres camarades. Après sa mort, Joseph Staline a été désavoué. Si tous ces révolutionnaires qui cherchaient à renverser la tyrannie avaient su que le fruit de la rébellion serait leur mort de la main même de leurs «camarades» et l'établissement d'une nouvelle tyrannie non seulement contre les ennemis de la révolution, mais aussi contre tous ceux qui l'avaient fait triompher, auraient-ils décidé de se rebeller contre les autorités au pouvoir?

Léon Trotski serait-il devenu révolutionnaire s'il avait su d'avance que cette révolution porterait Joseph Staline au pouvoir, lui qui a tué ses enfants, plusieurs membres de sa famille, tous ses adhérents, et

qui, en fin de compte, a envoyé l'un de ses aides le «liquider» à coups de hache...?

Le régime tsariste, où pourtant les injustices étaient nombreuses, n'aurait jamais perpétré de tels crimes contre des révolutionnaires ou contre le peuple.

La plupart des luttes révolutionnaires n'en ont pas du tout valu la peine! L'Etat juif n'aurait pas été détruit par les Romains en 71 de notre ère si le peuple avait tenu compte du conseil de Jésus: «Moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre.» (Matthieu 5:39)

Ayons dans nos prières le souci des révolutionnaires et des terroristes et demandons qu'ils mettent leur énergie au service de réformes accomplies dans la paix.

**Le serpent dit à la femme: [...] Dieu sait que,
le jour où vous en mangerez (du fruit de l'arbre
qui est au milieu du jardin), vos yeux s'ouvriront...**

Genèse 3:1-5

A première vue, il pourrait sembler que les desseins de Dieu et ceux de Satan soient identiques.

Le Seigneur dit à Saul de Tarse:
– Je t'envoie vers les nations païennes pour leur ouvrir les yeux (voir Actes 26:17-18).

Le diable promet la même chose. Pourtant, la différence est grande.

Les serpents n'ont pas de paupières. S'il vous ouvre les yeux, ils resteront toujours grands ouverts. Ceux à qui Dieu ouvre les yeux peuvent au contraire les fermer à volonté. Ils peuvent les fermer sur les péchés de leurs frères, tout comme Sem et Japhet ont couvert la nudité de leur père. C'est l'attitude du chrétien envers tout homme.

Ceux dont le serpent a ouvert les yeux restent fixés sur tous les dangers et troubles menaçants de l'avenir, sur la confusion des complications bibliques et sur tous les problèmes que la foi laisse sans réponse.

Ceux qui permettent à Dieu de contrôler ce qu'ils voient peuvent refermer les yeux sur leur foi quand ils se trouvent au cœur du danger. Pourquoi m'inquiéter? «Voici, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël.» (Psaume 121:4)

«Alors nous verrons face à face.» (1 Corinthiens 13:12)

Refusez de prendre le diable pour oculiste et laissez Dieu prendre soin de votre vision!

Il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père.

Matthieu 10:29

7 février

Sous l'occupation japonaise, le pasteur chinois Wang Min Tao avait risqué sa vie pour rester fidèle à l'Évangile. Il avait notamment refusé d'accrocher un portrait de l'empereur du Japon dans son église. Il avait également refusé cet honneur à une représentation de Mao Zedong. Arrêté en 1955 pour avoir refusé tout compromis avec les communistes, il fut soumis à un intensif lavage de cerveau durant deux ans. Sous le coup de la torture, il signa une confession dans laquelle il énuméra tous ses péchés «impérialistes». Il fut relâché.

Libéré, il n'arrivait pas à trouver la paix. Il marchait sans but, chuchotant sans cesse: «Je suis Pierre, je suis Judas», jusqu'au jour où il décida de se rendre chez les communistes afin de leur déclarer qu'il se rétractait. Ce geste le conduisit de nouveau en prison, ainsi que sa femme. De ce lieu sinistre, il écrivit le message suivant, inspiré de la

Bible: «Ne vous faites pas de souci pour moi; j'ai plus de valeur que beaucoup de moineaux.» Il a fini par mourir sans être relâché.

Naguère éminent leader du christianisme, il avait renié sa foi. Il était tombé. Les moineaux ne tombent pas des arbres sans la permission du Père. Les chrétiens non plus.

Pourquoi Dieu permettrait-il que nous tombions dans le péché? Écoutons le prophète Daniel: «Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu'ils soient épurés, purifiés et blanchis, jusqu'au temps de la fin.» (Daniel 11:35) Les chutes dont nous nous relevons pour revenir au Seigneur sont sources d'humilité, de lumière, de force et de réconfort pour les autres. «Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.» (Romains 8:28) Et saint Augustin ajoute: «Même leurs péchés.»

Car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

Luc 18:25

L'ancien ministre des Affaires étrangères chinois Zhou Enlai se déclarait très impressionné par ce verset, mais les communistes critiquent Jésus d'avoir permis à ce riche de repartir en paix. Selon eux, il aurait dû l'arrêter et lui confisquer tous ses biens. A croire que la spoliation de biens capitalistes crée immédiatement un paradis! Mais l'expérience prouve qu'on aboutit plutôt à un enfer en agissant de la sorte.

Pourquoi Jésus aurait-il dépossédé ce jeune homme? Un jour qu'on voulait le prendre pour arbitre dans une affaire d'héritage, n'a-t-il pas déclaré: «Qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages?» (Luc 12:14) Telle n'est pas sa mission; il a voulu simplement donner un enseignement qui mènerait à plus d'égalité entre nous. Les chrétiens riches donneront volontiers leurs biens, accepteront d'être taxés plus fortement et parfois même d'être expropriés par voie

démocratique. Un homme riche et un homme méprisable sont souvent une seule et même personne. Qui s'empare de l'argent d'un riche pourrait aussi lui prendre son avarice sans laquelle il n'aurait pu, probablement, demeurer bien nanti dans un monde qui connaît la faim.

S'il avait pris la fortune du jeune homme en question, Jésus lui aurait aussi enlevé du même coup l'inquiétude qui habitait son cœur et l'aurait fait aller de rabbin en rabbin à la recherche du chemin de la vie éternelle.

Les riches, s'ils ne l'ont fait auparavant, doivent quitter toutes leurs richesses au moment de leur mort: «Mon royaume n'est pas de ce monde», a dit Jésus dans Jean 18:36a. Il nous faut amasser des trésors dans le ciel, où ni mites ni vers ne rongent et où les voleurs ne percent ni ne dérobent (voir Matthieu 6:20).

L'Éternel Dieu appela l'homme et lui dit: Où es-tu?

Genèse 3:9

9 février

Un professeur de rhétorique dans un séminaire observait comment ses étudiants réagissaient en lisant ce verset. La majorité d'entre eux posaient cette question sur le ton d'un policier surprenant un voleur en train de forcer la porte d'une maison. Un bon prédicateur lit ces paroles comme si elles étaient prononcées par un père au cœur brisé. Le monde serait moins énigmatique pour nous si nous pouvions comprendre qu'Adam a été créé par un Dieu déjà attristé par la chute de Lucifer.

Nouvelle déception: Adam tombe, lui aussi! Dieu a perdu une amitié sur laquelle il avait fondé une grande espérance. Plus tard, Dieu parle sur un ton plus tragique encore: «Où est ton frère Abel?» (Genèse 4:9)

Quel est l'orateur capable d'exprimer toute la tristesse contenue dans ces paroles de Dieu?

Ces questions doivent être lues de telle façon que l'auditeur puisse vaincre la peur qui poussa Adam, nu et pécheur, à se cacher dans un buisson. Elles viennent d'un Dieu qui a déjà décidé d'envoyer le Sauveur, né d'une femme, afin qu'il soit broyé pour les péchés de l'humanité, d'un Dieu qui a été jusqu'à mettre un criminel comme Caïn sous sa protection particulière. Le sang de Christ peut aussi le purifier: «Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé.» (Romains 5:20)

Mettez votre confiance en Dieu pour toute votre vie et croyez à son amour miséricordieux.

Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit.

Ephésiens 5:18

Il se peut que vous commettiez des excès de boisson ou que vous souffriez parce que c'est le cas de l'un des vôtres. Ne faites aucun reproche aux alcooliques ni à vous-même dans de telles circonstances. Considérez simplement tout l'argent gaspillé en alcool, les sourires éteints de l'épouse ou de la mère, les rires taris des enfants, tout le bonheur du foyer disparu par les incitations criminelles de cette industrie dont vous êtes victime.

Entrez dans une prison ou un asile psychiatrique et vous serez stupéfait de la quantité de gens qui y séjournent à cause de l'alcool. Personne ne va en prison pour cause de tempérance ou d'abstinence!

Trouvez-vous agréables les conséquences des abus de boisson? Etes-vous satisfait d'être méprisé par vos enfants? d'être abandonné par celle que vous aimez? Quel sens avez-vous de vos intérêts en enrichissant les patrons de bistrot au

détriment de votre propre budget? L'alcool vous préserve-t-il des accidents d'auto? Avez-vous les idées plus claires quand vous êtes sous l'emprise de l'alcool? «Le vin est moqueur, les boissons fortes sont tumultueuses; quiconque en fait excès n'est pas sage.» (Proverbe 20:1)

Si vous avez succombé, si vous êtes en proie au désespoir, pensez à cette réalité; les yeux de Dieu «versent des larmes jour et nuit, sans trêve» (voir Jérémie 14:17) à cause de votre péché. Il est plein de sollicitude et il a le vrai remède. Vous n'avez pas besoin de vin. La plénitude de l'Esprit saint est à votre disposition. A l'encontre de l'alcool, il procure une euphorie et un sentiment de joie qui ne sont pas passagers. Les apôtres donnèrent l'impression d'être ivres au matin de la Pentecôte après avoir reçu l'Esprit (voir Actes 2:13). Il s'agissait en fait d'une joie profonde qui leur permettait d'accomplir de grandes choses pour Dieu.

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux!

Matthieu 5:3

Cela se passait dans un théâtre de Moscou à l'occasion de la première représentation d'une pièce intitulée *Le Christ en fourrure*. La salle était comble. L'acteur Alexandre Rostovtsev tenait le rôle principal. Il faisait partie de la haute société du pays et était un marxiste convaincu. Sur la scène, un autel grotesque était dressé, surmonté de bouteilles de vin et de bière. Tout autour, des verres remplis. Un gros «prêtre» débitait une «liturgie» d'ivrogne aux formules blasphématoires.

Dans ce simulacre d'église, des «nonnes» jouaient aux cartes, buvaient et proféraient d'horribles plaisanteries, tandis que se déroulait le «service religieux». Alexandre Rostovtsev fit alors son entrée en Christ, revêtu d'une robe. Il avait un Nouveau Testament dans sa main et était censé lire deux versets du sermon sur la montagne, avant de jeter le livre d'un air dégoûté en

s'écriant: «Donnez-moi ma fourrure et mon chapeau! Je préfère une simple vie de prolétaire!» A ce moment même se produisit quelque chose d'inattendu. L'acteur ne se contenta pas de lire deux versets comme prévu, mais il enchaîna: «Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux», et ainsi de suite jusqu'au terme du sermon sur la montagne. En vain, le souffleur lui faisait des gestes désespérés. Arrivé aux dernières paroles de Jésus, Alexandre Rostovtsev fit le signe de croix orthodoxe en disant: «Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne» (Luc 23:42), et il quitta la scène. Il n'a jamais été revu depuis; «on» l'avait fait disparaître...

Comme cet acteur, oublions les vilains rôles que le monde veut nous faire jouer et laissons-nous captiver par la beauté des paroles de notre Sauveur.

Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.

Apocalypse 2:10

L'Eglise est persécutée par de grandes forces, le communisme et l'islam, ainsi que par d'anciennes religions tribales qui renaissent en Afrique. Dans d'autres pays, la persécution s'exerce pour les chrétiens dans leur foyer et sur leur lieu de travail. Comment tuer le dragon de la persécution? Notamment par l'arme du martyr.

Thomas Becket, archevêque de Canterbury au douzième siècle, a prouvé au tyrannique roi Henry II d'Angleterre que l'Eglise possédait des puissances supérieures à celles de ce monde, et que le divin et le permanent ne peuvent être assujettis à l'humain et à l'éphémère. Il lutta pour la non-immixtion de l'Etat dans les affaires de l'Eglise et fut assassiné à cause de cela. Voici ses dernières paroles:

«Je meurs volontiers pour le nom de Jésus et la défense de l'Eglise.»
La nouvelle de ce meurtre eut un tel impact sur l'Europe de ce temps-là

que le mouvement contre la liberté de l'Eglise fut arrêté. Tous reconurent en Thomas Becket un martyr.

Le pavé de sa cathédrale était encore teinté de son sang quand, en 1174, le roi Henry II se rendit, pieds nus, à Canterbury pour y subir une flagellation acceptée volontairement en pénitence pour son crime, et pour une veillée près de la tombe de celui qu'il avait fait tuer. Le sang du martyr avait changé le cœur de l'assassin. Cela n'est-il pas possible de nos jours encore?

Les premiers chrétiens ont été persécutés par les empereurs romains mais, à la fin, ces mêmes empereurs sont devenus chrétiens.

Croix par croix, tombe par tombe, voilà de quelle manière l'Eglise obtient ses conquêtes. L'acceptation de la souffrance fera de vous aussi un vainqueur.

**Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite:
Venez, vous qui êtes bénis de mon Père [...]
Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche:
Retirez-vous loin de moi, maudits...**

Matthieu 25:34, 41

L'existence objective d'une droite et d'une gauche réelles, avec des hommes séparés pour la vie éternelle à droite, tandis que les autres sont mis à part à gauche pour être éternellement perdus, a été considérée comme une métaphore. Mais non, elle est une réalité!

Certaines molécules existent sous deux formes, l'une étant à l'image de l'autre vue dans un miroir. Ce qui signifie qu'elles sont apparentées comme la main gauche et la main droite. Si je place ma main gauche devant un miroir, ce que je crois observer dans mon miroir est ma main droite. Il en est ainsi de ces molécules que nous appelons «isomères». Les protéines, quant à elles, sont exclusivement composées d'acides aminés «de gauche».

C'est l'une des caractéristiques de la vie telle que nous la connaissons dans une création qui a connu la chute. Tout l'objectif de la vie est de passer de la gauche, état de péché auquel nous appartenons par nature, à la droite, où siège la grâce.

Les acides aminés «de droite» ne se trouvent jamais dans les protéines, mais dans les antibiotiques qui sauvent les vies en danger.

Il n'existe pas seulement une droite et une gauche dans la matière vivante. En 1957, les physiciens atomiques ont découvert une asymétrie fondamentale dans la matière dont notre partie de l'univers est composée. Les électrons émis au cours de la décomposition «Béta» de noyaux radioactifs, tels que ceux du cobalt 60, sont, de façon prédominante, orientés à gauche (lévogyres). Le tournoiement de leurs particules se fait dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. L'électron positif, au contraire, tourne dans le sens des aiguilles (dextrogyre), à droite.

La nature fait une distinction nette entre droite et gauche, tout comme il y a une distinction absolue entre les fils de lumière et ceux des ténèbres. Par le repentir, ces derniers peuvent se transformer en ceux-là durant leur bref séjour sur la terre.

Notre Père qui es aux cieux!

Matthieu 6:9

En ex-Union soviétique, un groupe important de religieuses dans un camp de travaux forcés avait refusé de travailler pour l'antichrist. On leur avait mis des menottes, elles étaient privées de nourriture. En vain. Des prisonnières de droit commun furent, malgré tout, converties par leur influence. Le camp était devenu véritablement «leur couvent». Quand Irène, fille du directeur du camp, tomba gravement malade, celui-ci eut comme dernier recours de demander la prière des religieuses. Et la jeune fille guérit!

La femme de l'officier communiste Tcherendnitchenko eut un accouchement difficile; sa vie et celle de l'enfant étaient en danger. Quelqu'un suggéra à l'officier de promettre qu'il ferait baptiser l'enfant si tout allait bien.

– Je risque de tout perdre si je le fais, répondit-il.

– A vous de choisir entre ce que vous appelez «tout» et votre femme et votre enfant!

La naissance se déroula normalement et le bébé fut baptisé.

Les communistes voulaient forcer les religieuses à quitter leur habit pour porter l'uniforme des prisonnières. Elles refusèrent tout net, ne voulant pas porter la livrée de l'antichrist. On les obligea à marcher nues dans la neige par une température glaciale. Elles s'exécutèrent en chantant le *Notre Père* et aucune ne prit froid. Un communiste ayant demandé au médecin du camp, madame Bravermann, incroyante notoire, comment cela était possible du point de vue médical, elle répondit: – Ne les avez-vous pas entendues chanter à propos d'un Père au ciel? Eh bien! c'est là l'explication scientifique.

Ce Père est aussi votre Père.

Regardez les oiseaux du ciel...
Considérez comment croissent les lis des champs...

Matthieu 6:26, 28

15 février

Un anthropologue demandait à une jeune indigène australienne:

– Tuplin, la terre est-elle ronde comme une balle (montrant une pelote de coton) ou carrée comme la caisse sur laquelle je suis assis?

– Ronde comme une balle, répondit aussitôt la jeune fille.

– Et comment le savez-vous?

– Oh! Moussié, vous n'avez qu'à regarder autour de vous: le ciel touche la terre en rond. Partout où l'on regarde, c'est tout rond. Mettez un bébé par terre, il va se mettre à tourner en rond et pas toujours tout droit comme le long d'une clôture. Des moutons égarés ne cessent de courir en rond... Les jeunes kangourous, eux aussi, courent très peu tout droit; ils tournent en rond. Tous les arbres sont ronds. Tous les buissons poussent en rond. Oh! Moussié, pourquoi donc me demander cela?

Dans l'esprit de cette indigène, la question de la rotondité de la terre

se trouvait résolue de la manière la plus simple. Sans hommes de génie, sans instruction, sans télescopes ni calculs compliqués, les aborigènes ont découvert la forme de la terre...

Nous nous reposons par trop sur les dires d'autorités de la science, de la religion et de la philosophie. Nous recherchons dans des livres la réalité et la vérité, pourtant puissance éternelle et divinité peuvent être perçues dans la création, même par des gens de la plus grande simplicité. «En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.» (Romains 1:20) Exercez vos propres facultés d'observation, dit Jésus, pour mieux pouvoir juger des hommes, des choses et des événements.

**Le publicain [...] se frappait la poitrine en disant:
O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur.**

Luc 18:13

Un chrétien russe demandait un jour à son pasteur:

– Comment dois-je dire ces mots «Dieu, aie pitié»?

– Vous faites bien de poser cette question, répondit le pasteur. C'est en effet une prière courte mais importante, qui ne se dit pas facilement. En prononçant ces paroles, évoquez en vous l'image de Christ crucifié. Regardez-le, voyez les clous enfoncés dans sa chair et souvenez-vous de son appel: «Venez à moi, vous qui souffrez et qui êtes accablés, et je vous soulagerai.» En prononçant cette prière courte et simple, vous glorifierez Dieu, servirez les hommes tout en grandissant vous-même en grâce.

Faites vos prières sans vous troubler sous prétexte que les autres ne prient

pas ou qu'ils le font à la manière du pharisien.

Il y a de tout dans une religion: des croyants et des incroyants, des saints et des hypocrites, des gens qui aiment Dieu et d'autres qui se contentent de le craindre, des personnes qui se soumettent sans condition et d'autres, au contraire, qui n'obéissent que jusqu'à un certain point. Nous y trouvons parfois des rites compliqués, mais aussi les humbles prières de pécheurs repentants. Il est impossible d'imaginer une religion sans tout cet assemblage.

Que les autres jouent le rôle qui est le leur, mais vous, dites et redites sans vous lasser la simple prière qui vous a été donnée: «Dieu, aie pitié!» Et lui se montrera plein de pitié.

**Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur;
et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.**

Romains 14:8

17 février

Lorsque Paulin, missionnaire chrétien, arriva chez les Anglo-Saxons pour leur proposer d'embrasser sa foi, un vieux guerrier dit au roi dans l'assemblée de la nation:

– Par une nuit obscure, alors que la tempête était déchaînée et que la neige tombait en abondance, tandis que vous étiez assis près du feu dans la salle éclairée, un moineau entra par la fenêtre ouverte un instant, voleta dans la pièce et repartit comme il était venu. Nous ne l'avons jamais revu depuis. De même pour nous: venus de quelque part, nous jouissons un instant de la lumière et de la chaleur, puis nous repartons. Si cet étranger est capable de nous dire d'où nous venons et où nous allons, nous pouvons accepter sa religion.

Les chrétiens ont une réponse à ces deux questions: les étoiles, les planètes, la Terre et tout ce qu'elle contient n'ont aucune valeur face à une seule âme, votre âme, car votre âme se connaît et les connaît, alors qu'elles ne savent rien. Nos âmes

sont venues de Dieu, mais elles se sont dévoyées sous l'attraction des choses de ce monde. C'est pourquoi Jésus est venu sur terre, Fils de Dieu, plaisant au Père par sa vie d'obéissance parfaite jusqu'au sacrifice de sa vie sur la croix. Il n'avait nul besoin de ces «mérites», puisque le Père céleste l'aimait pour sa nature divine; les mérites acquis par Jésus sur la terre sont cependant répandus sur ceux qui croient en lui et peuvent devenir ainsi héritiers du paradis pour l'éternité. «Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie» (1 Jean 5:12), la seule vie digne de ce nom.

Il est étonnant de voir combien d'intellectuels se disent «agnostiques»; ils ne saisissent pas qu'en grec ce mot signifie «ignorant». Or rester dans l'ignorance est une honte quand nous avons la possibilité d'acquérir la connaissance.

La religion chrétienne donne une réponse satisfaisante aux grands problèmes de la vie.

Est-ce moi, Seigneur?

Matthieu 26:22

Une lettre passée en fraude de Russie à l'époque, émanant de l'église baptiste de Bernaui, relate comment la police secrète s'était infiltrée dans ses rangs depuis six ans en la personne d'une dame nommée Z. Polushina. Cette dernière se prétendait professeur; pleurant et priant, elle se disait convertie et ne tarda pas à faire figure d'héroïne. Refusant de renoncer à sa foi, elle avait perdu sa situation, était renvoyée d'usine en usine en raison de son témoignage chrétien. Son mari communiste la maltraitait et l'empêchait de voir son fils. Il avait même brisé son poste de radio sous prétexte qu'elle y entendait des sermons provenant de l'étranger.

Tous les membres de l'église constataient le courage avec lequel elle supportait ses épreuves. Aussi devint-elle hautement estimée et appréciée, allant même jusqu'à démasquer un nouveau membre de l'assemblée qui était, en réalité, un agent de la police secrète. Elle ne tarda pas, étant donné la confiance dont elle jouis-

sait, à connaître tous les secrets de l'église et ses prières étaient toujours accompagnées de larmes. Ce n'est qu'au bout de six ans que l'on découvrit qu'elle était en fait un espion communiste, qu'elle n'avait ni mari ni enfant et encore moins de poste de professeur à perdre. Tout cela n'était que pure comédie.

Ne vous montrez ni amer ni surpris si vous avez été trahi dans vos amitiés ou dans votre amour, ou si la confiance placée en quelqu'un a été déçue. Cette situation est finalement provoquée par votre propre faute, puisque vous n'avez pas prêté suffisamment attention à l'avertissement du Seigneur: «Mettez-vous en garde contre les hommes.» (Matthieu 10:17)

Plutôt que de demander aux autres d'être fidèles, à chaque fois que vous entendez parler de trahison demandez, comme le firent les apôtres: «Est-ce moi, Seigneur?» Nous sommes en effet tous des Judas en puissance.

Celui qui cultive son champ est rassasié de pain.

Proverbe 12:11

L'humanité dispose de beaucoup plus d'armes qu'il n'en faut pour détruire tous les êtres vivants de la terre, et elle ne possède pas la moitié des vivres nécessaires à les nourrir. A chaque seconde, un homme meurt de faim. Grèves, émeutes et révolutions sont incapables de répondre à ces besoins en vivres, et, qui plus est, elles sont sources de maux pour nos frères les hommes. Essayons pour une fois d'utiliser les moyens que Dieu nous propose en de telles circonstances:

1. Prier en employant les paroles mêmes que le Seigneur nous a apprises: «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.» (Matthieu 6:11)

2. Obéir à Dieu, puisqu'il est écrit: «Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique [...] vous mangerez votre pain à satiété.» (Lévitique 26:3-5)

3. Faire attention à la manière de manger. «Rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces.» (1 Timothée 4:4)

«Mange avec joie ton pain.» (Ecclésiaste 9:7) Les premiers chrétiens «prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur» (Actes 2:46).

4. «Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.» (Malachie 3:10)

5. Changer de comportement, s'il le faut, afin que se réalise la promesse: «Celui qui marche dans la justice, et qui parle selon la droiture, qui méprise un gain acquis par extorsion, qui secoure les mains pour ne pas accepter un présent, qui ferme l'oreille pour ne pas entendre des propos sanguinaires, et qui se bande les yeux pour ne pas voir le mal [...] du pain lui sera donné...» (Esaïe 33:15-16)

Sachant que la faim ravage la planète, changeons dès aujourd'hui notre manière de vivre pour notre propre santé spirituelle et pour le bien de ceux qui meurent de faim.

Marie (de Magdala) se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait.

Jean 20:11

Une femme éplorée entre dans un commissariat de police:

– Retrouvez mon mari! Je ne peux vivre sans lui. Il a disparu.

– Pardon, Madame, procédons par ordre. Quand votre mari a-t-il disparu?

– Il est parti depuis une semaine.

– Mais alors, pourquoi avez-vous attendu jusqu'à aujourd'hui pour nous en aviser?

– C'est aujourd'hui le jour de sa paye!

Nombreux parmi nous cherchent le Seigneur quand ils ont besoin de son aide ou quand ils passent par une crise, et pas simplement parce qu'ils l'aiment.

Auriez-vous aimé un Sauveur suspendu à une croix et qui se disait

abandonné de Dieu? Auriez-vous gaspillé par amour des aromates de prix pour le corps d'un Sauveur qui ne pouvait servir à rien? Marie de Magdala, elle, l'a fait.

Elle se tenait avec amour près du tombeau et elle pleurait. C'est pour cela sans doute qu'il est si vite ressuscité. Il avait prédit qu'il serait dans le sein de la terre trois jours et trois nuits, mais il ne resta pas aussi longtemps dans le tombeau. Enseveli le vendredi soir, il était de nouveau vivant le dimanche matin. Son esprit vit Marie de Magdala pleurant près de son tombeau et il ne put résister à ses larmes.

Faites preuve à l'égard de Dieu et de vos frères d'un amour désintéressé, que les circonstances ne pourront ébranler.

... qui s'appelle en hébreu... Jean 5:2
 Tu sais le grec? Actes 21:37

La Bible, dans ses versions originales (hébraïque, araméenne, grecque), est la parole de Dieu. Ce dont nous disposons, c'est d'une traduction de la Parole. Il y a évidemment avantage à connaître les langues bibliques. Celui qui a reçu un enseignement secondaire peut apprendre le grec ou l'hébreu, moyennant un quart d'heure par jour pris, par exemple, sur le temps passé à regarder la télévision. J'encourage volontiers ceux qui le peuvent à étudier ces langues.

Dans les versions modernes, certains mots sont signalés en note; ils ont été ajoutés pour compléter l'une ou l'autre phrase de la Bible apparue incomplète au traducteur. Ainsi le texte de 2 Samuel 5:8 est: «Quiconque frappera les Jébusiens et atteindra le canal, qui conquerra frap-

pera ces boiteux et ces aveugles qui sont les ennemis de David.»

Un traducteur a ajouté: «Il sera chef et prince.» Or dans le texte primitif, il n'y a pas cette promesse. Les soldats de David auraient dû répondre à son désir par amour de leur pays et non pour obtenir de l'avancement.

Dans Genèse 30:27 en hébreu, «Laban dit: Si j'ai gagné ta faveur...». Des traducteurs ont ajouté: «reste ici.» Il appartenait à Jacob de décider ce qui convenait le mieux. L'amour n'impose pas d'attitude aux autres. Laban désirait simplement avoir gagné l'amitié de Jacob.

Etudiez avec soin les Ecritures dans leur texte original et demandez-en à vos pasteurs la juste interprétation qui en conserve toute la saveur.

N.d.é.: Ces situations ne se retrouvent pas dans nos versions courantes de langue française, mais nous laissons les exemples à titre d'illustration.

L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu!

Psaume 14:1

A l'époque du psalmiste, les gens menaient une vie naturelle et seuls quelques insensés isolés pouvaient se permettre de nier l'existence de Dieu, quelle que fût d'ailleurs la façon dont ils le concevaient. De nos jours, il n'en est plus ainsi. L'athéisme moderne est un phénomène courant chez les hommes vivant dans les villes surpeuplées, marchant ou roulant en permanence sur l'asphalte, privés du contact avec la nature. Ils ont pollué l'air et l'eau. Maintenant ils se demandent où est Dieu... Ceux qui vivent sous le ciel bleu, là où l'air est pur et l'eau étincelante, le savent bien. C'est très rarement que nous rencontrons un paysan athée.

«Les cieux racontent la gloire de Dieu [...] Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit.» (Psaume 19:2-3)
Seattle, chef des Indiens squamish de l'Etat de Washington, disait: «Les

défunts de l'homme blanc oublient le pays de leur naissance lorsqu'ils s'en vont errer dans les étoiles. Nos morts, eux, n'oublient jamais cette terre si belle, car elle fait partie de nous. Les fleurs parfumées sont nos sœurs, le daim, le cheval, le grand aigle, voilà nos frères. Les crêtes rocheuses, la beauté des prairies, l'ardeur du poney et l'homme, tout appartient à la même famille.»

La remarque de cet Indien à l'égard des Blancs n'est pas fondée lorsqu'il s'agit de chrétiens. En effet, nous voyons la terre comme le marche-pied de Dieu. Jésus a marché sur cette terre et il y a été enseveli. Son corps a été formé de ses éléments. Il a emmené ce corps avec lui au ciel. Il a beaucoup aimé cette terre qui chante la gloire de Dieu. Il n'y a pas d'athéisme possible pour ceux qui vivent proches de la nature. Que cette assurance conforte votre foi en Dieu.

Quand l'eau de l'outre fut épuisée [...] Et Dieu lui ouvrit les yeux, et Agar vit un puits d'eau.

Genèse 21:15-19

23 février

Agar avait été envoyée au désert par Abraham. Après avoir parcouru un long chemin avec son fils Ismaël, elle s'aperçut que son unique outre d'eau était vide.

Elle se trouvait en plein désert. Il n'y avait donc aucun espoir. Elle envoya l'enfant sous un buisson et alla s'asseoir en face de lui, à quelque distance, mais il se mit à pleurer. Ismaël paraissait perdu: un enfant déshydraté, une outre vide, un soleil accablant. Elle s'attendait à le voir mourir.

Cependant elle avait oublié de tenir compte d'un facteur que, nous aussi, nous avons tendance à perdre de vue quand nous sommes aux prises avec des difficultés, celui que Dieu est là! Il révéla à cette femme dont l'outre était vide la présence d'un puits.

Il arrive que Dieu nous prive de certaines petites possibilités pour nous en donner de plus grandes.

Nous portons des outres, Dieu a des puits. Puisse donc l'eau de son salut!

Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois.

Hébreux 9:27

Quatorze criminels de guerre japonais condamnés à mort se sont convertis. L'un deux, Nishizawa, s'exprimait ainsi:

– Je vis mes journées dans l'action de grâces, pensant que je vais recevoir mon salut... Sauvé par la grâce de Dieu, vivre en Christ et mourir, quelle faveur!

Un athée, quant à lui, avouait sur son lit de mort:

– Une chose gâte tous les plaisirs de ma vie. J'ai peur que la Bible ne soit vraie. Ah! si seulement je pouvais avoir la certitude que la mort est un sommeil éternel, je serais heureux. Mais ce qui me transperce l'âme, c'est que, si la Bible est vraie, je suis perdu pour toujours.

Louis IX, roi de France, avant de mourir donnait à sa fille ce dernier conseil:

– Je te conjure d'aimer notre Seigneur de toute ta force, car il est le fondement de toute bonté. Je souhaite que tu puisses comprendre ce que le Fils de Dieu a fait pour notre rédemption. Ne te rends jamais coupable d'un seul péché délibéré, même au prix de ta vie.

Un ministre mourant disait encore:

– Je prends à témoin le ciel et la terre que, si je devais guérir, je m'attacherais avec acharnement à la sainteté. Je compte pour rien richesses, plaisirs et louanges de la part des hommes. Mais maintenant les meilleures résolutions n'ont aucun sens, il est trop tard.

Souvenez-vous que vous mourrez un jour, vous aussi, et repentez-vous tandis qu'il en est encore temps.

**Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre;
mais sur ta parole, je jetterai le filet.**

Luc 5:5

William Chalmers Burns avait été envoyé comme missionnaire en Chine en 1847. Sept ans plus tard, il écrivait:

– Je ne connais pas encore une seule personne amenée à Christ par moi.

Le Seigneur l'avait fait passer par l'école de la persévérance.

Au Moyen-Orient, il est courant de voir des pêcheurs jeter leurs filets selon l'antique tradition, comme on le faisait il y a plus de deux mille ans déjà. C'était un rude labeur; aurions-nous répété l'opération après toute une nuit de travail infructueux? La raison et le besoin de repos s'y opposaient dans le cas qui nous occupe et, cependant, le mot magnifique a été prononcé: mais Simon-Pierre jeta à nouveau ses filets et ne s'arrêta pas pour se reposer, même après cette pêche miraculeuse, mais sans doute épuisante. Ses camarades et

lui amenèrent la barque au rivage et n'allèrent pas se coucher: «Ils laissèrent tout, et le suivirent.» (Luc 5:11)

L'important est de demeurer à son poste de travail malgré les épreuves et les résultats décevants. Pour nombre de chrétiens, il est dur de n'occuper qu'une situation peu brillante, de ne pas réussir et de persévérer malgré tout.

Or ce qui vous sauve réellement et vous donne la vie éternelle, ce n'est pas la recherche du succès, mais plutôt d'accomplir paisiblement votre devoir; cela n'exige pas de vous de grandes choses, mais il faut que vous persévériez jusqu'à la fin pour entendre la voix du Seigneur vous dire: «C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.» (Matthieu 25:21)

Attention aux discussions sans fin de gens à l'esprit perversi.

Voir 1 Timothée 6:5

Un verre pourrait se définir de bien des façons. Il est en relation avec beaucoup d'autres objets et a de multiples possibilités d'emploi.

Ce peut même être un projectile lancé dans un mouvement de colère à la tête de quelqu'un! Cependant, en fin de compte un verre est un verre. Sa réalité n'a rien à voir avec son nom «verre» qu'il ne porte d'ailleurs qu'en français. En anglais, c'est *glass* et en russe *stakan*. Toute définition est subjective, incomplète et correspond seulement à un certain point de vue.

Or tout point de vue nous aveugle, car il élimine d'autres points de vue qui pourraient être tout aussi valables. Si je regarde en l'air, je cesse de voir le plancher de la pièce où je me trouve; si je regarde en bas, je ne vois plus le plafond. Je n'arrive à la vérité que par une intuition de

la réalité totale avec toutes ses complexités. Mais la réalité n'est pas seulement matérielle; elle est également spirituelle. Elle se connaît elle-même. Christ est l'expression vivante de cette autoconnaissance de la réalité tout entière. C'est pourquoi il peut dire: «Je suis la vérité.» (Jean 14:6)

Remarquez qu'il n'a jamais dit «qu'il est» la vérité, mais bien «je suis la vérité». Il n'est pas permis de changer de pronom. Tant que Jésus reste pour vous un «il», vous ne pouvez avoir la vérité. Il doit devenir votre «je». Il a souhaité vivre dans votre cœur aussi réellement qu'il a vécu dans le sein maternel. Plus vous vous identifierez à lui, plus vos doutes disparaîtront. Et vous deviendrez, à votre tour, personnification de la vérité. Imparfait? Sans doute. Mais avec «Christ en vous», vous posséderez «l'espérance de la gloire» (Colossiens 1:27).

Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson.

Matthieu 13:30

27 février

Un jardinier des Etats-Unis écrivit un jour au Ministère de l'agriculture:

«J'ai essayé tout ce dont j'ai entendu parler, tout ce que j'ai lu, y compris vos articles sur la façon de se débarrasser des pissenlits, et j'en ai toujours!...»

Une réponse lui parvint par retour du courrier:

«Cher Monsieur, si vous avez réellement tout essayé et que vous avez toujours des pissenlits, il ne vous reste plus qu'une chose à faire, essayez d'apprendre à les aimer.»

Quels que soient les moyens employés, vous n'arriverez jamais à vous débarrasser des faux amis, des ennemis, des rivaux, des opposants, des difficultés avec votre conjoint ou autres parents. Mais vous pouvez vous décharger une fois pour toutes du fardeau qu'ils sont pour vous en vous mettant à les aimer. Il ne vous reste pas d'autre alternative que d'aimer vos ennemis, à moins que vous

ne souhaitiez vous laisser détruire à petit feu en continuant à nourrir en vous de la haine à leur égard.

Ne jugez pas vos ennemis sur l'attitude extérieure qu'ils ont avec vous, mais sur les circonstances de leur vie personnelle. Peut-être n'ont-ils jamais été aimés. Il se peut que vous soyez le bouc émissaire du ressentiment éprouvé contre d'autres personnes qu'ils n'osent pas attaquer. L'homme qui, à son travail, doit faire face à un patron désagréable pourra, en rentrant à la maison, se montrer détestable avec sa femme. Comme il garde le silence quand son patron le réprimande, c'est son épouse qui reçoit le contrecoup.

Il n'est pas toujours possible de changer le cours de la vie. Il faut l'aimer telle qu'elle est. Jésus a dit: «Je suis la vie» (Jean 14:6), la vie sous tous ses aspects. Considérons-la comme sacrée et utilisons-la avec soin.

Sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur.

2 Corinthiens 6:17

Une proclamation du prince de Tirmide annonçait qu'une forte récompense serait attribuée à qui transmettrait, en quatre jours, un message à Samarkand. Un paysan se précipita en toute hâte à Tirmide par relais de poste. Tout le monde dans la ville était en émoi, pensant que cette rapidité extrême présageait quelque calamité prochaine. Admis en présence du prince, tout ce que le paysan eut à dire est qu'il s'était dépêché pour avertir qu'il ne pourrait pas se rendre à Samarkand dans le bref délai fixé!

Je pense souvent à cette histoire lorsque j'entends certaines prières dans les églises de la part de gens venus, en vitesse, assister à une cérémonie; ils s'excusent devant Dieu de ce que, étant pécheurs, ils ne sont pas capables d'obéir à ses commandements. A quoi bon venir pour dire cela?

Vous êtes un croyant plutôt faible. Dieu ne vous demande pas grand-chose, sinon de ne pas former d'attelage «disparate» avec les infidèles afin de ne pas être confondu dans la même condamnation.

Une souris s'était prise d'amitié pour une grenouille. Pour être tout le temps avec son amie, elle s'était reliée à elle par la patte au moyen d'une ficelle. Peu après, un corbeau fondit sur la souris pour l'enlever. La grenouille, attachée à sa patte, fut entraînée et périt en même temps. Si elle n'avait pas été attachée de la sorte, elle aurait pu se sauver, car les corbeaux n'aiment pas du tout l'eau.

Au lieu de répéter sans cesse à Dieu que nous ne pouvons pas obéir à ses commandements, si faibles que nous soyons, il faut nous détacher du monde.

Lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part
dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé
par sa grâce, de révéler en moi son Fils.

Galates 1:15-16

Ayant fait poser un maçon comme modèle pour une statue de Christ, Michel-Ange fut critiqué par son maître Domenico Ghirlandaio. Il tenta de justifier son choix en déclarant que Christ avait été ouvrier charpentier. Mais le maître répondit: «Florence n'acceptera jamais un Christ de la classe ouvrière. Elle est habituée à le regarder comme un homme de noble condition.»

Certains se sont habitués à un Sauveur historique. Ils ne veulent pas accepter un Christ intérieur; cependant, pour être réel, Christ doit demeurer dans les cœurs. Dans un célèbre roman français, il est question d'un lord anglais, passionné d'une primadonna de l'opéra. Il allait l'entendre tous les soirs et lui envoyait fleurs et bijoux à profusion. Elle finit par s'y montrer sensible et décida de le rencontrer au cours d'une

réception mondaine, mais sans se faire connaître sous son vrai nom. Le lord ne fit pas la moindre attention à elle, pas plus d'ailleurs qu'en d'autres occasions. Il ne l'aimait, en fait, que dans les rôles qu'elle interprétait sur scène. Sa vraie personne, il refusait de la reconnaître...

Beaucoup s'inclinent devant Jésus tel qu'il est présenté dans les pages de la Bible. On fléchit parfois les genoux devant une statue le représentant ou devant l'hostie (qui le représente dans la foi catholique). Mais quand il passe devant nous en la personne d'un homme qui a faim, quand il souffre dans une prison ou à l'hôpital, plus question de respect, ni de nous mettre à ses côtés. Invitons Jésus à demeurer dans notre cœur et sachons le reconnaître dans notre propre vie et dans celle des autres.

La chair est faible.

Matthieu 26:41

Au temps de Lénine et de Staline, quatre-vingt mille prêtres orthodoxes ont été massacrés.

Le père Mikhaïl faisait partie du petit nombre de ceux qui n'avaient pas été arrêtés, mais il avait perdu la foi. Il continua à fonctionner comme prêtre, sans conviction; il ne croyait plus. Il devait même faire un effort pour ne pas crier aux paysans qui remplissaient son église: «Rentrez chez vous, pauvres gens, il n'y a pas de Dieu! Un Dieu n'aurait jamais permis ce chaos sanglant.»

Des communistes ivres l'arrêtèrent une veille de Pâques:

– Nous avons décidé de te tuer. Qu'as-tu à dire?

Sa vie n'ayant plus de sens, il répondit:

– Comme vous voudrez!

Pourtant, on lui offrit une chance. S'il renonçait à Christ et marchait sur une croix, il serait libre. Il réfléchit: «Je ne crois pas; que signifie donc une croix pour moi? Je veux sauver ma vie!» Mais quand il ou-

vrit la bouche pour répondre, ce fut pour prononcer, à son grand étonnement:

– Je crois en un seul Dieu.

En souvenir du Vendredi-Saint et de la couronne d'épines, ils lui mirent sur la tête un bonnet de fourrure, la doublure à l'extérieur, et un sac sur les épaules en guise de manteau royal. Puis l'un deux s'agenouilla devant lui en disant: «Salut, roi des Juifs!», et tous se mirent à le battre. Il adressa alors cette prière à celui en qui il ne croyait plus: «Si tu existes, sauve-moi.» Puis il répéta à haute voix:

– Je crois en un seul Dieu.

Cela fit une telle impression sur les agresseurs qu'ils le libèrent. Rentré chez lui, le prêtre se prosterna dans son lieu de prière et, versant des larmes, il s'écria: «Mon Dieu, je crois!»

Quand vous êtes assailli par le doute, ne cherchez pas de solution intellectuelle. Mettez sur vos épaules quelque fardeau pour l'amour de Jésus. Là où la raison fait défaut, la foi sera victorieuse.

**Nous avons tous, en effet, été baptisés
dans un seul Esprit, pour former un seul corps.**

1 Corinthiens 12:13

2 mars

La Bible a interdit le dénombrement du peuple d'Israël (1 Chroniques 21:1). Les chrétiens, qu'ils soient seuls ou qu'ils se réunissent en groupes grands ou petits, ne constituent pas un nombre; ils ne sont jamais plus d'un. En effet, qu'ils se comptent par centaines ou par milliers, ils ne sont «qu'un cœur et qu'une âme» (Actes 4:32). En tant que tels, ils montent en esprit vers le ciel, tandis que le ciel se penche sur eux dans toute sa grâce et sa gloire.

Celui qui expérimente une telle unité, ne fût-ce qu'une minute, ne regrettera jamais d'avoir tout donné pour cela. Et nous ne faisons qu'un non seulement avec les autres, mais aussi avec le Sauveur.

Un jeune homme amoureux frappa un soir à la porte de celle qu'il aimait:

– Qui est là? demanda-t-elle.

– C'est moi!

– Ma chambre est petite et il n'y a de place que pour une personne. Va-t'en!

Il repartit stupéfait, car il savait que la jeune fille l'aimait. Pourquoi l'avait-elle repoussé? Après avoir erré des années à travers le monde, il eut soudain une inspiration. Revenu à la porte de celle qu'il aimait, il frappa de nouveau et, comme elle demandait qui c'était:

– C'est toi, répondit-il.

La porte s'ouvrit et elle tomba dans ses bras en avouant:

– Il y a longtemps que je t'attendais!

Ne voyez pas en vos frères et vos sœurs «d'autres» personnes. Vous ne faites qu'un avec eux.

Ils furent vaillants à la guerre.

Hébreux 11:34

Ecoutez l'histoire d'un héros de la foi, Florea, qui est mort dans la prison de Gherla, en Roumanie. On l'avait battu au point que ses membres, jambes et bras, étaient paralysés, parce qu'il avait refusé de faire un travail d'esclave un dimanche, jour du Seigneur. Il ne pouvait plus que remuer le cou.

Si une telle situation est déjà suffisamment désolante quand on se trouve en clinique ou dans le milieu familial, imaginez ce que cela peut représenter dans une cellule de prison où les occupants ne disposent ni d'eau, ni de linge, ni de rien d'autre pour aider le malade.

Il aurait fallu le nourrir à la cuillère, mais nous n'en avons pas. Malgré tout, il était parmi nous celui qui montrait la plus grande sérénité et joie. Son visage rayonnait. Lorsque nous, les autres prisonniers, nous nous asseyions autour de son lit, remâchant nos tristesses, gémissant sur

les perspectives d'avenir, il avait coutume de répondre:

– Si les prévisions sont mauvaises, essayez de voir ce qui est positif. Etienne, entouré d'hommes qui le lapidaient, abandonné par les autres membres de l'église qui l'avaient lâché au moment de l'épreuve, ayant pourtant regardé le ciel, vit Jésus debout à la droite du Père. Son cœur fut réconforté comme le vôtre le sera aussi. Regardez en haut! (voir Actes 7:55-58)

Plus tard, j'ai raconté à son fils, âgé de neuf ans, l'histoire de son père et de sa foi inébranlable. «J'espère, ai-je ajouté, que tu deviendras un homme aussi saint que lui». Il me répondit:

– Frère, j'aimerais souffrir pour Christ comme l'a fait mon père.

Aucune loi n'oblige les chrétiens à être mornes, tièdes et sans courage. Ils doivent être des héros. Un autre vocable pour dire «amour» est le mot «sacrifice».

Ceci est mon corps, qui est donné pour vous.

Luc 22:19

Quand le pasteur répète les paroles de la consécration au moment de la sainte cène, «Ceci est mon corps», de quel corps parle-t-il?

Jésus a une double nature dans un seul corps, une nature divine et une nature humaine.

Il a également deux corps, le corps humain glorifié avec lequel il est monté au ciel, et l'Eglise qui est aussi son corps.

A la communion, nous commémorons le corps qui a souffert à Golgotha, mais nous faisons aussi mé-

moire de l'Eglise universelle, son corps mystique qui, au cours des siècles, a donné des martyrs qui ont versé leur sang pour la gloire de Dieu.

Au corps glorifié de Christ, nous pouvons apporter notre adoration. Nous adorons aussi son cœur transpercé qui a répandu son sang pour nous. Nous pouvons beaucoup pour l'Eglise universelle: participer à la croix des martyrs d'aujourd'hui, allégeant leurs souffrances.

A chacune de nos communions, pensons aux deux «corps».

Tous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes, et les blasphèmes qu'ils auront proférés.

Marc 3:28

Un voyageur était assis dans un train à côté d'un jeune homme qui avait l'air fort déprimé et abattu. Ce dernier finit par avouer qu'il venait de sortir de prison et il ajouta que son emprisonnement avait fait la honte de sa famille qui n'était guère venue le voir, ni ne lui avait écrit. Il essayait de se persuader que cette négligence était due à la pauvreté des siens qui rendait les voyages difficiles, ainsi qu'à la difficulté qu'ils avaient d'écrire. En dépit de ses doutes, il espérait qu'ils lui avaient pardonné.

Pour leur faciliter les choses, il avait écrit que, si sa famille lui avait pardonné, elle mettrait un ruban blanc sur le gros pommier situé au bord de la voie ferrée en guise de signal. Dans le cas contraire, si elle ne voulait pas l'accueillir, l'absence de ce

signe lui suffirait, il comprendrait et resterait dans le train filant en direction de l'Ouest.

Plus le train approchait de sa ville, plus son anxiété grandissait et il n'osait même plus regarder à la fenêtre. Le voyageur échangea sa place avec lui, lui proposant de guetter lui-même le pommier en question. Quelques minutes plus tard, il mit la main sur l'épaule de l'ex-prisonnier: – Voilà, dit-il d'une voix très émue, tout va bien! L'arbre est couvert de rubans blancs!

Pour désigner la compréhension de Dieu, les Hébreux n'ont pas de mot au singulier: c'est *rahim*, «compassions» (les mots qui ont la terminaison «-im» sont du pluriel). Quoi que vous ayez fait, le sang de Jésus vous apporte une plénitude de pardon.

En ces jours-là, une foule nombreuse
s'étant de nouveau réunie
et n'ayant pas de quoi manger [...] ils mangèrent et furent rassasiés.

Marc 8:1-8

Il meurt des dizaines de millions de personnes chaque année, dont un bon tiers à cause de la malnutrition ou de la faim.

Pensez chaque matin que vous vous réveillez dans un monde qui connaît la faim. C'est un péché grave que d'être insouciant en matière de nourriture ou de la gaspiller. Quand on donne du blé aux bestiaux pour obtenir d'eux de la viande, les trois quarts de la valeur nutritive sont perdus. Si vous renoncez à manger de la viande trois fois par semaine, vous permettez que les produits agricoles employés actuellement à nourrir le bétail soient utilisés au profit des affamés.

Beaucoup de gens se demandent quelle est la vraie religion. Il existe différents moyens de la reconnaître. Mais, déjà, il y a un signe de religion vraie chez l'homme qui mange moins que ceux qui l'entourent.

Le problème de l'alimentation et de la malnutrition s'aggrave de jour en jour. De nombreux enfants en Inde portent le nom de *Dashka*, ce qui signifie «faim». Il est plus facile de multiplier les hommes que les ressources. Beaucoup de pays d'Afrique ou d'Asie doubleront leur population dans un court laps de temps. Cette courbe annonce d'ores et déjà une véritable catastrophe. Le fait de ne pouvoir juguler le problème ne m'enlève pas la responsabilité de faire le peu que je puis par l'intermédiaire d'un organisme valable, afin d'aider au moins un enfant affamé à survivre.

Jésus a été un enfant pauvre. A la vue des foules affamées, il ne les a pas renvoyées et ne leur a pas non plus tourné le dos, mais il leur a donné du pain et des poissons.

Faites de même; partagez ce que vous avez avec ceux qui sont dans le besoin.

Ils rencontrèrent un homme de Cyrène, appelé Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus.

Matthieu 27:32

Pour que l'Afrique appartienne à Christ, saintes Perpétue et Félicité acceptèrent d'être dévorées par les bêtes en l'an 201 de notre ère, ce jour même, un 7 mars, à Carthage. Elles avaient refusé de brûler l'encens devant la statue de César.

Pour que cette Afrique soit à Christ, le grand missionnaire David Livingstone mourut à genoux au pied de son lit à Chitambo, dans ce qui est aujourd'hui la Tanzanie.

François Coillard, missionnaire français, est mort lui à Bulawayo, au Zimbabwe. Il avait écrit dans l'une de ses dernières lettres: «La vieille tente tombe en lambeaux, mais mon cœur est toujours jeune. Mon cœur appartient à l'Afrique; il y a là du travail qui m'attend, et c'est là que sera ma tombe. Mon grand désir est de ne pas vivre un jour de plus quand je ne serai plus capable de travailler.»

Cette Afrique était une portion de l'enfer sur la terre quand Robert Laws s'y rendit en compagnie de cinq autres missionnaires. Les indigènes s'entretuaient au cours de guerres tribales. David Livingstone s'était écrit: «Du sang, du sang, du

sang partout!» Le docteur Laws et ses compagnons luttèrent durant six ans avant d'obtenir une première conversion, tandis que quatre missionnaires avaient péri, atteints par les fièvres.

L'Ecosais Dan Crawford fut le premier à décréter: «Nous devons penser et parler nègre» pour gagner les Noirs à Christ. Il se fit l'un deux et comme tel devint sujet de Mushidi du Katanga, souverain cruel qui possédait cinq cents épouses, qui s'enrichissait et s'engraissait par la vente d'esclaves, du caoutchouc et d'ivoire tout en mettant quotidiennement à mort des sujets qu'il choisissait dans son peuple.

De nombreux pays d'Afrique sont encore aujourd'hui sous la coupe de dictateurs. L'islam et l'animisme, les conflits ethniques ainsi que le matérialisme moderne provoquent des ravages. Beaucoup ont été gagnés au marxisme au cours du vingtième siècle.

Pour porter sa croix, Jésus a été aidé par un Africain, Simon de Cyrène. Aidez l'Afrique à venir à Christ.

David se montra comme fou à leurs yeux.

1 Samuel 21:13

8 mars

Le cardinal tchécoslovaque Trochta, alors simple prêtre, avait été emprisonné par les nazis.

Au cours d'une exécution en masse, il fut simplement blessé. Faisant le mort, il fut emporté avec les autres cadavres et put ainsi échapper à la mort. Mais il trompa les nazis. Une mort simulée est un mensonge!

Selon le moraliste à cheval sur les principes, il aurait dû obéir aux autorités qui avaient décidé de tuer des innocents; il aurait dû crier: «Attention! Je ne suis pas tout à fait mort. Une autre balle, s'il vous plaît!»

Toute règle juste devient ridicule si nous la poussons à l'extrême. Bien

sûr, nous devons toujours dire la vérité. Il est tout aussi certain que nous avons le devoir de nous défendre contre les assassins, et que nous avons aussi à défendre nos familles, notre église et notre pays.

La règle suprême du chrétien n'est ni l'amour, ni la dureté, ni la vérité, ni la recherche du plaisir, ni l'ascétisme, ni la générosité, ni l'économie, ni le sacrifice de soi, ni l'autodéfense. C'est, selon le mot de saint Antoine d'Egypte, «de garder en toutes choses la juste mesure».

Notre conscience, éclairée par l'Esprit saint quand nous étudions l'Écriture, nous indiquera en toutes circonstances la bonne voie.

**Car voici, désormais,
toutes les générations me diront bienheureuse.**

Luc 1:48

Le célèbre romancier juif Schalom Asch, qui s'était converti au christianisme, écrivait: «Le bruit de vos pas, Marie, m'est cher comme le bruit de mon cœur, et l'air que je respire en votre présence purifie mon être car vous, vous êtes sainte et vous donnez la sainteté à tout ce qui s'approche de vous.»

Chaque fois que nous contemplons Jésus sur la croix, nous voyons sa mère qui regarde le corps de son fils se tordre de douleur, ce même corps dont elle avait pris soin quand il était tout petit. Elle l'avait baigné et nourri. Quels délices quand elle

l'embrassait. Ses regards se portaient maintenant sur les marques sanglantes laissées par le fouet des soldats. Elle avait entendu le sifflement des lanières de cuir claquer brutalement sur sa peau qu'elle-même, terrifiée, osait à peine toucher.

Qu'admirer le plus en elle, si comblée par Dieu?

J'exalterai sa fécondité virginale. Elle, cette vierge qui n'avait connu aucun homme, devait donner naissance à l'être suprême, l'homme Dieu.

**Pardonne-nous nos offenses,
comme nous aussi nous pardonnons
à ceux qui nous ont offensés.**

Matthieu 6:12

Simon Wiesenthal, célèbre chasseur de criminels de guerre, a raconté que, durant son internement avec travaux forcés au camp de concentration de Lvov, en Ukraine, il fut appelé par une infirmière au chevet d'un officier nazi mourant prénommé Karl. Ce dernier lui déclara que sa mère était chrétienne et qu'elle avait beaucoup souffert de le voir s'enrôler dans la jeunesse hitlérienne, puis dans l'armée du dictateur. Il faisait partie d'une unité russe qui occupait la ville de Dniepropetrovsk.

Il y avait là deux cents Juifs, parmi lesquels des femmes, des enfants et des bébés qui étaient enfermés dans une petite maison contre laquelle l'unité de Karl avait lancé des grenades. La maison prit feu. Quelques Juifs tenant des enfants dans les bras tentèrent de sauter par la fenêtre, mais Karl les abattit à coups de fusil.

Quelques jours plus tard, cette même unité reçut l'ordre d'attaquer.

C'est là que Karl fut grièvement blessé et qu'il perdit la vue. La dernière chose qu'il se rappelait avoir vue était un Juif en flammes portant un enfant qui avait également pris feu et qui s'avançait vers lui. Il attendait maintenant la mort, torturé par cette vision intérieure d'hommes, de femmes et d'enfants martyrisés. Karl aurait désiré être absous par un Juif, mais Simon Wiesenthal ne put se résoudre à prononcer le pardon attendu.

Nous pouvons certes éprouver de la sympathie pour Simon Wiesenthal qui avait perdu presque toute sa famille par la cruauté des nazis. Cependant, l'officier qui était devant lui ne représentait plus aucun danger; il était sur le point de mourir, agonisant. La parole du pardon n'aurait-elle pas dû être prononcée? Nous avons à prendre conscience de nos propres péchés à la lumière de la miséricorde de Christ; c'est alors que nous serons capables de pardonner à autrui.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

Matthieu 7:1

Le Seigneur avait dit à Pierre: «Je te donnerai les clés du royaume des cieux.» (Matthieu 16:19)

Tout enfant de Dieu peut ouvrir le Royaume à n'importe qui, même au pire des hommes, en proclamant devant lui la miséricorde de Dieu. Le même Jésus a déclaré qu'il détenait «les clés de la mort et du séjour des morts» (Apocalypse 1:18).

Ces clés-là, il ne les a données à personne; il se les est réservées. Autrement, certains nous auraient jetés en enfer à cause de notre sottise, et nous-mêmes aurions condamné ceux qui ne croient pas comme

nous. Une mère donne un jouet à son enfant et non pas un couteau avec lequel il pourrait se blesser. C'est pourquoi Pierre a reçu les clés du ciel et pas celles de l'enfer.

Martin Luther a dit, en parlant d'Erasmus, son adversaire en matière de philosophie: «Il est mort sans lumière, sans croix et sans Dieu.» Autrement dit, il le condamnait à l'enfer. Les dernières paroles d'Erasmus furent cependant: «Mon Dieu bien-aimé.»

Une seule clé vous a été confiée pour ouvrir aux autres la porte du ciel. Ne condamnez personne et ne vous damnez pas non plus.

Jésus lui dit: Je suis... la vie.

Jean 14:6

Pourquoi Dieu nous a-t-il donné sa Parole? Pourquoi pas une image? L'atome ne peut être représenté concrètement. La réalité non plus et Dieu encore moins! Toute une variété d'odeurs ou de saveurs n'auraient pu nous instruire comme le fait sa Parole.

Mais la Parole est-elle un moyen de communication parfait? Certains mots ont plusieurs sens. Ainsi, en hébreu, *barach* signifie tout à la fois «bénédiction» et «malédiction»; *kedeshab* veut dire «prostitué» ou «saint»; *hesed*, «grâce» ou «abomination». En grec, *afes* est, selon le cas, «oublier», «pardonner» ou «abandonner». Certains versets de la Bible peuvent être interprétés différemment. Nous avons besoin de certitudes. Notre vie éternelle dépend de notre connaissance claire de la volonté de Dieu.

On ne plaisante pas sur le plan religieux. Si Christ n'est pas ressuscité, alors que nous avons renoncé aux

plaisirs terrestres dans l'espérance de la résurrection, «nous sommes les plus malheureux de tous les hommes» (1 Corinthiens 15:19). Mais s'il y a vraiment résurrection et que nous passons notre vie en vains plaisirs, nous sommes des fous.

Ne vous laissez pas enfermer uniquement dans les paroles de la Bible, mais acceptez la totalité de la révélation de Dieu. Il se manifeste en effet dans toutes ses actions. Les Hébreux, par qui la parole de Dieu a été donnée, n'ont pas de mot pour dire «parole». Ils utilisent l'expression *davar* qui signifie «chose», «quelque chose de réel». Toute la réalité intérieure et extérieure est révélation certaine de Dieu, de même tout ce qui s'est passé à Golgotha, votre vie tout entière avec ses péchés et ses repentirs, ses chutes et ses retours. Croyez à la vie, sa Vie.

Acceptez Christ dans votre vie. Alors vous aurez l'assurance de la vie éternelle.

L'Écriture ne peut être anéantie.

Jean 10:35

Un sioniste du nom de Shifrine était incarcéré en Russie. Il rencontra dans sa prison le baptiste Solodiankine âgé de soixante-douze ans. «La bonté et la pureté transparente de cet homme faisaient une profonde impression. Même les soldats qui nous gardaient devenaient meilleurs quand il était là. Il était presque aveugle, de plus ses lunettes avaient été brisées au cours d'interrogatoires. Tout ce qu'il gagnait en tant que travailleur-esclave était utilisé ainsi: la moitié pour sa fille malade et vingt-cinq pour cent pour son église. Avec le solde, il s'achetait un peu de sucre et de pain, donnant le surplus aux prisonniers malades du camp.»

Shifrine lui confia qu'il possédait une Bible et qu'il était prêt à lui en

faire la lecture. Solodiankine vint le trouver le soir, après avoir changé de chemise et s'être soigneusement coiffé. «Lire le livre éternel est une fête.» Le Juif lut au chrétien le livre d'Esaië. A un certain moment il fut interrompu:

– Tu t'es trompé en lisant!

C'était exact.

– Connais-tu donc le texte par cœur?

– Bien sûr!

– Alors, à quoi bon te le lire?

– C'est pour moi une joie d'écouter l'Écriture. Cela donne des pensées nouvelles.

C'est lorsque nous sommes privés d'une chose que nous comprenons toute sa valeur. Apprenons par ceux qui ne l'ont pas le vrai prix de l'Écriture et cherchons avec soin à en pénétrer tout le sens.

Vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous avez héritée de vos pères.

1 Pierre 1:18

La majorité des hommes adhèrent à la religion de leurs parents. Si un catholique épouse une catholique, l'enfant né de cette union entendra parler de choses qui l'inclineront vers le catholicisme. Adulte, il aura tendance à en accepter tous les arguments. De même, celui qui est né de parents juifs ou baptistes aura un préjugé favorable en faveur de ces mouvements religieux.

Il en va de même en matière de conversion. Lorsque quelqu'un passe par une crise ou voit ses convictions personnelles ébranlées, l'adepte d'une autre religion peut lui exposer ce qu'il conçoit comme chemin qui conduit vers Dieu.

Accueillant ce réconfort, ce nouveau sens de la vie dont elle a besoin à ce moment précis, cette personne n'a aucune difficulté à adopter, sans critiques, quantité d'autres dogmes, croyances ou rites qui correspon-

dent aux certitudes de celui qui l'a converti à sa foi.

Trouver la vérité n'est pas facile. Il faut commencer par examiner et interroger la religion de ses ancêtres et le processus par où des centaines de millions d'hommes sont passés pour se dire chrétiens, hindous, musulmans ou juifs.

Sondez votre cœur, balayez tout ce qui ne vient pas d'une expérience personnelle de Dieu. C'est ce que j'ai fait personnellement. Dans un cœur ainsi dépouillé qui renonce à sa croissance et à lui-même, Dieu, source et objet de toute religion, se révèle clairement.

Reconnaissez les préjugés de votre naissance et de votre éducation. Puis «éprouvez» tout à la lumière de la parole de Dieu et retenez ce qui est bon (voir 1 Thessaloniens 5:21).

**Prends ton fils, ton unique,
celui que tu aimes, Isaac [...]
et là offre-le en holocauste
sur l'une des montagnes que je te dirai.**

Genèse 22:2

Une jeune fille nommée Marie racontait le procès, qui eut lieu en ex-Union soviétique, au cours duquel sa mère fut déchue de son autorité maternelle. On lui criait:

– Vous êtes mère, reniez Dieu! Que vous a-t-il donné? Que préférez-vous, vos propres enfants ou votre idole? Comment pouvez-vous!

La mère, son écharpe sur les yeux, restait assise, répétant:

– Dieu voit tout. Il récompensera en conséquence.

Ses enfants, Marie y compris, la supplièrent:

– Maman, ne nous abandonne pas! Elle ne jeta pas même un regard sur eux.

Cette scène est semblable à celles du temps des premiers martyrs qu'on envoyait dans l'arène des cirques

pour les faire dévorer par les fauves. Ils refusaient d'entendre la prière des êtres aimés qui les suppliaient d'abjurer afin de sauver leur vie pour l'amour de leurs enfants.

En ce qui concerne Dieu, c'est le mystère d'avoir préféré la mort de son Fils à celle des pécheurs pour l'éternité; pour les saints, le mystère consiste à choisir de perdre leurs enfants plutôt que de renier Dieu. Tel est notre Dieu et tels sommes-nous. Nous ne pouvons rien faire d'autre que de chanter ses louanges, quelles que puissent en être les conséquences.

Lorsque vous vous trouvez devant un choix semblable, n'hésitez pas! Sacrifiez même l'être le plus cher pour Dieu, lui qui a tout sacrifié pour vous.

**Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé,
vous diriez à cette montagne:
Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait;
rien ne vous serait impossible.**

Matthieu 17:20

J'ai essayé de déplacer des montagnes et n'y ai pas réussi! Et je ne connais aucun enfant de Dieu capable d'accomplir cet acte. Alors j'ai demandé au Seigneur comment il se faisait que sa parole ne corresponde pas à la réalité. Un disciple de Christ ne devrait pas, en effet, faire de sa prière un monologue, mais s'attendre à recevoir des réponses à ses questions. Voici celle que j'ai reçue:

«Toi, mon bien-aimé, tu ne peux déplacer les montagnes, car ta foi n'a pas la dimension d'un grain de sénevé, mais tu en possèdes des boisseaux. Personne n'aurait l'idée d'utiliser un marteau-pilon de mille tonnes (tel qu'on l'utilise dans l'industrie lourde) pour casser une noix! Un marteau de ce genre est conçu pour de gros travaux. De même, tu es appelé à faire de plus grandes choses qu'à t'amuser à déplacer des montagnes. Tu peux émouvoir Dieu. Souviens-toi comment Dieu avait décidé de détruire

le peuple juif après qu'il eut adoré le veau d'or; Moïse, par sa prière, le fit changer d'avis. Obtenir le changement d'une décision céleste est autrement plus important que de déplacer une montagne.»

Depuis lors, j'ai cessé de vouloir déplacer des montagnes. Nous sommes assis avec Christ dans les lieux célestes pour participer à tout ce qui s'y passe. Et quand, dans notre vie terrestre, les montagnes nous arrêtent, nul besoin de leur ordonner de changer de place. Nous pouvons suivre l'exemple de Christ dont l'Épouse dit: «C'est la voix de mon bien-aimé! Le voici, il vient, sautant sur les montagnes, bondissant sur les collines.» (Cantique des cantiques 2:8)

N'essayez pas de déplacer des montagnes de difficultés dans votre propre vie. Sautez par-dessus. Faites votre devoir de chrétien sans vous préoccuper d'elles.

Faites du bien à ceux qui vous haïssent.

Matthieu 5:44

Un jour, les gardiens introduisirent un nouveau prisonnier dans un cachot où ne se trouvaient que des chrétiens. Tout d'abord, personne ne le reconnut. Au bout de quelques minutes cependant, quelqu'un s'exclama: «Mais c'est le capitaine «X»!» Il s'agissait, en fait, de l'un des pires tortionnaires qu'aient connu les chrétiens. Il avait arrêté et fait battre plusieurs de ceux dont il partageait désormais la prison. Ceux-ci l'entourèrent, lui demandant comment il avait pu en arriver là. Il raconta alors son histoire, laissant couler des larmes sur ses joues.

Deux mois plus tôt, il était assis à son bureau quand il vit entrer un garçonnet de douze ans qui tenait une fleur dans ses mains et s'adressa à lui en ces termes:

– Capitaine, c'est vous qui avez mis mon père et ma mère en prison. C'est aujourd'hui l'anniversaire de

ma mère. Je lui offre toujours une fleur ce jour-là. A cause de vous, je n'ai plus de maman à fêter; c'était une chrétienne et elle m'a appris à aimer mes ennemis et à rendre le bien pour le mal. J'ai donc pensé que je pourrais offrir une fleur à la mère de vos enfants. Remettez-la-lui, s'il vous plaît, et dites-lui mon amitié et combien Christ l'aime.

C'en était trop, même pour un chef communiste, lui aussi créature de Dieu, «éclairé de la lumière, la vraie, celle qui éclaire tout homme» (voir Jean 1:9). Il embrassa l'enfant. Désormais, il lui a semblé impossible pour lui de continuer à torturer; il perdit donc sa position. Il considérait maintenant comme un privilège d'être lui-même en prison, parmi ceux qu'il y avait fait mettre.

L'amour miséricordieux est la clé d'une vie chrétienne victorieuse.

Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages.

1 Corinthiens 1:27

L'amiral Nelson a remporté ses victoires en surmontant de nombreux handicaps. Frêle et faible de constitution, il était tombé malade de la fièvre jaune en Inde. Atteint de diverses autres maladies aux Antilles, il souffrit sa vie durant du mal de mer, bien qu'il fût officier de marine. En Corse, il perdit un œil. Plus tard, on l'amputa du bras droit. Dans un combat, il fut encore grièvement blessé à la poitrine.

Pourtant, il avait appris à dominer la douleur et ce fut lui qui, à Trafalgar, vainquit pour une durée d'un siècle les forces navales de France et d'Espagne.

L'amiral Nelson, le héros, avait cependant un point faible. A Londres et à Naples, il fut l'objet d'un grand scandale à cause de sa liaison avec Lady Hamilton, une femme mariée. Ce ne sont pas les handicaps qui peuvent détruire la vie d'un homme, mais bien plutôt la faiblesse de son caractère: «Qui gouverne

son esprit vaut mieux que celui qui prend une ville.» (Proverbe 16:32, version Darby)

En tant qu'être humain, Jésus entra dans la vie avec des limitations. La rumeur affirmait qu'il était de naissance irrégulière. Il appartenait à une famille pauvre dans une nation opprimée. Il ne reçut pas d'éducation rabbinique, cependant il démontra que, par la foi, nous pouvons vaincre les obstacles et devenir justes et bons. Jésus est le Fils de Dieu. Ceux qui croient en lui sont enfants de Dieu. Il a dit: «Tout est possible à celui qui croit.»

Ne vous souciez pas de vos handicaps quels qu'ils soient, physiques ou autres. Ils peuvent devenir les meilleurs stimulants dans l'accomplissement de grandes choses.

Découvrez quelle est votre faiblesse particulière et, par Christ, fortifiez dans votre vie le rempart le plus exposé à l'ennemi.

**Selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair,
afin qu'il accorde la vie éternelle
à tous ceux que tu lui as donnés.**

Jean 17:2

Giacomo Puccini connu dans sa vie de grand succès. Ses opéras (*Tosca*, *Manon Lescaut* et *Madame Butterfly* notamment) lui ont valu une renommée mondiale. Il en retirait profit et gloire et avait la considération des femmes. Il avait donc apparemment obtenu tout ce qui peut rendre un homme heureux. Or il n'était pas heureux du tout.

Au sommet de sa carrière, il écrivait:

«Succès? A quoi bon si, de toute façon, arrivent la vieillesse et la mort? J'aimerais écrire de nouveaux opéras, davantage de musique mais, hélas, je n'en ai plus la possibilité.»

Mao Zedong, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, reçut le président de la république fédérale d'Allemagne et lui fit part de ses plans grandioses pour la Chine. Le président allemand assura qu'à force de persévérance, il pourrait les réaliser, citant le proverbe: «Un ruissellement d'eau

continu permet de percer la pierre.» Mao a alors ajouté:

– Oui mais, désormais, je n'ai plus suffisamment d'eau.

Sergueï Mironovitch Kostrikov, dit Kirov, l'un des grands leaders bolcheviques russes, fut tué par Joseph Staline. Il avait terminé son dernier grand discours en disant:

– Je voudrais vivre, vivre et vivre encore!

Si tout se termine à la mort, même la plus grandiose des existences ressemble à un banquet donné par un condamné à mort: jouir d'un bon repas, puis être pendu!

Aspirez-vous à des œuvres durables et à une énergie infatigable pour créer des choses qui en vaillent la peine? Dans ce cas, votre souci prioritaire doit être de vous assurer de la vie éternelle. Jésus a affirmé: «Qui-conque vit et croit en moi ne mourra jamais.» (Jean 11:26)

**Mais ceux-ci, ils injurient tout ce qu'ils ne connaissent pas,
et se corrompent dans tout ce qu'ils comprennent
naturellement comme des bêtes sans raison.**

Jude 1:10 (version Darby)

20 mars

Pas question pour l'homme de descendre du singe! Les singes sont fidèles à leurs épouses; ils ne pratiquent pas l'avortement ni ne fabriquent de bombes pour détruire leur propre espèce. Crime, alcoolisme, toxicomanie ou prostitution sont pour eux lettre morte. Ils ne produisent ni ne regardent de films pornographiques.

Le singe, créature de Dieu, est resté comme Dieu l'a fait et ne revendique pas l'humanité comme sa descendance!

La théorie de Charles Darwin est une insulte pour le singe; jamais un singe n'aurait conçu un livre aussi dépourvu de substance que *De l'origine des espèces...*!

L'homme est d'une provenance bien plus élevée. Il a été créé par Dieu à sa propre image. Plus haute était sa position à l'origine, plus catastrophique sa chute. Par son intelligence, l'homme manifeste des traces de son état premier mais, trop

souvent, il ressemble davantage au loup, au serpent ou au cochon. Et, lorsqu'il s'abêtit, il devient la plus bestiale des bêtes. Tout cela est dû au péché des premiers parents des hommes, aggravé et perpétué par leurs descendants.

Il est vrai que «le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître; Israël ne connaît rien» (Esaïe 1:3). Ce dont l'homme a besoin, ce n'est pas qu'on lui dise qu'il est parent d'une bête. Le royaume animal est nettement distinct de l'humanité. Il s'est dégradé à cause de la chute, mais il est plus proche de l'état originel que ne l'est l'humanité. Le besoin urgent des hommes est de regagner leur privilège originel et de recouvrer l'innocence perdue par Adam.

En répandant son sang, Jésus nous a lavés de tous les péchés de ce monde; dans le monde à venir, il nous rendra l'état que nous avons perdu: cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et cet être mortel l'immortalité (voir 1 Corinthiens 15:54).

Je veux que vous le sachiez frères: ce qui m'est arrivé a plutôt contribué au progrès de l'Évangile.

Philippiens 1:12 (version TOB)

Un jour, une femme noire, Rosa Parks, a refusé de céder sa place à un homme blanc dans un bus de Montgomery, en Alabama; elle a initié par son geste un mouvement qui a amené des modifications de lois concernant la ségrégation raciale aux États-Unis.

En Algérie en 2008, une femme se fait fouiller son sac dans un bus et la police y trouve des Bibles; c'est l'occasion d'une arrestation. Dans ce pays, les arrestations et les fermetures d'églises sont monnaie courante comme dans d'autres pays islamiques. Dans le cas de Habiba, l'abus était manifeste car il ne s'agissait ni d'agitation, ni de prosélytisme provocateur, ni d'évangélisation en public, ni encore de constructions d'églises illégales. Les plus grands médias de presse ont commencé de parler de cette affaire et le nombre de journalistes étrangers au procès ont certainement contribué à la retenue chez

les juges. Et puis des personnalités politiques d'Europe se sont émues publiquement... Cela a eu comme conséquence directe que l'opinion publique a été largement informée du fait que des musulmans se tournent vers Jésus-Christ. Parlant de sa première rencontre avec des chrétiens dans une interview accordée à *Paris Match*, Habiba a déclaré: «Ils m'ont fait découvrir Jésus le Sauveur et m'ont ouvert les yeux sur la bonté de Dieu et sur la beauté de l'univers. Ils m'ont parlé de paix, de tolérance et d'amour et de fraternité [...] je me sens totalement épanouie dans les bras du Christ. Avant j'étais égarée, aujourd'hui je suis apaisée.» Nul doute que ce témoignage a touché des milliers de lecteurs qui, sans cette arrestation, n'auraient jamais su que des chrétiens risquent leur vie pour la cause de Jésus en Algérie.

Nous, qui sommes dans un espace de liberté, usons de ce privilège pour témoigner de notre foi.



La revue *urgence* donne chaque mois des informations sur l'Église souffrante dans le monde.

**N'avez-vous jamais lu ce que fit David,
lorsqu'il fut dans la nécessité et qu'il eut faim,
lui et ceux qui étaient avec lui;
comment il entra dans la maison de Dieu [...]
et mangea les pains de proposition,
qu'il n'est permis qu'aux sacrificateurs de manger.**

Marc 2:25-26

22 mars

Il y a parfois des nécessités et des incitations d'une telle puissance qu'elles mettent les personnes dans une situation qui les force à violer les règles normales édictées par Dieu ou par la culture à laquelle elles appartiennent. Dans de telles circonstances, il ne faut jamais réfléchir en raisonnant sur la conduite à tenir. Restez conscient de la loi; conscient aussi de la situation particulière qui est la vôtre et de vos complexes psychologiques qui sont aussi réels qu'une barre de métal. Déplorez l'état de l'homme déchu qui, parfois, ne peut même pas satisfaire légitimement sa faim sans enfreindre la loi. Dites, comme l'apôtre: «Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi.» (Romains 7:17)

Séparez résolument votre «je» du pain défendu que la faim vous oblige à manger. Dudko, prêtre orthodoxe russe persécuté, parle d'une jeune Soviétique venue se confesser à lui.

Elle lui avait dit: «Je crois, mais ils me forcent à porter au cou le foulard rouge qui est l'insigne des pionniers (organisation de la jeunesse communiste athée de l'ex-Union soviétique). Je suis impuissante.» Si elle avait refusé, elle aurait été battue et renvoyée de l'école et ses parents auraient couru le risque d'aller en prison. Alors elle avait aspergé le foulard rouge d'eau bénite employée dans le rite orthodoxe. «Je n'ai porté le foulard, avoua-t-elle, qu'après cette aspersion.»

Souvent aussi, dans le monde libre, nous sommes obligés de faire des choses qui, normalement, ne se font pas. Il faut alors considérer les faits objectivement sans chercher d'excuses et en agissant au nom de Christ. Nous ne sommes que des humains et tout est sanctifié par la prière (1 Timothée 4:5). «Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même dans ce qu'il approuve.» (Romains 14:22)

**Ma maison sera une maison de prière.
Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.**

Luc 19:46

De nombreux chrétiens se montrent insatisfaits de leur église. Il ne peut en être autrement à cause du travail de sape accompli par certains évêques et pasteurs sans foi. Jésus pourrait-il appeler «cavernes de voleurs» quelques églises modernes? Cette parole était déjà de son temps prise dans un sens large.

Combien de «voleurs» dans la maison de prière? Certains dirigeants du Temple étaient malhonnêtes, ce qui lui avait donné mauvaise réputation. Mais prêtres et fidèles en général étaient sans doute très dévots. Zacharie et Elisabeth, parents de Jean-Baptiste, «étaient tous deux justes devant Dieu» (Luc 1:6). C'étaient des justes dans un repaire de voleurs. Siméon vint au Temple poussé par l'Esprit. C'était un homme juste et pieux et l'Esprit saint reposait sur lui, selon Luc 2:25. L'Esprit saint est à l'œuvre dans les temples, même quand ils sont devenus autre chose.

Un publicain se trouvait dans le temple de Jérusalem en question et n'y trouva nul encouragement à persister dans sa vie de péché. Au contraire, «il se frappait la poitrine, en disant: O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur.» Et Jésus de dire: «Celui-ci descendit dans sa maison justifié.» (Luc 18:13-14) Ainsi, un homme peut trouver le salut même dans un temple qui s'est dégradé au point de devenir «repaire de voleurs».

Le Temple des Juifs n'était pas une église morte ni apostate. Il était un repaire que le Messie n'avait pas abandonné, dans lequel il priait et au sein duquel les rites prescrits par Dieu étaient observés, où l'on psalmodiait la loi et où il y avait de nombreux saints.

Voyez à votre tour les saints qui sont dans votre église. Ne l'abandonnez pas par légèreté ou désinvolture.

Faites mieux, devenez vous-même un saint.

J'étais à peine formé, tu me voyais déjà! Déjà, tu avais écrit dans ton livre le nombre de jours que tu allais me donner.

Psaume 139:16 (version Parole de Vie)

Il y a un siècle, en ce jour du 24 mars 1909, Richard Wurmbrand est arrivé au monde dans une famille juive de Bucarest; nul n'aurait pu prédire l'existence remarquable de ce grand Roumain. Orphelin à neuf ans, pas très studieux, accumulant les échecs en affaires, menant une vie dissolue, puis atteint de tuberculose, il échoue dans un sanatorium. Il semblait que sa vie s'achèverait là avec la réalité que l'auteur du Psaume 103 présente de manière si froide, mais combien réaliste: «L'homme! ses jours sont comme l'herbe, il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus, et le lieu qu'elle occupait ne la reconnaît plus.»

Mais Dieu avait un projet spécial avec cet homme. Lisant la Bible, bien que se déclarant athée, le texte a commencé à s'imposer à lui. Il dit alors: «Je lisais le Nouveau Testament et au fur et à mesure que les jours passaient Christ

me semblait aussi réel que la femme qui m'apportait mes repas... Je ne pouvais m'empêcher de comparer la vie de Christ et la mienne.» Et Richard de dire encore: «J'étais comme cet homme dont parle un vieux conte chinois: épuisé de fatigue, il cheminait péniblement au soleil lorsqu'il vit un grand chêne à l'ombre duquel il s'arrêta pour se reposer.

»— Quelle chance de t'avoir trouvé! dit-il.

»Mais le chêne a répondu:

»— Ce n'est pas une chance. Il y a quatre cents ans que je t'attends.

»Christ m'avait attendu toute ma vie. A présent nous nous étions rencontrés.»

Dieu a alors accordé à Richard en même temps que la vie éternelle une nouvelle tranche de vie terrestre, car une mort prématurée n'était pas dans ses plans. Quels sont les projets que Dieu a préparés pour vous durant votre vie terrestre? Qu'en ferez-vous, déjà, en ce jour?

Cette note anniversaire avec une partie du témoignage personnel de Richard Wurmbrand a été tirée du livre *Mes prisons avec Dieu*, disponible aux Editions Senevé.



Un pauvre, nommé Lazare, était couché à la porte d'un homme riche.

Voir Luc 16:20

Lazare mendiait sans jamais protester contre l'injustice sociale. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Les pauvres font entendre leur voix et ne sauraient en être empêchés. Dans son Magnificat, si noblement inspiré, Marie a prévu un temps où le Tout-Puissant «rassasie de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides» (voir Luc 1:53). Nous vivons cette époque de révolution mondiale globale.

La reine Marie-Antoinette, entendant dire que le peuple de Paris se révoltait parce qu'il n'avait pas de pain, avait, dit-on, proposé «qu'on lui donnât de la brioche». La monarchie française, si loin de la réalité populaire, était en quelque sorte condamnée. De même, le tsar Nicolas II n'avait jamais lu Lénine; s'il l'avait fait, cela lui aurait permis d'éviter quelques erreurs.

Les hommes les plus riches du monde (on en dénombre plus d'un milliard) disposent de revenus suffisants. Le milliard d'hommes «les

plus pauvres» ne dispose même pas du minimum vital. Beaucoup meurent de faim dans des bidonvilles aux quatre coins de la planète. Ils passent toute leur vie dans la misère et sont analphabètes; soixante pour cent des humains sont dans cette situation!

Pourtant, aux yeux de Dieu, tout homme a un grand prix. Le Seigneur a dit: «Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumônes.» (Luc 12:33) Ne donnez pas seulement vos superflus, mais ce dont vous avez besoin. Les affamés sont plus importants que les maisons, les autos, l'opéra ou le chocolat.

La population mondiale ne cesse d'augmenter; elle aura bientôt doublé, ainsi que ses besoins et ses espérances. Soyez compréhensif et généreux en anticipant sur les nécessités spirituelles et matérielles des plus démunis. Sinon, il se pourrait bien que vous vous trouviez parmi ces riches qui «seront renvoyés les mains vides».

Nous savons que cet homme est un pécheur (disaient les pharisiens en parlant de Jésus).

Jean 9:24

26 mars

Ces pharisiens n'avaient jamais rencontré Jésus personnellement. Ils avaient jugé imprudemment à partir d'un seul fait. Christ a mis en garde contre les attitudes prises sans réflexion par ceux qui, écoutant la Parole, la reçoivent avec joie; mais n'ayant pas en eux de racine, ils sont les hommes d'un moment (voir Marc 4:16-17). N'accueillez pas Jésus précipitamment sous le coup de la sollicitation pressante d'un évangéliste. Ne le rejetez pas non plus hâtivement sans avoir écouté avec attention les arguments en sa faveur.

Ce n'est pas un rapide coup d'œil à un homme ou à un événement qui peut vous faire discerner la vérité. Marie est restée une soirée entière

aux pieds de Jésus, écoutant ses paroles avec intérêt et les méditant dans son cœur. Elle devint ainsi un fidèle disciple. Thomas a demandé les preuves de la résurrection de Jésus. Il les obtint et devint par la suite un missionnaire efficace.

Il ne vous est pas demandé de venir à Jésus sur-le-champ si vous ne vous sentez pas suffisamment motivé. Lui-même a déclaré qu'il fallait «sonder» les Ecritures (Jean 5:39), ce qui demande du temps. Mais ne le rejetez pas sans avoir soigneusement vérifié ses affirmations. Les chrétiens ne demandent à personne de croire aveuglément. Seules une recherche approfondie et une décision bien délibérée sont capables de faire de bons chrétiens.

**Exerce-toi à la piété;
car l'exercice corporel est utile à peu de chose.**

1 Timothée 4:8

L'une des méthodes utilisées pour torturer les prisonniers dans les régimes totalitaires consiste à les forcer à déplacer des pierres d'un endroit à un autre, puis de leur faire faire la manœuvre inverse, heure après heure, sans qu'il y ait aucun sens ni aucun but. Cela les rend fous.

Personnellement, je n'ai jamais compris les fanatiques du sport. Lancer et relancer un ballon à droite et à gauche des heures durant... Pourquoi les millions de spectateurs des matchs sont-ils appelés «amateurs» de sport, comme si le simple fait de regarder ces activités pouvait mettre physiquement en forme?

Je ne suis guère persuadé que la pratique de certains sports améliore la santé. Les champions de boxe et de lutte, par exemple, ont en général une vie de plus courte durée que les autres personnes. Le Caucase abrite l'une des plus grandes concentrations de centenaires, de même que

certaines parties d'Amérique latine où le sport est pratiquement inconnu, mais où les hommes travaillent dur et vivent avec sobriété.

Charles T. Studd, joueur de cricket devenu missionnaire, écrivait: «Prenez garde que les jeux ne deviennent pour vous des idoles comme ce fut le cas pour moi. En définitive, quel bien cela fera-t-il à une personne dans le monde à venir d'avoir été le meilleur joueur de tous les temps? Quelle différence entre ce fait et celui de gagner des cœurs à Jésus. Oh! si vous n'avez jamais goûté à cette joie-là, demandez au Père de vous l'accorder, et vous saurez alors ce qu'est véritablement la joie. Le temps est court pour arracher les personnes à l'enfer, car il n'y aura plus cette possibilité ultérieurement.»

Comment allez-vous employer les heures de cette journée? à quelle manifestation sportive? à regarder la télévision? ou à tenter de conduire quelqu'un vers son salut éternel?

Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.

Apocalypse 2:10

En 1908 à Liverpool, Charles T. Studd remarqua une curieuse annonce qui attira son attention et excita son sens de l'humour: «Les cannibales désirent des missionnaires.» Il se rendit à la réunion ainsi annoncée, où le missionnaire Karl Kumm lui fit le récit de ses voyages à travers l'Afrique, lui parlant de toutes les tribus auxquelles on n'avait pas encore annoncé Jésus-Christ. Ces régions avaient été visitées par des explorateurs qui, d'avance, savaient que ces terres étaient peuplées de cannibales, de chasseurs de gros gibier, de prosélytes musulmans, de marchands d'armes ou de spiritueux, mais aucun chrétien pour parler de Jésus.

Charles T. Studd se demanda pourquoi les chrétiens n'y allaient pas. Dieu lui répondit: «Et toi, pourquoi n'y vas-tu pas?» Il avait déjà fait de longs séjours en Chine et en Inde pour des activités missionnaires et il était souffrant. Pourtant, il n'hésita pas à partir et gagna des cannibales à Christ.

Il existe encore des individus, des tribus, des pays même qui prennent plaisir à torturer et à tuer les chrétiens. De nos jours, on peut donner sa vie chez des hommes vivant encore comme proches de l'âge de la pierre en Amérique latine, aux Philippines ou en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il est aussi des musulmans fanatiques qui sont toujours prêts à massacrer des chrétiens. En Turquie et au Liban notamment, ils en ont déjà fait disparaître un grand nombre au vingtième siècle. Les pays marxistes qui restent sont de leur côté à l'affût de quiconque ose apporter des Bibles chez eux, pour les jeter en prison. En Afrique, il y a toujours des tribus très arriérées. Allez-y, même si vous êtes âgé et malade! Si vous ne pouvez le faire, aidez par vos prières, votre travail et vos offrandes ceux qui s'y rendent.

Prions pour les chrétiens missionnaires dans des lieux pleins de danger et qui risquent continuellement leur vie.

Ils furent lapidés, sciés, torturés...

Hébreux 11:37

En 1964 Antoine Gisenga, chef insensé de Kisangani (anciennement Stanleyville), et d'autres dirigeants simba avaient juré d'abolir tout enseignement religieux dans la région et d'effacer le nom même de Dieu de tout le Congo.

Dans un village, tous ceux qui portaient un pantalon au lieu du pagne traditionnel furent mis à mort. A Kindu, les rebelles brûlèrent un si grand nombre de corps devant le monument de Patrice Lumumba que le trottoir se fendit sous l'effet continu de la chaleur. A Paulis, les observateurs ont estimé qu'il y eut quatre mille exécutions. Certains torturés eurent les membres arrachés, d'autres furent contraints à boire de l'essence, après quoi on les faisait flamber.

Vingt personnes appartenant à la mission pour les pays non évangélisés et neuf d'autres organisations chrétiennes moururent en martyrs.

Soixante-dix missionnaires catholiques perdirent la vie. Tous sont morts pour Christ et aussi à cause d'un manque de prudence; en effet, on avait fait don de l'indépendance à des peuples encore trop jeunes pour l'assumer.

Beaucoup de missionnaires eurent l'ultime consolation de savoir que de nombreux Congolais étaient restés fermes dans leur attachement à Christ, malgré la terreur.

Les grains de blé étaient tombés sur le sol et étaient morts. Leur exemple suscite une ample moisson d'âmes nouvelles pour le Seigneur. Sans doute ne sommes-nous pas tous appelés au martyre, mais tous nous devons être des «comartys»: aimer Christ de tout notre cœur comme ils l'ont fait et partager, par délégation, leurs peines, leurs épreuves et leurs triomphes dans la prière. Ne cessons pas d'intercéder pour l'Afrique, aujourd'hui plus que jamais.

Prêchez la bonne nouvelle à toute la création.

Marc 16:15

30 mars

Nate Saint, l'un des cinq missionnaires martyrisés dans la jungle de l'Equateur en 1956, avait prononcé un sermon prémonitoire sur le thème du sacrifice avant de partir de Quito:

«Au cours de la dernière guerre, avait-il dit, on nous a enseigné que, pour atteindre notre objectif, il nous fallait accepter d'être sacrifiés, et bien des vies ont été offertes pour payer le prix de notre libération des liens de l'esclavage politique. Nous savons qu'il n'y a qu'une seule manière de répondre lorsque le pays exige de nous notre participation au prix de la liberté. Et pourtant, lorsque le Seigneur nous demande de payer le prix pour l'évangélisation du monde, nous demeurons souvent muets. Nous ne pouvons nous décider à partir – nous disons que c'est trop coûteux [...] Les missionnaires ont à affronter continuellement le sacrifice.»

On les envoya chez les Indiens aucas. Ceux-ci étaient primitifs et les missionnaires le savaient bien; aussi usèrent-ils de la tactique de Jacob.

Survolant le territoire, ils larguèrent des présents. En remerciement, ils reçurent également des cadeaux. Lors du dernier survol, les indigènes mirent un superbe perroquet dans le sac lancé au moyen d'une corde du haut de l'avion.

Puis cinq missionnaires atterrirent parmi ces Aucas. Nate Saint était l'un d'eux. Ce fut tout d'abord une heureuse rencontre, mais le lendemain ils étaient massacrés. Betty Elliot, épouse de l'un des martyrs, écrivait le soir même:

«Le cœur de Jim brûlait de l'ardent désir d'entendre le nom de Jésus prononcé parmi ce peuple.»

Choisissez une nation, une tribu, une catégorie sociale où, pour le service de Christ, vous vous consacrez totalement. Peut-être ne serez-vous pas appelé à y aller personnellement comme missionnaire, mais vous pouvez fort bien être aide-missionnaire par vos prières, en communiquant les nouvelles de la mission ou sur le plan financier en prélevant à cette intention une part de votre salaire.

Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.

Apocalypse 12:11

Avez-vous jamais pensé aux âmes immortelles de Somalie, pays situé à la corne nord-est de l'Afrique? Là, dans les sables, une pierre tombale toute simple porte l'épithète: «Merlin R. Grove, 9 février 1929-16 juillet 1962. Jésus a dit: Nul ne vient au Père que par moi.» (Jean 14:6).»

Merlin R. Grove était un missionnaire mennonite. Un prêtre musulman, fou de colère contre lui, l'avait poignardé à douze reprises. Dorothy, sa femme, avait compris qu'il se passait quelque chose de grave. Au moment où elle se précipitait dehors, son mari agonisait déjà.

Le meurtrier, retournant sa colère contre elle, la poignarda à son tour dans le ventre.

Quelque temps auparavant, Dorothy s'était interrogée: «Etait-elle bien là à sa place comme missionnaire, alors qu'elle ne se sentait pas du tout

sûre d'arriver à aimer les Somaliens qu'elle trouvait paresseux, féroces, prompts à tuer?» Tandis que, perdant son sang, elle gisait à terre, un grand amour pour ce peuple – l'amour du calvaire! – envahit son cœur. Elle guérit de sa blessure et désormais ne douta plus de sa vocation.

La voie la plus rapide pour être certain d'une vocation est de prendre sur ses épaules une croix particulière en rapport avec cette vocation. Le choix est le bon quand nous avons pris pour femme, pour mari, pour ami une personne pour laquelle nous sommes capables de nous charger d'un lourd fardeau.

Actuellement, en Somalie le fanatisme règne en maître. Y a-t-il des volontaires prêts à tout pour que les Somaliens soient sauvés? (N.d.é.: Cette dernière phrase a été actualisée pour prendre en compte les changements du pays.)

**L'amour de l'argent est une racine de tous les maux;
et quelques-uns, en étant possédés,
se sont égarés loin de la foi.**

1 Timothée 6:10

1er avril

La Réforme et la déchirure du christianisme ne se seraient jamais produites sans l'amour de l'argent chez certains clercs et bien des péchés personnels des deux côtés. La réforme de l'Eglise était-elle vraiment indispensable?

L'Eglise est la continuation de l'incarnation de Christ, qui en est la tête et en assure le bon fonctionnement.

Cette Eglise ne peut pas mourir. Même les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle... Puisqu'elle n'est sujette ni à la maladie ni à la mort, pourquoi une réforme?

Quant à ces institutions humaines appelées «églises», pleines d'hommes non ressuscités, la Réforme s'est avérée insuffisante et pour elles et pour leurs membres. Elles devraient être transformées;

une nouvelle naissance peut faire de tout homme un enfant de Dieu. Regardons ceux qui nous dirigent aujourd'hui; notre clergé, les missions et les chefs des diverses dénominations vivent-ils modestement ou dans le luxe? Leurs priorités sont-elles assez évidentes?

Employez votre influence de chrétien dévoué à éviter de nouvelles déchirures dans l'Eglise et à faciliter la réconciliation partout où cela est possible.

Transformez votre église selon le modèle donné par Christ et, surtout, n'appartenez pas simplement à une institution humaine mais, par une renaissance, devenez membre de l'Eglise glorieuse «sans tache, ni ride, ni rien de semblable» (Ephésiens 5:27) et qui, par conséquent, n'a besoin ni de renouvellement ni de réforme.

Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom.

Philippiens 2:9

Certains d'entre nous reçoivent un nom qui préfigure leur destin. Vladimir, en russe, signifie «le dirigeant du monde».

L'histoire de Russie connaît deux hommes influents qui ont porté ce nom-là. En 998, le grand-prince Vladimir I^{er} Sviatoslavitch le Saint de Kiev est devenu chrétien. Devant choisir entre la tradition catholique romaine et le rite oriental, il envoya en Europe des émissaires pour déterminer laquelle de ces deux religions lui conviendrait le mieux. Impressionnés par la remarquable musique des célébrations orthodoxes, ils inclinèrent le prince à embrasser cette forme du christianisme. Il ordonna ensuite à tous ses sujets de se faire baptiser.

Neuf cents ans plus tard, un autre Vladimir naissait en Russie. A l'âge de seize ans, il devint athée à la suite d'un incident stupide. Le péché peut rendre ennemi de Dieu celui qui était auparavant un fidèle. Comme beaucoup de jeunes gens, Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, avait négligé

depuis un certain temps de fréquenter l'église. Il entendit un jour son père demander conseil à un prêtre à ce sujet. Le prêtre répondit: «Corrigez-le, battez-le!» Fou d'indignation, Lénine arracha la croix qu'il portait au cou et résolut de ne plus jamais avoir affaire à la religion qu'il haïssait désormais. La révolution qu'il fomenta causa la mort de millions de chrétiens. Peut-être cela n'aurait-il pas eu lieu si le prêtre en question avait donné un conseil plus sage et plus charitable.

Il y a de quoi réfléchir quand on pense qu'une parole peut élever quelqu'un tout autant que le démolir.

Le grand-prince Vladimir I^{er} n'a pu réussir à faire de tous ses sujets des disciples de Christ. De même, Lénine n'a pas pu transformer en athées la totalité de son peuple. De toute façon, ni l'un ni l'autre n'a été «dirigeant du monde». Un seul est digne de cette qualification, Jésus-Christ. Il régnera et, devant lui, tout genou fléchira.

**Je vous exhorte [...] à offrir vos corps
comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu.**

Romains 12:1

3 avril

Au cours de la guerre du Viêtnam, des prêtres bouddhistes, voyant leur religion mise en péril par la politique du catholique Nguyen Van Thieu, se firent brûler vif. Deux moines aspergeaient d'essence un prêtre qui procédait à son suicide rituel tandis que des milliers de personnes agenouillées contemplaient ce spectacle. Le Tchèque chrétien Jan Palach et le pasteur évangélique d'Allemagne de l'Est Oskar Brüsewitz se sont immolés pour protester contre l'injustice communiste.

Voilà qui pourrait enseigner quelque chose aux chrétiens. Le suicide, au sens propre du mot, est interdit par notre religion, cependant nous devons tous nous offrir en sacrifice vivant pour la seule chose qui en vaille vraiment la peine.

La mort de Jésus pourrait être considérée comme une sorte de suicide. N'a-t-il pas dit: «Je donne ma vie, personne ne peut me l'enlever, mais je la donne de moi-même.» (voir

Jean 10:17 et suivants)? Il a fait, en apparence, tout ce qui était possible pour provoquer la fureur de ses ennemis. Par exemple, il mettait un frein aux instincts purement humains comme ne pas regarder une femme avec un mauvais désir dans le cœur; il voulait que la parole soit «oui» ou «non» de manière nette, ce qui rendait impossible toute publicité, toute surenchère; il désapprouvait le mensonge, même pour sauver sa vie; il accomplissait des miracles, même le jour du sabbat, n'ignorant pas que cela irriterait ses ennemis. Enfin, il a voulu être crucifié, sachant que sa mort était le seul moyen de salut pour l'humanité.

Les chrétiens, à leur tour, sont signes de contradiction pour le monde, car ils souhaitent également être sacrifiés en portant leur croix:

«J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.» (Galates 2:20)

Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes...

Luc 16:10

Nous vivons dans l'illusion si nous croyons que le paiement de la dîme nous libère de nos obligations financières envers Dieu. Des chrétiens persécutés et emprisonnés, recevant une tranche de pain par semaine avec une soupe à base d'épluchures de pommes de terre sales, avaient coutume de «donner la dîme». Toutes les dix semaines, ils faisaient don de leur unique morceau de pain à quelqu'un de malade ou de plus faible qu'eux. Ils avaient conscience que la responsabilité d'un chrétien comporte tout ce qu'il a, autrement dit cent pour cent. Beaucoup de chrétiens donnaient ainsi leur pain et plusieurs n'en mangeaient jamais afin d'en faire don, se contentant pour eux-mêmes de la soupe souillée.

Ce n'est pas «dix pour cent», mais la totalité de notre argent qui appartient au Seigneur. Il n'est pas juste de penser qu'après avoir versé dix pour cent, nous pouvons utiliser le solde de nos revenus à notre guise. Bien plus, nous avons reçu du Seigneur

un livre de comptes et il nous faudra répondre de notre gestion. Un voyageur de commerce ne peut acheter un manteau de fourrure pour sa femme avec l'argent de ses frais de voyage. De même, tout luxe inutile est également interdit.

Votre conscience est-elle tranquille? Etes-vous en mesure de justifier devant Dieu tout ce que vous avez dépensé pour vous en alimentation et en vêtements dans un monde affamé et nu? Et que dire des églises luxueuses, des ornements recherchés, des sièges rembourrés, alors que des missions manquent d'un euro pour procurer une Bible à des païens?

Parlons encore de vos dépenses en produits de beauté et de loisirs. Pourrez-vous, au jour du jugement, regarder Jésus en face et lui dire: «J'ai bien fait de dépenser mon argent de cette manière.»?

Vous adressera-t-il ces paroles: «C'est bien, bon et fidèle serviteur.»?

Moïse dit à l'Éternel: Ah! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier, ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur.

Exode 4:10

5 avril

Richard Hext était né infirme, ne pouvant se servir ni de ses mains ni de ses pieds. A la suite d'une opération, ses mains devinrent mobiles mais il était incapable de les commander. Ce handicap ne l'empêcha pas de réaliser son ambition qui était de devenir peintre. Il fréquenta, sept ans durant, l'école des beaux-arts, puis gagna sa vie en peignant, en tenant son pinceau entre les dents. Certaines de ses œuvres sont si belles qu'elles ornent les murs du palais de Buckingham.

Bien que bègue, Moïse devint un grand orateur. Bien que prostituée et en pays païen, Rahab devint une sainte et une ancêtre du Seigneur. Lâche de nature, Pierre mourut en martyr. Nous le voyons tremblant de peur devant une domestique qui ne pouvait lui faire aucun mal mais, après la résurrection, le même

homme se tient debout avec assurance sur la place du marché de Jérusalem, défiant les chefs du peuple et la foule. Plus tard, il mourra pour son Seigneur, demandant à être crucifié comme lui, mais la tête en bas.

Un croyant coupable à la fois de meurtre et d'adultère pourrait peut-être perdre l'espoir d'être encore utile à Dieu. Mais David se repentit et écrivit ses merveilleux poèmes, les psaumes dont nous faisons notre nourriture spirituelle. Salomon tomba dans l'idolâtrie et la débauche, mais il fut l'auteur de trois livres de la Bible.

Il n'est aucun handicap physique, intellectuel ou moral qui soit insurmontable. Si vous n'avez pas de mains, servez-vous de vos dents pour peindre et faites des tableaux pour le Seigneur.

La plus grande de ces choses, c'est l'amour.

1 Corinthiens 13:13 (version Darby)

Une vieille légende dit qu'au commencement il y avait Dieu et deux hirondelles. L'une chuchotait à l'oreille de Dieu: «Fais quelque chose! Il nous faut des arbres pour y mettre nos nids, de l'air pour que nous puissions voler et beaucoup de pays pour que nous puissions aller çà et là. La vie est sans intérêt dans un néant.»

La seconde hirondelle pépia: «Ne crée pas, mon Dieu! Quand tu auras créé la matière, l'énergie et le mouvement, qui sait si les molécules ne s'uniront pas entre elles; des oiseaux rapaces pourraient apparaître qui nous dévoreraient, ou des tempêtes qui nous engloutiraient, ou quoi encore, sait-on jamais? Que tout reste donc comme ça!»

Mais Dieu répondit: «Je désire créer. Je désire avoir des êtres sur qui répandre mon amour et qui m'aimeraient.» L'hirondelle pessimiste poursuivit sa mise en garde: «Quand tu auras créé des êtres aux

sentiments changeants, aux pensées et à l'humeur vagabondes, ils pourront, à certains moments, ne pas t'aimer et en arriver même à te haïr. Même un Dieu ne peut calculer toutes les probabilités inhérentes à cette immense création. Restons simplement comme nous sommes, toi et les deux hirondelles.»

L'autre oiseau insista: «Fais un monde! Je te promets de gazouiller même si ce monde devient très mauvais. Je chanterai même si des oiseaux de proie me traquent et de méchants enfants posent des pièges pour m'attraper.»

Alors Dieu décida de créer le monde. Il prit sur lui les risques de l'amour, les risques que chacun a à prendre dans l'amitié ou le mariage, ceux que tous doivent assumer quand ils lancent une idée nouvelle. Il décida d'aimer et, en raison de cet amour, de faire confiance, d'espérer et de secourir. La seule alternative pour éviter l'amour est la non-existence.

Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.

Galates 2:20

Parmi tous les auteurs de la Bible, j'ai une préférence marquée pour ceux dont les noms ne sont pas connus. Moïse cite *Le livre des guerres de l'Éternel* (Nombres 21:14). Qui en est l'auteur? Josué 10:13 fait allusion au *Livre du Juste*; qui a bien pu l'écrire? Paul parle d'un poète grec: «C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes: Nous sommes de sa race...» (Actes 17:28) Le contenu de leurs paroles était si essentiel que ceux qui écrivaient restaient dans l'ombre.

Quand les hommes célèbrent vos vers, c'est qu'ils méritent que nous sachions le nom de leur auteur; quand un poète fait figure d'autorité par un apôtre de Christ pour soutenir son propos, il est inutile de rappeler le nom de cet homme.

Telle est la gloire de ceux qui écrivent vraiment pour l'honneur de Dieu! Tout se passe comme si

leurs écrits n'étaient pas seulement l'œuvre d'un homme. Une légende bouddhiste raconte qu'un artiste avait peint un si merveilleux chef-d'œuvre représentant Bouddha que, lorsqu'il eut terminé, seule la peinture subsistait; le peintre, lui, avait disparu. Il en est de même du vrai chrétien, écrivain, poète, prédicateur et du laïc qui, en tant que simple chrétien, donne son témoignage à une autre personne. Il doit cesser d'être lui-même pour s'unir profondément à l'âme de celui qui écoute et commence à croire. Il faut qu'il ne fasse qu'un avec Jésus sur qui il est écrit et dont il parle.

Lorsque vous écrivez, parlez ou agissez pour Jésus, laissez-le remplir votre cœur de son Esprit saint. Peut-être y perdrez-vous votre nom, mais vous y gagnerez l'éternité. Vous serez cité par Dieu sans mention de votre nom, car le mariage mystique sera réalité; vous serez parvenu à l'union avec lui.

Vous sondez les Ecritures...

Jean 5:39

A Madagascar, durant la persécution de 1836 à 1861, les chrétiens ont su garder une foi vivante grâce à la lecture de la Bible en cachette. Au cours de cette épreuve, l'Eglise vit sa dimension décupler. Les tribus montagnardes de Taiwan, à peine touchées par le christianisme avant la Seconde Guerre mondiale, résistèrent à la pression des Japonais et furent à l'origine des communautés chrétiennes solidement implantées sur le seul fondement de la Bible. Au Kenya, lors de la révolte Mau-Mau, ce furent les chrétiens dont la vie était la mieux enracinée dans la parole de Dieu qui triomphèrent vaillamment de toutes les tentatives de leur faire prêter le serment païen kikouyou. La solidité des églises indigènes dépend de la fidélité à la Bible. L'organisation des églises, ses ministres et ses prêtres même peuvent disparaître sans que cela soit un désastre tant que les gens possèdent une Bible et qu'ils la lisent.

Il n'y a pas de persécution partout, mais partout le monde est hostile au véritable christianisme. Il nous faut être versés dans les Ecritures si nous voulons que notre foi survive.

Dans la période de la Chine rouge, le *Petit livre rouge* de Mao Zedong, œuvre la plus pestilentielle jamais sortie de la bouche de l'enfer, était psalmodié sur commande dans les maisons et dans les rues. Erasme, l'un des grands traducteurs de la Bible, disait:

«Je voudrais que le laboureur puisse chanter des passages de l'Ecriture lorsqu'il conduit sa charrue.» Conversez entre vous par des psaumes et des textes sacrés; c'est là que se trouve le salut de l'Eglise.

Soyez reconnaissant à Dieu de faire partie de ces privilégiés qui savent lire (une grande partie de l'humanité ne dispose pas de cette facilité). Soyez également plein de reconnaissance d'être du très petit nombre de ceux qui possèdent une Bible alors que, dans de nombreuses parties du monde, il est impossible de s'en procurer une. Bien des chrétiens qui désiraient le faire (en Afrique, en Asie) n'en ont pas les moyens. Faites de l'étude des Ecritures une occupation quotidienne.

Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint.

Matthieu 19:6

Dieu déteste la répudiation (voir Malachie 2:16). Il n'y a en fait qu'une seule raison fondamentale pour laquelle les gens divorcent, celle qu'ils n'avaient pas de motivation réelle pour se marier. Ou bien ils se sont engagés dans le mariage sans avoir l'intention de sacrifier toute leur vie au bien-être terrestre et éternel de leur conjoint, ou bien ils ont perdu cette intention.

La meilleure prévention contre le divorce est la prière ardente et la volonté de garder les yeux ouverts, et aussi de réfléchir sérieusement en consultant des personnes expérimentées sur le sujet du mariage et des enfants.

Les jeunes filles qui se marient avant l'âge de vingt ans ont, selon les statistiques, trois fois plus de risques de divorce que celles qui se marient plus tard. Une enquête révèle que trente et un pour cent des filles mariées entre quatorze et dix-huit ans étaient enceintes avant leur mariage.

Parents, aimez-vous et respectez-vous mutuellement non seulement pour assurer votre bonheur et prévenir tout divorce, mais aussi pour servir d'exemple à vos enfants afin qu'ils voient ce que doit être un mariage authentique et que le leur, plus tard, ne se termine pas par une séparation définitive.

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Matthieu 22:39

Ne vous contentez pas simplement d'admirer la beauté de ce commandement, ni même de le faire connaître à d'autres. Asseyez-vous plutôt et écrivez sur une feuille de papier le nom des «prochains» qui ont besoin de votre amour.

Qui est victime de frustration? Qui est dans la solitude? Qui a été abandonné par son conjoint ou ses enfants? Qui a été laissé pour compte?

Squeaky Fromm, adepte du culte infâme de Charles Manson, avait été mise à la porte par ses parents qui ne lui avaient jamais témoigné le moindre amour. Elle avait été littéralement jetée à la rue, en proie au désespoir. Manson, futur tueur, vint à passer près d'elle et lui demanda: «As-tu besoin d'amour? Moi, je suis capable d'aimer. Suis-moi.»

Elle le fit et devint ainsi membre d'une secte satanique qui avait appris à se dissimuler sous de faux-semblants de paroles d'amour. Elle

s'adonna à la drogue et tenta à la vie du président américain Gerald Ford. Elle est actuellement en prison à vie. Réfléchissez: sa vie aurait pu être totalement différente si un chrétien s'était approché pour réconforter cette jeune fille sanglotant au bord de la route en lui montrant ce qu'est véritablement l'amour de Christ.

Le prochain qui a besoin de votre charité peut avoir le visage de ce réfugié, ou celui de l'un de ces innombrables êtres humains qui meurent de faim en Afrique ou en Inde, ou de ceux qui, au fond des îles du Pacifique, ne connaissent pas Christ, ou d'un communiste ou d'un musulman, ou même d'un citoyen de votre propre pays réputé «chrétien».

Ne vous arrêtez pas à la contemplation du précepte: «Aime ton prochain» comme vous le feriez dans une galerie de tableaux, mais mettez-vous vraiment à aimer de façon concrète.

Chantez à l'Éternel un chant nouveau.

Voir Psaume 95:1

Il est beaucoup plus important de sauver les jeunes que de sauver les anciens modes du culte ou les vieux chants auxquels nous sommes habitués. Nous vivons dans un monde où les esprits et les cœurs ont subi des révolutions. Des chants nouveaux, des liturgies nouvelles ont fait leur apparition. La génération la plus ancienne des chrétiens se sent parfois offensée, comme si Dieu était inséparablement lié de façon unique à la liturgie qu'ils ont connue depuis leur enfance. Ils oublient que ce qui, aujourd'hui, est ancien a commencé, jadis ou naguère, par être nouveau...

La Passion selon saint Matthieu de Jean-Sébastien Bach n'avait obtenu aucun succès au temps de sa création. Après plusieurs exécutions en public, elle demeura dans l'oubli durant cent ans. *La messe pour grandes orgues* de Joseph Haydn fut déclarée sacrilège par le fondateur de l'Ordre cécilien allemand qui écrivit:

«On peut comparer cela à la pure musique d'église, comme une prostituée à une reine ou comme une valse à la mort de Christ.» L'auteur de ces lignes, ecclésiastique du nom de Witt, fit savoir au pape qu'il considérait cette musique plus convenable à un salon qu'à une église:

«Les rythmes militaires et bachiques ne conviennent point à la ferveur des offices célébrés dans les églises, ni au sacrifice de la croix.»

Les missionnaires d'Afrique disent que le cœur des convertis s'émeut davantage quand les tam-tam remplacent les orgues.

Ouvrez vos cœurs même à la musique et aux comportements liturgiques qui, personnellement, ne vous plaisent pas. Ils sont précieux pour d'autres qui n'ont pas la même tournure d'esprit que vous. Ils peuvent même aider certains à louer mieux le Seigneur et avec plus de ferveur.

... afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes.

Jude 1:3

Attention à la tolérance lorsque la foi est en jeu! Imaginez deux écoles: l'une dirigée par un homme intelligent, l'autre par un imbécile.

Dans la première on apprend aux enfants que deux et deux font quatre, dans la seconde que deux et deux font trois. Survient un professeur qui déclare qu'après tout l'amour est ce qu'il y a de plus important et qu'il n'y a donc pas de raison pour qu'il y ait contradiction entre professeurs de mathématiques, que les deux se mettent d'accord, faisant une petite concession mutuelle, pour qu'il y ait enfin un enseignement identique! On pourrait, par exemple, apprendre aux enfants que deux et deux font trois et demi. Et toute personne qui refuserait d'accepter cette solution remplie d'amour serait considérée comme fanatique, bigote, indigne d'être professeur de maths. Qu'en pensez-vous?

Les chrétiens doivent viser l'unité, mais pas aux dépens de la vérité.

L'Eglise chrétienne détient une vérité infiniment plus sûre que les mathématiques, parce qu'elle lui a été

révélée par Dieu lui-même. Je peux soustraire de mon argent ce que je veux pour le donner à quelqu'un, mais je ne peux rien soustraire de la vérité divine. Il peut y avoir des variantes entre chrétiens sur ce qui n'est pas essentiel, de même qu'il existe plusieurs variétés d'orchidées. J'accepterais comme rose une fleur de n'importe quelle couleur, mais je ne pourrais accepter un chardon en guise de rose. L'amour ne suffit pas comme raison d'abandonner une parole, un verset de la Bible. Je puis aimer un hérétique, mais pas son hérésie.

Christ est Dieu. Fait homme, il est né de la Vierge Marie, est mort pour nos péchés, est ressuscité et est monté au ciel. Chacun est libre de croire autre chose, mais alors je ne souhaite ni unité ni dialogue avec lui.

Les professeurs de mathématiques ne négocient pas avec leurs élèves; ils proclament la vérité et cette dernière doit être admise sans concession. Les chrétiens proclament eux aussi la vérité, et ceux qui refusent de l'accueillir périront.

**Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche.
Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit.**

Ephésiens 5:18

Prenons pour exemple les données d'un pays européen dont la manière de vivre est réputée saine. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la consommation d'alcool a plus que doublé en Suisse où le nombre des alcooliques ne cesse d'augmenter. Vingt pour cent des procès en justice et trente pour cent des divorces seraient dus à ce vice, responsable également du tiers des suicides. Chaque année, plus de mille personnes entrent dans des asiles psychiatriques pour avoir abusé de la boisson. Les proportions dans les autres pays sont encore plus élevées.

La Bible parle d'une autre ivresse, celle de l'amour, être tellement remplis de l'Esprit saint que nous avons l'impression d'être ivres. Avons-

nous remarqué que cette sainte ivresse ait jamais produit un effet nocif?

Buvez donc de ce vin miraculeux que Jésus a donné à ses disciples à Cana. Vous vous sentirez comme les hommes pris de boisson; de même qu'ils chantent, vous sentirez une impulsion irrésistible à chanter la gloire du Seigneur. Les ivrognes sont toujours prêts à se battre; vous aussi, vous le serez, même si vous êtes très faible, contre des ennemis beaucoup plus forts que vous.

Je ne suis pas hostile au fait de boire, mais je pense que l'alcool n'est pas le breuvage le plus indiqué. Buwons, encore une fois, de ce vin que Jésus offre libéralement aux assoiffés.

**J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières,
des supplications, des requêtes, des actions de grâces,
pour [...] tous ceux qui sont élevés en dignité.**

1 Timothée 2:1-2

Ce verset ne dit pas que nous devons nous borner à prier pour notre roi ou notre gouvernement. C'est ce que le clergé britannique, allemand, russe et américain a fait durant la Seconde Guerre mondiale. Après quoi nous pouvons tuer la conscience tranquille de ceux qui appartiennent aux armées d'autres souverains. Il est injuste de ne prier que pour notre roi, notre président ou notre gouvernement.

Dirigeants et rois forment une classe particulière de la société, pour laquelle nous avons à prier au même titre que nous le faisons pour ceux qui ont faim ou pour les malades.

Un vrai chrétien digne de ce nom prie tant pour ses propres dirigeants que pour les dirigeants de l'Europe de l'Est ou des Etats-Unis, et pour les chefs des pays voisins et des tribus indigènes.

Priant ainsi pour nos responsables politiques dans la charité, même si ce sont des «méchants», nous pourrions mener une vie «tranquille et paisible», car les pensées de révolte et de rébellion ne viendront pas à notre esprit. Bien plus, dans une telle perspective, nous pouvons devenir un levain pour le bien de la société.

«C'est pourquoi... priez!»

**... ayant un même sentiment, un même amour,
une même âme, une même pensée.**

Philippiens 2:2

Le péché des hommes a terni l'histoire de la chrétienté qui aurait pu être si belle si ceux qui portaient le nom de Christ avaient suivi les préceptes de leur maître.

Nous sommes tous au courant de l'Inquisition catholique, mais les protestants n'ont-ils pas tout autant été coupables de cruauté?

Sa Majesté la Gracieuse reine d'Angleterre Elisabeth I^{re} a condamné l'évêque Plunkett en raison de ses croyances catholiques. Elle ordonna qu'il fût d'abord pendu quelques instants, puis relâché, éventré, les intestins brûlés tandis qu'il respirait encore et, finalement, écartelé.

Dans le Piémont, des catholiques s'emparèrent du protestant Giovanni Michialin et de ses quatre enfants dont trois furent massacrés sous ses yeux. Avant d'achever chacun d'eux, les soldats lui demandaient s'il acceptait d'abjurer. La réponse fut négative à chaque fois; à la quatrième, le dernier enfant fut

saisi par les jambes et on lui fracassa le crâne.

En Croatie, des catholiques ont tué des milliers d'orthodoxes durant la guerre. De leur côté, des prêtres orthodoxes ont affreusement mutilé des évangélistes en Roumanie et les ont fait jeter en prison. Des prêtres ont dirigé des massacres de juifs. Ces dernières années, en Irlande du Nord, catholiques et protestants se sont entretenus au nom de celui qui a dit qu'il fallait aimer même ses ennemis...

Une bonne fois pour toutes, décidons de détruire en nous tout ressentiment et toute hostilité envers ceux qui sont d'une autre confession. Gardons-nous de toute parole envenimée à l'adresse de la religion d'autrui, évitant ainsi d'inciter à la violence et au meurtre. Les différences religieuses sont à discuter dans l'amour et, si cela paraît inconciliable, que chacun reste sur ses convictions fondées sur la parole de Dieu. Le commandement suprême demeure la charité...

Faites toutes choses sans murmures ni hésitation.

Philippiens 2:14

Six aveugles essayaient de se représenter ce qu'était un éléphant. L'un d'eux, lui tâtant le flanc, pensait que c'était un mur. Un autre, palpant ses oreilles, croyait que c'étaient des éventails. Un troisième, touchant ses pattes, se les représentait comme des piliers. Un autre encore, au contact de sa queue, avait cru reconnaître un serpent..., et ainsi de suite. «Aujourd'hui je connais en partie.» (1 Corinthiens 13:12)

Une histoire nous parle de plusieurs aveugles guéris par le Seigneur; ils discutaient ensemble de la manière dont Jésus guérissait:

– Je peux le dire d'expérience, dit l'un, il a simplement prononcé ces paroles: «Ta foi t'a guéri.»

– Cela, objecta un autre, montre le peu de cas que certains font des bonnes œuvres; la foi ne suffit pas. Jésus a touché les yeux malades.

– Une fois ne suffit pas, renchérit le troisième. Il faut s'y prendre à deux

reprises. S'il te touche une fois seulement, tu vois des hommes marcher comme s'ils étaient des arbres...

– Je n'ai été touché qu'une seule fois, et je vois parfaitement!

– Vous ne dites tous que des bêtises! Jésus a fait de la boue en crachant par terre, puis il a mis de cette boue sur vos yeux. Il a fallu ensuite aller vous laver au réservoir de Siloé (voir Jean 9).

C'est ainsi que les quatre anciens aveugles se disputaient. Chacun était enfermé dans son propre dogme. Jésus réunit alors les tenants des quatre dogmes et leur demanda:

– Je vous ai tous guéris, mais chacun de façon différente. Ne vaudrait-il pas mieux que vous vous réunissiez pour me rendre grâce de ce que j'ai fait? Ne suis-je pas libre de guérir tout le monde selon mon bon plaisir?

Apollos [...], homme éloquent et versé dans les Ecritures, vint à Ephèse. Il était instruit dans la voie du Seigneur, et fervent d'esprit.

Actes 18:24-25

Un admirateur d'art moderne a écrit dans un journal anglais:

«Cet art est démocratique. Tout le monde est capable d'en faire autant.» En effet, donnez deux coups de pinceau en jaune et trois autres en bleu. Entourez-les d'un cercle rouge qui, à la limite, n'a même pas besoin d'être rond. Collez-y le nez et l'œil d'une fille découpée dans un illustré. Appelez-le *Glorieux avenir de l'humanité*. Il se peut fort bien que des critiques déclarent votre peinture envoûtante. L'est-elle vraiment? Pourquoi?

Des hommes dépourvus de dons, de talents, ignares produisent ces prétendues œuvres d'art. De même que des prédicateurs médiocres prêchent. Résultat: de nombreuses églises se sont vidées. On ne peut pas faire d'autres Jean Chrysostome en présentant aux examens de théologie des prédicateurs ennuyeux qui n'ont d'orateur que le nom.

Il faut que Jésus soit d'abord vivant dans le cœur avant de devenir le sujet d'un sermon ou d'un témoignage personnel. «Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.» (Matthieu 12:34) Les prédicateurs dépourvus de talents devraient faire autre chose ou renaître avec un don d'orateur! Cependant, même sans culture ni don, un homme peut parler de façon intéressante de la personne qu'il aime le plus. Les mères savent parler de ce que leur enfant fait de bien. Seuls ceux qui ont un grand amour pour Jésus devraient ouvrir la bouche pour parler de lui. Sinon le témoignage porté risque fort de ressembler à certaines formes de «l'art» moderne: chacun peut l'exercer, mais il est dépourvu de beauté et de signification.

L'éloquence, en matière de témoignage personnel ou de prédication, n'est pas affaire de culture, mais de ferveur d'esprit.

Le jour de l'Éternel vient, car il est proche, jour de ténèbres et d'obscurité.

Joël 2:1b-2a

Le Seigneur nous a appris à dire: «Que ton règne vienne.» Il n'a pas voulu que nous le disions avec indifférence. Si ce règne devait arriver aujourd'hui, cela signifierait que de nombreuses personnes iraient au feu éternel. «Celui qui ne croira pas sera condamné.» (Marc 16:16) Les croyants de Christ sont en faible minorité. Où donc les autres passeront-ils leur éternité? Quel sera le sens du règne pour certains de ceux que vous chérissez le plus?

Les hommes seront passés au crible. Certains iront à droite, d'autres à gauche. Il se peut que ceux que vous tenez dans la plus grande affection soient placés à gauche. Pouvez-vous dire de tout cœur: «Que ton règne vienne»? Acceptez-vous que de nombreux membres de votre famille et de votre pays passent leur éternité en enfer?

Cette prière nous a été enseignée pour nous donner le sentiment d'une urgence. Convaincus de cette

arrivée et la désirant, nous devrions répandre l'Évangile autour de nous dans toute la mesure de nos moyens.

Soyez très prudent en ce qui concerne les commentaires des prophéties bibliques; j'ai constaté que tous les livres de ce genre datant de plus de vingt-cinq ans se sont trompés. Martin Luther a cru que l'avance des Turcs annonçait la fin. Benito Mussolini a été vu comme le restaurateur du règne de Rome tel que Daniel l'avait prétendument prédit. Adolf Hitler a été considéré comme étant la bête de l'Apocalypse portant le nombre six cent soixante-six (Apocalypse 13:18).

Il y a souvent en nous une curiosité malsaine. Quand le Seigneur eut dit à propos de Jérusalem qu'il n'en resterait pas pierre sur pierre (Marc 13:2), les disciples demandèrent des détails sur la date à laquelle cela arriverait, au lieu d'intercéder comme Abraham et Moïse pour que la catastrophe prédite ne se produise pas.

Toute Ecriture est inspirée de Dieu.

2 Timothée 3:16

Pendant la Réforme, Thomas Muntzer se moqua de Martin Luther disant qu'il était comme un scribe attaché à la lettre de la Bible; le surnommant «avaleur de Bible», il déclara:

«Cela ne sert absolument à rien d'avoir avalé la Bible cent mille fois.» Sa religion était fondée sur la possession de l'Esprit vivant. Martin Luther répondit qu'il n'écouterait pas Thomas Muntzer bien qu'il eût reçu l'Esprit saint en plénitude s'il n'y ajoutait les Ecritures.

Sur ce point, il avait raison. Bien avant lui, saint Jérôme avait écrit: «Etre ignorant des Ecritures, c'est ne pas connaître Christ... Celui qui possède à fond les Ecritures est le repart de l'Eglise.»

La distinction entre «guidé par l'Esprit» et «guidé par les Ecritures» est artificielle, car ceux que l'Esprit enseigne intérieurement ont préci-

sément pour l'Ecriture un attachement total, percevant bien qu'elle est «auto-identifiée et porte avec elle sa propre évidence» (Jean Calvin).

Un homme aurait à démontrer que les attitudes qu'il adopte ou les paroles qu'il prononce sont véritablement inspirées par l'Esprit saint. Cependant la Bible n'a pas besoin de le faire et n'est pas assujettie à des démonstrations ou à des argumentations tirées de la raison. Nous l'avons reçue de la bouche même de Dieu par le ministère d'hommes. Elle est au-dessus de tout jugement humain. Lire les Ecritures avec foi donne une perception de Dieu lui-même. C'est une erreur de croire la Bible à cause d'arguments prouvant sa véracité. On ne juge pas la parole de Dieu. Elle est la vérité inexpugnable à laquelle les chrétiens se soumettent totalement. Ne laissez aucun esprit en soustraire le moindre iota.

Le Juif premièrement.

Romains 1:16

«Le soleil n'a jamais lui sur un peuple aussi assoiffé de sang et aussi vindicatif que les Juifs, qui chérissent l'idée de tuer et d'étrangler les païens. Il n'est personne sous le soleil plus avide qu'ils ne l'ont été et le seront toujours, comme nous pouvons le voir dans leur pratique maudite de l'usure.»

Ces paroles sont de Martin Luther. Il existe des propos analogues dans les ouvrages d'autres grands théologiens chrétiens, de papes et de Pères de l'Eglise.

Mais les sentiments ont dépassé les simples paroles. Le peuple juif, décrit comme tellement méprisable, a été massacré au cours des siècles par ceux qui se disaient chrétiens. Adolf Hitler a reçu sa première éducation dans une école catholique. Souvent,

il a dû entendre dire que les Juifs étaient des tueurs de Dieu. Et il n'est pas surprenant que les Juifs, injustement haïs, ne croient pas en Christ.

En outre, l'Écriture dit que les Juifs ont donné au monde Jésus-Christ, homme et Fils de Dieu (voir Romains 9:5).

Au cours de sa marche, un voyageur pris dans une violente tempête s'enroula de plus en plus étroitement dans son manteau. Quand le soleil réapparut, chaud et lumineux, il quitta son manteau. Seule la chaleur de l'amour chrétien amènera le peuple de Dieu, demeuré errant, à se débarrasser de ses préjugés contre Jésus et à l'embrasser comme son Sauveur. En tant que chrétiens, sachons faire briller sur eux la lumière et la chaleur du soleil de la justice.

Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier.

Exode 20:8

21 avril

Bon nombre d'hommes d'affaires passent leur vie dans des efforts sur-humains pour gagner de l'argent dont, souvent, ils n'ont pas besoin (la meilleure preuve en est qu'ils le déposent à la banque). Cette accumulation de richesses leur permet d'acheter des choses superflues, utiles par contre pour impressionner les gens qu'ils n'aiment pas (ne leur arrive-t-il pas, en effet, de calomnier leurs hôtes à la suite de fastueuses réceptions?). A quoi bon cette activité fébrile pour amasser des fortunes? L'un des plus importants commandements du Seigneur est celui qui prescrit le repos: «Souviens-toi du jour du sabbat.» Cessez donc de courir après l'argent et de consacrer vos efforts, continuellement, pour y arriver. Limitez vos rendez-vous et le nombre de vos activités sociales, détendez-vous, mettez-vous à l'écart et reposez-vous.

Le sabbat est la plus ancienne des institutions divines. Même les païens

comprennent son importance. Serait-ce un legs de notre père Adam? Chaque fois que c'est possible, relaxez-vous, même au cours d'un travail important. Socrate se détendait après de pénibles expériences en jouant avec des enfants. Chez les jésuites, il y avait autrefois une règle selon laquelle, après deux heures d'étude, un quart d'heure de détente était prévu avant de passer à autre chose.

Ne vous laissez pas prendre par la passion de gagner toujours davantage d'argent. Peut-être n'avez-vous nul besoin d'augmenter vos revenus, surtout si cela augmente en même temps vos soucis! Prenez le temps d'un repos sabbatique; détendez-vous.

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.» (Matthieu 11:28-29) Et, tandis que vous vous reposez, «il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël» (Psaume 121:4).

O mort, où est ta victoire?

1 Corinthiens 15:55

Ceux qui acceptent la philosophie matérialiste croient que l'individu cesse d'exister à partir de sa mort. Cela contredit toutefois le principe de conservation de l'énergie qui est la pierre angulaire de la science. L'énergie condensée dans les atomes qui constituent le corps ne disparaît pas à la mort. A mesure que le corps se putréfie, ces atomes créent de nouvelles combinaisons. L'énergie calorique du corps ne disparaît pas, elle devient une part de l'énergie totale et constante de l'univers.

Je possède également une énergie spirituelle: la puissance de vouloir, les sentiments, la conscience. Nous ne connaissons aucune forme d'énergie qui doive disparaître de l'univers. Et pas la moindre preuve que l'énergie spirituelle puisse faire exception. La mort ne peut que la transférer dans une nouvelle dimension, et non la détruire.

Le célèbre physicien James Clerk Maxwell a écrit que «le progrès scientifique [...] oblige à faire une distinction profonde entre le côté visible de l'être humain, lequel périt de façon évidente, et celui

que constitue notre «je», et donc à adopter une position selon laquelle la personnalité d'un homme, selon sa nature et sa vocation, se situe au-delà des limites du domaine scientifique». Le fait que nous ne puissions pas comprendre comment la conscience peut exister lorsque la mort en a coupé les liens avec le cerveau (durant notre vie, esprit et cerveau sont interconnectés) ne prouve en rien que la conscience disparaisse avec la mort.

Johann Wolfgang von Goethe affirmait: «Ma conviction que nous devons vivre éternellement vient de la notion d'activité. Si je dois avoir une énergie active jusqu'à ma fin, la nature, quand elle voit que mon corps n'est plus capable de supporter le poids de mon esprit, sera obligée de me procurer un autre mode d'existence.»

Continuez à remplir vos devoirs avec diligence, sans souci de la mort. Dieu vous a donné un corps pour vous permettre d'œuvrer présentement; il vous en donnera un autre après votre mort si vos œuvres lui ont été agréables.

Un individu sur cinq cents.

Voir Nombres 31:28

23 avril

Dans le quatrième livre de Moïse, dans le chapitre 31, on nous dit comment Dieu donna aux Juifs une grande victoire sur les Madianites. Les Juifs obtinrent un gros butin; Dieu leur demande d'en offrir au Temple la cinq centième partie. Dieu est modeste et réclame souvent bien peu.

Quand le Fils de Dieu s'est incarné, il a choisi une étable pour naître, la douleur pour vivre, la crucifixion pour mourir.

Comme disciples, il a pris douze hommes méprisés (voir 1 Corinthiens 1:28). Il permet parfois que le monde soit gouverné par des monstres et il garde pour lui un petit troupeau. Les méchants triom-

phent et les chrétiens traversent souffrances et épreuves. Et si l'on s'informe: «Pourquoi cette modestie de Dieu?», la réponse s'impose: «Il est parfaitement inconvenant d'interroger le Créateur. Ne demandez pas pourquoi, mais prenez modestement votre place auprès de votre Dieu modeste.»

L'Eglise de Christ et les vrais chrétiens ne se vantent jamais de leurs victoires. Son Royaume n'est pas de ce monde. Ici-bas, les grandes victoires sont celles des tyrans et des escrocs. Les succès de Dieu y sont toujours modestes, car son triomphe se situe dans le domaine de l'Esprit.

Réjouissez-vous de vos humbles victoires.

Moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux.

Exode 20:5

Vincent Van Gogh, déjà très malade, écrivait à son frère Théo: «Je me suis bien promis de considérer ma maladie comme inexistante. L'art est jaloux. Il ne veut pas que nous choisissons la maladie de préférence à lui! Alors je fais ce qu'il désire. J'ai perdu assez de temps et mes mains sont devenues trop blanches. Les gens comme moi n'ont pas le droit de devenir malades. Et c'est pourquoi je me suis remis à dessiner du matin au soir.»

Nous avons un Dieu jaloux comme il en est pour l'art. Il ne veut pas que nous évitions les problèmes, les déceptions, les échecs ou les méchancetés en nous réfugiant dans la dépression nerveuse ou dans les maladies mentales. Les chrétiens n'ont pas le droit de s'arrêter de travailler sous prétexte de maladie. Il ne doit pas y avoir de maladie spirituelle.

Un homme qui observait Michel-Ange en train de sculpter une statue lui posa cette question:

- Que faites-vous si votre ciseau a enlevé un peu trop de nez?
- Cela n'arrive pas!
- Mais, en supposant que cela arrive, avez-vous un moyen pour réparer la faute?
- Mais cela n'arrive jamais!

L'homme ne comprenait toujours pas.

- Mais si ça arrivait quand même?
- Hors de lui, Michel-Ange lui cria:
- Assez, vous dis-je! Laissez-moi en paix! Cela n'arrive jamais!

Celui qui demeure en Jésus ne pêche pas, en ce sens qu'il ne se permet jamais d'abandonner son art, sa vocation par amour du péché ou à cause des ennuis. Il continue à marcher dans le chemin du Seigneur.

Oui, le Seigneur est un Dieu jaloux et ne nous permet pas volontiers de nous laisser aller au péché, au chagrin et à la paresse.

Nous sommes enveloppés d'une si grande nuée de témoins.

Voir Hébreux 12:1

25 avril

Un chrétien emprisonné à Cuba fut invité à signer une déclaration portant accusation contre des frères; elle aurait conduit à leur arrestation. Il déclara que la chaîne l'empêchait de signer. L'officier communiste lui fit alors remarquer qu'il n'était pas enchaîné. «Je le suis, affirma-t-il; je suis lié à la chaîne de témoins qui, au cours des siècles, ont donné leur vie pour Christ. Je suis un anneau de cette chaîne et je ne la briserai pas!»

Thomas d'Aquin, après avoir dit du martyr que c'était la plus grande preuve d'amour parfait, ajoute: «Les paroles prononcées par les martyrs devant les autorités ne sont pas des paroles humaines, mais des paroles prononcées par l'Esprit saint par la voix de ceux qui confessent Jésus.»

Que l'exemple des martyrs vous instruisse; vous aussi, vous êtes un anneau de cette chaîne. Restez fidèle!

Nijole Sadunaite, jeune chrétienne de Lituanie, s'écria devant le tribunal qui venait de la condamner en raison de sa foi: «C'est le plus beau jour de ma vie. Je suis jugée pour la cause de la liberté et de l'amour pour les hommes... Mon sort est digne d'envie et ma destinée glorieuse. Ma condamnation sera mon triomphe. Je ne regrette qu'une chose, celle d'avoir fait si peu pour les hommes... Aimons-nous les uns les autres et nous connaissons le bonheur. Seul celui qui aime vraiment n'est pas malheureux... Nous devons condamner le mal, mais aimer la personne, même quand elle est dans l'erreur. Voilà ce que nous ne pouvons apprendre qu'à l'école de Christ.»

Tel est l'enseignement de l'Esprit saint à travers le témoignage d'une victime pour Christ. Faites-le passer dans votre propre vie.

**Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie,
la paix [...]; la loi n'est pas contre ces choses.**

Galates 5:22-23

La domination du communisme et du totalitarisme s'étend toujours à travers diverses régions du monde et vise à détruire le christianisme. Il faut encore faire passer des Bibles en fraude. Est-il juste que des chrétiens soient parfois obligés d'agir dans «l'illégalité» par rapport aux règlements établis par des lois gouvernementales?

Les grands prêtres juifs avaient reçu de Dieu la promesse qu'il leur parlerait entre les deux chérubins de l'arche de l'alliance dans le Temple. Ils se sentaient en sécurité. Jamais le Messie ne viendrait sans les en informer d'avance. Aucun souverain étranger ne ferait de visite dans un autre pays sans s'être auparavant annoncé. Le gouverneur romain était, lui aussi, bien assuré sur ce point; le roi des Juifs ne pourrait apparaître sans qu'il en soit averti.

Et, une belle nuit, la lumière s'introduisit en cachette en Israël, sous la forme d'un petit enfant né d'une jeune vierge, contrairement aux

principes de la morale et aux lois de la biologie.

Plus tard, il fut crucifié et mis au tombeau. Les autorités firent sceller le sépulcre. Chacun sait que personne n'est autorisé à briser le sceau officiel d'un gouvernement. Mais les anges ne sont pas liés par les lois terrestres. Un ange fit simplement rouler la pierre, sans se préoccuper du sceau en question.

Aurions-nous conseillé à Jésus d'obéir à la loi et de demeurer dans le tombeau, dès lors que les autorités l'avaient scellé? Jésus se fit «passer en fraude» hors du tombeau pour réintégrer la vie. Il en est qui pensent que nous ne devrions pas violer les lois des tyrans ou d'autres obédiences dans nos actions en faveur des chrétiens persécutés et de l'Évangile.

Jésus, lui, n'a pas tenu compte de la loi de la gravitation universelle; il est monté au ciel. Saint Augustin a donné une norme valable dans tous les domaines de la vie:
«Aime et fais tout ce que tu veux.»

**Si vous vous mettez en colère, ne péchez point;
que le soleil ne se couche pas sur votre colère.**

Ephésiens 4:26

Anatole Krasnov-Levitine, écrivain soviétique, a dit que l'amour et la colère sont frère et sœur. Là où il n'y a pas de colère, il n'y a pas d'amour. Les paroles des anciens prophètes étaient également pleines de forte colère, car leur cœur était plein d'un puissant amour pour leur peuple, et cet amour engendrait la colère non seulement contre les oppresseurs du peuple, mais aussi contre le peuple lui-même parce qu'il ne suivait pas le chemin de la vérité. Une grande colère animait aussi les paroles de notre Sauveur quant il regardait les scribes et les pharisiens... Celui qui ne ressent ni aversion ni colère devant le péché ne possède pas plus de sentiments chrétiens que de sentiments humains.

La mansuétude à l'égard des pécheurs n'est pas toujours l'attitude la plus sage. Absalom avait commis un crime. Il avait fait tuer par ses serviteurs son frère Amnon (2 Samuel 13:28) et il s'était enfui de devant la face du roi David. Le bannissement est une punition méritée pour qui se fait son propre juge et tue quelqu'un qui n'avait jamais été

condamné à mort par le juge légitime qu'était le roi. Absalom aurait dû être maintenu en exil. Il se l'était imposé à lui-même. Au lieu de cela, David écouta un mauvais conseiller et pardonna au meurtrier, bien que ce dernier n'eût fait preuve d'aucun repentir ni d'un changement de vie; il ne s'était même pas humilié en demandant pardon. Absalom reprit alors une grande place à Jérusalem et fut libre d'organiser une révolte sanglante contre son père, le roi David. Le roi aurait pu facilement l'éviter si, au lieu d'une clémence incroyable, il avait fait montre, dans le cas particulier, d'une sainte colère.

Chacun doit payer le prix de ses péchés, à moins qu'il ne devienne une créature nouvelle, ce qui est possible à la suite d'une renaissance en croyant que Jésus a déjà souffert les conséquences de ses péchés, ainsi qu'il est écrit: «Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui.» (Esaïe 53:5) C'est seulement à ce moment-là que nous avons la garantie qu'il ne sera pas fait de la bonté un usage abusif.

Jésus dit: Otez la pierre.

Jean 11:39

Le conducteur du corbillard d'une petite ville était incroyant. Le pasteur de l'endroit avait essayé à plusieurs reprises de l'amener à Dieu, sans succès. Il devait célébrer un enterrement et son auto se trouvait en réparation. Il monta donc dans le corbillard à côté du conducteur et tenta de nouveau de l'amener à la conversion.

– Voudriez-vous me rendre un service? demanda-t-il. La Bible contient un verset difficile relatif à votre profession; aidez-moi à le comprendre. Le Seigneur a dit: «Laissez les morts enterrer leurs morts.» Or un conducteur de corbillard, s'il est mort, ne peut conduire un cadavre au cimetière. Quel est donc le sens de ces paroles?

Le conducteur se mit à rire:

– Pasteur, ne vous ai-je pas toujours dit que la Bible est absurde? En voilà une nouvelle preuve!

– Avant de la mettre au rancard, renchérit le pasteur, considérons les choses de plus près. Quand le

cercueil du défunt qui est derrière nous a été emporté de la maison, vous avez entendu sa veuve crier: «Georges, ne me quitte pas! Reviens!» Et les enfants aussi suppliaient leur père de rester avec eux. Mais en vain. Le mort n'a pas répondu, puisqu'il était vraiment mort. Il en est de même pour vous. Depuis des années, Christ, les chrétiens vous appellent au repentir, et vous restez muet parce que, spirituellement, vous aussi vous êtes mort. Un homme mort spirituellement enterre donc un autre mort physiquement. Les paroles du Seigneur sont compréhensibles; tout homme sans Christ est un mort spirituel. Jésus voudrait le ressusciter, comme il l'a fait jadis, corporellement, pour Lazare. Il nous demande à nous, croyants, d'œuvrer avec lui à cette tâche. Il est l'unique à pouvoir ressusciter les morts, et nous, nous sommes appelés à «ôter la pierre» qui scelle les tombeaux.

**L'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait
les païens par la foi, a d'avance annoncé
cette bonne nouvelle à Abraham:
Toutes les nations seront bénies en toi!**

Galates 3:8

Quelles sont ces «écritures» qui ont annoncé la bonne nouvelle à Abraham? Le premier livre des saintes Écritures actuellement en notre possession a été composé des siècles après la mort d'Abraham. Comment donc cette Écriture a-t-elle pu lui apporter la nouvelle qu'il deviendrait une bénédiction pour toutes les nations?

L'Écriture a également expliqué au patriarche que cette promesse serait accomplie par l'un de ses descendants, Jésus-Christ. Elle avait parlé avec une puissance telle qu'il exulta, des milliers d'années d'avance, à la pensée de voir le jour de Christ (voir Jean 8:56).

De quelle écriture s'agit-il donc, puisque Abraham ne possédait pas la nôtre? La Bible nous dit qu'elle a pour fondement des écrits plus antiques encore, qu'elle est une proclamation, en simples termes humains, des valeurs éternelles et que le lan-

gage adéquat pour les expliquer fait défaut. Dans Daniel 10:21, une créature céleste dit au prophète: «Je t'annoncerai ce qui est écrit dans le *Livre de la Vérité*» et elle lui montre des choses qui n'avaient jamais été dites encore dans les écrits destinés aux hommes. Dans Nombres 21:14, il est question du *Livre des guerres de l'Éternel*. Josué 10:13 cite le *Livre du Juste*.

En des circonstances spéciales, des hommes ont le privilège de lire de tels livres. Ce fut le cas d'Abraham. Notre Bible traduit en mots humains, à notre portée, des pensées inspirées de Dieu. Ces autres livres contiennent les mêmes pensées telles quelles, avant d'avoir été traduites dans le cadre étroit de notre pauvre langage humain.

Accédez aux sommets spirituels. Là, vous n'en resterez pas seulement à la Bible, mais vous arriverez aux mystères de Dieu.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.

Jean 3:16

Un pasteur avait vainement tenté d'amener à la foi un grand chef syndicaliste des chemins de fer. Une grève éclata, qui se prolongea. Les grévistes se serrèrent la ceinture et maintinrent leurs revendications en dépit de la faim et de l'augmentation de leurs dettes.

L'homme d'église se rendit chez le chef syndicaliste et lui dit:

– J'ai quelque chose à vous proposer qui vous permettra de gagner cette grève. Vous pourrez avoir derrière vous tout le poids de l'opinion.

Pour la première fois de sa vie, le leader s'intéressa aux paroles du prédicateur et lui demanda quelle était sa proposition.

– Eh bien! pour démontrer la condition véritablement désespérée des travailleurs et susciter la compassion à leur égard, attachez votre fils à un rail et passez dessus avec une locomotive. Vous aurez gain de cause.

Rempli d'indignation, le chef syndicaliste refusa net:

– Je préférerais voir périr le monde entier plutôt que de sacrifier mon fils unique!

Dieu aurait pu envoyer un saint ou un ange mourir pour nous, mais il a donné ce que le ciel avait de meilleur, son Fils, Jésus-Christ. Si nous comprenons les dimensions de ce sacrifice, les cœurs sont bouleversés par le repentir. Jésus est mort pour nos péchés à Vendredi-Saint. Mais la mort n'a pu le retenir; c'est un phénomène de basse qualité qui ne peut contenir le meilleur! Il ressuscita, et c'est ce que nous célébrons le dimanche de Pâques. Il a vaincu la mort.

Dieu a donné ce qu'il possédait de meilleur. De même, nous sommes appelés à donner ce que nous avons de meilleur. Les règles formelles du temple de Jérusalem spécifiaient que les offrandes apportées au Seigneur devaient être de toute première qualité.

Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point.

Luc 3:11

1er mai

«Allez chaussés de sandales. Ne revêtez pas deux tuniques.» Durant la persécution des chrétiens, sous Dioclétien l'un d'eux, Eustrate, fut chaussé de souliers de fer, à l'intérieur desquels étaient fixés de longs clous pointus. C'est ainsi que, battu sans arrêt pour l'inciter à courir plus vite, il fut conduit au martyre. L'Eglise honore sa mémoire.

Nous ne sommes pas tous appelés à de telles souffrances. Le martyr est une exception et nous n'avons pas tous à porter des chaussures garnies de pointes destinées à nous percer la chair.

Cependant Dieu regarde dans notre garde-robe. Il a prescrit à ses premiers disciples la simplicité du vêtement. Des chrétiens contemporains

prennent le plus grand soin à garder la vraie doctrine ou à suivre fidèlement le rituel. Mais qu'en est-il du nombre de paires de souliers, costumes ou robes qu'ils possèdent?

Les chrétiens authentiques donnent au Seigneur tout ce qu'ils ont, ne se considérant pas comme propriétaires mais comme gérants des biens matériels. Ils se dépouillent même de leur personnalité propre pour suivre Christ auquel on avait arraché ses vêtements et qui gravissait nu-pieds le chemin du Golgotha.

Il ne leur est pas possible de se permettre le luxe ni dans l'habillement ni dans la nourriture. Des milliards d'âmes ont besoin de l'Évangile. Dans la vie future, les enfants de Dieu seront revêtus de sa gloire.

Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise...

1 Corinthiens 1:28

«Il prit les sept pains, et, après avoir rendu grâces, il les rompit, et les donna à ses disciples pour les distribuer [...]. Ils mangèrent et furent rassasiés.» (Marc 8:6-8)

Supposons que les disciples, au lieu de sept pains, n'en aient eu que trois, ou même deux. Que se serait-il passé? La foule aurait été rassasiée de la même façon. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit en une autre occasion où Jésus n'avait que cinq pains au lieu de sept. Il avait même nourri une foule plus nombreuse, et un plus grand nombre de morceaux étaient restés dans les corbeilles (voir Matthieu 14:17-21). Nous avons la possibilité de servir Dieu avec le peu dont nous disposons. Ses bénédictions ne dépendent pas de la quantité ou du volume, mais du fait que nous apportons ce que nous avons.

Si je n'ai rien à lui apporter, que se passera-t-il? Cette situation est impossible! Les langues dans lesquelles

la Bible a été écrite, l'hébreu, l'araméen et le grec, ne connaissent pas le mot «zéro», pas plus que le symbole «0» en mathématique. Il n'existe pas d'homme qui n'ait rien à apporter à Jésus.

Il peut venir avec sa propre personne, cette personne qui déclare ne rien posséder: «Je ne suis rien.» Justement, il a quelque chose de grande valeur: sa personne et sa pauvreté. Il peut aussi offrir à Jésus ses péchés. Du péché d'un farouche persécuteur, Saul de Tarse, Dieu a suscité un apôtre dévoré de zèle. D'une femme pécheresse «de mauvaise vie», Marie de Magdala, Jésus a fait une sainte possédée d'un amour fort et inébranlable. Offrez à Dieu vos faiblesses, vous en avez certainement. Sa puissance se manifestera au travers d'elles.

Commencez avec peu et, au lieu de vous servir vous-même de ce peu, offrez-le à Jésus qui le multipliera et le bénira avec libéralité.

**Afin que nous ne soyons plus des enfants,
flottants et emportés à tout vent de doctrine,
par la tromperie des hommes,
par leur ruse dans les moyens de séduction.**

Ephésiens 4:14

3 mai

Les chrétiens auraient tout intérêt à étudier les œuvres de Mao Zedong. Avant sa querelle avec ses camarades russes, ce dernier avait exposé la tactique de tous les communistes dans un livre intitulé *De la guerre prolongée*:

«Créer délibérément des idées fausses à l'intention de l'ennemi, puis lancer sur lui des attaques par surprise, est l'un des moyens de s'assurer la supériorité et d'engager des initiatives.» Qu'entend-on par idées fausses?

«Celles qu'engendre une feinte simulée vers l'Est alors qu'on attaque vers l'Ouest; on crée ainsi chez l'ennemi de fausses idées [...] Dans la

guerre, on ne saurait abuser de la tromperie.»

Ajoutez à cela que, pour les disciples de Mao, la lutte des classes et la révolution constituent, pour les siècles à venir, un état de choses permanent, et vous comprendrez que, selon eux, la fausseté doit être l'un des traits principaux du caractère d'un homme.

Jésus, lui, enseigne: «Que votre parole soit oui, oui, non, non.» (Matthieu 5:37a)

Il nous faut choisir entre adopter une vie de mensonge et une vie enracinée dans la vérité.

Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés, du poisson dessus, et du pain.

Jean 21:9

Les disciples avaient faim et Jésus leur avait préparé un repas. En cette occasion, c'est lui-même qui a fait le travail, mais en d'autres circonstances il avait chargé un ange de prendre soin d'un prophète; quand Elie dormait sous un arbre, un ange l'avait touché et lui avait dit: «Lève-toi et mange.» Il avait alors regardé: «Il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau.» (1 Rois 19:6) Il est facile de croire à ces miracles après un bon repas; mais dans certaines parties du monde des chrétiens sont emprisonnés et la soupe se compose de viscères non nettoyés dont les éléments surnagent...

Nos frères captifs ne souffrent pas seulement dans leur corps. Leur foi est elle aussi à l'épreuve. Des doutes surgissent: «Le Seigneur est tout-puissant. Il a donné à manger à ses apôtres et à Elie. Pourquoi ne nous procure-t-il pas un peu de poisson frit ou de biscuit? Pourquoi sommes-nous condamnés à manger ces ingrédients répugnants?»

Or Dieu a pourvu à la nourriture nécessaire aux chrétiens prisonniers; seulement cette fois ce n'est pas un ange qu'il a chargé de cet office, mais d'autres frères chrétiens! De même qu'il avait donné la mission à un ange de nourrir Elie, il confie aux chrétiens du monde libre la tâche de s'occuper de leurs frères en prison. Il est tragique de constater que beaucoup de ceux dont la tâche est précisément de donner à manger aux martyrs volent ce que Dieu leur a confié dans ce but et les privent de ce qui leur est dû.

Dieu a également pourvu à la libération des captifs chrétiens qui se trouvent sous la domination de gouvernements antichrétiens.

Mais les Moïse et les Josué de notre temps, ceux à qui il a remis la liberté du monde et du peuple de Dieu, sont en grève. Pharaon les a soudoyés et ils se sont mis de son côté.

Voulez-vous faire quelque chose pour la liberté du monde?

Est-ce par ton ordre que l'aigle s'élève et qu'il place son nid sur les hauteurs?

Job 39:30

5 mai

Dans l'Alaska sauvage où les castors n'ont encore jamais vu d'hommes et ne les craignent pas, il est possible de les observer des heures durant occupés à abattre des arbres à l'aide de leurs dents tranchantes et à transporter les branches dans les canaux artificiels qu'ils ont bâtis vers la mer et d'où émergent leurs huttes humides. Ce qu'ils sont capables d'accomplir tient du miracle. Aucun athée ne saurait expliquer comment des castors, prétendus résultats d'une évolution due au hasard, peuvent régler le niveau d'eau des lacs artificiels construits par eux, et cela à la hauteur exacte qui leur est nécessaire. Ils élèvent des digues qui s'ouvrent et se ferment selon le débit des eaux, tout comme les barrages faits de main d'homme. De la sorte, le niveau d'eau reste constant toute l'année.

Comment les castors calculent-ils leur affaire? Pour réaliser des canaux et des barrages comme les leurs, il nous faudrait une équipe d'ingénieurs compétents. Cette technique humaine, donner aux barrages une légère courbure vers le milieu de façon que la pression de l'eau soit également répartie, est un secret que les castors connaissent depuis des millénaires! Là où l'eau coule rapidement, ils impriment aux digues une courbure concave qui dirige la pression de l'eau du centre vers les bords.

Pour créer l'intelligence, il faut un être intelligent. Si le monde des hommes ne vous amène pas à la foi en Dieu, croyez au moins en celui qui a créé les castors et les fourmis!

**Vous êtes manifestement une lettre de Christ,
écrite, par notre ministère.**

2 Corinthiens 3:3

L'une des preuves de l'existence de Dieu est celle d'hommes bons. Un penseur athée disait que l'univers résulte d'un accident gigantesque, conséquence d'une infinie succession de hasards heureux.

Supposons que le hasard ait pu effectivement produire un univers matériel, mais aucun homme doué de bon sens dont la bonté, la noblesse de caractère, le sacrifice de soi, le pardon, la générosité seraient le fruit d'une rencontre accidentelle de particules élémentaires. Si nous jetons en l'air des symboles de notes de musique, ils ne retomberont certainement pas sous la forme de la

Neuvième symphonie de Ludwig van Beethoven!

Pourquoi entreprendre le plus difficile des combats, devenir un être humain rempli de bonté, si l'homme n'est, en définitive, qu'un agrégat accidentel de molécules qui, demain, se décomposera et n'aura plus avec lui aucune ressemblance? Certains sont bons parce que c'est notre destinée, et ceux-là ont vraiment réalisé leur vocation.

Devenez bon vous-même, à l'imitation du divin Maître, et votre vie sera, par elle-même déjà, preuve de l'existence de Dieu.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Jean 3:16

Ce verset est le cœur de la Bible. Il contient son message essentiel. Chaque mot est à peser:

Dieu: source merveilleuse de tout bien;

a tant aimé: c'est l'amour à son apogée;

le monde: objet le plus grand que l'amour puisse avoir;

il a donné: donner est la meilleure expression de l'amour;

son Fils unique: don suprême;

quiconque: le plus grand nombre d'hommes possible;

croit: la foi est la condition la plus simple;

en lui: lui qui est le plus digne de foi, une foi sans aucun problème;

ne périsse pas: il s'agit de la délivrance du pire destin;

mais: «mais» annonce la contre-proposition la plus forte au terme «périr»;

ait: la plus grande certitude; une possession et non un simple espoir;

la vie éternelle: une vie exceptionnelle, de durée illimitée et de grande qualité.

Mon fils avait six ans lorsque je lui demandai s'il ne trouvait pas ce verset magnifique.

– Pas du tout, répondit-il. C'est tout à fait naturel. Il est normal, pour un homme riche, de donner beaucoup et, pour Dieu, de ne donner rien moins que son Fils et une vie éternelle!

Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu...

1 Timothée 1:17

Pourquoi Dieu est-il invisible? De même qu'un flocon de neige tombé sur une couverture blanche resterait invisible. Dieu est très bon. Tout ce qu'il avait fait était «splendide» (voir Genèse 1:1). Comment alors distinguer le «très bon» du «très bon»? Il n'y a pas en lui la plus petite parcelle de bonté qu'il n'ait pas communiquée à ses créatures.

Il ne se tient pas devant un miroir, comme la méchante reine de *Blanche-Neige*, conte de fées, interrogeant: «Miroir, miroir, dis-moi donc qui est la plus belle?»

Il ne peut être «le plus beau», aucun superlatif ne suffit, car il n'existe aucune beauté lui appartenant qu'il n'ait partagée avec les oiseaux chanteurs, les ruisseaux, les majestueux pics de montagnes, les enfants!

Faut-il beaucoup d'efforts à une jeune fille pour tomber amoureuse

d'un prince charmant? Aucun! De même, tout effort pour aimer Dieu de tout son cœur sonnerait faux. Dieu, on ne peut pas s'empêcher de l'aimer. Les anges ont dit à un prophète: «Toute la terre est pleine de sa gloire.» (Esaïe 6:3) Or cette gloire n'est pas moindre que celle qu'il a sur son trône.

«Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.» (Matthieu 5:8)

Dieu se voit en toutes choses et en tout événement. Ce qui le fait paraître invisible, c'est notre impureté. Lavez-vous dans le sang de Christ, recevez l'Esprit saint et vous verrez pleinement, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, «transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit» (2 Corinthiens 3:18).

**A qui nous devons d'avoir eu par la foi
accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes,
et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu.**

Romains 5:2

9 mai

L'espérance la moins fondée d'apparence a beaucoup plus de fondement que le désespoir le plus fondé. Je le sais par expérience personnelle.

J'étais condamné à vingt-cinq ans de travaux forcés. Grièvement malade en prison, atteint de tuberculose généralisée, de diabète, d'ictère du foie et d'une maladie de cœur, le tout ensemble, les médecins avaient perdu tout espoir de guérison et, comme médication, j'avais le manque d'air, la faim et les coups. Au vu des circonstances mon espérance, pouvoir diriger un jour une mission à l'échelle mondiale ayant le but de secourir les chrétiens persécutés à l'époque dans les pays communistes, était sans fondement. Logiquement, il ne me restait que le désespoir et le suicide. Il semblait fou de croire que je reverrai mon fils... Aujourd'hui, j'ai mon petit-fils sur les genoux!

Ne désespérez jamais! Le Talmud dit que, si un condamné à mort, la tête sur le billot, le bourreau ayant déjà levé sa hache, pense: «Maintenant, je suis perdu», eh bien! il est infidèle. Il se peut fort bien que la hache échappe des mains du bourreau, et c'est justement ce qui s'est produit pour le roi Michel 1^{er} le Brave de Roumanie.

L'euthanasie est pratiquée à tort. Des hommes peuvent vivre après avoir été condamnés par tous les médecins. Espérez contre toute espérance dans vos affaires, pour vos enfants, même pour votre caractère si, après un nombre incalculable de tentatives, il ne s'est pas encore amélioré. N'avons-nous pas comme espérance un Dieu «qui suspend la terre sur le néant» (Job 26:7)? L'espérance qu'il donne demeure, même si elle n'a aucun fondement humain.

Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.

Exode 20:2

Certains chrétiens pensent que nous devrions nous désintéresser de la politique.

David Livingstone connaissait-il l'Évangile? Quand il pénétra en Afrique, le trafic des esclaves était en vigueur. Aurait-il dû accepter que les esclaves demeurent esclaves? Il avait pourtant lu dans la Bible comment Dieu les avait affranchis. Par conséquent, il était impossible pour lui de rester insensible à la vue de ces bandes d'innocents enchaînés par les poignets, frappés à coups de fouet comme cela se pratique encore lors du transport des prisonniers dans de nombreux pays.

Ces procédés infâmes le firent bouillir d'indignation. Bien des chrétiens ont, de nos jours, perdu cette vertu d'une «sainte colère» contre toute forme d'esclavage. Certains même ne connaissent de colère que contre ceux qui, précisément, combattent l'esclavage.

Ce missionnaire, quant à lui, n'a jamais cessé de supplier le peuple bri-

tannique de mettre un terme à l'affreux commerce de chair et de sang humains. Il y réussit; l'esclavage fut aboli dans l'Empire. Le corps de David Livingstone repose dans l'abbaye de Westminster.

Ceux qui parlent de lui dans les écoles du dimanche nous conseillent de laisser en paix les possesseurs d'esclaves et de nous borner à la prédication pure de l'Évangile, un Évangile si pur, de fait, que son essence même, la liberté, a disparu!

L'arche de l'alliance des Juifs n'était pas seulement un objet du culte, mais aussi un étendard de guerre. Quand les Juifs, sortis de l'esclavage, passèrent par le Jourdain pour conquérir une terre où ils seraient libres, l'arche était portée par les Lévites comme on porterait un drapeau de nos jours. C'était le symbole du combat pour la liberté.

Les chrétiens luttent non seulement pour être eux-mêmes des «justes», mais encore pour établir la justice dans les rapports de société.

Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos...

Hébreux 4:3

11 mai

Les hommes n'ont pas été créés pour devenir des bourreaux et des meurtriers. Il n'est pas normal d'être criminel. C'est pourquoi d'ailleurs les criminels sont eux-mêmes terriblement tourmentés. Un homme tourmenté en torture d'autres.

Dans le *Livre blanc sur le procès Daniel-Siniavski*, l'auteur raconte que Lénine avait l'habitude de quitter sa chambre pour aller dans la cour vers deux heures du matin. Là, debout dans la neige, il hurlait à la lune. Il le faisait chaque nuit. Il commençait d'abord faiblement, puis il prêtait l'oreille pour s'assurer que tout était tranquille, et il se remettait à hurler jusqu'au moment où le froid le glaçait. Il remontait alors dans sa chambre pour planifier le destin de la Russie. C'est le garde du corps personnel de Lénine qui a relaté le fait.

Tous les hommes ne sont sans doute pas tortionnaires sur une aussi vaste échelle que Lénine ou Adolf Hitler, mais beaucoup ont en eux l'étoffe d'un bolchevik. Nous faisons souffrir notre conjoint, nos parents, nos amis, nos employés. Nous sommes violents et sadiques, trouvant parfois notre joie à tourmenter les autres; en réalité, c'est que nous sommes nous-mêmes des inquiets. Seul un homme perturbé peut être un perturbateur.

Vous pourriez, au contraire, libérer votre prochain de votre méchanceté et vous libérer vous-même si seulement vous consentiez à répondre à la bienveillante invitation de Jésus:

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.» (Matthieu 11:28)

Tu ne tueras point.

Exode 20:13

En prison, il arrive qu'on entende des voleurs condamner sévèrement les meurtres en disant: «Nous autres, nous avons la possibilité de nous repentir et de restituer ce que nous avons volé. Mais vous, il vous est impossible de rendre la vie que vous avez prise à un homme. Vous êtes des criminels.»

Ils ont raison; tout péché détruit les rapports d'homme à homme. Il fait aussi que les hommes deviennent de plus en plus insensibles à l'appel de Dieu. Mais tuer est un péché horrible. Le meurtre est irrévocable. Il amène la victime devant son juge suprême et, si elle n'est pas prête, la voilà partie en enfer pour l'éternité. C'est un péché en plus de ce péché-là. Aussi les clercs qui trouvent des excuses à la violence ou se font les propagandistes de la révolution agissent-ils mal. Et les gouvernements qui font entrer en guerre leur pays quand elle pourrait être évitée, également. Sans parler de tous les auteurs de troubles...

Qu'est-ce qui motiverait une révolution dans le sang?

Valéry Tarsis, écrivain russe, raconte dans son livre *Message de l'asile* l'histoire d'un homme considéré comme fou par les communistes. Il dit: «J'ai commencé par une lecture quotidienne de la Bible [...] Je dois reconnaître que c'est à la fois le livre le plus dangereux et le plus séduisant qui soit. Pas étonnant que les camarades l'aient remarqué et en aient interdit la diffusion. En effet, si on a lu les paroles de sagesse contenues dans la Bible, une révolution paraît bien saugrenue.»

Lorsque nous sommes capables d'une parfaite sérénité de cœur, et même d'une vraie joie, alors que nous sommes pauvres et opprimés, quand nous sommes certains d'une vie éternelle merveilleuse au paradis, il ne nous viendrait même pas à l'esprit de verser du sang pour changer l'ordre social de ce monde illusoire.

**Tout homme sert d'abord le bon vin,
puis le moins bon après qu'on s'est enivré;
toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.**

Jean 2:10

Le diable commence par donner de bonnes choses: de belles promesses, des plaisirs égoïstes. Après qu'on en a beaucoup goûté, c'est un «vin» moins bon qui succède: une vie brisée, les remords, l'aveuglement spirituel et, pour finir, le pire: la damnation spirituelle.

Mais l'amour sait que les meilleures choses sont encore à venir. Il possède déjà la joie d'obéir aux commandements de Dieu, la communion avec Christ et l'immense communion des saints. Cette joie est présentement mêlée à l'amertume de la croix. Actuellement, c'est une gloire qui connaît la tribulation, la détresse, la persécution et la pauvreté. Cependant, dans les larmes et le sang versé, l'épouse de Christ ne perd jamais l'espérance. Elle sait que son époux, dans la maison des banquets, a réservé le meilleur vin

pour l'âge à venir. Elle ne connaît pas la hâte de ceux qui ne croient disposer que de cette courte existence terrestre. L'amour ne se presse pas en vue d'obtenir des résultats. Il supporte les échecs, les souffrances et les défaites transitoires. L'ultime victoire est à lui.

Non affectés par les conflits mais, au contraire, inspirés par eux, les chrétiens vont de l'avant. Nos adversaires ignorent les joies indicibles réservées par Christ à ceux qui sont à ses côtés quand il souffre. Nous aimons et nous avons la certitude que l'amour triomphera.

L'Eglise de Christ n'est pas mise en danger par le monde pécheur. Les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir contre elle. C'est en fait le monde pécheur qui est en péril à cause de l'Eglise, car la victoire définitive est nôtre.

... revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.

Ephésiens 4:24

On a l'habitude de confondre sainteté et bonté, bien que ces deux vertus soient fort différentes. Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon (voir Genèse 1:31). Un peu plus loin, il est dit que Dieu bénit le septième jour et le sanctifia (Genèse 2:3).

La sanctification est d'un autre domaine que la bonté. Nous devenons saints en prenant la nourriture spirituelle appropriée.

On est parvenu à conditionner des vers vivant normalement dans l'obscurité, si bien qu'ils ont quitté leur environnement naturel, préférant désormais la lumière. Chaque fois qu'ils voulaient retourner dans l'obscurité, on leur donnait un choc électrique; alors que s'ils allaient vers la lumière, ils recevaient de la nourriture abondante. Avec le temps, ils «revêtirent un ver nouveau», pour employer une comparaison avec les textes bibliques. Contrairement aux habitudes de leur espèce, ils préféraient la lumière aux ténèbres après ce traitement. Ces vers furent ensuite ha-

chés menu et mélangés à la nourriture donnée à d'autres vers. Et voici que ceux-ci changèrent également leurs habitudes. Ils avaient dévoré avec la chair de la nouvelle espèce de vers l'acide ribonucléique, dépositaire de la mémoire. Ils évitaient l'obscurité, préférant la lumière, comme les vers dont ils s'étaient nourris. Des expériences similaires ont été faites avec d'autres animaux.

Si vous désirez revêtir l'homme nouveau, un homme juste et saint, «nourrissez-vous» de Christ. Il s'est fait chair pour devenir votre nourriture quotidienne. Nourrissez-vous également de l'exemple des saints et des martyrs. Nous devenons frivoles sans le moindre effort simplement en regardant certaines émissions de télévision, en lisant de mauvais livres et en fréquentant des gens douteux.

Au contraire, nous revêtons l'homme nouveau par la foi, sans aucun effort non plus, lorsque l'esprit se nourrit des magnifiques exemples donnés par les martyrs.

**L'Éternel Dieu fit croître un ricin,
qui s'éleva au-dessus de Jonas,
pour donner de l'ombre sur sa tête [...]
Jonas éprouva une grande joie à cause de ce ricin.**

Jonas 4:6

15 mai

L'ombre, dans la Bible, est l'image du transitoire. «Nos jours sur la terre ne sont qu'une ombre.» (Job 8:9) «L'homme fuit et disparaît comme l'ombre» (Job 14:2), se dit Job en lui-même, pensée partagée par Salomon (voir Ecclésiaste 6:12) qui avait hérité cette pensée de son père David: «Nos jours sur la terre sont comme l'ombre, et il n'y a point d'espérance.» (1 Chroniques 29:15)

Même les prophètes comme Jonas se réjouissent parfois «d'une grande joie» pour des choses passagères. Il avait commencé par se faire une hutte pour s'y asseoir à l'ombre, oubliant que tout ce que l'homme construit est précaire. Le lendemain, un vent violent renversa sa hutte. Rien de ce que nous bâtissons n'échappe à la destruction. Rien ne dure pour toujours, pas même les civilisations et nous-mêmes non plus ici-bas.

Jonas fut très satisfait de l'ombre portée par le ricin, mais le lendemain déjà un ver piqua l'arbre. Tout

arbre est destiné à mourir un jour et le ver qui s'en est nourri est mort lui aussi. De même pour le prophète qui s'était assis à l'ombre de l'arbre. Ninive, à laquelle il prêchait le repentir, mourra également, bien que repentie. Les croyants meurent comme les incroyants. Il n'y a pas de quoi éprouver une grande joie pour une ombre. Demain, vous aurez envie de mourir pour avoir perdu cette joie. Le désespoir ne durera pas non plus. Il est passager comme tout sentiment humain. La terre, enfin, sur laquelle les arbres ont poussé, sur laquelle les hommes ont été parfois joyeux, parfois furieux, sera elle aussi consumée.

Dieu seul est éternel, lui qui dit: «N'épargnerai-je pas?» Il n'épargnera pas Ninive pour toujours, ni personne sur cette terre. Lazare, comme tous les autres ressuscités par Jésus, dut mourir de nouveau. Seul Dieu demeure éternellement. Demeurent aussi ses paroles: «N'épargnerai-je pas? N'épargnerai-je pas pour l'éternité l'âme qui a eu confiance en moi?»

**Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne;
mais, dans le travail et dans la peine,
nous avons été nuit et jour à l'œuvre,
pour n'être à charge d'aucun de vous.**

2 Thessaloniens 3:8

Le sujet principal de Paul dans ses épîtres est celui dont l'aspect est semblable à l'éclat de mille soleils répandant leur splendeur, dont les yeux sont purs et dont l'être tout entier est éblouissant comme la neige.

Christ est son principal sujet, mais non l'unique. Il parle parfois, comme dans le verset ci-dessus, de lui-même et de ses collaborateurs. Il en est de même pour nous. Celui qui nous préoccupe le plus est celui dont les vertus sont comme l'océan, sans limites, et qui renferme des bijoux infiniment merveilleux. Quand nous le connaissons, la pensée tressaille de joie.

Ici, il est à-propos de faire allusion aux pasteurs. Rappelez aux vôtres les exigences de l'Évangile:

1. Qu'ils ne mangent pas le pain de leurs fidèles gratuitement. Tout comme un médecin peut, à la fin de l'année, recenser les malades qu'il a traités et combien ont été guéris, ou un cordonnier faire le compte des chaussures passées entre ses mains, un pasteur doit être capable d'établir un rapport sur son travail de diffusion de l'Évangile et sur l'efficacité de son action.

2. Qu'ils travaillent nuit et jour. Le jour seulement ne suffit pas. «Heureux l'homme [...] qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit!» (Psaume 1:1-2) Les fruits sont abondants quand nous continuons à travailler durant la nuit.

Les chrétiens ont la mission d'être pasteurs de leurs pasteurs.

Il était blessé pour nos péchés.

Esaïe 53:5

Dans un pays où régnait la persécution, un officier de police vint arrêter un pasteur. Il lui demanda s'il le considérait comme un monstre, comme tout le monde le faisait.

– Un monstre? répondit le pasteur. Oh! non! mais un malheureux qui croit que personne ne l'aime. Pourtant, Dieu vous aime; il vous aime d'une façon toute particulière, car c'est pour les méchants qu'il s'est fait homme. Il n'est pas venu sur la terre parce que nous étions de bons petits enfants de chœur bien propres, mais parce que nous étions sales. Plus nous sommes souillés, plus nous avons droit à sa pitié.

– Je ne suis pas si mauvais que cela, je ne suis pas un voleur, se défendit l'officier.

– Si, répliqua le pasteur. Vous avez volé Dieu!

– Quoi?

– Oui, vous lui avez volé vos péchés. Nos péchés, en effet, lui appartiennent, ils sont sa propriété. Il s'est incarné, s'est fait homme pour les prendre sur lui. Toute la souillure de nos mauvaises actions est à lui, non à nous. Vous êtes un voleur si vous refusez de les lui donner, à lui, l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde et qui seul a le droit de les enlever car ils sont à lui... Vous gardez pour vous quelque chose qui appartient à un autre.

Cette nuit-là, le pasteur évita la prison, et l'officier de police lui fit la confession de ses péchés.

Et vous? Etes-vous voleur? Déclarez-vous vôtres les péchés commis, alors que de droit ils appartiennent à Jésus?

Au milieu de la nuit, on cria: Voici l'époux, allez à sa rencontre!

Matthieu 25:6

La terre tourne sur son orbite. Minuit correspond à l'heure où une partie de cette planète se trouve la plus éloignée du soleil. Le minuit spirituel est la période où les hommes sont le plus éloignés de Dieu. Nous approchons de ce moment et des événements terrifiants vont s'ensuivre.

Mais minuit n'est pas ressenti de la même façon par les enfants de lumière et les enfants des ténèbres! A minuit, ce fut la mort des premiers-nés chez les Egyptiens; pour le peuple élu, ce fut l'heure de la liberté.

Le Seigneur a dit: «La nuit vient où personne ne peut travailler.» (Jean 9:4) Quand une chose, dans la Bible, est déclarée impossible, elle ne s'applique pas aux fidèles.

A leur adresse, Jésus a affirmé: «Tout est possible à celui qui croit.»

Le peuple saint peut travailler même aux environs de minuit. Samson prit, à minuit, les portes de la cité de Gaza (Juges 16:3). A minuit également, Ruth reçut la promesse de Booz: «Je ferai pour toi tout ce que tu me diras.» (Ruth 3:11) A minuit encore, Paul et Silas gagnèrent au Seigneur le geôlier de Philippes (voir Actes 16:25). A minuit, le peuple de Dieu remporte ses plus grandes victoires; c'est pourquoi le psalmiste dit: «Au milieu de la nuit je me lève pour te louer.» (Psaume 119:62) Nous travaillons: l'Époux vient bientôt! Nous ne pouvons aller à sa rencontre les mains vides.

Un ange du Seigneur lui apparut en songe.

Matthieu 1:20

19 mai

«J'ai rêvé la nuit dernière que j'étais un papillon, dit un poète chinois, et maintenant je ne sais plus si je suis en réalité un homme qui a rêvé, ou peut-être un papillon qui, actuellement, est en train de rêver qu'il est un homme!»

La Bible accorde une grande importance aux rêves. Elle en relate trente-six dont elle donne l'interprétation. Joseph, fils de Jacob, était-il un simple berger qui rêvait d'être un chef ou avait-il effectivement le caractère et le talent d'un dirigeant, et n'était-ce pas seulement quand il était éveillé qu'il se croyait berger? Le roi Nabuchodonosor rêvait-il dans son sommeil qu'il était un animal ou était-il en réalité une bête sauvage, ayant pendant le jour la fantaisie de se croire digne de l'honneur et de la royauté?

Qui souhaite bien se connaître et connaître aussi autrui doit être attentif à ses rêves. Si Joseph, époux de Marie, avait méprisé ses rêves en tant que source de connaissance, il n'aurait pas pris chez lui ni protégé sa femme, enceinte si mystérieusement. Elle aurait été lapidée en tant qu'épouse infidèle.

Prenez un crayon et du papier avant de vous mettre au lit. Notez et datez vos rêves. Vous découvrirez que des choses qui vous ont paru incroyables dans la Bible se passent régulièrement dans vos propres rêves. Avec l'habitude, vous arriverez à les comprendre.

Le Talmud dit que «les rêves qui ne sont pas interprétés sont comme des lettres que l'on n'a pas décachetées».

Gens orgueilleux, regardez! Soyez étonnés, puis disparaissez!

Actes 13:41 (version Parole de Vie)

Ici, l'apôtre Paul cite Habacuc 1:5, ajoutant à la prophétie, par son autorité d'apôtre, le mot «disparaissez», malédiction qui s'adresse aux adversaires de l'Évangile. Déjà le Seigneur avait condamné Jérusalem. Il avait maudit le figuier qui s'était desséché. Paul, dans ce passage, prévient la nation juive qu'elle va périr, ce qui n'a d'ailleurs pas tardé à arriver. Au vingtième siècle, Dieu a de nouveau montré sa miséricorde en rassemblant dans un nouvel État les brebis dispersées d'Israël.

Après son hymne à l'amour dans 1 Corinthiens 13, Paul écrit un peu plus loin: «Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème!» (16:22) Les chrétiens ont le pouvoir de lier et de délier, de bénir et de maudire. Ils aiment leurs adversaires en tant qu'êtres humains et font tout ce qu'ils peuvent pour les amener au salut; aux institutions qui les persécutent cependant, ils disent prophétiquement: «Disparaissez!»... et c'est ce qui leur arri-

vera. Rappelez-vous Gengis Khān et ses puissants Tatars. Au treizième siècle, sans avions à réaction ni armes atomiques, ils ont tout balayé de la Chine jusqu'au centre de l'Europe. Cela leur a pris la moitié du temps mis par les Soviets pour conquérir leurs territoires au vingtième siècle. Mais Gengis Khān est mort. Nous n'avons pas peur des amas de bombes fabriquées par les ennemis de l'Évangile! Pensez encore à Soliman II le Magnifique et ses redoutables Turcs. Les chrétiens se mirent en prière et prononcèrent l'anathème: «Disparaissez!» Et l'ennemi disparut.

Les armes spirituelles sont puissantes, mortelles même. Une seule parole de Pierre foudroya Ananias et Saphira, chrétiens infidèles.

«Disparaissez» est aussi le mot que nous prononçons à l'égard de tous ceux qui méprisent et persécutent les chrétiens, et c'est, une fois de plus, ce qui leur arrivera!

Observez ce qui est droit.

Esaïe 56:1

Anatole Krasnov-Levitine, écrivain chrétien d'origine juive, a été emprisonné durant dix ans dans les geôles soviétiques. Il raconte l'une de ses conversations avec un chrétien pacifiste. Il lui avait demandé:

– Si un bandit attaque votre famille, pourquoi ne pas lui arracher la hache des mains et lui asséner un coup sur la tête?

– Cela, répondit le pacifiste, est interdit par l'Écriture sainte. Jésus a prescrit de tendre l'autre joue si quelqu'un vous frappe!

– Mais Jésus n'a jamais prescrit que vos enfants soient tués par des bandits! Ce qui est juste quand, attaqué, vous êtes seul en cause devient insensé quand d'autres sont pris à partie. Celui qui regarde tranquillement battre un autre homme sans défense sans intervenir en sa faveur est un lâche et un égoïste. Sa conduite ne saurait être justifiée par la doctrine de la non-résistance.

Lâche et égoïste de même celui qui reste silencieux devant le triomphe du mensonge! La douceur, l'oubli des injures à votre propre personne sont nécessaires pour concentrer votre volonté dans la lutte contre l'injustice, le mensonge et le mal dont la vie du monde est tissée.

«Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.» Ce n'est pas simplement une bénédiction pour ceux qui cherchent à faire triompher la justice dans le monde, explique Anatole Krasnov-Levitine. Jude 1:3 évoque le «salut commun». Tout homme sauvé combat pour arriver à ce salut commun, pour que les principes de Christ gouvernent le monde. Tous les chrétiens authentiques sont des combattants contre l'injustice et la cruauté. C'est pourquoi ils sont persécutés. Ne vous contentez pas de votre salut personnel, pensez aussi à celui des autres.

L'amour ne fait rien de malhonnête.

Voir 1 Corinthiens 13:5

Le mot grec signifiant «malhonnête» est traduit par *aschemon*, littéralement «sans schéma».

Comme le ferait un zoologiste, Christ classe les hommes en catégories, les plaçant dans un système, un schéma. Certains sont des «brebis», d'autres des «loups», d'autres encore des «chiens» ou des «renards». Il traite certains de «fous», d'«hypocrites» ou de «vipères». D'autres sont les disciples bien-aimés. Il connaît la bête, le «dragon rouge» et la «colombe choisie». L'amour ne fait rien de malhonnête, c'est-à-dire sans avoir en vue un projet.

Il faut aimer tous les hommes, mais je ne peux me comporter de la même façon en présence du «type brebis» qu'en présence du «type loup». Je ne puis agir devant les hypocrites comme avec des disciples bien-aimés, avec des tyrans comme avec

des victimes. Malheur au berger qui ne ferait aucune différence et traiterait sans discrimination brebis, chiens et loups! L'attitude juste de la charité dépend de la situation. Si une bande de truands attaque un innocent, j'ai beau les aimer tous, j'essaie de protéger l'innocent en tirant au besoin sur les gangsters! Sinon j'agis de façon «malhonnête» (*aschemon*), sans tenir compte que, dans le «projet» du monde, dans son schéma, ils se situent sur des plans différents.

Cela vaut également pour notre attitude envers ceux qui font du bien à l'Eglise et ceux qui lui font du mal, envers ceux qui défendent la patrie et ceux qui l'attaquent.

Non, «l'amour ne fait rien de malhonnête». Il se comporte différemment selon la place occupée par chacun dans le «projet».

A Golgotha, il y avait une foule immense pour assister à la crucifixion de trois hommes. Ces gens avaient entendu leurs cris quand on leur avait cloué les mains et les pieds. Ils devaient aussi savoir que, parmi eux, se trouvait le meilleur des hommes; aurait-il pu, autrement, prier pour ses bourreaux? Se serait-il soucié d'amener à Dieu un larron alors que lui-même passait par d'atroces souffrances physiques? Alors Jésus s'écria comme désespérant: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»

Quelle fut la réaction de la foule? Ils se dirent les uns aux autres: «Laisse, voyons...» Il ne leur vint même pas à l'esprit d'alléger ses souffrances en lui donnant au moins un peu d'eau ou un simple mot de compassion. «Laisse, voyons si Elie viendra le sauver.»

Elie n'est pas seulement le nom d'un ancien prophète, il est également,

en hébreu, une brève phrase qui signifie: «L'Eternel est mon Dieu.» Tout le monde, en ce sens, peut être un Elie. C'est ainsi que le Seigneur l'entendait quand il disait que Jean-Baptiste était Elie. Chacun de nous doit avoir l'Eternel pour Dieu. Puisque l'Eternel, le miséricordieux, est le maître de notre vie, nous ne resterons jamais passifs à la vue des souffrances des innocents.

Ceux qui, en réalité, sont sans Dieu prennent cette attitude: «Laisse, voyons...» Ce genre d'hommes était là, à Golgotha, assistant sans émotion à la crucifixion. Ils n'éprouveront pas plus de pitié en apprenant les souffrances d'aujourd'hui. Ils se moquent bien que les frères de Jésus aient faim ou qu'ils soient en prison!

Il y a fort à faire pour vaincre en soi l'inertie et l'apathie, même parmi les élus de Dieu. Ne restez pas impassible devant les besoins des autres et, si vous le pouvez, venez à leur aide.

Il est bon pour les ingrats et pour les méchants.

Luc 6:35

L'une des plus grandes beautés de la Bible est contenue dans l'absence de deux versets!

Tout d'abord, nous n'y trouvons aucun passage où Jésus ait demandé à quelqu'un: «Quels sont tes péchés? Combien en as-tu? Avec qui as-tu péché? Tes péchés étaient-ils mineurs?» Oui, c'est beau qu'il n'y ait rien de pareil. Au contraire, Jésus est allé de l'un à l'autre, exhortant: «Courage, fils! Courage, ma fille, tes péchés sont pardonnés!» sans s'informer de la nature de ces péchés. Il ne s'enquiert pas davantage de votre passé.

Ensuite, il n'est aucun exemple dans la Bible de quelqu'un demandant pardon à Jésus. Après la dernière cène, tous les apôtres, hormis Jean, avaient fui. Pierre l'avait renié. Quand ils se sont retrouvés en pré-

sence de Jésus ressuscité, il aurait été convenable, semble-t-il, qu'ils expriment leurs regrets. Ils ne l'ont pas fait. Pourquoi? Tout simplement parce que celui qui porte son regard sur le visage de Jésus y découvre tellement de compréhension et d'amour que, d'avance, il a la certitude d'être pardonné. Il souhaite, en effet, me sauver beaucoup plus que je ne le souhaite moi-même. Il désire que j'aïlle au ciel bien plus ardemment que moi. Il faut qu'il coure à toute vitesse celui qui veut échapper à Dieu qui le poursuit de ses bénédictions!

Reposez-vous sur ces deux versets de la Bible qui n'y figurent pas.

Croyez qu'il ne retient pas vos péchés contre vous et que son désir suprême est de vous pardonner.

Vous êtes une race élue.

1 Pierre 2:9

Le roi Lear disait: «Quand nous sommes nés, nous avons pleuré en arrivant sur cette grande scène de fous!» Il avait raison. Lui-même avait eu la folle témérité de confier prématurément tous ses biens à ses enfants. Ignorait-il donc qu'ils étaient nés mauvais et conçus pécheurs (voir Psaume 51)?

Ce monde est un monde de fous! Il parle mal de celui qui est le bon par excellence, allant jusqu'à l'appeler le diable. Hamlet n'avait pas tort: «Que tu sois d'une chasteté transparente comme la glace, d'une pureté de neige, tu ne réussiras pas à échapper à la calomnie.» Othello a traité Desdémone de «putain». Même un clochard ivre n'aurait osé adresser une telle injure à sa commère!

Juliette s'était montrée folle. Sans doute avait-elle le droit d'être amoureuse à quatorze ans, mais elle ne sut pas aimer avec sagesse, déclarant à Roméo: «Le dieu que j'ido-

lâtre, c'est ta personne si gracieuse.» Il est fou de faire une idole de l'objet de son amour. Si elle avait pu vivre un an de plus, peut-être aurait-elle déjà changé d'idole!

Hamlet conseille à Ophélie: «Epuise donc un fou, car les hommes sages ont conscience que vous faites d'eux des monstres.» Combien compte-t-on d'hommes sages et réfléchis?

Iago affirme en parlant de Cassius: «Si je peux le convaincre de boire une seule coupe, il sera aussi querelleur et agressif que le chien de ma jeune maîtresse.» Les fabricants d'alcool réussissent à nous faire avaler de nombreuses coupes. Le monde est ivre.

Jésus a bien fait de nous avertir qu'il ne fallait pas appartenir à ce monde!

Nous n'y sommes qu'étrangers et pèlerins. Nous ne participons pas à sa folie.

**Que [...] ce qui est vertueux et digne
de louange soit l'objet de vos pensées.**

Philippiens 4:8

Tandis que Cléopas et son ami faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, Jésus s'approcha d'eux. Mais son aspect avait changé et ils ne pouvaient le reconnaître. Cléopas lui fit remarquer:

– Tu es bien le seul, séjournant à Jérusalem, à ne pas savoir ce qui s'est passé ces jours-ci!

– Quoi donc? interrogea Jésus (voir Luc 24:18-19).

Il manifestait de l'intérêt. Il s'était passé, en effet, tant de choses à Jérusalem ces derniers jours. Deux mauvais sujets avaient été crucifiés. L'un ou l'autre de ses disciples était-il allé reconforter leur mère dans la désolation? Quelqu'un avait-il eu le souci de réclamer à Pilate les cadavres de ces deux hommes afin qu'ils ne soient pas dévorés par les corbeaux sur leur croix? L'un de ces larrons était devenu un frère dans la foi; lui avait-on assuré une sépulture décente? Et les bourreaux? Ils s'étaient montrés méchants, ils avaient donc besoin d'être sauvés. Un disciple de Jésus leur avait-il témoigné de la charité en leur montrant le chemin

du pardon? Tant de choses peuvent se passer en trois jours. «Quoi donc?» s'informe Jésus. Il s'intéresse à la vie humaine sous tous les aspects: vertus et péchés, joies et peines. Tout partager avec nous, tel est le souci de son cœur.

Mais les disciples étaient en réalité obsédés par une seule question: «Qu'en était-il de Jésus, cet homme qu'ils aimaient?» Beaucoup de chrétiens ne se préoccupent que de leur relation personnelle avec le Seigneur remonté aux cieux, capable de leur donner la paix ici-bas et, ensuite, le paradis. Or Christ est la vie, toute cette vie autour d'eux! C'est lui que nous pouvons apercevoir dans ses frères.

Bien des chrétiens n'ont cure de tout cela. Leur religion, c'est: «Lui et moi.» Ils oublient que l'amour entre un homme et Christ a toujours la forme triangulaire: «Lui, sa création tout entière et moi.» Etant héritier de Dieu, le chrétien partage ses responsabilités. Sa paroisse est le monde entier.

Puis il dit au disciple: Voilà ta mère.

Jean 19:27

27 mai

Le poète soviétique Souhine n'a jamais eu une Bible entre les mains. Il décrit une église orthodoxe d'antan:

«A l'approche du crépuscule, la pénombre de l'église se revêtait d'or.» Comment la pénombre d'une église peut-elle se revêtir d'or? Seulement des Russes pourraient vous le dire. Leurs églises leur ont été enlevées, c'est pourquoi ils y attachent tant de valeur.

«L'icône a plus de cinq cents ans, continue Souhine; oui, cinq siècles durant, la sainte mère qui y est peinte n'a cessé de pleurer sur son fils crucifié. Et elle a pleuré également avec tous les pécheurs venus s'incliner dans l'église pour confesser leurs péchés. Par la suite, l'icône a été jetée aux ordures et l'église transformée en bâtiment officiel. Maintenant, personne n'est plus là pour pleurer avec ceux qui pleurent! »L'image sainte a été pieusement recueillie par une paysanne qui l'a

mise à la place d'honneur dans son isba.»

Passant dans ce village, Souhine la vit et dit à la femme qu'elle pourrait toucher une bonne somme en vendant cette icône à un musée, étant donné sa valeur artistique d'antiquité. Mais la paysanne s'indigna: – Coupez-moi plutôt en morceaux, brûlez-moi les yeux au fer rouge, je ne donnerai pas la mère du Seigneur, le portrait lumineux de Marie, pour qu'il soit objet de risée ou de moquerie de la part des diables! Tous les jours, elle me parle...

Souhine termine son poème en déclarant qu'il a voyagé durant des années sans jamais pouvoir oublier le tableau représentant la sainte mère et l'enfant Dieu.

Tâchez d'éclairer ceux qui portent en eux une foi instinctive. Offrez les saintes Ecritures dans les pays où elles sont rares.

Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ.

2 Timothée 2:1

Aux Etats-Unis, dix pour cent au moins des enfants des classes élémentaires souffrent de dyslexie, trouble de la perception qui bloque l'aptitude à lire, à écrire et à s'exprimer de façon normale. Cette proportion doit se retrouver dans les autres pays civilisés. Quatre-vingts pour cent des prisonniers, toujours aux Etats-Unis, seraient également affectés par ce trouble parfois héréditaire qui conduit à la confusion des chiffres et des lettres.

Nelson Rockefeller, ancien vice-président des Etats-Unis, a dit que lui aussi avait souffert de ce trouble sa vie durant. «Je lis à l'envers, je vois les nombres à l'envers. Et, ce qui est pire, je les pense même à l'envers.» Il n'a jamais réussi à épeler, mais il a surmonté ses handicaps tout simplement en apprenant à y faire face.

Thomas Edison était lui aussi dyslexique, ce qui ne l'a pas empêché de devenir le grand inventeur que l'on sait. Le général américain George

Patton était incapable, à l'âge de douze ans, de lire des caractères imprimés. Thomas Woodrow Wilson, président américain, avait également souffert de cette maladie, tout comme Albert Einstein, physicien mondialement connu.

La diététique devrait mettre l'accent sur deux éléments essentiels dans l'alimentation des enfants: les vitamines «M» et «R», autrement dit «morale» et «religion». Nous devrions leur apprendre qu'ils ont moralement le devoir de n'être pas des ratés, qu'ils peuvent arriver à faire de leur vie quelque chose d'utile. Et il faudrait qu'ils connaissent aussi l'existence de celui qui les aide à vaincre tous les handicaps. Vous aussi, vous êtes capable de les vaincre. Dans le cas contraire, souvenez-vous que la colère et le sentiment de frustration résultant d'échecs répétés dans les études en raison de troubles non vaincus aboutissent souvent à la délinquance et au comportement antisocial.

Ainsi, avec une fronde et une pierre, David fut plus fort que le Philistin.

1 Samuel 17:50

29 mai

Les joueurs s'imaginent qu'ils sont libres de jouer ou non. Ce n'est pas vrai; le jeu est une passion qui vous emporte. Les casinos vous laissent d'abord gagner puis, avec le temps, vous gagnez de moins en moins. Et vous continuez à miser, même si vous ne gagnez plus du tout.

Les psychanalystes prétendent que les gens jouent dans un sentiment de culpabilité pour se punir des péchés dont ils ont conscience, car les joueurs finissent toujours par perdre. Il y a beaucoup de vrai en cela. Mais cette façon d'agir, sur le plan du péché, n'est pas la bonne. Vos ressources financières seront rapidement épuisées, votre famille et vos nerfs détruits, et vous resterez avec votre culpabilité!

Nous sentons bien que nos péchés méritent punition. Jésus a pris sur lui tous les péchés du monde et il en a souffert la réparation. C'en est donc fait de nos péchés; tous ceux

qui croient au Seigneur Jésus et qui sont baptisés sont sauvés, justifiés devant Dieu. «Être justifiés» signifie être devant Dieu exactement comme si nous n'avions jamais commis de péché.

Si le démon du jeu est encore en vous, mettez donc en jeu votre liberté et votre vie pour le Seigneur. Cherchez les circonstances les plus périlleuses où vous pourriez témoigner ou faire quelque chose de valable pour lui. Les souffrances et les privations, la croix que vous aurez prise sur vos épaules empliront votre cœur de joie. Certes, pour l'amour de son nom, vous perdrez beaucoup de choses: votre désir de perdre aura été comblé. Mais en perdant pour lui votre propre vie en ce monde, vous l'aurez gagnée.

David se mesurant avec une fronde et une pierre à un géant superarmé, c'est de ce jeu-là qu'il s'agit. Et c'est la guérison de l'autre jeu diabolique.

Voici, il y aura sept années de grande abondance dans tout le pays d'Égypte.

Genèse 41:29

Pourquoi cette bénédiction exceptionnelle sur l'Égypte? Pourquoi une grande abondance, puis l'annonce d'une famine durant les sept années «maigres» qui suivront? Il y a trois raisons à cela, qui sont aussi le secret de toute œuvre chrétienne:

1. Le pharaon de ce temps-là était un roi digne de ce nom. Il agissait en roi, et pas seulement quand il était éveillé. Son subconscient était habité du souci du bien-être de son peuple. Il en rêvait la nuit. Mais tout chrétien est roi, un roi qui aime. Il n'a pas besoin de faire d'effort pour gagner des âmes; ce n'est pas pour lui une obligation imposée que de donner priorité au bien de l'Église. Sa foi a envahi tout le champ de sa conscience. Tout simplement, il est conquérant d'âmes, lui qui cherche en premier lieu le règne de Dieu.

2. Pharaon, rêveur du bien, rencontre un autre rêveur, Joseph, et tous deux s'accordent.

3. Pharaon était sans préjugés. On lui conseille d'appeler à sa cour un étranger, homme de couleur différente, dont la religion doit lui paraître bizarre, homme qui adore un Dieu invisible, prisonnier de mauvais renom, arrêté sous l'accusation d'avoir assailli une femme dans l'intention de la violer. Mais, pour Pharaon, tout homme est avant tout un homme.

Et un homme peut concourir au bien du pays. De plus, quelqu'un ayant commis une mauvaise action hier peut très bien devenir bon demain... Et d'ailleurs, qui sait si les accusations portées contre Joseph sont fondées? Des propriétaires d'esclaves comme Potiphar mettent parfois leurs esclaves en prison sans bien-fondé.

Ces trois conditions réunies procurèrent à l'Égypte abondance de biens et de réserves pour le pays et pour ses voisins en temps de famine. Ces qualités vous donneront aussi la victoire.

Tout est vanité.

Ecclésiaste 1:2

Durant le siège de Corinthe par Philippe II de Macédoine, tous les habitants participèrent à la défense de la ville. Les uns réparaient les murailles, d'autres faisaient pleuvoir sur les assaillants flèches et javelots. Diogène le Cynique, philosophe, se mit lui aussi en mouvement, roulant son tonneau de-ci de-là dans la rue. Comme on lui en demandait la raison, il répondit:

– Eh bien! je ne veux pas être le seul à ne rien faire parmi toute cette foule qui se démène!

Diogène le Cynique n'en continua pas moins à rouler solennellement son tonneau, pensant que le travail des autres était pour le moins aussi inutile que le sien. Corinthe et le royaume de Macédoine étaient voués, l'un comme l'autre, à la destruction, quelle que soit l'issue du siège. Les soldats étaient décimés des deux côtés, vainqueurs et vaincus. Dans quelques siècles, qui pren-

drait encore intérêt au récit de cette bataille? Quelqu'un, de nos jours, connaît-il le nom de ces combattants? Les habitants de la cité s'affairaient pour ce qui, vu sous l'angle de l'éternité, s'avérait aussi vain que le fait de faire rouler un tonneau...

Dans ce monde où tout ne fait que passer, une chose demeure, ce que Christ éternel a fait pour nous à Golgotha. Les autres œuvres n'auront en définitive servi à rien. La croix de Christ sauve les pécheurs et leur confère l'éternité qui appartient au Fils de Dieu.

Jean Chrysostome a dit, à propos de la croix de Christ: «C'est la volonté du Père, l'honneur du Fils, la joie de l'Esprit, le joyau des anges, l'assurance des fidèles et la gloire de Paul.»

Servez Christ crucifié et ressuscité; c'est le seul travail qui ne soit pas vanité.

**On vient d'amener devant moi les sages
et les astrologues, afin qu'ils lussent cette écriture
et m'en donnassent l'explication;
mais ils n'ont pas pu donner l'explication des mots.**

Daniel 5:15

Tandis que Belschatsar de Babylone festoyait avec des princes et des femmes, un message en araméen apparut sur le mur. Effrayé, dégrisé, il rassembla ses conseillers pour tirer au clair le sens de cette manifestation insolite. Mais nul ne put interpréter ce qui était écrit. Il fit alors venir Daniel et déplora que son entourage ne puisse lire le message d'un style araméen. Cette langue était parlée par les Juifs; les Israélites captifs, devenus une importante minorité de la nation, avaient fourni à l'empire le premier ministre et nombre d'autres chefs politiques. Or les ennemis de Babylone, Perses et Mèdes, pénétraient secrètement dans la cité tandis que le roi et ses princes s'amusaient. La nuit même, le roi Belschatsar fut égorgé et son vaste empire tomba en d'autres mains. Ses «sages» avaient manqué de sagesse. Ignorant eux-mêmes l'imminence du danger, ils n'avaient pu mettre le roi en garde.

Cette tragique ignorance se répète aujourd'hui; les sages modernes,

dont beaucoup font partie des responsables d'églises, savent accéder à de hautes positions, avec le bénéfice de la renommée qu'elles entraînent. Mais savent-ils reconnaître les forces de destruction dont l'Eglise est menacée?

L'avertissement donné au roi Belschatsar avait été tracé sur le mur par une main. L'avertissement donné au monde «libre» est écrit en lettres de sang, mais nos sages ne savent pas encore le lire.

Demandez à ceux qui gouvernent votre église s'ils ont étudié seulement l'islam, le marxisme, la philosophie de la nouvelle gauche.

Demandez-leur aussi si ces thèmes sont proposés dans les séminaires ou les écoles bibliques. Vous constaterez que la plupart n'en savent pas davantage sur ces sujets que les sages de Babylone sur l'araméen. C'est la raison pour laquelle ils ne peuvent lire l'avertissement en lettres de sang.

L'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

Genèse 1:2

2 juin

Saint Augustin a écrit: «Si l'on nous avait commandé de construire un temple de bois et de pierre pour l'Esprit, nous aurions eu là une preuve évidente de la divinité de l'Esprit, car l'adoration n'est due qu'à Dieu. Mais nous possédons encore une preuve bien plus irréfutable dans le fait que nous n'avons pas à bâtir, mais à être un temple pour lui.»

Il faut bien que l'Esprit soit Dieu pour que le blasphème contre lui soit, en définitive, l'unique péché impardonnable.

La présence de cet Esprit dans la vie du croyant est fondamentale. Les Juifs qui se rendaient en Samarie le faisaient au péril de leur vie, car les Samaritains les haïssaient.

Pourtant, Pierre et Jean n'hésitent pas, ayant pour seule intention de faire connaître l'Esprit aux croyants.

En effet, sans l'Esprit tous les actes religieux sont aussi inutiles que la lumière pour des aveugles ou la musique pour des sourds. Christ s'est fait baptiser parce qu'il savait qu'ensuite l'Esprit descendrait sur lui. Tel doit être aussi notre but dans toute pratique religieuse.

«Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas.» (Romains 8:9) En outre, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne vivent plus selon la chair, mais selon l'Esprit (voir Romains 8:1).

Un homme avait deux fils. Un homme riche avait un économe.

Luc 15:11 et 16:1

Jésus parlait l'araméen, dialecte de la langue hébraïque. Ni en hébreu ni en araméen le verbe «avoir» n'existe. Jamais Jésus n'a prononcé ce mot. Jamais il n'a dit d'une chose qu'il l'«avait». Il pouvait donc garder la joie parfaite quand on lui enleva ses vêtements pour être flagellé. Ces vêtements, il n'avait jamais dit qu'il les «avait». Jamais non plus il n'avait affirmé: «J'ai un corps.» Le corps torturé par les bourreaux ne lui appartenait pas. Il ne possédait rien en propre, ayant remis son corps à son Père en sacrifice «vivant» avant d'être tué. Jamais il n'avait prononcé ces mots: «J'ai une mère.» Comme on ne peut être séparé de ce que l'on n'a pas, il n'a pas ressenti la mort comme une séparation d'avec elle.

Il avait appris à ses premiers disciples à penser de même: «Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre.» (Actes 4:32b)

Tout appartient à Dieu, et nous sommes simplement gérants de ses biens. Il est libre à tout moment de

nous enlever nos richesses matérielles, la santé, un enfant chéri, un nom honoré, un ami ou une réputation. Tout cela nous est seulement confié. Si l'on nous en prive, nous ne perdons rien; rien n'est à nous. C'est la source de l'une des joies de la vie chrétienne. Les chrétiens sont des gens qui «n'ont pas» et ne désirent pas devenir des possédants. Ces derniers ont peur des pertes possibles. Pour nous, c'est impossible. Notre vie n'est que sérénité.

Dans son livre *La libération de l'Esprit*, Watchman Nee va encore plus loin dans cette idée que le chrétien n'a rien à lui lorsqu'il écrit: «Si nous avons besoin qu'on nous rappelle que nous avons le devoir de prier, cela montre que notre homme extérieur n'a pas été brisé; sinon il existerait avec le Seigneur une communion incessante.»

N'ayant rien en propre mais étant «un» avec le Seigneur miséricordieux, c'est avec ses yeux que nous regardons. Désirez-vous ce bonheur-là? Alors, venez.

**Tu n'es plus esclave, mais fils; et si tu es fils,
tu es aussi héritier par la grâce de Dieu.**

Galates 4:7

4 juin

Depuis la découverte des gènes de l'ADN, nous en savons plus sur l'hérédité et quelles forces irrésistibles pour le bien et pour le mal nous sont transmises par nos ancêtres.

Il existe également une hérédité de l'esprit. Dieu est véritablement notre père, et la Jérusalem céleste notre mère. Nous héritons de Dieu non seulement son Royaume, mais aussi son caractère. La «semence» de la vie divine est en nous (1 Jean 3:9).

Les enfants de parents anglais parlent anglais, ceux de parents roumains parlent roumain. Les enfants de Dieu prononcent les paroles de Dieu. Pierre, dans sa première lettre, dit: «Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu.» (4:11) Donc, si quelqu'un est héritier de Dieu, ses paroles et ses

écrits devraient normalement être aussi des oracles de Dieu. Si tel n'est pas le cas, il vaut mieux qu'il s'abstienne de parler ou d'écrire.

Avec Paul, nous pouvons tous dire: «Vous m'avez reçu comme un ange de Dieu, comme Jésus-Christ.» (Galates 4:14) C'est bien la manière, en effet, d'accueillir celui qui parle en oracle de Dieu.

Une sœur suédoise relate qu'ayant terminé la traduction d'un livre chrétien, un ange lui apparut et la remercia. Cela peut faire sourire certains chrétiens. Quant à moi, je ne veux pas être assez fou pour ne pas faire cas au moins de la première page du Nouveau Testament où l'on nous dit que des anges apparurent. Nous avons l'approbation des chrétiens et des anges quand nous parlons comme «oracle de Dieu».

Faites de toutes les nations des disciples.

Matthieu 28:19

Si un homme se tenait au bord d'une route, regardant passer toute la population de la Chine à la cadence d'un individu par seconde, il faudrait plus de vingt ans avant que le dernier membre de cette procession ait défilé! Ce peuple a été régi par le marxisme léninisme le plus strict: «Tout ce qui est nécessaire à la destruction de l'ancien système d'exploitation est moral.» Selon Lénine, la religion appartient à ce «système» et doit donc être anéantie.

Les chrétiens chinois n'ont cependant pas peur de la mort. Elle est la voie qui permet de rejoindre l'époux céleste et d'en recevoir le saint baiser.

Un rapport significatif émane de la province de Hunan. Un prédicateur avait été pendu par les communistes, mais ces derniers s'en allèrent trop rapidement. Les frères purent couper la corde et cet homme de Dieu est toujours en vie. Il avait déclaré que, tandis que la corde lui était passée autour du cou et qu'on le suspendait à la branche d'un arbre, la seule pensée qui l'habitait était celle du Seigneur élevé sur la croix.

Priez pour l'immense peuple de Chine et pour ses croyants. Dieu aime beaucoup les Chinois; la preuve en est qu'il a multiplié leurs enfants, qui sont largement plus d'un milliard!

Faites du bien à ceux qui vous haïssent.

Luc 6:27

6 juin

Saint Patrick commence ses *Confessions* par ces mots: «Moi, Patrick, un pécheur, le plus grossier et le dernier des fidèles...» Au quatrième siècle, cet homme de ce qui est maintenant le Pays de Galles fut capturé comme esclave au cours d'une razzia des Irlandais. Il dut travailler pour eux comme berger, affamé et sans vêtements. Leur cruauté alluma dans le cœur de ce jeune chrétien un amour fou pour ses maîtres.

Il finit par réussir à s'échapper. Parvenu en Angleterre puis en France et redevenu libre, il fit un rêve: quelqu'un s'approchait de lui, portant une lettre où Patrick put lire: «La voix des Irlandais.» Puis il entendit crier de nombreuses voix d'Irlandais qui imploraient:

– Nous t'en supplions, jeune saint, reviens marcher au milieu de nous.

Pour un esclave fugitif, être repris par son ancien maître pouvait signifier la mort. Mais Patrick aimait, donc le danger ne comptait pas à ses yeux. Il alla confesser à un clerc un grave péché qu'il avait commis. Sa faute ayant été rendue publique, l'église ne voulut pas l'envoyer en Irlande. Il y alla de son propre chef et convertit à Christ ses anciens maîtres.

Amenons à Christ les persécuteurs. Pensez à la personne qui vous a causé le plus de tort et faites-vous un point d'honneur de l'amener à la conversion.

Entre dans ta chambre.

Matthieu 6:6

Marc Aurèle écrivait: «Bien des personnes cherchent des retraites dans des villages au bord de la mer, à la montagne. C'est une erreur car, chaque fois qu'on le souhaite, on a la possibilité de se retirer en soi. On ne saurait trouver nulle part de retraite plus silencieuse et plus calme que dans son âme.» Nous pouvons même goûter au calme intérieur au milieu du bruit, mais au prix d'un gros effort.

Pourquoi ne pas suivre l'exemple et le conseil du Maître qui se retirait dans le désert ou dans la montagne pour prier? Et, quand ce n'est pas possible, pourquoi ne pas se ménager un havre de paix dans une chambre?

Les bruits de notre ère de technologie font partie d'un complot contre le spirituel. La radio, la télévision jusqu'à la cuisine ou dans l'auto sont là pour empêcher le moindre instant de tranquillité. Les amoureux, les amis ont oublié l'art tout

simple de s'asseoir ou de marcher ensemble en silence. Plus de quatre-vingts pour cent des mots prononcés ou écrits sont sans utilité.

Les Hébreux, auxquels Dieu a donné sa première révélation, n'ont pas de mot dans leur langue pour dire «parole». Or c'est par eux que la parole de Dieu a été donnée, même s'il n'y a pas d'équivalent en hébreu. Au lieu de «mot» ou de «parole», ils disent *davar*, ce qui signifie «la chose réelle». Tâchons de ne dire et de n'écouter que les paroles qui ne sont pas des bavardages, mais des réalités.

Le prologue de l'Évangile de Jean, en hébreu, commence ainsi: «Au commencement était la vraie chose (*davar*) et la vraie chose était avec Dieu, et la vraie chose était Dieu.» Au lieu de perdre notre temps en paroles oisives à propos de choses sans importance, passons un peu plus de temps dans notre chambre en paisible communion avec Dieu.

**Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne:
Ote-toi de là et jette-toi dans la mer,
et s'il ne doute point en son cœur,
mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir.**

Marc 11:23

Ces paroles ont été prononcées par Jésus sur la route entre Jérusalem près de Bethphagé et de Béthanie. Le terrain y est plat et il n'y a pas vraiment de montagne. Quand il disait «cette montagne», il ne voulait vraisemblablement pas désigner quelque chose qui soit un obstacle sur la route. Les montagnes de difficultés et les obstacles sont tous fruits de notre imagination. Nous avons les promesses: «Rien ne pourra vous nuire.» (Luc 10:19) et: «Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.» (Romains 8:28) Les événements et les choses ne touchent jamais nos âmes mais y restent à la porte. Ce qui nous perturbe, ce sont nos opinions et nos attitudes envers la maîtrise de nos opinions et de nos attitudes, et nous avons donc le pouvoir de les jeter à la mer.

Les circonstances dans lesquelles le Seigneur a dit ces paroles montrent bien qu'il ne s'agit pas de montagnes matérielles. Quel aspect

le monde aurait-il si les millions de disciples de Jésus se mettaient à transporter des montagnes de droite et de gauche au gré de leur fantaisie? Chacun aurait un avis différent sur l'endroit où devrait être la montagne... La veille, Jésus maudit un figuier: «Le matin, en passant, les disciples virent le figuier séché jusqu'aux racines.» (Marc 11:20) Comment les disciples ont-ils pu voir les racines? Jésus parle des vérités spirituelles quand il nous apprend à «transporter les montagnes».

Laissez les éléments se produire et les personnes agir à votre égard comme elles le veulent. Ne considérez rien comme une montagne faisant obstacle à votre route. Les hommes se comportent parfois de vilaine façon. Les événements peuvent être pénibles. Pourtant tout collabore à notre bien. Les difficultés sur mon chemin vers le ciel appartiennent au domaine de l'imagination. J'ai le pouvoir de les rejeter.

Celui qui croira [...] sera sauvé.

Marc 16:16

Qu'en est-il de nos bien-aimés qui sont morts sans croire en Christ? Une dame disait anxieusement à Jean-Marie Vianney, curé d'Ars:

– Mon mari n'a pas mis les pieds à l'église depuis des années. Il a été infidèle et méchant. Aujourd'hui, il est tombé d'un pont et s'est noyé. Il a perdu à la fois et son corps et son âme!

– Madame, répondit le saint curé, la distance entre le pont et l'eau est assez grande pour permettre à quelqu'un d'être sauvé. Cette distance vous interdit de juger.

Il y a un temps pour un repentir entre le moment où l'on vous passe la corde au cou et celui de la mort. De même entre le moment où l'on entre dans le coma et celui où l'on rend l'âme.

En outre, seuls sont damnés ceux qui ont persisté dans leur refus, bien que Jésus leur ait été annoncé avec amour, intelligence et par l'exemple

de saintes vies. Dieu ne peut demander la foi à quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de lui. «Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler?» (Romains 10:14) Il ne peut pas non plus s'attendre à trouver la foi chez ceux qui ont entendu exposer l'Évangile de façon ennuyeuse et sans attrait ou par des hommes dont les actes contredisent les paroles et qui appartiennent à une église divisée. Jésus a prié pour que ses disciples soient «un», «afin que le monde croie» (Jean 17:21). Notre mission est d'apporter l'Évangile au monde entier et de prévenir toute créature: «Croyez ou vous périrez!»

Si un homme est mort sans croire et, apparemment, dans l'infidélité, confions-le aux mains du juge plein d'amour et de miséricorde. Le destin éternel de ceux qui sont morts ne doit pas nous troubler. Il y a celui pour qui tous sont vivants et qui prend soin d'eux.

Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.

Galates 2:20

10 juin

Les rapports entre Jésus et l'âme croyante ont un caractère unique et ne peuvent bien s'exprimer par des mots, car il n'en existe pas d'adéquats.

Dans une transfusion, le sang d'un homme devient celui d'un autre. Si ce dernier est blessé et qu'il y ait hémorragie après la transfusion, ce n'est pas le sang du donneur qui est répandu, mais celui du malade. Il est véritablement devenu son sang. Dans la transplantation d'un cœur, ce n'est plus celui d'un cadavre, mais bien d'un homme vivant.

Il en est ainsi entre Jésus et l'âme croyante. Une transfusion, une transplantation, un changement de personnalité se produisent.

Martin Luther le dit de cette façon: «Le Père voit Jésus chargé de tous les crimes et déclare qu'il doit mourir. Jésus est le plus grand meurtrier, voleur, menteur, adultère que l'humanité ait jamais connu; non pas qu'il ait personnellement commis des crimes, mais parce qu'il les a pris sur lui.»

Les plus grands docteurs de l'Eglise ont enseigné la même chose. Ignace de Loyola écrivait: «Christ est inséparable de notre vie.» Pour Thomas d'Aquin, Christ et les chrétiens sont pour ainsi dire «une seule personne mystique». Jésus a été donné au monde pour être crucifié. Il continue à l'être aujourd'hui en la personne de ses disciples. Toutes vos souffrances sont siennes.

Seigneur, enseigne-nous à prier.

Luc 11:1

François d'Assise priait ainsi:

Seigneur, fais de moi un instrument
de ta paix.

Là où est la haine, que je mette
l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le
pardon.

Là où est la discorde, que je mette
l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vé-
rité.

Là où est le doute, que je mette la
foi.

Là où est le désespoir, que je mette
l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette
la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la
joie.

O Seigneur,

que je ne cherche pas tant à être
consolé qu'à consoler,

à être compris qu'à comprendre,

à être aimé qu'à d'aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,

c'est en s'oubliant soi-même qu'on
se retrouve,

c'est en pardonnant qu'on obtient le
pardon,

c'est en mourant qu'on ressuscite à
l'éternelle vie.

Comment se fait-il que la plupart
d'entre nous n'agissent pas ainsi?
C'est qu'il y a notre «moi»! En an-
glais, tous les substantifs, tous les
pronoms personnels sont écrits
en minuscules à l'exception de «I»
(je). Ayant un «je», c'est pour moi
la source de beaucoup d'ennuis qui
me rendront malheureux et fermé
aux autres. Mais si vous n'avez pas
de «je», vous ne craignez aucun
mal.

Le Seigneur a dit:

«Si quelqu'un veut me suivre, qu'il
renonce à lui-même.» Autrement
dit, qu'il renonce à ce «je»! Je serai
sauvé quand il ne restera rien du
«je» à sauver!

Ce dont nous nous plaignons le plus, c'est de n'avoir pas le temps. C'est sûrement parce que, comme Marthe, nous avons trop de choses à faire. Jamais, au contraire, nous n'aurions entendu Marie dire qu'elle n'avait pas le temps; elle n'avait besoin que d'une chose, écouter le bien-aimé et parfois faire ce qu'il commandait. Jamais il ne nous demande deux choses à la fois. Il n'y a qu'une seule tâche pour chaque moment de notre vie. Tandis que je remplis cette tâche-là, je n'ai pas d'autre obligation. Aussi, croyant, ayez toujours le temps!

Un missionnaire nouvellement arrivé dans un village stupéfia son auditoire par la puissance de sa prédication. Tout le monde ne tarda pas à le savoir et, le dimanche suivant, le village au grand complet était réuni à l'église. Il fit exactement le même sermon. Le troisième dimanche, où les gens des environs s'étaient joints à ceux du village, de même; et encore le quatrième... Etonnés, les an-

Une seule chose est nécessaire.

Luc 10:42

ciens de l'église se dirent: «Ce doit être un escroc qui a appris par cœur un seul sermon!» Et ils lui demandèrent:

– Ne pouvez-vous pas nous faire un autre prêche?

– A quoi bon vous en imposer un nouveau? Je ne vous ai pas encore vu mettre en pratique ce que je vous ai enseigné dans le premier.

Oh! comme il a dit et fait peu de chose, le Seigneur! L'essentiel en est recensé dans les seize chapitres de Marc. Mais chaque action, chaque parole vaut son pesant d'or. Examinez vos paroles et vos actions de plus près et vous remarquerez combien, pour la plupart, elles étaient inutiles. Sachez les contrôler et vous aurez du temps et de la sérénité. Faites chaque soir votre examen de conscience, revoyez votre journée en vous demandant au fur et à mesure si ce que vous avez fait était vraiment nécessaire. Éliminez de votre vie les pensées et les actions superflues.

Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle (la parole) a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

Jean 1:12

Au cours d'une revue, le cheval de Napoléon s'emballa. Voyant que l'empereur allait être jeté à terre, un fantassin, au péril de sa vie, sauta sur les rênes et, par sa seule force, réussit à maîtriser l'animal furieux, l'obligeant à se calmer.

Napoléon lui dit:

– Merci, capitaine!

Le nouveau capitaine comprit et alla directement au mess des officiers où, s'étant assis, il se mit à parler avec eux comme avec des camarades.

– Comment oses-tu? demandèrent-ils.

– Et pourquoi pas? Je suis capitaine.

– Toi, capitaine? raillèrent-ils. Mais où sont tes galons? Tu n'as d'ailleurs pas la compétence voulue, ni le commandement d'une compagnie.

– C'est vrai, reconnu-il, je n'ai encore rien de tout cela, mais je suis capitaine puisque Napoléon m'a appelé ainsi.

Aucun enfant de Dieu ne doit se démoraliser de n'avoir pas encore tout le comportement d'un saint, de n'avoir pas des connaissances suffisantes, de ne pas être reconnu par les croyants de son entourage comme étant l'un des leurs. N'a-t-il pas été appelé «enfant de Dieu» par le Roi des rois? Cela suffit.

Celui qui vous a donné ce titre vous conduira dans la vie à travers des hauts et des bas, et même dans la mort, jusqu'à l'achèvement de votre vocation. Croyez que vous êtes un enfant de Dieu. Efforcez-vous d'agir en enfant de Dieu. Et tout le reste viendra en son temps.

Cette eau était une figure du baptême.

1 Pierre 3:21

14 juin

Jean Chrysostome disait: «Si nous étions dépourvus de corps, Dieu nous donnerait les choses spirituelles dans leur simplicité, sans formes matérielles. Mais parce que nos âmes vivent dans des corps, il nous fait des dons spirituels sous forme de choses visibles.» C'est une allusion aux sacrements. Il n'y a pas de vie chrétienne possible sans eux.

«On ne peut rassembler des hommes au nom d'une religion vraie ou fausse si on ne les unit par l'usage commun de signes visibles, autrement dit de sacrements», affirmait saint Augustin.

Le baptême et la communion sont des signes visibles et efficaces de la grâce invisible que le Seigneur confère par eux. Examinez-vous vous-même, car chacun communique sous sa propre responsabilité.

N'oubliez pas que les sacrements produisent automatiquement leur plein effet. Ils raffermissent sur le chemin du ciel dans la mesure où nous les recevons avec les dispositions requises. En gardant sur cette matière la bonne doctrine, vous y trouverez la vraie nourriture de votre âme.

La Parole... a habité parmi nous... pleine de grâce et de vérité...

Jean 1:14

Un Indien d'Amérique arrivant d'une «réserve» assistait à une réunion à San Francisco dans une sympathique famille chrétienne. Un débat animé s'éleva au sujet de la grâce et de la loi. L'homme écoutait, s'efforçant de comprendre. A la fin, la lumière se fit dans son esprit et il demanda la parole.

«Me trouvant à la gare, dit-il, une gare vieille et très laide, j'ai vu un écriteau portant l'inscription: «Ne crachez pas.» J'ai craché aussitôt. Puis je suis venu dans cette belle maison: tapis, rideaux, meubles comme je n'en avais encore jamais vu. J'ai regardé partout pour voir où était l'écriteau. Je ne l'ai pas trouvé. Alors je n'ai pas craché! Dans le premier cas, j'ai rencontré la loi; dans le second, la grâce.»

Aucune loi, pas même celle de Dieu, ne peut donner la vie (voir Galates 3:21). Mais ce que la loi ne peut pas faire, Dieu l'a accompli en en-

voyant son Fils dans la chair (voir Romains 8:3).

Comment la pancarte: «Défense de faire ceci ou cela», même écrite de la main de Dieu, peut-elle empêcher un homme de pécher s'il s'agit d'un pécheur endurci? Cela ne fait, au contraire, qu'exaspérer sa volonté innée.

La gare est laide. Il pleut. Rien qui attire. Alors je m'amuse à cracher, justement parce que c'est défendu. Mais Christ m'emmène ailleurs; il me fait asseoir avec lui dans les cieux. Je suis dans la communion des saints et je ne vois autour de moi que des exemples d'amour et de beauté. Personne ne me défend plus de cracher. Mais pourquoi donc le ferais-je?

Passons du domaine de la loi à celui de la grâce.

Chacun portera son propre fardeau.

Galates 6:5

16 juin

Un évêque s'était livré à la débauche. Personne ne le savait, pourtant il se confessa devant tout le monde à l'église. Ayant déposé son pallium sur l'autel, il déclara: «Désormais, je ne puis plus être votre évêque.»

Tout le monde était en larmes et l'assistance s'écria:

– Que ce péché soit nôtre, mais restez notre évêque!

Il s'étendit alors sur le sol, près de la porte de l'église, en disant:

– Tous ceux qui sortiront sans marcher sur moi n'auront plus de part avec Dieu.

Ils s'exécutèrent et, quand le dernier eut passé sur le corps du prélat, une voix vint du ciel:

– A cause de sa grande humilité, j'ai pardonné son péché.

Cette histoire se situe au quatrième siècle, époque où les chrétiens formaient une assemblée de saints. Aujourd'hui, je ne conseillerais à

aucun ecclésiastique ou coopérateur de l'Eglise d'imiter cet exemple.

Je connais le cas d'une héroïne de la foi en Russie. Elle était en prison pour avoir parlé de Christ à ses enfants. Elle s'était comportée avec courage lors des interrogatoires et devant le tribunal. Dans son cachot, une autre chrétienne qu'elle avait toujours considérée comme une dirigeante de valeur lui confessa un péché secret. Cela lui fit perdre la foi. Elle ne s'attendait pas qu'une chrétienne puisse pécher si gravement. Elle quitta l'église et épousa un marxiste.

N'accablez pas les autres en leur racontant vos péchés. Que chacun porte sa charge personnelle. Mais laissez-vous considérer comme pécheur par vos frères et vos sœurs. Refusez catégoriquement toute adulation. Qu'on ait pour vous peu d'estime et Dieu vous pardonnera vos péchés à cause de votre humilité.

**Si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie,
ce méchant mourra dans son iniquité,
et je te redemanderai son sang.**

Ezéchiel 33:8

Par une forte tempête hivernale, un bateau coula non loin du rivage sur le lac Michigan. Un bon nageur réussit à sauver l'une après l'autre une dizaine de personnes. Ses camarades avaient préparé un feu; le sauveteur, épuisé, s'y réchauffa. Voyant qu'il y avait encore des hommes qui luttaien désespérément contre les vagues, il s'apprêta à entrer de nouveau dans l'eau. Mais ses amis l'en dissuadèrent:

– Tu es trop fatigué; tu vas te noyer, toi aussi.

– Je ne puis voir périr des gens sous mes yeux, répliqua-t-il.

Et, rassemblant tout ce qui lui restait de forces, il en sauva encore cinq. Il était à la limite de ses possibilités. On ne le tira lui-même de l'eau qu'au prix de grands efforts.

Allongé auprès du feu, complètement à bout, il s'aperçut que deux personnes agrippées à une planche s'efforçaient de surnager:

– Je dois encore sauver ces deux-là, s'écria-t-il.

– Mais c'est de la folie, s'exclamèrent les autres. C'est un vrai suicide!

Il ne les écouta pas et put sauver ces deux hommes. Ses dernières forces étant totalement épuisées, il se sentait défaillir et dans son délire il ne cessait de dire, brûlant de fièvre:

– Comment me présenter devant le Seigneur en n'en ayant sauvé que dix-sept? N'aurais-je pas pu en sauver au moins encore un?

Nous sommes responsables du sang de tous ceux dont nous aurions pu sauver la vie physique ou spirituelle alors que nous avons négligé de le faire. En ce sens, ne sommes-nous pas tous des meurtriers? A la vue d'un criminel mené à l'échafaud, Philippe Neri affirma: «S'il n'y avait eu la grâce de Dieu, j'aurais mérité d'être à sa place!»

Dieu donne à tous simplement et sans reproche.

Jacques 1:5

18 juin

Dans son livre *La puissance et la gloire*, Graham Greene fait dire à l'un de ses personnages, un pauvre prêtre dont l'histoire est le sujet de l'œuvre:

– Je n'arrive pas à comprendre qu'un homme comme vous puisse croire des choses pareilles. Des Indiens, oui. La première fois qu'ils voient une lampe électrique, ils pensent qu'il s'agit d'un miracle.

– J'ose dire, répliqua le prêtre en question, que, lorsque vous aurez vu pour la première fois un homme ressusciter des morts, vous aurez la même pensée. C'est curieux, n'est-ce pas? Ce n'est pas une question de miracles qui ne se produisent pas, mais seulement de gens qui leur donnent un autre nom. Voyez-vous cette équipe de médecins au chevet de ce mort? Il ne respire plus, son pouls s'est arrêté et son cœur ne bat plus; il est bien mort. Mais voici, quelqu'un le ranime et tous – quelle expression emploient-ils? – «réservent leur opinion». Ils

ne voudront pas dire qu'il s'agit d'un miracle, car c'est un mot qui ne leur plaît pas. Cela se renouvelle des quantités de fois, car Dieu est toujours à l'œuvre sur terre, et ils prétendent que ce ne sont pas là des miracles à proprement parler, mais que cela vient tout simplement du fait que nous avons élargi notre conception de la vie. Maintenant nous savons qu'on peut être vivant sans pulsation, ni souffle, ni battement de cœur. Et ils inventent un mot nouveau pour décrire cet état de vie, disant que la science a prouvé une fois de plus que le miracle n'existe pas. Vous ne réussirez pas à les convaincre.

Voyez les merveilles de Dieu dans les travaux quotidiens des médecins, des ingénieurs, des techniciens, des psychiatres, des inventeurs qui améliorent et facilitent la vie sur la terre. Ils sont des instruments, mais le seul qui accorde et accomplit les miracles, c'est Dieu.

Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent!

Matthieu 6:24 (version Parole de Vie)

Un moine avait reçu de Dieu de grands dons. La sainteté de sa vie lui avait donné la notoriété. Sa renommée parvint à l'empereur qui le fit venir pour écouter son enseignement. Très satisfait, l'empereur lui donna de l'or qu'il accepta.

De retour chez lui, le moine acheta une terre et des maisons. Comme cela lui était arrivé souvent précédemment, on lui amena un possédé du démon. Le moine ordonna au démon de quitter cet homme, mais le démon répondit en ricanant qu'il n'en ferait rien.

Comme c'était la première fois qu'il essayait un tel refus, le moine étonné demanda:

- Pourquoi refuses-tu d'obéir?
- Ayant abandonné ton unique préoccupation de Dieu, tu es devenu

semblable à nous; c'est pourquoi je ne t'obéis pas.

Une église riche est sans pouvoir dans la lutte contre le diable. Il en va de même d'un chrétien riche. Ce dernier a la possibilité d'administrer de grandes richesses, mais à la seule condition qu'elles n'appartiennent pas à lui, mais à Dieu qui lui a donné la faculté de les faire fructifier et d'en user pour sa gloire.

Dès que nous nous mettons à considérer les richesses comme nôtres, nous tombons sous la malédiction prononcée par le Seigneur: «Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.» (Matthieu 19:24) Réfléchissez-y sérieusement avant d'administrer ce que vous pensez à tort être votre argent.

Nous connaissons les paroles de Jésus lorsqu'il était âgé de douze ans. Sur les dix-huit années suivantes de sa vie, les Evangiles gardent un silence parfait. Ils le rompent quand Jésus a trente ans. Sa première parole est alors: «Laisse faire.»

Jean-Baptiste ne pouvait concevoir que le Sauveur soit baptisé par lui comme l'avaient été tant et tant de pécheurs. Mais Jésus lui dit: «Laisse faire.»

«Laissez les petits enfants...» (Matthieu 19:14) venir aux cérémonies du culte, même s'ils peuvent les troubler; «laissez (en grec: *afemi*) croître ensemble l'un et l'autre»: le blé et l'ivraie (Matthieu 13:30). «Ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles.» Nous, nous leur aurions

dit: «Ne leur permettez pas d'aller de l'avant», mais Jésus continue: «Laissez-les.» (Matthieu 15:14)

Quelqu'un voulait couper un figuier sous prétexte qu'il ne donnait pas de fruits. Le vigneron qui, dans la parabole, représente Jésus le supplie: «Laisse-le encore cette année» (Luc 13:8)

Laissez les hommes et les choses! Souffrez-les. Ne vous y opposez pas. «Ne pas résister au méchant» (Matthieu 5:39) est l'un des enseignements fondamentaux de Jésus.

Au lieu de vous donner du souci pour le mal que d'autres font, tirez une leçon des abeilles; elles ne se préoccupent de personne, mais nourrissent de leur miel l'humanité. Imitiez-les.

Je donne ma vie pour mes brebis.

Jean 10:15

Lorsque j'ai prêché à Taipei, j'ai essayé de le faire à la manière chinoise. J'ai raconté à mes auditeurs une histoire d'une très ancienne période dynastique.

Tso Po Tao partit en voyage avec Yang Chao Ai; ils furent surpris par une violente tempête de neige. N'étant pas préparés, ils n'avaient ni vêtement ni nourriture pour survivre. Tso offrit de se dévêtir, de donner tous ses vêtements et le reste de nourriture à Yang, afin qu'au moins ce dernier ait la vie sauve. Yang refusa, mais en vain. Tso était déjà nu et à moitié gelé. Il mourut, tandis que Yang fut sauvé.

Selon mon habitude, j'avais beaucoup réfléchi à ma prédication avant de la donner. En méditant, la réalité vécue par les personnes concernées m'a traversé l'esprit. C'est comme si j'avais entendu les paroles de Tso de mes propres oreilles: «J'ai donné mon corps pour toi.» Je l'ai vu se

dévêtir alors que la neige tombait. Après avoir enlevé sa veste, surpris par le froid, il doit avoir été tenté de garder au moins sa chemise. Son visage brillait de plus en plus, ses traits étaient toujours plus marqués. Il ne s'arrêta pas avant d'être complètement nu [...]. J'étais émerveillé par ce sacrifice, j'admirais Tso comme Yang l'avait certainement fait. Son ami survivant n'oublia jamais ce moment qui avait dimension d'éternité.

Comme ce fut le cas de Tso Po Tao qui faisait route avec Yang Chao Ai, quand la droiture et le péché avancent de pair, tous deux semblent condamnés à mourir. Jésus, incarnation même de la droiture, choisit de mourir. Il donna plus que sa nourriture et ses vêtements. L'emblème chinois pour exprimer la droiture est un «je» recouvert d'un agneau! Si nous vivons, c'est parce que Jésus, appelé l'Agneau de Dieu en raison de sa douceur, s'est donné pour nous.



Cette note anniversaire a été tirée du livre de Richard Wurmbbrand *Plus que vainqueurs*, disponible aux Editions Sénévé.

Après son baptême, Jésus désira ardemment que l'Esprit descende sur lui. Et c'est ce que fit l'Esprit.

Quand vous demandez quelque chose à Dieu, ne cessez de prier avant de sentir intérieurement que votre requête «descend» sur vous sous une forme quasi matérielle et qu'elle reçoit une approbation de la bouche même de Dieu.

Tel est le sens du mot «amen». Vous avez parlé à Dieu, or Dieu vit en vous et il se sert de votre bouche pour répondre à votre prière. «Amen» signifie qu'il approuve votre demande.

Une jeune fille entendit le médecin déclarer à son père:

– Il n'y a plus d'espoir pour votre femme!

Elle alla s'agenouiller dans la pièce voisine et se mit à prier pour la guérison de sa mère. Puis sa voix prit un autre timbre et elle dit:

– Oui, Lydia, je vais certainement la guérir.

La voix changea de nouveau:

– Mon Dieu, je te rends grâce.

Rejoignant alors son père, elle lui affirma:

– Dieu vient de me promettre la guérison de maman.

Effectivement, la mère guérit. C'est là le sens de notre «amen». C'est comme le sceau de l'approbation divine exprimée par notre bouche confirmant que notre intercession a été agréée.

Toute prière devrait se terminer par un «amen».

Il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste.

Matthieu 3:15

Nulle prescription de l'Ancien Testament n'obligeait un Juif à se faire baptiser. Jésus dit que, pour accomplir toute justice, il convient également de faire des choses qui ne sont pas imposées.

Aucun commandement de Dieu nous interdit de fumer, de porter des bijoux (pourquoi Dieu aurait-il fait les émeraudes ou les rubis?), de fréquenter les salons de beauté, de passer des heures devant la télévision. Pas plus de commandement spécifique qui interdit nommément le flirt ou la drogue. La justice est accomplie non par la stricte obéissance à des commandements, mais en répondant nous-mêmes à cette simple question: «Jésus aimerait-il ou non cela?»

Si vous jetez de la poussière à la figure d'un homme, vous ne lui ferez pas de mal. Il ne souffrira pas davantage si vous lui jetez de l'eau

ou de la paille. Mais la terre, l'eau et la paille mélangées forment des briques. Si vous lui en lancez une, vous pouvez lui fracturer le crâne.

Il existe ainsi de nombreuses petites choses qui, prises séparément, paraissent inoffensives. Mais, rassemblées dans votre vie, elles forment un amas pesant capable de détruire l'âme. Ce sont «les petits renards qui ravagent les vignes» (voir Cantique des cantiques 2:15).

La loi divine ne prescrit pas de faire la chasse aux «petits renards», mais il est bon de le faire quand nous possédons une vigne. De même, il est bon pour nous de lutter contre certaines habitudes qui, considérées individuellement, semblent des bagatelles tout à fait inoffensives mais qui, prises ensemble, constituent un poids lourd qui entrave notre vie spirituelle.

Il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

Matthieu 3:16

La colombe est douce, amie de l'homme, comme l'Esprit saint; elle est donc un symbole valable. Mais il y a encore un autre point commun.

Pour pouvoir observer des colombes, il faut être très attentif et tranquille. Ces petites créatures ne révèlent pas leurs manières d'agir en présence de gens bruyants. Qui veut les connaître doit savoir observer sans être observé, écouter sans être lui-même entendu.

Il en va de même pour l'Esprit; il convient de rester paisible et silencieux devant lui (Habacuc 2:20). En effet, il ne se comporte pas de la même façon quand il se sent objet d'observation ou quand il se sent à l'aise. Dans le premier cas, il est circonspect, préoccupé par l'interprétation qui sera donnée à ses actions. Le Seigneur dit à propos des Juifs: «Je voudrais dire: Je les emporterai

d'un souffle, je ferai disparaître leur mémoire d'entre les hommes! [...] Et qu'ils ne disent: Notre main a été puissante, et ce n'est pas l'Éternel qui a fait toutes ces choses.» (Deutéronome 32:26-27)

L'Esprit se sait observé par ses ennemis et il se dépeint comme craignant d'être mal compris et comme agissant autrement qu'il l'aurait fait normalement. Le Seigneur a précisé: «J'ai parlé à cause de la foule.» (Jean 11:42) Pour connaître les mots que Jésus avait l'intention de dire s'il n'avait pas été influencé par ceux qui l'entouraient, il faut nous tenir discrètement à l'écart. Lorsqu'il est épié par des ennemis, des mécontents ou des curieux, l'Esprit, comme la colombe, ne réagit pas comme d'ordinaire.

Demeurez dans le silence; n'intervenez pas et laissez l'Esprit agir à sa guise.

Ayez une pitié mêlée de crainte.

Jude 1:23

Si vous voyez quelqu'un en train de se noyer, jetez-lui une corde et efforcez-vous de le tirer hors de l'eau. S'il est beaucoup trop lourd pour vous et que vous ne savez pas nager, abandonnez la tentative car autrement il pourrait bien vous entraîner et vous seriez deux à mourir au lieu d'un.

Les initiatives tendant à amener les hommes au salut éternel sont, elles aussi, chargées de périls. Les efforts accomplis par de nombreux jeunes gens pour apporter le salut à des jeunes filles se sont souvent soldés par la chute des deux dans le péché.

Des missionnaires sont partis en Asie révéler Christ aux populations de là-bas, et certains se sont, par la suite, convertis au bouddhisme ou en sont arrivés à adopter une religion faite d'une étrange mixture de christianisme et d'autres croyances. Des sociétés missionnaires se sont créées dans le but de proclamer l'Évangile aux autres nations, et elles ont été à tel point submergées par les

questions financières que Christ a fini par disparaître de leur vie.

Certains chrétiens ont pénétré dans les taudis, chez les pauvres, pour y porter l'amour de Christ et, au lieu de cela, ils ont été contaminés par l'esprit de révolte qui y régnait et sont devenus membres d'organisations de style communiste. Lorsque nous parlons de questions spirituelles avec un profane, nous risquons de nous laisser influencer par sa façon «profane» de converser!

Comment sauver les autres si nous ne faisons pas nous-mêmes très attention à la pureté de notre cœur? Ne quittez que rarement le «château intérieur» de votre intimité d'amour avec le Seigneur et non sans une bonne préparation dans la prière.

Tenez-vous sur vos gardes devant toute manœuvre de l'ennemi et évitez les combats trop dangereux pour vous. Une imprudente témérité n'est pas du courage!

Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.

Jean 1:29

26 juin

Si vous envoyez un enfant chez l'épicier avec cinq euros pour faire un achat et que l'épicier en exige dix, vous ne pouvez punir l'enfant de n'avoir pas fait la course correctement. Un professeur de classe primaire ne peut exiger que ses élèves résolvent des problèmes d'algèbre compliqués.

Dieu non plus ne nous demande pas de sauver notre âme, car nous n'en avons pas la capacité. Nous ne sommes pas coupables de ne pas nous sauver nous-mêmes. Notre culpabilité réelle consiste à ne pas aller à Jésus qui, lui, possède ce pouvoir incommensurable de sauver le monde entier. Le monde entier, donc pourquoi pas moi?

Saint Augustin disait: «S'il n'y avait eu dans le monde qu'un seul pé-

cheur, Jésus aurait joyeusement consenti le même sacrifice qu'il a offert pour le monde entier.»

Jésus n'a jamais demandé que vous fassiez par vous-même ce que vous êtes incapable de faire. Abandonnez-lui simplement votre âme et laissez-lui accomplir le travail.

Léonard de Vinci, en peignant la scène où Jean-Baptiste s'écrie: «Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde», a donné à Jean le regard d'un homme ivre, si bien que certains ont cru reconnaître dans cette peinture Bacchus, divinité du vin. C'est que Jean-Baptiste était certainement ivre de joie en découvrant le Sauveur qui venait d'apparaître.

Faites appel à Jésus pour qu'il vous sauve de tous vos péchés.

Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon?

Jean 1:46

Nazareth était une ville de mauvaise réputation. Mais Nathanaël, qui prononçait ces paroles, se rendait coupable de l'un des péchés les plus destructeurs, celui du mépris envers tout un groupe d'hommes. Chaque groupe contient une grande variété d'individus ayant des caractères et des genres différents.

Un pasteur luthérien me disait un jour: «Je ne peux pas sentir les baptistes, ni les pentecôtistes.» Il ne se rendait pas compte qu'il aurait dû laisser tomber immédiatement tout préjugé, car c'est à tout péché que nous devons renoncer. Le préjugé empêche toute possibilité de voir juste.

Beaucoup refusent d'accepter Jésus parce qu'il était juif, d'autres parce qu'il était de race blanche. Les pharisiens ne pouvaient admettre qu'un prophète puisse venir de Galilée

(voir Jean 7:52). Certains s'offensèrent de son appartenance à la classe la plus modeste et demandaient d'un ton moqueur: «N'est-ce pas le fils du charpentier?» (Matthieu 13:55)

Plusieurs se demandent si l'Eglise, dont on dit tant de mal, peut produire quelque chose de valable. Dieu est le père de tous les hommes et il y a du positif dans tous les groupes. Les Moabites s'étaient dans l'ensemble comportés méchamment à l'égard du peuple juif; mais Ruth, une Moabite, est l'une des femmes nommées dans la généalogie de Jésus.

Les Samaritains s'étaient écartés de la vraie religion, mais Jésus nous parle du «bon» Samaritain.

Fuyez tout préjugé de nationalité ou de sectarisme, et jugez un homme sur ses propres mérites.

**Que l'humilité vous fasse regarder les autres
comme étant au-dessus de vous-mêmes.**

Philippiens 2:3

Alors qu'il priait dans sa cellule, saint Antoine entendit une voix qui lui disait: «Antoine, tu n'es pas encore parvenu au même niveau que ce tanneur.» Antoine se rendit aussitôt chez cet homme pour apprendre de lui les voies de la sanctification.

Stupéfait d'avoir été jugé digne de la visite du saint, le tanneur s'inclina devant Antoine qui lui demanda quels étaient ses exercices spirituels.
– Quand je me réveille le matin, répondit le tanneur, je me dis que tous les habitants de ma ville sont meilleurs que moi. Ils font plaisir à Dieu. Je suis le plus grand pécheur et je mérite d'être puni.

Les péchés des autres ne sont pas notre affaire. De quel droit juger? L'orgueil seul juge et condamne.

Quelqu'un vint demander à son pasteur ce qu'il devait faire devant la grande tentation d'orgueil qu'il éprouvait. Il reçut cette réponse:

– Acceptez-la, tout simplement. Vous ne manquez pas de sujets de fierté, étant donné que vous avez créé le ciel et la terre...

L'homme ne comprenait pas. Le pasteur le renvoya sur ces mots:

– Si celui par qui le monde a été fait est venu dans l'humilité, pourquoi seriez-vous fier, vous qui n'êtes que cendre et poussière? Où sont vos œuvres, pauvre malheureux?

**Si nous avons connu Christ selon la chair,
maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière.**

2 Corinthiens 5:16

Saint Augustin écrivit: «Le visage de Jésus, quand il était dans la chair, est reproduit par les hommes de diverses façons. Mais on ignore à quoi il ressemblait.»

Nous connaissons avec exactitude, grâce aux sculptures et aux monnaies antiques, les portraits de Jules César ou des empereurs du temps de Christ, Octave, Auguste et Tibère, mais pas celui du Roi des rois. Ainsi l'a voulu la providence divine. C'est parce que les Césars n'étaient que des personnages historiques. Jésus est Dieu, l'Éternel apparut brièvement dans le temps. On ne peut l'assimiler à un visage particulier exprimant les traits spécifiques d'un âge, d'un sexe, d'une espèce ou d'un climat.

Jésus vit dans de nombreux hommes: certains sont mendiants,

d'autres empereurs; des Blancs, des Noirs, des Rouges ou des Jaunes. Les uns sont des enfants, les autres des vieillards; d'autres de grands saints ou des aspirants à la sainteté; d'autres encore de grands pécheurs bourrelés de remords. Nous avons à apprendre à voir Jésus dans tous ceux-là. C'est ce qui explique pourquoi il s'est élevé de fortes oppositions dans l'Église lors de l'introduction des images de Christ, des icônes (quand nous nous sommes habitués à une certaine représentation de Jésus, nous ne sommes plus capables de le reconnaître dans le pauvre qui s'avance).

Ne cessons pas d'avoir un regard de foi, qui nous permet de voir Jésus sous les traits de nos frères.

Voici la loi. Lorsqu'un homme mourra...

Nombres 19:14

30 juin

Cinq pasteurs missionnaires en Equateur chez les Indiens aucas furent tués le même jour. Leurs femmes en reçurent la nouvelle avec un paisible sang-froid.

Il est normal pour la vie d'un chrétien de mourir pour sa foi. Personne ne reconnaît vraiment qu'une loi est de Dieu s'il n'est prêt à donner sa vie pour elle.

Certes, tout le monde n'est pas appelé à mourir en martyr; mais tout chrétien doit, pour ainsi dire, être mort avant de mourir: mort au monde, à ses lois et à ses péchés.

On demandait à saint Macaire l'ancien ce que signifiait l'expression «être mort au monde». Il répondit: – Allez dans un cimetière, louez certains défunts, maudissez-en d'autres et revenez ensuite me dire ce qui se sera produit.

L'homme obéit, fit ce que le saint avait ordonné et s'en revint lui dire que personne n'avait répondu un mot.

– Eh bien! faites de même, répliqua le saint.

Les cinq martyrs en question possédaient des armes lors de leur mort; ils auraient pu se défendre, mais ils ont préféré mourir plutôt que de tuer ces Indiens. Ils étaient «morts» avant de mourir; comment un cadavre pourrait-il tuer quelqu'un? Ils étaient vivants pour Dieu seulement! Ils offraient leur vie pour apporter l'Évangile à une tribu qui ne comptait alors que cinquante-six personnes. Si les hommes «de toutes tribus» doivent être sauvés, cela concerne aussi les petites tribus.

Le sang des martyrs a fait germer la foi dans le pays et les Indiens aucas comptent déjà parmi eux leur premier martyr, parti évangéliser une tribu voisine.

Prions souvent pour ces hommes et ces femmes nombreux qui en sont encore à l'âge de pierre et n'ont pas été touchés par la civilisation.

Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins.

Hébreux 12:1

Laissons-nous enseigner par l'exemple des saints hommes. Jean-Baptiste de La Salle est le père de la pédagogie moderne. C'est lui qui a fondé en France la première Ecole normale libre pour la formation des instituteurs. Parce qu'il aimait, il a fait beaucoup dans le domaine de l'éducation. «Je ne peux m'empêcher de pleurer en pensant à tous ces enfants qui périssent faute d'instruction», disait-il. Dans notre vie personnelle, nous sommes parfois bouleversés par des choses sans importance; qui verserait des larmes à cause de l'ignorance de certains?

Incapable de supporter cette situation, il distribua sa grande fortune aux pauvres et se fit professeur à leur service. Je compare cet esprit à celui des maîtres qui, mécontents

de leur bon salaire, se mettent en grève pour obtenir une augmentation. Ils sont pour leurs élèves des exemples d'égoïsme. Le résultat est catastrophique dans le cœur des enfants et il le demeure, quelle que soit la valeur de leur enseignement.

Jean-Baptiste de La Salle eut fort à souffrir de la part de certains chrétiens ainsi que de professeurs au chômage.

Il supporta vaillamment ces épreuves, sachant que c'était la volonté de Dieu et non la sienne qui devait l'emporter. Il continue ainsi à amener des âmes à Christ trois cents ans après sa mort par ses disciples de la congrégation des frères des Ecoles chrétiennes. Apprenons à ne pas être égoïstes et à rester soumis à la volonté de Dieu.

Cherchez, et vous trouverez.

Matthieu 7:7

Dans la vie quotidienne, nous trouvons Jésus par la prière. Sainte Thérèse d'Avila écrivait: «Le diable sait qu'il a perdu l'âme qui pratique avec persévérance la prière mentale.» Elle définit ainsi cet exercice: «La prière mentale n'est rien d'autre qu'une amitié intime, une conversation fréquente et cœur à cœur avec celui dont nous connaissons l'amour.»

Cela est totalement différent des prières que nous faisons matin et soir ainsi qu'au moment des repas. Celui qui ne prie que lorsqu'il est à genoux prie très peu et très médiocrement; c'est toute la journée qu'il nous faut rester en contact avec Jésus par de courtes prières, de brèves méditations à propos de tout ce qui se passe.

Nous devons rester conscients que Dieu est présent dans toutes les circonstances de notre vie, et donc nous entretenir avec lui, le meilleur des amis, sur ce qui est le mieux à faire et le remercier en toutes choses.

Dans *L'imitation de Jésus-Christ*, nous pouvons lire qu'un homme se fait à lui-même plus de mal, s'il ne cherche pas Jésus, que ne pourraient lui en faire le monde entier et tous ses ennemis. Nous sommes bouleversés quand on nous offense ou devant les catastrophes causées par les guerres et par les révolutions fomentées par des méchants, sans nous rendre compte que notre plus grand ennemi, en définitive, n'est autre que nous-mêmes.

Un homme n'avait jamais réussi dans tout ce qu'il avait fait; un ennemi invisible contrecarrait tous ses projets. Un soir qu'il était couché dans son lit, méditant sur tous ses échecs, il vit une main qui s'avançait de derrière le rideau pour l'étrangler. Il se dit alors: «Maintenant, je suis capable de regarder mon ennemi en face; je suis fort et je vais le vaincre.» D'un mouvement rapide, il tira le rideau et vit l'ennemi: c'était lui-même et sa négligence à rechercher Jésus.

A Dieu, tout est possible.

Matthieu 19:26

Quand j'étais petit, je ne pensais pas à Dieu. On m'avait appris qu'il est un être tout-puissant, et c'était tout ce que j'en savais. Vers l'âge de huit ans, j'entendis un autre enfant se moquer de Dieu: «S'il est tout-puissant, disait-il d'un ton railleur, peut-il créer un poids si lourd qu'il ne puisse pas le soulever? Si oui, il n'est pas tout-puissant, et sinon il ne l'est pas davantage!» Je trouvais la plaisanterie drôle et la pensée d'un Dieu «tout-puissant» ne me revint plus à l'esprit.

A vingt-sept ans, je lus le Nouveau Testament et découvris que Dieu «avait fait un poids qu'il ne pouvait pas soulever». Oui, il s'était fait petit enfant, bébé de quelques livres. Il était incapable de se soulever; c'est sa mère qui le prenait dans ses bras à la crèche pour le nourrir de son lait. Elle lui faisait sa toilette, il était trop petit pour se débrouiller tout seul. S'il déchirait son vêtement en grim pant sur un arbre, c'est elle encore qui le raccommoait; lui ne savait pas coudre.

Dieu avait réellement «fait un poids qu'il ne pouvait soulever». Il s'était incarné comme Fils de l'homme. Ce Fils de l'homme avait été remis entre les mains des hommes qui en firent un objet de dérision et finirent pas le crucifier. L'unique sujet véritable était devenu un simple objet. Autour de lui, les gens le raillaient de son impuissance: il ne pouvait descendre de la croix. Puis il devint moins encore: un cadavre! Si Joseph d'Arimathée ne l'avait pas enseveli, il aurait été dévoré par les oiseaux de proie.

Mais, «ayant fait un poids qu'il ne pouvait pas soulever», Dieu manifesta sa toute-puissance en soulevant «l'insoulevable»; Jésus, glorieusement ressuscité, monta aux cieux. Ayant été soulevé de terre, il attire tous les hommes à lui.

Je m'étais trompé quand j'étais enfant: Dieu est tout-puissant!

Il peut, s'il le veut, «faire un poids qu'il ne peut soulever lui-même», et cependant il est tout-puissant!

Plus d'un milliard d'hommes dans le monde souffrent de la faim. Nous donnons là une estimation globale, dont chaque unité représente une personne. On estime qu'environ dix mille personnes meurent chaque jour de malnutrition ou de faim et, sur ces dix mille, neuf mille neuf cents n'ont jamais entendu parler de Christ. Les habitants des pays développés consomment cinq fois plus de nourriture que ce qui serait le minimum vital pour sauver les affamés... En Afrique, il est des régions où vingt-cinq pour cent des bébés meurent avant leur premier anniversaire. Leur chance de survie est quarante fois moindre qu'aux Etats-Unis ou en Australie.

En Inde beaucoup d'enfants portent le nom de *Dashka*, ce qui veut dire «faim»! Parmi les affamés, il faut

compter les enfants des centaines de milliers de chrétiens martyrs enfermés dans des camps partout dans le monde, qu'ils soient communistes ou victimes d'autres régimes totalitaires.

Le philosophe chrétien Aristide écrivait en l'an 125 à l'empereur Adrien:

«Chez les chrétiens, celui qui a donné à celui qui n'a pas, sans rechigner ni se vanter [...] S'ils découvrent des pauvres parmi eux et qu'ils n'aient pas suffisamment de nourriture de côté, ils jeûnent pendant deux ou trois jours pour que les nécessiteux puissent recevoir ce dont ils ont besoin.»

Jeûnez, renoncez à quelque chose et le jour du jugement le Seigneur vous dira: «J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger.» (Matthieu 25:35)

Ne réclame pas ton bien à celui qui s'en empare.

Luc 6:30

Un chrétien surprit des voleurs en train de s'emparer de ses biens. Il leur dit: «Dépêchez-vous de finir avant l'arrivée de la police. Tenez, je vais vous aider à empiler tout cela dans votre voiture! Si je possède toutes ces choses, je suis en tort. Etant chrétien, je ne dois pas amasser de trésors sur terre. Notre Seigneur nous a prévenus que des voleurs pourraient s'en emparer. Tant pis pour moi si je ne me suis pas confié au Père pour qu'il prenne soin de moi. Veuillez me pardonner de vous avoir donné un si mauvais exemple!»

Les voleurs, intrigués, le pressèrent de questions et, au lieu de le voler, ils trouvèrent la foi. Le chrétien, lui aussi, retint la leçon.

«L'amour de l'argent est une racine de tous les maux.» (1 Timo-

thée 6:10a) Les chrétiens doivent avoir un mépris complet pour l'argent.

Un récit apocryphe relate que Christ avait dit un jour à ses disciples: «Attention à l'argent!»

Et comme ils s'informaient pour en connaître la raison, il avait ajouté:

– Parce qu'il est trop souvent acquis malhonnêtement.

Ils insistèrent:

– Mais s'il est gagné honnêtement?

– Même dans ce cas, attention, car il est souvent dépensé d'une manière coupable.

Pour la troisième fois, les disciples s'informèrent:

– Et s'il est acquis honnêtement et dépensé à bon escient?

– Oui, là encore, attention à l'argent! Il pollue toujours!

Nathanaël répondit et lui dit: Rabbi, tu es le Fils de Dieu.

Jean 1:49

6 juillet

L'islam et le judaïsme réformé acceptent Jésus comme un grand prophète, mais ils s'opposent à ce qu'il soit adoré comme Fils de Dieu. Nous devons les éclairer sur ce point.

En hébreu, l'adjectif était peu employé. Ainsi, au lieu de dire «une personne bavarde», c'était *Ish Dvarim*, «un homme de paroles». Pour «divin», c'était «Fils de Dieu». En araméen, la langue de Christ, l'adjectif était encore moins fréquent.

C'est pourquoi nous trouvons dans la Bible des expressions qui nous paraissent étranges comme «enfants de lumière» au lieu de «lumineux» et «fils de perdition» au lieu de «perdu».

Il nous faut expliquer aux musulmans et aux juifs que nous ne croyons pas que Jésus est le Fils de Dieu au sens habituel du mot. Dieu n'a pas d'épouse et ne conçoit pas d'enfants. Mais pour montrer le degré d'affinité de Christ en tant qu'homme et son unité de substance avec le Père en tant que Dieu,

les Hébreux des premiers siècles n'avaient pas d'autre expression que de l'appeler «Fils de Dieu».

La science moderne nous fournit une nouvelle image du sens de «Fils de Dieu». Nous parlons de la «famille» des éléments radioactifs et de «filiation» radioactive. L'émission d'électrons transforme l'uranium I en uranium II, puis en ionium, etc.

Nous avons la possibilité d'employer plusieurs images pour exprimer le sens de «Fils de Dieu». Ce qui est certain cependant, c'est que Christ est Dieu. Les anciens disaient: «Out Deus out homo non bonus.» «Ou il est Dieu, ou il n'est pas un homme véritable.»

De grands auteurs du vingtième siècle tentent de nous convaincre que Jésus n'était qu'un homme. Quel genre d'homme Jésus a-t-il dû être pour que, plus de deux mille ans plus tard, il y ait besoin de convaincre les hommes qu'il n'était qu'un homme!

Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète.

Matthieu 10:41

Saint Macaire l'Ancien est considéré comme un saint homme en Orient non parce qu'il est mort en martyr, mais parce qu'il a entraîné d'autres chrétiens au martyre. Il encourageait ceux qui pénétraient dans l'arène, allumant dans leur cœur l'amour de Christ et le désir de mourir pour sa cause.

De même que la couronne de justice est réservée aux martyrs qui ont achevé leur course et gardé la foi, de même elle l'est à tous ceux qui coopèrent avec les martyrs, leurs compagnons de lutte et ceux qui les assistent.

De nos jours, nombreux sont encore les martyrs dans le monde communiste, dans les pays musulmans ou dans les pays païens.

A l'opposé beaucoup de chrétiens, y compris des dirigeants très connus,

acceptent des compromis avec les pouvoirs qui persécutent et sympathisent avec ceux qui préfèrent brûler de l'encens devant la statue de César plutôt que de mourir comme l'ont fait tant d'autres chrétiens dans les premiers siècles.

A cette époque, ceux qui consentaient à sacrifier aux idoles étaient appelés les *lapsi* (les «tombés»), les apostats. De nos jours, nous les nommons «sages». Et ceux qui, actuellement, sont remplis de l'Esprit saint et qui choisissent la prison et la mort sont qualifiés de «pleins de vin», comme les apôtres au matin de la Pentecôte.

Soyons du côté des condamnés à mort pour leur foi ou emprisonnés. Prions pour eux afin de leur venir en aide et nous gagnerons une couronne semblable à la leur.

Tu es le roi d'Israël.

Jean 1:49

Ce titre «roi d'Israël», donné par Nathanaël à Jésus, semblerait supprimer tout intérêt possible à son égard chez ceux qui ne sont pas juifs. Quel intérêt aurait un Européen ou un Américain pour un roi zoulou d'il y a deux mille ans? Or un roi des Juifs est né, des sages vinrent de l'étranger alors qu'il n'était encore qu'un tout petit enfant, et cela «pour l'adorer». Aujourd'hui, plus de deux mille ans après, des hommes de toutes espèces continuent encore à s'incliner devant lui.

Il doit y avoir chez les Juifs quelque chose de spécial pour que leur roi soit d'une telle importance. «A qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi, et le culte, et les promesses, et les patriarches et de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement.» (Romains 9:4-5)

Les nazis étaient logiques en rejetant le christianisme comme «juif». Ils comprenaient le lien entre l'Eglise et les juifs bien mieux que de nombreux chrétiens.

Hors de l'Eglise, Israël ne peut rien faire de durable. Sans Israël, l'Eglise ne peut triompher. C'est seulement en accueillant Christ qu'ils trouveront leur «résurrection d'entre les morts» (voir Romains 11:15).

Un simple regard sur le monde manifeste le rôle d'élection d'Israël. Le combat est engagé entre le monde qui croit au Juif Jésus et le monde qui croit au Juif Karl Marx. Et pour le monde scientifique, il existe le Juif Albert Einstein.

Tout chrétien doit avoir à cœur de prier et d'œuvrer de toutes ses forces pour la conversion des Juifs et pour la paix d'Israël.

Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu.

Luc 7:22

Ce que l'on appelle les saints, hommes et femmes, sont des êtres complètement à part, chacun de façon différente et unique. On ne peut les juger d'après les normes courantes.

Saint Jean de la Croix était incapable du moindre travail manuel, car il était si occupé de Dieu qu'il ne pouvait prêter aucune attention au marteau ou au ciseau qu'il tenait en main. Saint Joseph de Cupertino était si perdu dans le Seigneur qu'il devait se pincer pour reprendre conscience du monde. Chaque fois qu'on lui demandait une chose, il en apportait une autre, car son esprit n'était pas branché sur la parole des hommes.

Mais ces personnages font exception. Sainte Elisabeth de Hongrie, au contraire, était attentive aux besoins des plus pauvres, bien qu'elle fût reine. Très humaine, elle mettait toutes les ressources de sa personnalité au service des autres, sacrifiant tout pour que l'idéal qu'elle

entrevoyait pour elle se concrétise sur terre.

Comme Jésus lui-même, beaucoup de saints ont été des «psychopathes» ou plutôt des «théopathes» c'est-à-dire, selon le sens étymologique du mot grec, des «souffrants pour Dieu», morts au monde avant même de mourir.

D'autres, comme Jeanne d'Arc, ont été des guerriers. D'autres encore sont allés jusqu'à la dernière limite de l'ascétisme. Thérèse de Lisieux disait: «Si la nourriture a bon goût, je remercie Dieu. Si elle est mauvaise, j'accepte la mortification. Le chemin le plus sûr vers la sainteté est d'accepter comme mortification tout ce qui nous arrive.»

Découvrez quelle vocation Dieu vous réserve, quel est votre «moi» idéal, ce pourquoi vous avez été choisi dès avant la création du monde. Puis mettez-vous à la suite de Jésus selon la vocation qui vous est propre, même si les autres la trouvent étrange.

Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez aussi prisonniers.

Hébreux 13:3

En Russie, un chrétien avait été condamné à dix ans de prison pour sa foi. Il laissait derrière lui une épouse et neuf enfants affamés. Une mission étrangère qui les secourait un peu reçut de sa femme l'étonnante réponse que voici:

«Gloire au Seigneur qui nous a donné, à nous aussi, de porter un petit copeau de sa croix!»

Nous, nous nous plaignons d'un tas de choses insignifiantes comme si c'étaient des croix insupportables. Pour elle, un mari en prison et neuf bouches à nourrir n'étaient qu'un «petit copeau» de la croix!

«Nous mangeons notre pain dans les larmes, mais loué soit le Seigneur pour tout. Je vous remercie en pleurant, émue que Christ vous ait ouvert le cœur à une telle distance. L'amour a «les bras longs» et il a tendu les siens vers nous.»

Quand l'apôtre Paul énumérait tous les attributs de l'amour dans 1 Corinthiens 13, il avait oublié de dire qu'il a «le bras long»!

«Quand nous nous sommes retrouvés seuls, mes enfants et moi, les méchants nous ont dit que nous n'aurions plus de quoi vivre; mais béni soit le Seigneur, car il prend soin de nous comme il a pris soin d'Elie, de Daniel et de tous ceux qui le servent.

»Dieu m'a donné neuf enfants qui attendent maintenant que leur père revienne à la maison; celui-ci a mis sa vie en jeu pour Christ et a quitté les siens, souffrant pour la foi donnée aux saint une fois pour toutes par notre Dieu.»

Les Actes des apôtres est, de tous les livres de la Bible, le seul inachevé; il se termine de façon abrupte.

L'héroïsme des premiers chrétiens se perpétue jusqu'à nos jours!

Souvenons-nous toujours dans nos prières de nos frères qui souffrent en prison pour leur foi et n'oublions pas leurs familles.

Nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit.

2 Corinthiens 3:18

Nous avons reçu de la philosophie scolastique deux axiomes qui, à première vue, paraissent contradictoires, mais qui, en fait, se complètent. Voici le premier: «Omne quod recipitur, per modum recipientis recipitur.» («Tout ce que nous recevons, nous le recevons à travers ce que nous sommes.») D'où la variété des religions et des opinions sur toutes choses.

Nous percevons tous la même réalité, mais selon notre milieu, notre hérédité, notre éducation, notre caractère et notre force, selon ce qui est spécifique à notre intelligence. Jamais nous ne voyons Dieu tel qu'il est, mais tel qu'il apparaît à chacun de nous et à nos propres yeux.

Cet axiome s'applique même à Dieu. Il sait tout sur nous tels que nous apparaissions du point de vue de la divinité. Cela ne suffisait pourtant pas pour que soit rendu un juste jugement. Et c'est pourquoi le Fils de Dieu est devenu l'homme Jésus. Il a connu dans sa chair la pauvreté, l'oppression, la tristesse, la résistance de l'opinion, la torture et la

tentation. Remonté au ciel, Christ enrichit le Dieu-Tête d'une dimension nouvelle, l'expérience humaine. Il est écrit dans le Cantique des cantiques 3:11: «Sortez, filles de Sion; regardez le roi Salomon dont sa mère l'a couronné le jour de ses fiançailles, le jour de la joie de son cœur.» De toute éternité, Christ possédait la couronne de la gloire divine. Marie lui donna une couronne supplémentaire, celle d'être Dieu incarné, lui permettant ainsi de s'unir à la nature et à l'expérience humaines.

Voici maintenant le second axiome: «Anima quodammodo fit omnia.» («L'âme a la capacité, d'une certaine manière, de tout devenir.») Elle peut s'identifier à ce qu'elle comprend, à ce qu'elle aime et à ce qu'elle désire ardemment.

Les chrétiens connaissent leurs limites. Ils savent que leur esprit vit comme emprisonné dans la personnalité de chacun, mais ils désirent profondément voir enfin Dieu tel qu'il est. Notre âme en a la capacité. Un jour, nous atteindrons ce but.

Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages.

1 Corinthiens 1:27

Parmi toutes les personnes auxquelles il aurait pu se manifester, Dieu a choisi le chef des pécheurs, Saul de Tarse, un méchant qui avait ravagé les églises, tué des croyants et en avait forcé d'autres à renier leur foi.

La capacité de faire le mal est également une capacité en potentiel de faire le bien. Il y eut un temps où les chutes du Niagara étaient à l'origine de nombreux désastres, inondant de vastes territoires des Etats-Unis et du Canada, ruinant l'agriculture. Quelqu'un s'est mis à réfléchir: «Si ces chutes ont une telle force de destruction, elles doivent en avoir autant de positif.» C'est ainsi que l'on construisit des barrages et que des turbines furent installées. Actuellement, ces mêmes chutes fournissent de l'électricité aux deux pays.

Quand William Booth voulut évangéliser la Grande-Bretagne, il chercha autour de lui des hommes capables. Il pensait que les pasteurs étaient, pour la plupart, des professionnels n'ayant pas encore expérimenté la nouvelle

naissance, des enfants de Dieu beaucoup trop doux et gentils pour être en mesure de révolutionner leur entourage. Aussi fit-il appel à ceux qui peuplaient les prisons et les bas-fonds des cités. Une fois convertis, ces gens devinrent des soldats et des officiers de l'Armée du salut, et leur travail porta beaucoup de fruits.

Ne désespérez jamais, même si vous voyez apparaître chez vos enfants ou d'autres personnes qui vous sont chères des tendances mauvaises. C'est peut-être le signe d'une vraie capacité pour le bien. En hébreu, le mot *kedeshah* signifie à la fois «prostituée» et «saint». Marie de Magdala a toujours été une *kedeshah*; d'abord en négatif, puis en positif. L'amour qu'elle avait gaspillé dans le péché fut ensuite répandu avec abondance sur le Sauveur et sur les autres.

Cherchez le pire des hommes, priez pour lui et faites tout ce que vous pourrez pour l'amener à Christ. Il peut devenir une grande bénédiction, et ce peut être grâce à vous!

... reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre.

Hébreux 11:13

L'évangéliste américain John Morrison revint chez lui après avoir prêché dans de nombreux pays où il avait amené à la foi de Christ des dizaines de milliers de personnes. Il se trouvait voyager sur le même bateau que le président Theodore Roosevelt rentrant, lui, d'une tournée de chasse en Afrique où il avait tué bon nombre de bêtes sauvages. Sur les quais de New York, une foule très dense criait et applaudissait. Qui donc, diriez-vous? Mais le tueur de bêtes, naturellement, qui était aussi le président! Personne ne s'intéressait à l'homme qui avait sauvé des âmes. Ils prirent ensuite le même train et, sur le quai de la gare, ce furent encore des milliers de personnes qui acclamèrent Theodore Roosevelt et non John Morrison.

Tout évangéliste qu'il fût, John Morrison restait humain et il sentit

monter en lui la jalousie et le mécontentement:

– Est-ce là toute la bienvenue qui m'est accordée en revenant chez moi après un voyage aussi épuisant?

Une voix intérieure rectifia ses paroles:

– Mais tu n'es pas encore chez toi! Les chrétiens qui espèrent de la reconnaissance en ce monde sont malheureux. Ici-bas, il faut éviter les succès. Quelle aurait été l'image de Dwight Eisenhower et de Winston Churchill s'ils avaient été applaudis en Allemagne nazie?

Jésus a dit: «Malheur à vous lorsque tous les hommes diront du bien de vous!» Ce serait un signe certain que vous appartenez à ce monde hostile à Dieu.

Attendons le ciel pour y recevoir notre récompense.

Ne vous conformez pas au siècle présent.

Romains 12:2

14 juillet

Des religieuses chrétiennes travaillaient dans un camp de concentration dans une forêt de Sibérie où elles devaient abattre des arbres. Très loin de là se trouvaient d'autres baraquements pour des prisonniers qui faisaient la même besogne. Un soir, tandis que les sœurs étaient réunies et priaient autour d'un petit poêle, quelqu'un frappa à la porte.

– Ouvrez! Il ne vous arrivera rien de mal, cria une grosse voix.

Mais les sœurs n'osaient ouvrir.

– Ouvrez, ou nous enfonçons la porte! dirent alors plusieurs autres voix.

Quand elles eurent ouvert, une vingtaine d'hommes aux manteaux couverts de neige pénétrèrent dans la baraque et l'un d'eux déclara:

– Nous avons entendu dire que vous étiez chrétiennes. Parlez-nous de

Dieu. Nous n'avons pas rencontré de prêtre depuis trente ans. Dites-nous quelque chose.

Depuis cette soirée, les baraquements se transformèrent en église secrète où les prisonniers se rassemblaient régulièrement. Les religieuses les instruisaient dans la foi, leur enseignaient l'Évangile et leur apprenaient les prières depuis longtemps oubliées. Elles en baptisèrent même quelques-uns. En échange ces hommes, condamnés pour crimes, assuraient la rude tâche des sœurs, leur laissant ainsi plus de temps pour prier. C'étaient des âmes qui, en plein milieu révolutionnaire bolchevique, poursuivaient leur chemin vers Dieu. Suivez également le vôtre, quelles que soient les difficultés et les séductions qui vous environnent.

**Où est la promesse de son avènement?
Car, depuis que les pères sont morts,
tout demeure comme dès le commencement de la création.**

2 Pierre 3:4

Ces paroles étaient prononcées par des railleurs à l'adresse des chrétiens des premiers temps. Nous ne pouvons plus tenir ce langage aujourd'hui. Des nouveautés surgissent sans cesse dans cet Ancien-Monde.

L'homme s'est immiscé artificiellement dans le noyau de l'atome, réussissant à stocker quinze tonnes d'explosif par être humain vivant. La destruction de l'humanité peut avoir lieu en quelques minutes. Les hommes marchent sur la Lune. Des dictateurs, des personnes avides d'argent peuvent à volonté changer les esprits de leurs contemporains au moyen de drogues ou par les médias. L'explosion démographique, des famines comme on n'en a jamais vu, l'air devenu irrespirable dans les villes des nations privilégiées, tout cela est actuel. Le pouvoir n'appartient plus à la race blanche qui a construit la civilisation chrétienne... Ce sont des représentants du tiers

monde qui ont la majorité aux Nations Unies et qui votent en général comme la Chine rouge et la Russie communiste. L'Etat d'Israël est une réalité indiscutable. Dieu a ramené son peuple sur la Terre sainte. Jérusalem est toute à lui, autre signe de la fin des temps. Des forces antichrétiennes ont également envahi l'Eglise. *Capital Voice* du 1^{er} août 1974 publiait ces résultats d'un sondage: «51% des ministres méthodistes des Etats-Unis ne croient pas à la résurrection de Jésus; 60% ne croient pas à sa naissance virginale; 62% contestent l'existence de Satan; 89% des prêtres épiscopaliens ne croient pas que la Bible soit la parole de Dieu. Ils croient que la vérité n'existe pas.»

Encore un signe de la fin des temps: «Abominations, dévastations sur le sanctuaire.» (voir Daniel 9:27) Ce sont là tous des signes du retour du Seigneur: «Celui qui tiendra jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.»

Quel air avait l'homme qui est monté à votre rencontre et qui vous a dit ces paroles?

2 Rois 1:7

16 juillet

Quand Elie eut adressé un message au roi d'Israël Achazia, celui-ci ne demanda pas à ses serviteurs de détails sur cette communication, mais il posa la question ci-dessus.

La valeur d'un message dépend de la qualité du messenger. Un sermon sur le thème «Malheur à vous, les riches» (voir Luc 6:24) prononcé par un homme faisant tout pour s'enrichir semblerait ridicule. Les chrétiens des premiers siècles étaient les hommes de la situation. Mis à nu et suspendus aux murs par quatre anneaux auxquels leurs chevilles et leurs poignets étaient liés par des cordes, ils étaient assaillis à coups de matraque, avec des pinces et brûlés au moyen de torches. Ils supportaient la torture sans renier Christ, ni trahir les lieux et les heures où leurs frères se réunissaient pour prier et célébrer le culte. Aucune machine inventée par l'esprit humain n'aurait pu supporter ce que nos frères et nos sœurs ont enduré

durant des siècles de persécutions. Leurs corps sous-alimentés résistaient mieux que ceux des lutteurs suralimentés. Ils étaient vraiment des hommes de la bonne espèce!

Au milieu de leurs souffrances, ils ne s'apitoyaient pas sur eux-mêmes, mais sur leurs bourreaux. Ils voyaient même en ceux qui les battaient ou les calomniaient des anges qui, par le biais des humiliations, les sanctifiaient en vue du Royaume à venir.

Ce n'est pas d'une théologie nouvelle dont nous avons besoin, mais de cette antique espèce de chrétiens. Et, si nous devenions comme eux, comme ce comportement donnerait du crédit à notre message chrétien!

Quant à Elie, pour en revenir à lui, même son apparence extérieure et la simplicité de son vêtement annonçaient le sérieux et le poids de ses paroles.

Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse.

Psaume 90:12

Saint Augustin dit dans ses *Confessions*: «Si personne ne me demande ce qu'est le temps, je sais ce que c'est; mais si on me le demande, je ne sais quoi répondre.» L'astronome russe Kozyreff définit le temps comme étant «la qualité la plus importante et la plus étrange de la nature».

Je n'entrerai pas ici dans une philosophie sur le temps. C'est cependant ce qui fait que les hommes appartiennent à des générations différentes; c'est l'intervalle entre mes enfants et moi. Ils sont nés plus tard «dans le temps», ce qui leur fait aussi considérer leurs parents comme symbolisant ce qui est vieux, inactuel, démodé et comme hypocritement attaché à un code moral actuellement sans valeur. Ce qui, probablement, a fait déclarer à Sigmund Freud que la profession la plus difficile au monde était celle de parents.

Il est certain que nombre de parents ne sont pas dignes de l'honneur qui leur est dû selon la Bible. Le légendaire meurtrier américain Charles

Manson était fils d'une prostituée de seize ans qui le mit au monde uniquement parce qu'elle n'avait pas suffisamment d'argent pour se faire avorter. Elle fut condamnée à la prison peu après sa naissance. L'enfant fut confié à des parents qui le nourrirent peu et le battirent beaucoup. A partir de l'âge de quatorze ans, il grandit dans des maisons de correction et des prisons.

A l'inverse, des parents respectables et religieux ont été récompensés en étant traités par leurs propres enfants de «porcs capitalistes» ou gratifiés d'épithètes analogues. Ce sont là des cas extrêmes parmi lesquels il faut compter le suicide des moins de vingt ans.

Souvenons-nous que le problème des enfants est aussi celui des parents, lesquels oublient que le temps passe vite et qu'une autre génération grandit. Nous devons donner à nos enfants les meilleurs exemples de sainteté; leur offrir une vie aisée ne suffit pas. Ils ont besoin d'une vie sainte et d'une éducation sage.

... te montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes œuvres, et donnant un enseignement pur, digne, une parole saine, irréprochable...

Tite 2:7-8

Un candidat à la consécration pastorale se présentait devant la commission d'examen et devant l'évêque. Il possédait de bonnes références, y compris les meilleures notes sur toutes les matières du programme de théologie. Il répondit bien aux questions posées. Le pasteur de son église confirma à son tour qu'il participait à toutes les activités de sa paroisse.

Le pieux évêque lui adressa alors quelques questions que l'on posait aux ordinands dans les premiers siècles:

– Acceptez-vous de la même façon échec et victoire? Aimez-vous les personnes étrangères autant que vos parents? Accueillez-vous avec la même joie santé et maladie, liberté

ou emprisonnement, coups et caresses, opposition ou louange?

– Non! répondit le candidat.

– En ce cas, décréta l'évêque, allez étudier encore un peu.

Bien des pasteurs s'imaginent que leur vocation consiste à interpréter la Bible et à la prêcher. Cette fonction n'est pas prioritaire. Jésus a dit en effet: «Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.» (Matthieu 5:17) Il a accompli à la perfection ce qui, pour d'autres, n'était que des sujets de sermons.

Recherchez le pasteur qui accomplit la volonté de Dieu et non celui qui se borne à en parler.

Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit.

1 Thessaloniens 5:2

On raconte qu'un jour le président Leonid Brejnev, dictateur de l'ex-Union soviétique, montra à sa vieille maman ses bureaux somptueux, sa villa dans la banlieue de Moscou, sa Cadillac, sa maison de vacances au bord de la mer Noire et lui demanda: – Es-tu contente?

Elle de répondre:

– Oui, je suis heureuse que cela aille si bien pour toi; mais qu'en sera-t-il si les communistes viennent au pouvoir? Ce sont des méchants types. Ils haïssent les riches et veulent l'égalité pour tous.

Certes, il nous est facile de rire des contradictions flagrantes entre le style de vie des dirigeants communistes de l'époque et leur doctrine. Mais nous pourrions transposer la plaisanterie. Qu'en serait-il si nous montrions notre manière de vivre à une mère pieuse et qu'elle nous demande: «Tout cela est bien bon, mais qu'arrivera-t-il quand Jésus reviendra?»

Une fiction raconte que Jésus vint un jour à Rome. Il y vit défiler un régiment dont chaque soldat était armé. Ayant appris qu'il s'agissait de chrétiens, il remarqua: «J'ai enseigné à mes disciples de ne pas adresser d'injure à quelqu'un; je n'aurais jamais cru que des chrétiens puissent se servir d'armes!»

Aux devantures des magasins, il vit des annonces: «Ici, les plus belles chaussures», ou: «Ici, les meilleures autos.» Entrant dans ces magasins, Jésus déclara:

«J'ai enseigné que chacun devait mettre l'honneur d'autrui avant le sien. Pourquoi ne recommandez-vous pas plutôt les articles de votre concurrent?»

Comment vivez-vous? Quel est votre niveau moral et spirituel? Tout semble très bien aujourd'hui, mais si Jésus revenait?

... car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie.

2 Corinthiens 3:6

La Bible est inspirée mot à mot. Chaque parole y est celle de Dieu. Par conséquent, apprenons à ne pas nous contenter seulement de mots, mais à accomplir son objet principal qui est d'amener les âmes au salut éternel.

Nous lisons dans Amos 9:11: «En ce temps-là, je relèverai de sa chute la maison de David, j'en réparerai les brèches, j'en redresserai les ruines, et je la rebâtirai comme elle était autrefois, afin qu'ils possèdent le reste d'Edom et toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué, dit l'Éternel qui accomplira ces choses.»

Ce verset prédit une domination spirituelle des juifs sur tout le monde païen. Dire aux païens de telles choses au départ, et alors qu'ils avaient des préjugés contre les juifs, n'aurait pas contribué à un grand succès. Aussi Pierre, citant Amos, a-t-il modifié le texte: «Je relèverai de sa chute la tente de David, j'en réparerai les ruines, et je la redresserai, afin que le reste des hommes cherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué, dit le Seigneur qui fait ces choses.» (Actes 15:16-17) Com-

parez les deux passages. Tout le sens en est changé.

La prophétie signifie maintenant que les païens chercheront spontanément le Seigneur, ce qui était impensable pour eux.

Dans Exode 34:35, on lit que Moïse, après avoir reçu les tables de la loi, se mit un voile sur la face parce qu'elle rayonnait. Cela aurait mis Paul qui, lui aussi, avait reçu une révélation de Dieu, en position d'infériorité par rapport à Moïse. Aussi prend-il la liberté d'expliquer les choses de façon entièrement différente: «... et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixassent pas les regards sur la fin de ce qui était passer.» (2 Corinthiens 3:13)

Ce qui compte, c'est l'objectif, sauver des âmes. Si un rituel compliqué en aide certains et un simple culte d'autres, si telle traduction de la Bible satisfait plus que telle autre, ce qui, en définitive est important n'est pas la fidélité à des mots ou à des méthodes, mais à la fin poursuivie, en sauver à tout prix quelques-uns (voir 1 Corinthiens 9:22).

Vous serez haïs de toutes les nations.

Matthieu 24:9

Il y aurait quelque chose d'anormal chez les chrétiens s'ils n'étaient pas objets de haine. Henrik Ibsen, célèbre auteur dramatique norvégien, fut l'artiste le plus rejeté du dix-neuvième siècle, et cela parce qu'il faisait ce qu'il devait. Il avait choqué la sensibilité des gens en rendant publics des sujets entièrement tabous; il se faisait le champion de certaines attitudes impopulaires dans la société de son temps. Son message principal était que, dans des questions de conscience, les hommes doivent rester inflexibles et refuser tout compromis.

A cause de cela, sa famille et lui eurent beaucoup à souffrir. Il mit sur les lèvres de l'un de ses personnages, dans *Un ennemi du peuple*, des paroles de reproches qu'il avait dû souvent entendre de la part d'amis bien intentionnés: «Vous êtes un fou, un fou d'égoïsme. Et vous ne vous contentez pas, pour vous en excuser, de slogans humanitaires, car un homme qui entraîne les siens dans une vie de honte est, dans son cœur, un démon qui se soucie davantage

d'une cause publique que de la vie de sa femme et de ses enfants.»

A notre époque, les personnes qui souffrent dans les prisons pour l'amour de Christ entendent des reproches analogues.

La réaction d'Henrik Ibsen fut très simple: «Dans une tempête, écrivait-il, il ne faut se souvenir que d'une seule chose, c'est qu'elle passera [...] Avant qu'un fait soit connu de nombreuses personnes, il convient qu'il le soit d'une seule [...] La majorité a toujours tort [...] Je suis révolté par ce mensonge vieux comme le monde et selon lequel la majorité, au contraire, a toujours raison.»

«L'homme fort doit apprendre à être solitaire.»

Apprenons à nous confronter à l'opinion publique. Jésus ne s'est jamais soumis à l'opinion des masses. Il est la lumière. Il influence sans être lui-même influencé. Il a été haï, mais en l'acceptant il s'est fait des amis qui l'ont aimé jusqu'à la mort.

... afin de vous exhorter à combattre pour la foi
qui a été transmise aux saints une fois pour toutes.

Jude 1:3

22 juillet

Nelson, jeune adolescent, était rentré chez lui tard dans la nuit au retour d'une expédition à la recherche de nids d'oiseaux. Sa tante, qui le grondait, s'étonna que la peur ne l'ait pas fait revenir plus tôt.

– La peur? répliqua Nelson; connais pas!

Nous ignorons la peur des conflits. Quand Charles Spurgeon, fameux prédicateur anglais, alarmé devant la dégradation de l'esprit chrétien quitta l'Union baptiste et entreprit le combat pour une foi biblique, il était loin de s'attendre à un succès. Il déclara: «Je suis prêt à me laisser mordre par des chiens durant les cinquante années qui viennent, mais ultérieurement l'avenir me vengera.»

On le traita de tous les noms. Il répliqua à ses adversaires qu'étant donné l'absence d'un langage suffisamment fort pour leur répondre assez vertement, il se bornerait au

silence. Il ne demandait pas qu'on le tolère, mais exigeait qu'on se range à son message.

Mais voici des exemples à l'opposé: Un prédicateur noir dans un village disait qu'il s'abstenait de condamner le vol des poulets, car un sermon à ce sujet refroidirait la charité fraternelle. Il m'est arrivé d'être blâmé par un pasteur dont j'étais l'invité pour avoir prêché sur le péché d'Hérode qui avait pris pour épouse la femme de son frère. C'était le cas, précisément, de son paroissien le plus riche dont il ne voulait pas perdre les dons.

Nous avons à lutter contre cet esprit de compromis et contre tout ce qui est mal dans l'Eglise et le travail missionnaire, quitte à provoquer de graves conflits. Nous ne devons jamais considérer comme amis des gens qui foulent aux pieds les principes de Christ.

Mon bien-aimé est à moi...

Cantique des cantiques 2:16

Un roi dit un jour à son favori:
– Demande-moi tout ce que tu voudras et je te le donnerai.

Le favori pensa: «Si je demande à être général, je le serai et regretterai alors de ne pas être premier ministre. Si je demande la moitié du royaume, je l'aurai mais je serai triste de ne pas avoir l'autre moitié.» Dans ces conditions, il dit au roi: «Donnez-moi votre fille en mariage.»

En hébreu et en grec le mot qui désigne l'âme est féminin. Etant féminine, l'âme demande à Dieu de lui donner Christ pour époux. Ainsi devenons-nous héritiers de toutes choses, et tous les anges nous serviront.

Qu'il est glorieux et modeste tout à la fois, notre époux! Nathanaël l'appela «Fils de Dieu» (Jean 1:49). Jésus répondait: «Vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.»

(Jean 1:51) Dans la mesure où les hommes découvraient en lui le divin, son cœur modeste et bon lui faisait souligner son humanité en sorte que ses épouses, qui sont humaines et parfois même trop humaines, puissent venir à lui en toute confiance. Il leur appartient. Notre prière «qu'il soit nôtre» a été exaucée.

C'est un époux qui est à la fois divin et humain, qui s'intéresse aux choses humaines jusqu'à s'assurer qu'il y a assez de vin à un banquet de noces.

Christ ne fait pas que des sermons. Il ne gronde pas à tout propos. Il prend tranquillement son souper avec nous, comme l'époux le fait avec l'épouse.

Saint Bernard de Clairvaux disait: «Un Dieu tranquille tranquillise tout. Le voir tranquille, c'est devenir soi-même tranquille.» La pensée la plus pacifique, la voici: «Mon bien-aimé est à moi.»

**Jésus lui répondit: Je te le dis en vérité,
aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.**

Luc 23:43

24 juillet

Un monde qui a grand besoin de notre charité et de nos prières est celui des criminels. La société, elle, ne peut que leur donner la punition qu'ils méritent. Mais nous, nous pouvons leur transmettre le divin message du pardon par le sang de Jésus.

Les criminels sont continuellement hantés par leurs victimes; les uns consciemment, les autres sans en avoir conscience. Au-delà de chaque parole, ils entendent les derniers mots de leurs victimes. Même si nous leur parlons avec bonté, ils savent que nous pensons d'eux qu'ils sont des meurtriers.

Même s'ils ne se sont confessés ni à la police ni à un ecclésiastique, les aveux sortent de leur bouche quand ils rêvent et parlent sans le vouloir. La nuit, leurs victimes sont à leur chevet.

Emile Zola, dans *Thérèse Raquin*, nous décrit un peintre qui avait tué quelqu'un. Personne n'en savait rien. Il continuait de peindre,

mais désormais tous ses portraits se ressemblaient; c'étaient les traits de sa victime. Figures d'enfants, figures de femmes, toutes la rappelaient.

En commettant leur crime, les meurtriers n'ont pas seulement tué des personnes qui désormais sont mortes, mais ils ont également tué chez autrui toute pitié à leur égard. Tous les méprisent, excepté Jésus, ami des pécheurs. Et Jésus a choisi de partager leur sort en étant crucifié comme eux. Il avait prévu qu'au moment où Ponce Pilate offrirait de libérer un prisonnier, la foule choisirait à sa place le criminel Barabbas. Et Jésus était heureux de mourir pour lui.

Il ne méprise pas non plus les voleurs, mais il se compare à eux: «Le jour du Seigneur viendra comme un voleur.» (2 Pierre 3:10)

Les criminels reçoivent leur salut de Jésus. Ils trouvent également compréhension et compassion auprès de ses vrais fidèles.

... des astres errants, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité.

Jude 1:13b

L'épître de Jude fait allusion à l'un des nombreux apocryphes, le livre d'Enoch. Ce dernier relate: «Je vis sept étoiles pareilles à sept grandes montagnes en feu. Ayant interrogé l'ange, il me répondit: Ceci est l'endroit où se terminent le ciel et la terre. C'est une prison pour les étoiles et les troupes célestes. Les étoiles qui tournent au-dessus des montagnes sont celles qui, à leur naissance, ont violé les commandements de Dieu, ne s'étant pas levées au temps fixé. Alors sa colère s'enflamma contre elles et il les attachait...»

Rappelez-vous que même aujourd'hui des anges sont enchaînés depuis des milliards d'années. Ils sont environnés de ténèbres et attendent le jugement au grand jour.

Toute vie en prison est affreuse. Pour les hommes, l'enfer est encore pire. Mais qui pourrait imaginer les tourments d'une prison pour anges,

créatures ailées habituées à voler d'une étoile à l'autre pour accomplir les volontés de Dieu?

Certains anges sont là parce qu'ils «n'ont pas gardé leur dignité, mais qu'ils ont abandonné leur propre demeure...» (Jude 1:6) Et vous? Avez-vous conservé votre dignité de chrétiens? Gardez-vous votre propre demeure, l'Eglise, ou vous mélangez-vous au monde pécheur? Dieu n'a pas épargné ses anges, vous épargnera-t-il?

«Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité.» (Daniel 12:3) Etes-vous une étoile étincelante? Enseignez-vous la justice à un grand nombre?

La crainte et le tremblement font partie intégrante de la vie chrétienne.

Il a renversé les puissants de leurs trônes; et il a élevé les humbles

Luc 1:52

La pièce *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg raconte les amours d'une jeune fille très riche avec son domestique. A certains moments, ils se font mutuellement part de leurs rêves.

La jeune fille: «Je me trouve assise en haut d'un pilier sur lequel j'ai grimpé, j'ignore comment, et maintenant me voilà incapable de descendre [...] Je sais que je ne trouverais la paix qu'une fois descendue jusqu'à terre.»

Le domestique: «Je rêve que je suis allongé sous un grand arbre. Je veux monter jusqu'à sa cime pour prendre le nid d'oiseau qui est là-haut avec ses œufs dorés.»

Les riches ont un complexe de culpabilité dû à leur position privilégiée, encore qu'ils n'en aient pas toujours conscience. C'est ce qui a fait de beaucoup d'entre eux des révolutionnaires ou des partisans de causes révolutionnaires. Ils ont le sentiment que leur devoir est de descendre. Mais les pauvres, à leur tour, envient les riches et voudraient bien monter!

Ces sentiments normaux, s'ils étaient mis en lumière, pourraient devenir des facteurs positifs de la vie sociale. Le riche pourrait apprendre de Jésus à aller faire le bien et à partager de manières diverses ce qu'il possède avec les non-privilegiés. Le pauvre pourrait rivaliser avec le riche en apprenant de lui comment mieux employer ses talents pour le bien de la famille.

Qui suit Jésus «ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jean 8:12). Cependant «les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière» (Jean 3:19). Ils refoulent leurs sentiments et arrivent à les extérioriser dans des rêves ou dans des actes insensés de terrorisme, des attentats et des révolutions.

Résultat: les privilégiés perdent leur position, dont ils ne jouissaient pas pleinement, et ils se voient remplacés par ceux du bas de l'échelle qui, très vite, seront eux aussi désenchantés à leur tour.

Jésus parcourait les villages d'alentour, en enseignant.

Marc 6:6

Beaucoup de gens se sentent frustrés. Nous ne sommes pas des réussites. Jésus non plus. C'était un petit prédicateur de campagne. Caïphe connaissait des réunions massives où plus d'un million de personnes venaient participer aux grandes fêtes avec des Juifs venus du monde entier célébrer le culte à Jérusalem. Lui non plus n'était pas une réussite, car Ponce Pilate pouvait le déposer à son gré. Pilate lui-même échoua puisqu'il fut renvoyé puis exilé par César. Et Jules César? Il fut tué par son propre fils. Quant à Néron, il trouva la mort après des succès notables dans l'extirpation du christianisme.

Il n'y a pas de quoi envier les grands hommes qui arrivent à réaliser beaucoup de choses. Ce n'est qu'un faux-semblant. Si ces prétendus «grands hommes» font l'histoire, c'est celle qui est dans leurs limites car, toujours, ils restent tributaires des circonstances. Qui plus est, nous restons conditionnés par notre passé personnel. Maximilien de Robespierre, l'un des protagonistes sanguinaires de la Révolu-

tion française, avait été abandonné par son père peu après la mort de sa mère. Il avait eu à lutter durement pour s'instruire. Dans sa jeunesse, il avait été offensé par le jeune roi Louis XVI et par la reine Marie-Antoinette. Choisi pour prononcer un discours de bienvenue lors de leur arrivée dans sa ville, il ne reçut pas un mot d'éloge. Les souverains se bornèrent à passer... Il se mit alors à détester les hommes. Il fit exécuter des milliers d'innocents, et lui aussi finit sous le couperet de la guillotine. Il n'avait réussi en rien. La nouvelle république avait pavé la route à un empereur.

Ne soyez pas à la recherche avide du succès; il ne fait qu'augmenter la vanité dont vous avez déjà une dose suffisante. Portez avec résignation votre fardeau personnel et celui de votre hérédité.

Apprenez de Jésus qu'il était «doux et humble de cœur», content d'être un charpentier, un rabbi peu aimé qui faisait le tour des villages en enseignant et qui a été crucifié. Route de résurrection.

Prenant une forme de serviteur...

Philippiens 2:7

«Compassion», au sens étymologique, signifie «souffrir avec les autres». Les nantis, ceux qui occupent les hautes positions, aussi bien que ceux des classes moyennes doivent apprendre à considérer le monde «vu d'en bas».

Jésus est venu sur cette terre pour se rendre compte de ce que c'est lorsque le ciel déçoit, quand on a faim et que la manne ne descend pas, quand le seul abri est une étable... alors qu'on n'est non pas un bœuf, mais une personne, quand on est crucifié et que, pendant ce temps, des gens jouent aux dés sous la croix, quand on crie vers Dieu et qu'on n'obtient pas de réponse.

Les nantis ne pourraient-ils pas tenter la même expérience? Pourquoi ne connaîtraient-ils pas la faim quelques semaines comme leurs frères innocents du Mali ou du Bangladesh?

Jésus dit qu'un voleur peut entrer au ciel, mais il arrive qu'un pauvre ne soit pas admis à pénétrer dans le jardin d'un homme riche. Le voleur

peut jouer avec les anges, mais l'enfant pauvre ne peut pas jouer avec le fils du riche. Le chien a le droit de coucher sur le divan de sa maîtresse, mais le domestique qui a travaillé toute la journée à ratisser le parc et la vieille dame aux pieds enflés à force de rester debout dans le cuisine ne sont pas invités à s'asseoir.

Je sais qu'il y a un tas d'arguments contre un comportement trop «doux» vis-à-vis des pauvres. Cela pourrait leur faire du mal... La question n'est donc pas de savoir quels sont les arguments des nantis, mais comment cela apparaît, vu de la base, par ces soixante pour cent de l'humanité qui meurent de faim ou, du moins, souffrent de malnutrition.

Jésus ne nous apprend pas à donner à des pauvres tenus à distance, mais à inviter les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles, les êtres les plus répugnants quand il y a fête chez nous (voir Luc 14:13), tout comme nous avons été invités, pauvres pécheurs, à venir au ciel.

Dieu bénit le septième jour.

Genèse 2:3

Dans la Bible, le nombre sept est symbole de sainteté.

«Enoch, le septième depuis Adam, a prophétisé...» (Jude 1:14) Tous les sept ans, la septième année, la terre devait rester en jachère. Après sept fois sept années, les Juifs fêtaient l'année du jubilé où la terre vendue durant cette période devait revenir intégralement à son premier propriétaire. Les jours de la création se comptaient par sept; sept paires de tous les animaux purs furent sauvées du déluge. Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit de sept façons qui il est. Sur la croix, il prononce sept paroles. L'Apocalypse contient des lettres aux sept églises, etc.

Pourquoi seul le nombre sept est-il sacré? Les Chaldéens ne connaissaient pas notre système décimal; le leur était heximal, six chiffres et un zéro. Le système décimal est arbitraire. Dans les ordinateurs, on utilise le système binaire, avec un un et un zéro. Dans le système heximal, notre sept était écrit «10», car il n'existait que six chiffres.

«Sept» est devenu le chiffre sacré car, en regardant sa forme écrite «10», il signifiait qu'en plaçant devant le «zéro», signe du néant de l'homme, le «un», signe du Dieu un, l'homme devenait important, plus important que tous les chiffres simples.

Les Juifs descendaient des Chaldéens, et c'est ainsi que le sept devint leur nombre sacré. Par opposition à sept, le six, dernier chiffre simple, devint le symbole de tout ce qui est sans importance. Le nombre de la bête de l'Apocalypse est six cent soixante-six (Apocalypse 13:18), ce qui veut dire une chose sans importance, vétille, broutille. Un agneau peut le détruire facilement.

Si donc vous êtes personnification du sept, autrement dit quelqu'un qui a renoncé à lui-même, est devenu un zéro, et que Dieu, l'un, l'unique, s'est placé devant vous comme un bouclier, n'ayez peur d'aucun monstre. C'est «un tigre de papier!» (N.d.é.: Expression chinoise utilisée par Mao Zedong.)

La victoire vous est assurée!

Heureux les doux: ils auront la terre en partage.

Matthieu 5:4 (version TOB)

30 juillet

Comparons George Washington à Napoléon Bonaparte.

George Washington était modeste. Il désirait la liberté pour son pays et il l'obtint. Cela lui suffisait; aussi, quand on lui offrit une couronne, il la refusa. Il laissait derrière lui un Etat libre.

Napoléon Bonaparte avait soif de renommée. Pour lui, être général de la République n'était pas assez. Etre le consul était également insuffisant, il lui fallait être «le premier

consul». Pour finir, il devint «empereur». Il dut déposer d'autres rois pour les remplacer par des membres de sa propre famille, il se battit en Egypte et à Moscou, où il n'avait rien à faire. Exilé, il mourut prisonnier et son empire disparut.

Quelles sont vos préoccupations? Personne ne peut tout faire sans tout mettre sens dessus dessous! Personne ne peut rechercher son propre renom sans gagner la réputation d'être un arrogant et un égoïste.

Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre...

Genèse 1:28

Jésus ne s'est pas marié, même si, de son temps, c'était considéré comme honteux pour un rabbi. Bien des femmes ont dû l'aimer, lui qui «croissait en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2:52) et qui devait aussi plaire aux jeunes filles. Il était humain, et il se peut qu'il ait eu un amour de préférence et qu'il y ait renoncé pour suivre l'appel du Père.

Il n'a pas imposé aux autres la même attitude. Au contraire, il a honoré de sa présence le banquet des noces de Cana. Paul, son apôtre, demande «que le mariage soit honoré de tous» (Hébreux 13:4) non seulement dans les conversations entre époux, dans les repas pris ensemble, mais aussi dans les relations intimes. Les chrétiens ordinaires ont le droit de choisir entre mariage et célibat. L'évêque doit n'avoir été marié qu'une fois (voir 1 Timothée 3:2). Jean Chrysostome a dit: «Le premier degré de la chasteté est la virginité, le second est la fidélité dans le mariage. L'amour chaste dans

le mariage est une deuxième sorte de virginité.»

Vivez normalement votre vie conjugale dans le mariage. Celui qui a créé l'homme et la femme, qui leur a commandé de croître et de se multiplier et a inspiré la phrase biblique: «Ils ne feront qu'une seule chair», approuve ces relations dans le mariage, de même qu'il approuve d'autres bonnes choses que vous faites.

Il n'y a rien de mal ni de honteux dans les rapports entre époux. Remercions Dieu de ce magnifique don fait à l'humanité.

Et que les hommes et les femmes célibataires soient également reconnaissants de leur état; c'est une vocation particulière qui comporte ses bénédictions propres. C'est un fait qu'en temps de persécution les chrétiens voués au célibat ont mieux «tenu le coup» que ceux qui avaient des charges familiales.

Que le mariage soit honoré de tous.

Hébreux 13:4

Tout mariage est une aventure. Seul un grand amour peut rendre possible la vie en commun de deux personnes très différentes. Quand l'amour est absent, le mariage peut devenir une fornication dans la légalité.

Laissons totalement de côté la sexualité utilisée pour des motifs commerciaux. Personne n'est capable de sanctifier un mariage fondé sur l'argent ou la bonne situation de l'un ou de l'autre conjoint.

Libérons aussi le mariage des problèmes qui lui sont étrangers: appartenance religieuse, nationalité ou parti politique. Il est certainement idéal que les époux soient de la même confession religieuse, mais personne ne peut décider d'avance de qui il tombera amoureux; Roméo et Juliette moururent parce qu'ils appartenaient à des familles ennemies. Mais l'amour doit-il mourir parce que des catholiques se sont disputés avec des protestants, des

Juifs avec des Arabes ou des Noirs avec des Blancs? Deux personnes ne peuvent-elles pas vivre en harmonie, même si elles ne sont pas en accord sur tous les plans?

C'est agir contre nature que de traiter la femme comme simple objet de plaisir, comme une poupée, de la couvrir de bijoux pour afficher la situation en vue de son mari, d'en faire une idole pour laquelle on renonce à tout devoir moral, de l'asservir complètement.

Nous ne pouvons imposer à une femme d'aujourd'hui, qui peut être médecin, ingénieur ou officier, des prescriptions plusieurs fois millénaires selon lesquelles elle doit être soumise à son mari. Ce n'était pas là le désir de Christ; la condition féminine de son époque orientale réglait le conseil de l'apôtre Paul. Aujourd'hui, une femme doit être l'égale de son mari, traitée avec respect et amour, comme Christ a aimé son Eglise.

Le juste vivra par sa foi.

Habacuc 2:4

On lit dans le Talmud (Makkoth): «Rabbi Simla a dit: «Six cent treize commandements ont été donnés à Moïse... David vint et les réduisit à onze qui sont:

- 1) marcher dans l'intégrité,
- 2) agir en juste,
- 3) dire la vérité de son cœur,
- 4) ne pas avoir la langue médisante,
- 5) ne léser son frère en rien,
- 6) ne pas jeter d'opprobre à son prochain,
- 7) mépriser ceux qui se conduisent de façon vile,
- 8) honorer ceux qui craignent le Seigneur,
- 9) ne pas jurer,
- 10) ne pas prêter moyennant intérêt,
- 11) ne pas nuire à l'innocent (voir Psaume 15).»

Esaïe les réduisit à six:

- 1) se conduire avec justice,
- 2) parler loyalement,
- 3) repousser un profit extorqué,
- 4) ne pas accepter de pot-de-vin,
- 5) fermer l'oreille aux propos sanguinaires,

- 6) fermer les yeux pour ne pas voir le mal (voir Esaïe 33:15).

Le prophète Michée, à son tour, les ramène à trois:

- 1) aimer la justice,
- 2) aimer la miséricorde,
- 3) marcher humblement avec Dieu (Michée 6:8).

Rabbi Nachman, fils d'Isaac, ajoutait: «Habacuc les a réduits à un seul: Le juste vivra par sa foi.»

Le grand principe, c'est la foi de laquelle découlent tous les commandements et qui leur donne valeur. Les commandements auxquels nous obéissons sans foi ne plaisent pas à Dieu.

Paul répète dans plusieurs passages ce verset de Habacuc. Si vous êtes embarrassé d'un trop grand nombre de commandements et que cela vous désoriente, regardez à un seul: soyez fidèle au Seigneur Jésus et vous vivrez.

Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres.

Matthieu 19:21

3 août

On rapporte que le Père Sérapion avait rencontré à Alexandrie un pauvre homme transi de froid. Il se dit en lui-même: «Comment moi, que l'on considère comme un ascète, puis-je porter un vêtement alors que ce malheureux, ou plutôt Christ, souffre du froid? Il est certain que, si je le laisse ainsi mourir de froid, je serai condamné pour homicide au jour du jugement.» Il se déshabilla donc et donna au pauvre ce qu'il portait.

Puis il s'assit et se mit à lire son Evangile. Un garde qui passait lui demanda qui l'avait privé de ses habits. Il répondit que c'était l'un de ceux dont parle le Livre. Il rencontra ensuite un homme que l'on menait en prison parce qu'il n'avait pu payer sa dette. Sérapion vendit alors son Evangile et acquitta la dette en question. Comme il rentrait, nu,

dans sa cellule, son disciple l'interrogea:

– Père, où est ton vêtement?

– Je l'ai envoyé là où nous en aurons besoin.

– Où est ton Evangile?

– Celui qui me dit tous les jours: «Vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres» me l'a demandé. Je l'ai vendu pour avoir une plus grande confiance au jour du jugement.

Pourquoi nous contenter d'un peu de foi ou d'une foi branlante, alors que nous avons sous les yeux tant d'exemples admirables d'une foi vécue, conséquente avec elle-même? Les joueurs misent tout ce qu'ils possèdent sur une seule carte. Nous, nous savons en qui nous avons cru: c'est au Dieu éternel, Créateur du ciel et de la terre. Reposons-nous pleinement sur lui et faisons jusqu'au bout ce qu'il nous commande.

**Je pris avec moi des témoins dignes de foi,
le sacrificateur Urie, et Zacharie, fils de Bérékia.
Je m'étais approché de la prophétesse;
elle conçut, et elle enfanta un fils.**

Esaië 8:2-3

Comme toutes les autres facultés, la puissance de transmettre la vie doit être mise au service de l'autre et non s'exercer pour en tirer des plaisirs égoïstes. Elle est un moyen de rendre heureux une autre personne.

Ce «quelqu'un d'autre», c'est l'enfant possible. Il faut que l'humanité soit heureuse pour autant que cela dépende de nous, parce que nous n'aurons pas engendré un monstre, mais un saint!

Faites don à vos enfants d'une bonne hérédité. L'éducation commence vingt ans avant la naissance d'un homme par la formation du caractère de ses parents, lequel sera inscrit dans ses gènes. Aucun fermier ne permettrait que ses chevaux ou ses moutons s'accouplent au hasard. Il sélectionne les meilleures bêtes.

Toute procréation est comme un dé jeté; il est impossible de prévoir ce qui va en résulter, mais nous pouvons dire qu'en général des parents dissolus auront des enfants dissolus, et que ceux de moralité et de spiritualité élevées ont plus de chances d'avoir des enfants de même nature. Les problèmes psychologiques de nombreux jeunes sont d'ordinaire les mêmes que ceux de leurs parents. Soyez saints et mettez au monde des descendants.

Pensez à l'étymologie du mot «procréation», «créer pour le compte de quelqu'un». Dieu vous a confié la création d'une personne humaine. Il avait créé Adam innocent. Il avait choisi une vierge pure comme mère de son Fils. Mais nous sommes tous des pécheurs. La pureté ne peut exister pour nous que comme un idéal: essayons d'y tendre de toutes nos forces.

Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire.

Philippiens 2:3

5 août

Un homme possédait un petit zoo ambulante dont la principale attraction était un tigre. Quand cet animal vint à mourir, le propriétaire se rendit compte que sans lui son affaire allait périr. Il dépouilla son tigre et revêtit de sa peau un homme qu'il engagea; ce dernier devait rester allongé toute la journée dans la cage, déguisé en tigre, avec la mission de rugir de temps en temps.

Un jour, un groupe de jeunes fit des paris à qui serait le plus fort, du lion ou du tigre. Ils prièrent le propriétaire de ménager un combat entre les deux fauves, promettant de payer le prix voulu pour celui qui succomberait. En entendant cette proposition, le prétendu tigre se mit à trembler; avant qu'il ait pu faire la moindre objection, le propriétaire ouvrait la cage et y faisait pénétrer le lion. Le «tigre» savait ce qui l'attendait. Le lion lui sauta dessus, lui murmurant à l'oreille: «Ne t'en fais pas! Je suis un lion autant que toi tu es un tigre!»

Les chrétiens qui se querellent sont de la même pâte. Ils pensent la même

chose et considèrent comme normal de discuter. Ils le font non parce qu'ils ont une raison valable, mais parce que c'est dans leur caractère.

Jésus fait une distinction entre «ses disciples» et ceux qui sont «vraiment ses disciples» (voir Jean 8:31). Ceux qui n'ont de disciples que le nom sont des faussaires, de quelque côté de la barrière qu'ils se tiennent. Leurs querelles n'affectent pas l'Eglise. Ceux qui sont «vraiment ses disciples» savent que le commandement suprême du Seigneur est: «Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés.» (Jean 13:34) Membres d'un même corps, celui de Christ, tous nous connaissons d'une manière imparfaite (voir 1 Corinthiens 13:12) et il est normal, par conséquent, que nous soyons d'avis différents dans certaines matières.

«Il y a plus de persuasion dans l'amour» (voir Philippiens 2:1) qu'à voir triompher votre point de vue personnel. Les enfants de Dieu sont unis sur l'essentiel; ils respectent la liberté de chacun pour les questions douteuses et pratiquent l'unité.

**Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez,
soit que vous fassiez quelque autre chose,
faites tout pour la gloire de Dieu.**

1 Corinthiens 10:31

Il n'est pas vrai que les hommes ne se convertissent que par des sermons, par des livres ou par des témoignages individuels, c'est-à-dire au moyen de paroles. Par notre comportement dans les affaires et dans les loisirs, lorsque nous mangeons et buvons, lorsque nous faisons toutes choses pour la gloire de Dieu, les autres devraient reconnaître la vérité.

Quelqu'un demandait à un croyant le chemin de la vérité:

– Entendez-vous le murmure du ruisseau? C'est le commencement de ce chemin!

Le mystique, selon Jan van Ruysbroek, est un homme qui a grimpé sur l'arbre de la foi, lequel pousse du haut en bas parce que ses racines sont en Dieu. Il n'y a pas que les mots, mais aussi le caractère grotesque d'une telle escalade qui parlent de la source. Il fut un temps où Dieu ne m'avait pas encore créé mais que déjà, dans son plan, j'avais été élu avant la fondation du monde. J'étais en lui, nous étions un. Puis il m'a créé. Je suis alors devenu sa

créature et lui mon Dieu. Lorsque je serai arrivé tout en haut de mon escalade, c'est-à-dire à la racine dont je suis issu, je cesserai d'être une créature. Je serai devenu une partie de la nature divine de Dieu. Nous serons un. Cette unité se manifesterà dans tout ce que je ferai, même si c'est quelque chose qui n'a rien à voir avec la religion. Et cette manifestation a lieu bien que ce trésor soit contenu dans le vase fragile d'un être terrestre.

Si quelqu'un ne comprend pas qu'il est une part de la nature divine, c'est qu'il n'a pas saisi Jean 3:3: «Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu.» Il ne peut pas non plus concevoir que Jésus est le Fils de Dieu.

Continuez à être qui vous êtes. Johannes Schelfler, dit Angelus Silesius, compare nos corps à des coquilles où l'Esprit éternel couve ses petits. Pour ceux que Dieu a éclairés, notre manière de manger, de boire ou de faire les différentes choses de la vie quotidienne révèle le mystère de notre filiation divine.

L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel soit béni!

Job 1:21

Il était une fois un homme qui, à la mort de son fils, ne montra pas la terrible douleur que suscite d'ordinaire un tel deuil. Ses amis lui dirent:

– Tu aimais tendrement ce fils; comment se fait-il que tu restes si paisible devant sa mort?

– Il fut un temps où je n'avais pas de fils. Cela ne me causait aucun chagrin. Maintenant qu'il est mort, je me trouve dans la même condition que précédemment. Pourquoi ne resterais-je pas en paix?

Les croyants peuvent se montrer forts dans des situations difficiles. Confucius rencontra un jour un homme vêtu d'une peau de cerf, avec une corde pour ceinture, et qui jouait du luth. Il s'informa de ce qui le rendait si heureux.

– Oh! bien des choses me rendent heureux. L'homme est le couronnement de la création. Or Dieu a fait de moi un homme et non un animal. Certains meurent en bas âge. Moi, je suis devenu adulte.

Beaucoup sont en prison ou malades, couchés dans leur lit. Je suis libre et en bonne santé. J'ai mangé ce matin et j'ai suffisamment de nourriture pour ce soir. Comment ne serais-je pas content?

Ce n'est que libres des soucis de la terre que nous pouvons vraiment progresser dans la vie spirituelle.

Bien des hommes éprouvent des craintes sans fondement. Si vos propos sont aimables, comment leur écho serait-il autrement qu'aimable? Si vous marchez le corps droit, comment votre ombre serait-elle autrement? Un chrétien digne de ce nom n'a peur de rien ni de personne.

Jésus a oint ses compagnons d'une huile d'allégresse. Il en a fait de même pour ses disciples. Nous ne perdons jamais rien. C'est le Seigneur, celui qui nous aime, qui nous reprend quelque chose, et c'est pour nous le rendre au centuple.

Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu'ils soient épurés, purifiés et blanchis.

Daniel 11:35

Jésus avait prédit à ses disciples que, dans la nuit où il serait livré, ils l'abandonneraient, et à Pierre qu'il le renierait. Ce qui est étrange, c'est qu'aucun d'eux ne l'ait prié de lui épargner un tel destin. Pour nous, cela semble une occasion unique de dire: «Ne nous laisse pas succomber à la tentation.»

Dans le «Notre Père», les pronoms sont au pluriel: «Ne nous induis pas en tentation.» Cette prière est pour toute l'Eglise de Christ. En ce qui me concerne, je laisse à Dieu le soin de décider s'il désire me faire passer par l'épreuve de la chute.

S'il en est ainsi, il faut accueillir cette chute dans la joie de savoir qu'au bas, Dieu nous attend. S'il me pousse, je ne me ferai aucun mal. Cela fait partie de la providence de Dieu et concourt au bien.

Jésus ne prévient pas seulement Pierre qu'il va tomber, mais aussi qu'après s'être repris, il affermira ses frères. Juste après son reniement, et à cause de cette chute même, il devient d'une hardiesse sans égale, provoquant le peuple le jour de la Pentecôte par de rudes paroles qui auraient pu lui coûter la vie. Condamné à mort, son dernier désir fut d'être crucifié la tête en bas. Il ne se sentait pas digne de l'être dans la même position que son Maître. Sur la croix, il dit: «Dans ce monde sens dessus dessous, je suis maintenant dans la bonne position: je regarde en l'air, vers le ciel, comme les hommes devraient toujours le faire.»

Jésus enfant «est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël» (Luc 2:34). Acceptez ces deux destinées.

**Si nous disons que nous sommes en communion avec lui,
et que nous marchions dans les ténèbres,
nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité.**

1 Jean 1:6

9 août

Les apôtres ont ici affaire à l'hérésie appelée «antinomie» (antiloï). Les adhérents à cette doctrine croient qu'un homme peut vivre dans le péché ou dans les compromis et être en même temps en communion avec Dieu. Ils ne forment pas leurs convictions de manière aussi nette, mais telle est bien pourtant leur attitude dans le concret de la vie.

L'apôtre Jean se conduit avec délicatesse vis-à-vis de ces personnes. Il écrit: «Si nous disons...» cette chose erronée et non «si vous dites...». Il s'inscrit pour ainsi dire au nombre de ceux qui pourraient, mais à tort, penser ainsi.

L'expression «marcher dans les ténèbres», synonyme de «pécher», semble dans ce verset indiquer une action habituelle. Le fait tout simple est que les chrétiens pêchent, et certains souvent et gravement; et c'est si vrai que l'apôtre continue: «Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de lui un men-

teur, et sa parole n'est pas en nous.» (1 Jean 1:8) Et: «Si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur auprès du Père.» (1 Jean 2:1)

Pour un chrétien, le péché n'est pas une attitude normale, il est une déviation. Les enfants de Dieu pêchent, mais ne permettent pas que le péché les domine au point de bannir toute justice de leur existence. Ils marchent dans la lumière et non dans les ténèbres. Et parce qu'ils marchent dans la lumière, ils se rendent compte de leurs péchés et les regrettent.

Quant à ceux qui font du péché leur programme de vie, toute piété leur est inutile. Ils ne peuvent avoir de communion avec Dieu.

Nous vivons dans les derniers temps. L'hérésie de l'antinomie, de l'absence de loi accompagnée de religiosité, est particulièrement insidieuse de nos jours. Gardons-nous-en!

Le Christ s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur.

Philippiens 2:7

Niccolò Paganini (1782-1840) est l'un des meilleurs violonistes que le monde ait connus. Bien des personnes, comme le poète allemand Heinrich Heine, ont cru qu'il avait fait un pacte avec le diable, lui vendant son âme pour l'éternité en échange du génie, de la fortune et de la gloire.

Mais son accession à la renommée et à la richesse furent difficiles. Poursuivi par des créanciers qu'il ne pouvait payer, il s'enfuit de Venise jusqu'à Vienne où il dut gagner sa vie en jouant du violon à des mariages ou en allant de café en café. Les restaurants chics refusaient de le recevoir à cause de la pauvreté de sa mise. Un jour qu'il jouait du violon dans un restaurant populaire, un étudiant lui donna quelques pièces de monnaie «pour qu'il arrête ce grincement insupportable»!

Cette insulte mit une ambition folle au cœur de Paganini. Il réussit un concours au palais du prince héritier. Dès lors, une splendide carrière s'ouvrait à lui. Sa renommée devint mondiale et sa fortune fabuleuse.

Des femmes lui firent des avances. Il avait réussi dans la vie, mais c'était au prix de la damnation de son âme. Cet homme était malheureux; il quêtait l'adulation, cherchait à entasser toujours plus d'argent avec une avarice sordide et, surtout, il était dévoré de jalousie à l'égard de tous les autres artistes passés, présents et à venir. A ses yeux, seul son propre art comptait.

Il écrivait sa musique avec des combinaisons de notes si difficiles que personne d'autre que lui ne pourra jamais la jouer, car il était doté de très grandes mains.

Le succès au prix de son propre bonheur, au prix de la possibilité d'en jouir sans le mettre au service de celui qui en est la source, telle est la triste histoire de Niccolò Paganini.

Faites fructifier vos talents; cherchez le succès, mais ne laissez pas le péché vous alourdir le cœur.

Détendez-vous dans la recherche de la réussite, jouissez-en et aidez les autres à en jouir.

Va te mettre à la dernière place...

Luc 14:10

Tous, nous cherchons le développement, celui de notre fortune, des dimensions de notre maison, de nos affaires, de notre église, de notre mission, de notre situation. Mais le développement pour le développement est aussi la philosophie de la cellule cancéreuse.

Il existe de nombreuses recettes pour obtenir le succès. Jésus n'en a étudié aucune. Il n'a pas recherché la réussite, il a cherché à plaire à son Père et à remplir fidèlement son devoir, qu'il en résulte une croix ou une couronne.

Pour changer, je vais vous donner un moyen «de ne pas avoir de succès». Il vaut mieux choisir cette recette-là, au risque de traverser la vie sans devenir célèbre.

Ne renoncez pas aux préceptes de la Bible. Ne vous mariez pas pour de l'argent et n'en gagnez pas malhonnêtement. Ne vous faites pas un nom dans la politique en usant de démagogie.

N'incitez pas beaucoup de gens à se joindre à votre église sans leur indiquer clairement tout ce que la vie chrétienne implique. N'accomplissez pas une œuvre missionnaire pour avoir un gros revenu ou un grand nombre de convertis, mais pour que la vérité demeure dans toute sa pureté.

Ne vous excusez pas d'être pauvre, inconnu, d'appartenir à quelque petite église. En avoir honte, c'est se gonfler au sens péjoratif du mot. Jésus n'a pas eu honte d'être un bébé né dans une simple mangeoire ou d'avoir été crucifié entre deux larrons.

N'obtenez pas le succès en provoquant des ruptures dans la famille des autres, dans les affaires, dans les églises ou dans les missions. Réjouissez-vous avec les autres.

Soyez disposé à être au second rang. Vous serez plus heureux en étant modeste que ces «malheureux» qui ont tant de succès!

Silence devant lui, terre entière!

Habacuc 2:20

La condition préalable pour percevoir Dieu, c'est le silence. Il faut débrancher radio et télévision, arrêter le bruit de l'air conditionné, des machines à laver, et cesser les bavardages.

Dieu est timide. Nos bruits le gênent. L'épouse du cantique de Salomon dit: «Qu'il me baise des baisers de sa bouche.» (Cantique des cantiques 1:2) Or la bouche qui donne le baiser est aussi silencieuse que celle qui le reçoit.

Beaucoup ne trouvent jamais le Dieu silencieux à cause du bruit excessif qui envahit leur foyer.

Le téléphone sonne. Parfois, laissez-le sonner, vous rappelant que ce n'est pas la voix qui se trouve à l'autre bout, mais plutôt le silence qui vous conduira à l'éternité. Et cela vaudra mieux également pour celui qui désire obtenir la communication.

Bien des bavardages sont inutiles. Mais je ne connais par contre pas

de silence vain. Le silence est une richesse, où les mots ne sont que des miettes, à condition bien entendu qu'il ne s'agisse pas du silence des cimetières, mais de celui du sanctuaire.

Quand vous appréciez la Parole, ou les paroles de quelqu'un, en y trouvant de la profondeur, soyez persuadé qu'elles sont issues d'un profond silence. Alors pourquoi ne pas remonter à la source? Pourquoi ne pas s'arrêter à ces mots: «A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement.» (Apocalypse 21:6)

J'ai souvent parcouru le monde, et les voyages les plus intéressants pour moi sont ceux que j'ai faits dans les profondeurs de mon cœur, unique endroit où Dieu souhaite me rencontrer.

Évitez les bruits extérieurs, et aussi ceux du dedans, les débats avec vous-même, les obsessions, les soucis. Entrez par la porte d'or dans ce Royaume où l'Époux vous attend.

Marie dit: Je suis la servante du Seigneur.

Luc 1:38

Marie possède de nombreuses vertus qui la rendent digne d'admiration, notamment son sens de la responsabilité. Elle devait n'être encore qu'une toute jeune fille quand l'ange lui apparut. Quand il lui dit qu'elle avait été choisie pour être la mère du Seigneur, elle savait quel risque elle allait courir. Tout le monde, y compris son époux, allait croire qu'elle avait péché. Or le châtement pour l'infidélité au cours des fiançailles était la lapidation. Plus de deux mille ans se sont écoulés depuis, et elle est toujours un sujet de railleries. Elle connaissait également les prophéties, son Magnificat le prouve. Par conséquent, elle avait compris qu'en devenant la mère du Seigneur elle deviendrait aussi celle des douleurs, qu'un glaive lui percerait le cœur au moment où les clous pénétreraient dans les mains et les pieds de son fils.

On aurait pu s'attendre à la voir demander à l'ange de lui laisser le temps de réfléchir pour consulter son fiancé, ses parents, s'ils étaient

encore vivants, ou les anciens de sa parenté, ou encore un prêtre.

Tout le plan du salut aurait échoué si elle avait demandé conseil à des hommes (de même Paul plus tard après avoir vu Jésus, «sans consulter personne» (voir Galates 1:16); la jeune Marie ne demande conseil à personne, mais répond spontanément à l'ange: «Qu'il me soit fait selon ta parole.»

L'idéal biblique est celui d'une féminité soumise, d'une femme silencieuse. La soumission d'une chrétienne n'est cependant en rien un signe de faiblesse; elle obéit à son mari parce qu'elle est un être supérieur capable de lui donner un exemple d'humilité. Elle peut être silencieuse parce qu'elle a beaucoup à dire, montrant ainsi à tous qu'un profond silence est plus éloquent que des paroles. Elle peut enfin être dépendante parce que, précisément, elle a acquis le sens de la responsabilité intérieure, qui est son cadeau de noces à son mari.

... parlaient de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem.

Luc 9:31

Les ennemis de Christ répandent l'histoire mensongère d'une collusion entre l'Eglise et le nazisme. Ils cachent le fait qu'Adolf Hitler a tué quatre mille prêtres catholiques et en a mis en prison des milliers d'autres. Le nombre de pasteurs protestants qui ont subi le même sort est inconnu. Durant cette période, ce ne sont pas seulement des prêtres, mais des dizaines de milliers de laïcs qui ont également donné leur vie pour Christ.

Le 14 août marque l'anniversaire de l'exécution du prêtre Jakob Gapp. Avant d'être mené à la mort, il écrit: «Je considère ce jour comme le plus beau de ma vie. J'ai passé par bien des moments difficiles, mais j'ai pu me préparer à la mort. Tout passe, sauf le ciel. Je prie pour tous, je prie aussi pour ma patrie.»

Le prêtre John Steinmeyer déclare dans sa dernière lettre: «Ma demande de grâce a été refusée. Au

jourd'hui à treize heures, je m'en irai au ciel. Je meurs joyeusement!»

Un prêtre encore, Bernhard Lichtenberg, disait à un camarade de prison alors que tous deux venaient d'être roués de coups de bâton et qu'on leur avait plongé la tête dans des tonneaux remplis d'excréments: – Je ne désire rien d'autre que la volonté du Sauveur. On lui a craché au visage sur le chemin de la croix. Il mourut en priant.

Jésus a accompli beaucoup de choses; la plus importante, à Jérusalem, fut sa mort pour nos péchés. Il est mort «comme il fallait», en priant, en ne pensant qu'à ses bien-aimés et en ouvrant le Royaume à un larron, son camarade de souffrance. Certes, tout le monde n'a pas la vocation du martyr, mais chaque chrétien peut donner un bon témoignage en mourant avec dignité, espérance et amour. Votre mort doit être un accomplissement.

**N'oubliez pas l'hospitalité; car en l'exerçant,
quelques-uns ont logé des anges sans le savoir.**

Hébreux 13:2

15 août

Ceux qui, à leur insu, hébergent le plus grand nombre d'anges, ce sont les directeurs de prison communistes. En voici un exemple:

Il y avait en ex-Union soviétique un prêtre orthodoxe qui travaillait dans un jardin. Il observa un enfant qui s'y était introduit pour voler des pommes. Il le saisit d'une poigne si vigoureuse que l'enfant eut une peur terrible à l'idée de la raclée qu'il allait recevoir. Mais non! Le prêtre lui bourra les poches de pommes, lui en mit encore quelques-unes dans les mains et le congédia en lui disant:

– La prochaine fois, tu seras également le bienvenu, mais passe donc par la porte et amène d'autres jeunes avec toi. J'ai une grande quantité de fruits pour vous tous.

Très vite une trentaine de garçons vinrent régulièrement dans son jardin. Il les instruisit de l'Évangile, bien qu'il fût strictement interdit par les autorités soviétiques d'alors

d'enseigner la religion. Il leur apprit même des chants religieux. Au bout d'un certain temps, les garçons emmenèrent également leurs parents à ces réunions. Une «église du silence» était née.

Puis un professeur découvrit «le crime» et dénonça le prêtre qui disparut à jamais dans une prison soviétique. Tel un ange, il était apparu, venant de nulle part, et nous le perdîmes de vue; il laissait cependant derrière lui une odeur céleste et des âmes enivrées de l'amour de Dieu. Il était un prêtre de la véritable église orthodoxe, l'un de ceux qui avaient suivi le patriarche Tikhon de Moscou, lequel avait refusé de coopérer avec les communistes.

Quand un chrétien reçoit un frère, il ressent un frémissement de joie: et si c'était un ange? Les Galates accueillirent Paul comme un ange de Dieu, et même comme Christ-Jésus en personne (voir Galates 4:14).

Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi?

Jean 2:4

Le mystique allemand Maître Eckhart écrivait: «Femme est le nom le plus noble pour désigner une âme.» Pour Jésus ce terme, «femme», était une appellation d'honneur. Il l'adressait à sa mère parce qu'elle était la femme annoncée prophétiquement par la Genèse (3:15), dont la descendance écraserait la tête du serpent. Ces paroles ne sont certainement pas une rebuffade de la part de Jésus. Le seul évangéliste à les rapporter est Jean qui doit les avoir recueillies de la bouche même de la mère du Seigneur qu'il avait prise chez lui après la crucifixion (Jean 19:27). Du reste, Jean était présent aux noces de Cana où elles furent dites.

Dans leur traduction, ces mots sonnent dur. Dans le grec original, *Ti moi kai soi* est une expression fréquemment utilisée dans les religions à mystères de l'Antiquité et qui veut dire à peu près: «Quel fluide étrange circule entre nous deux? Comment se fait-il que tu aies deviné mon intention?»

D'ailleurs Jésus lui explique: «Mon heure n'est pas encore venue.» Le moment de faire le miracle, c'était lorsque la dernière goutte de vin aurait été versée; pas moyen alors d'être soupçonné d'avoir mélangé de l'eau au vin. Dieu intervient quand l'homme est à quia (ne sait plus que répondre). Sa mère, cependant, a intercédé. Alors il n'attend pas davantage. Lui qui a cédé à la prière de la Cananéenne (Matthieu 15:22), comment ne le ferait-il pas à la requête de sa propre mère?

Et sachant qu'il le ferait, cette dernière dit aux serviteurs: «Faites tout ce qu'il vous dira.» Elle était persuadée qu'il ne pouvait ordonner que quelque chose de bon, même si c'était étrange à première vue: remplir des cuves d'eau comme si les hôtes désiraient prendre un bain alors qu'en réalité ils manquaient de vin...

Que ce soit également pour notre vie une règle de conduite: faire tout ce qu'il nous dit.

**Or l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable...
n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux...**

Jude 1:9

17 août

Des historiens de l'Antiquité comme Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe décrivent Ponce Pilate comme coupable de corruption, d'insultes, de rapines, d'intrigues contre le peuple, d'arrogance, de meurtres d'innocents et de férocité inhabituelle.

Le Talmud emploie des expressions très fortes à propos des grands prêtres du temps de Jésus.

Les Evangiles, par contre, ne se servent d'aucune épithète malveillante, car ceux qui les ont écrits ne professaient de haine contre personne. Ils ne disaient que ce qu'il fallait pour stimuler la foi et les actes, et non ce qui pouvait rendre les adversaires méprisables aux yeux des hommes.

La seule attitude juste pour le chrétien est l'amour. L'arbre ne refuse pas son ombrage au bûche-ron, ni la Lune sa lumière au taudis du paria.

Dans Lamentations 2:21, Jérémie dit à Dieu: «Ils sont tombés par l'épée, tu as tué au jour de ta colère.» Il préfère ainsi rendre responsable Dieu. Il refuse d'avouer sa propre culpabilité et d'accuser les vrais tueurs.

Les criminels méritent notre pitié, notre amour, voire notre respect pour les terribles souffrances qu'ils s'attirent. Les insulter n'est pas une attitude chrétienne. La perte la plus terrible est celle de l'esprit. Inutile d'inventer quelque chose qui abaisse un adversaire!

La mort de Christ n'a pas été l'œuvre de quelques assassins, mais l'accomplissement du plan de Dieu. Le Créateur de tous les êtres humains est aussi celui qui peut les ressusciter de nouveau. Il peut se servir des méchants pour amener à lui ses élus. Ces derniers voient en tout la main de Dieu et n'éprouvent par conséquent aucune haine envers leurs meurtriers.

Tu ne te feras pas d'idole, ni aucune forme imagée.

Voir Exode 20:4

Quand nous lisons dans la Bible ce qui concerne les idoles adorées par les hommes, nous pensons qu'elles appartenaient au passé. Nous sommes loin d'imaginer qu'une grande partie de l'humanité y est encore attachée. Animisme et fétichisme sont même de nos jours les religions les plus répandues.

Un exemple: les Konkombas du Ghana en Afrique. Leur culte suprême est celui d'un fétiche (qu'ils doivent abandonner en devenant chrétiens). Et ce n'est pas chose facile. Ils persistent à croire que le fétiche exerce un grand pouvoir. Il enrichit celui qui le possède, lui procure de nombreuses femmes, lui donne la santé, etc. Les gens apportent en sacrifice poulets, chèvres et moutons.

Il arrive que le fétiche Grumade exige de temps en temps du sang

humain. Les missionnaires témoignent qu'un sorcier, au service de ce dieu, avait empoisonné un homme. Ce dernier, le corps tout enflé, était en train d'agoniser. Le chef de la tribu ordonna au sorcier de le rendre à la vie sous peine de graves ennuis. L'enflure disparut très vite et l'homme se rétablit.

Les indigènes font plus grand cas de ce fétiche que des membres de leur propre famille. Certains Konkombas voudraient essayer de concilier leur foi chrétienne avec le maintien de ce fétiche, ce que, bien entendu, les missionnaires ne peuvent accepter.

Pensons dans nos prières à ces êtres qui adorent encore des idoles, et aussi à ces hommes modernes superstitieux qui croient à des porte-bonheur ou à d'autres amulettes du genre.

Abraham engendra Isaac...

Matthieu 1:2

Il faudrait plutôt traduire par le présent «engendre». En effet, le mode du verbe employé ici est l'aoriste (dont le sens étymologique est «sans horizon»). Ce temps est utilisé très souvent dans le Nouveau Testament; il a la connotation d'un éternel présent, d'événements en dehors du temps.

Dans le texte grec original, l'aoriste est donc employé dans la généalogie du Seigneur, car il n'y a pas seulement dans ce chapitre le recensement historique de ce qui est arrivé jadis. Une comparaison avec la généalogie de Jésus dans Luc 3 montre que les deux ne coïncident pas. Et elles n'ont pas à le faire, parce que, précisément, elles ne sont pas simplement de l'histoire.

En effet, la réduction artificielle du nombre des ancêtres de Jésus à quarante-deux et l'omission volontaire de certains d'entre eux manifes-

tent clairement que cette liste a un autre objet. C'est un moyen d'accès à l'initiation chrétienne. Dans le christianisme primitif, les adultes que l'on instruisait pour qu'ils passent du stade de simples croyants à celui d'hommes mûrs, ayant Jésus vivant en eux à l'instar de Marie, méditaient successivement sur la vie d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de tous les autres en allant jusqu'à Marie auxquels ils s'identifiaient spirituellement. Luc indique une autre procédure d'initiation consistant à regarder rétrospectivement, à partir de la ressemblance à Jésus, toute l'histoire antérieure.

Même si ce n'est pas de façon aussi complexe et méthodique qu'autrefois, tout chrétien emprunte des processus semblables. «Abraham engendra Isaac.» L'aoriste grec, le temps sans limites nous rappelle que nous ne devons pas être esclaves du temps, mais vivre hors de lui.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même.

Matthieu 16:24

Un plaisantin demande à un croyant:

– Si tu dis que Dieu est partout, est-il aussi dans ce chien?

– Ouah! Ouah!

Sage réponse! Celle-là même que donnerait un chien si on lui posait une telle question.

A chaque question posée à un être vivant, nous obtiendrons en effet une réponse conforme à la constitution de cet être. Sur ce plan, les hommes ne diffèrent pas des chiens. C'est une interrogation formidable que celle adressée sur Dieu. Nul homme n'a d'autre clé pour répondre que son «Ouah! Ouah!» de petite créature.

Tous nous voyons toutes choses sous un angle de vision bien étroit. Chaque point de vue est un point aveugle en quelque sorte, car il nous rend totalement incapables de per-

cevoir les autres perspectives. Si nous levons les yeux, nous distinguons le plafond mais, à ce moment précis, nous ne voyons plus le plancher. Si je regarde la porte, la fenêtre disparaît à mes yeux...

Jésus offre son salut de diverses manières et aussi à partir de points de vue différents. Le chrétien se «renie», autrement dit «il se nie lui-même». Il ne voit plus les choses à partir d'une position donnée, car il n'a plus de position. Les renards ont leurs tanières et les oiseaux leurs nids, mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête.

«Ne pas avoir de lieu où reposer la tête», voilà qui libère! Nous ne voyons plus les choses d'un côté ou d'un autre. La réponse à propos de Dieu n'est plus le «Ouah! Ouah!» spécifique, mais nous avons l'intuition du tout et nous en devenons le témoin.

Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux.

Luc 15:2

21 août

L'île du Diable, l'une des trois îles du Salut de la Guyane française, est de triste mémoire. La mer qui l'entoure est inhospitalière et infestée de requins. Seuls des criminels endurcis y vivaient autrefois. Ils ne travaillaient guère, le climat rendant toute activité à peu près impossible. Chez la plupart, la boisson avait été l'élément de leur déchéance. D'après une statistique, quatre-vingts pour cent d'entre eux étaient nés de parents alcooliques ou syphilitiques. Le péché de leurs parents les avait condamnés aux travaux forcés.

En 1933, des Français officiers de l'Armée du salut s'offrirent pour aller vivre et travailler pour Christ parmi les plus corrompus. L'un d'eux disait: «Sans l'amour de Dieu, il serait impossible d'aimer de tels hommes. Je frissonne rien qu'à la pensée de ces lieux infestés par la corruption.»

Ils y allèrent pourtant. Voici la scène décrivant l'une de leurs réunions:

«Des criminels, la tête rasée, les manches de leur chemise retroussées pour montrer leurs tatouages: «Enfant de malheur» ou «Oh! ma mère, si tu voyais ton fils!» Ils écoutent en silence le visage impénétrable.»

Mais ils ne restèrent pas toujours impassibles. L'Armée du salut avait une recrue parmi le monde des criminels. Cet homme avait commis un meurtre, mais la police n'en savait rien. Converti lors d'une rencontre de l'Armée du salut, il avait confessé son crime et on l'avait envoyé à l'île du Diable. Il y aida l'Armée du salut et avoua un jour: «J'aurais bien voulu connaître le Fils de l'homme, qui m'a sauvé, avant de connaître les fils des hommes qui m'ont détruit!» Grâce au commissaire Charles Péan et à ses collaborateurs, beaucoup de bagnards ont trouvé Christ et leurs conditions de vie ont été améliorées. Actuellement, l'île du Diable a cessé d'être un établissement pénitentiaire. L'Armée du salut a démontré l'amour envers les criminels.

Faites ce qu'il vous dira.

Jean 2:5

Thérèse de Lisieux était la plus jeune des cinq filles de sa famille. Un jour de Noël, on lui présenta une boîte pleine de jouets ayant appartenu à ses aînées en lui demandant lequel elle choisissait.

– Je choisis tout, répondit-elle.

A l'âge de quinze ans, elle entra au Carmel et on lui posa la question pour savoir quelle vertu chrétienne particulière elle aurait à pratiquer davantage. Elle répondit encore:

– Je veux les choisir toutes.

De même, la mère du Seigneur nous enseigne qu'il faut faire «tout ce que dit son fils», sans choisir. En effet, choisir parmi les commandements du Seigneur, cela revient à dire: «Je ne ferai pas ce qu'il commande, mais ce qui me plaît.» Or nous devons obéir comme de bons soldats, entrer dans la bataille, même si cela signifie aller à une mort certaine et obtempérer même s'il ordonne ce que, personnellement, nous considérons comme une retraite honteuse.

Moïse dit au peuple: «Vous ferez avec soin ce que l'Éternel, votre Dieu, vous a ordonné; vous ne vous en détournerez ni à droite ni à gauche.» (Deutéronome 5:32) Les commandements ont-ils donc une droite et une gauche?

Le précepte dit: «Ne vole pas.» Mais nous pouvons voler pour jouir de plus de plaisirs et nous pouvons aussi voler pour secourir un pauvre. «Ne mens pas.» Or nous pouvons mentir pour tromper à des fins égoïstes et nous pouvons également mentir pour sauver une vie. Il existe des péchés de droite et de gauche, mais nous ne devons pas raisonner quand il nous commande. Il nous faut obéir tout simplement, autrement dit éviter de pécher.

Nous avons des règles générales de conduite qui sont absolues, à moins qu'il n'y ait un commandement spécial pour agir différemment dans des cas exceptionnels. Le critère suprême, c'est l'amour. Faites tout ce qu'il vous commande, si étrange ou peu opportun que cela vous paraisse.

Je suis... la vérité.

Jean 14:6

Deux personnes, Vérité et Mensonge, s'en allèrent ensemble pour faire de la natation. Mensonge vola les vêtements de Vérité, et Vérité, plutôt que de s'abaisser à porter les vêtements de Mensonge, décida de partir sans vêtements. D'où l'expression: «Vérité toute nue.» Et Mensonge, déguisé en Vérité, continue à parcourir le monde en trompant les hommes.

Vérité ne peut jamais accepter de compromis avec Mensonge. Jamais ils ne parcourront le même chemin. Il en va différemment pour l'homme pris en mensonge. Pour lui, Vérité déborde d'amour et cherche par tous les moyens à le convaincre de quitter les habits volés et de se mettre aussi à marcher «nu».

Henry IV d'Angleterre était un homme droit. Il était un homme de vérité qui montrait beaucoup de bonté à l'égard de ceux dont les at-

titudes étaient fausses. On lui parla un jour d'un certain capitaine qui l'avait calomnié puis s'était rebellé contre lui. Il lui pardonna, lui accorda de nombreux avantages, et malgré tout cet homme continuait à ne pas aimer le roi. Henry IV déclara alors:

– Je l'accablerai de tant de grâces que je le forcerai à m'aimer, qu'il le veuille ou non.

C'est ainsi que la vérité nue arrive à vaincre les hommes faux qui se déguisent en hommes sincères. Ce même roi avait coutume de dire à ceux qui admiraient ses procédés:

– On attrape plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec vingt tonneaux de vinaigre.

Aimez celui qui est dans l'erreur, aimez aussi celui qui vit délibérément dans le mensonge, mais n'oubliez pas: la vérité est la vérité et le mensonge, le mensonge! Ne les confondez, ni ne les mêlez jamais!

Il y a diversité de dons, mais le même Esprit.

1 Corinthiens 12:4

Vers 165, l'évêque Carpus fut brûlé vif pour avoir refusé d'encenser les dieux païens. Tandis que les séides préparaient le bûcher, il dit:

– Nous avons tous en Eve la même mère, et pourtant, qu'est-ce que les hommes ne font pas à d'autres hommes!

Lorsqu'il monta sur le bûcher son visage brillait, et comme on lui en demanda la raison:

– J'ai été ravi de ce monde et j'ai vu la gloire du Seigneur.

Sainte Mechtilde de Hackeborn avait une plume exquise pour décrire les divins mystères: «La douce rosée de la trinité arrose la fleur de la vierge élue avec l'eau puisée au Dieu éternel. Le fruit de la fleur est à la fois Dieu immortel et homme mortel, garantie éternelle de la vie éternelle. Notre Sauveur est devenu notre époux.»

Elle savait aussi écrire sur un autre ton, en particulier à son évêque:

«Votre Honneur s'est pourri dans le borbier des vices. Vous êtes aussi pauvre qu'un mendiant, car il vous manque le trésor royal de l'amour. Jésus viendra à vous et sera votre juge.» Des lettres de ce genre la faisaient haïr.

Frédéric III le Sage, duc de Saxe, invité à reconquérir la ville d'Erfurt qui s'était révoltée contre lui, et comme on lui assurait que cela «coûterait tout au plus la vie de cinq hommes», répondit: «Une seule vie serait encore de trop.» Il préféra la paix et protégea même Martin Luther, pourtant très dangereux pour son trône. Mis en garde sur ce point, il déclara:

– Je préférerais partir mendier sur les routes plutôt que d'agir volontairement contre Dieu.

Autant de saints, autant de vocations, mais chacun d'eux nous donne l'exemple de l'obéissance.

Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire?

Matthieu 5:47

Véra Ivanovna Zassoulitch, révolutionnaire russe de l'époque du tsar Nicolas II, tua le général Trepos qui avait fait battre de verges un étudiant dans la prison de Paviak. En 1907, une autre révolutionnaire, madame Ragazmikova, se rendit élégamment vêtue à la prison centrale de Saint-Petersbourg et demanda à parler à un commandant. Elle était venue protester contre la politique du gouvernement qui faisait fouetter ses camarades emprisonnés. Elle avait cousu à l'intérieur de son habit treize livres de dynamite ainsi qu'un détonateur. Quand le commandant parut, elle le tua à bout portant. La dynamite était destinée à autre chose. Sachant qu'elle serait arrêtée et emmenée au quartier général de la police secrète, et ne voyant pas d'autre moyen d'y pénétrer, elle avait l'intention de tout faire sauter avec elle. Mais on la fouilla et la dynamite fut découverte.

Condamnée à être pendue, elle écrivit à sa famille en attendant l'exécu-

tion: «La mort, en soi, n'est rien [...] Ce qui m'épouvante, c'est la pensée de mourir sans avoir accompli ce que j'aurais dû.» Elle n'avait que vingt ans.

Aujourd'hui des sœurs et des frères chrétiens sont battus et flagellés dans beaucoup de pays communistes, musulmans et païens. Pis encore, ils sont soumis à la torture. Assurément, nous n'imiterons pas les méthodes révolutionnaires. Mais nous avons besoin de cœurs aussi résolus que Véra Ivanovna Zassoulitch et madame Ragazmikova pour défendre nos coreligionnaires, les aider, protester, combattre en leur faveur. Jésus a bien dit que, si notre justice «ne surpasse celle des scribes et des pharisiens», nous n'entrerons certainement pas dans le royaume des cieux (Matthieu 5:20). Nous pouvons transposer aujourd'hui: «Si notre courage et notre zèle ne sont pas plus grands que ceux des terroristes et des révolutionnaires, nous ne verrons pas le Royaume!»

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

Matthieu 27:46

Au cours de la grande terreur qui précéda l'arrivée du maréchal Tito au pouvoir en ex-Yougoslavie, l'une des victimes de ses «purges», assistant laïc d'une église orthodoxe, se pendit avant qu'on ait pu le fusiller. Il laissa ce mot à sa femme: «Je suis allé rappeler à Dieu un monde qu'il a oublié!»

«Où est Dieu?» Bien des croyants se sont posé cette question en passant par de grandes souffrances. Job et David ont douté de Dieu. Même Jésus l'a fait quand il était cloué à la croix.

Il se peut que vous ayez un lourd chagrin et que le doute s'insinue en vous.

Quand Saul de Tarse, le persécuteur, fut converti, la première chose que le Seigneur lui montra est tout ce qu'il devrait souffrir pour son nom (Actes 9:16). Parents, professeurs, clergé devraient enseigner aux adultes la «souffrologie» sans

la connaissance de laquelle il est impossible de mener une vie normale. «Oui, c'est pour la misère que l'homme est né, et l'étincelle pour prendre son essor.» (Job 5:7, version TOB). On nous apprend des tas de choses inutiles, mais pas la science de bien souffrir. D'où le désespoir devant la douleur.

Vie et réalité sont dissimulées derrière un voile. Pour entrer dans le saint des saints au temple de Jérusalem, il fallait traverser deux voiles. Savons-nous si une musulmane voilée nous sourit ou nous regarde de travers? Nous ne voyons pas les intentions de Dieu en raison du voile qui les enveloppe.

A la mort de Jésus, le voile du Temple se fendit. Mais, peu après, c'était la résurrection de Jésus. Pour vous aussi, le voile se lèvera et vous verrez alors que tout a concouru à votre bien. Dieu est tout proche de vous. Non, il ne vous avait pas oublié!

Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort.

Philippiens 2:8 (version TOB)

27 août

Au temps où les Bibles étaient encore manuscrites, un roi de France demanda à un moine de lui en écrire un exemplaire en supprimant tous les passages condamnant la débauche.

S'il ne tenait qu'à beaucoup d'entre nous, on supprimerait volontiers de la Bible tout ce qui a trait à l'obéissance. Dès lors que cela n'y serait plus, tout le reste nous semblerait supportable.

Mais l'obéissance à Christ doit être totale. Dès qu'une chose nous est demandée, ne calculons pas quelles seront les conséquences.

L'obéissance à un commandement de Christ est-elle capable de nous faire perdre de nombreuses possibilités de faire le bien? Notre intelligence n'est pas supérieure à la sienne et il a assurément pesé le pour et le contre. S'il dit quelque chose, il n'y a qu'à obéir sans réfléchir davantage. Ne tergiversez pas sous prétexte qu'un homme sage doit y regarder à

deux fois avant d'agir. Le psalmiste déclare: «Je me hâte, je ne diffère point d'observer tes commandements.» (Psaume 119:60)

De nos jours, les chrétiens ne secourent plus les pauvres sous prétexte que l'aide sociale s'en charge. De même, les hôpitaux soignent les malades; les orphelinats s'occupent des orphelins. Mais les institutions n'ont pas le doigté de l'amour personnel.

Dans une colonie africaine du Portugal, on remarquait que des Noirs allaient à des kilomètres de l'hôpital du gouvernement pour se faire soigner, de préférence dans une clinique chrétienne beaucoup moins organisée. Interrogés à ce sujet, car les remèdes étaient les mêmes, ils firent cette réponse:

– Oui, en effet, les remèdes sont les mêmes, mais ce ne sont pas les mêmes mains!

Obéissez, aimez et ajoutez votre délicatesse personnelle au bien qui se fait dans le monde.

Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus.

Jean 2:11

Les missionnaires qui ont vécu chez les primitifs disent tous qu'ils sont apparus dans ces pays comme des «faiseurs de miracles». Les missionnaires savent comment faire brûler de l'eau, même de l'eau puante (l'essence); ils font du feu en un instant avec une allumette alors qu'eux doivent frotter longtemps l'un contre l'autre deux morceaux de bois avant d'y parvenir!

Les missionnaires se servent d'un fusil pour chasser; ils savent coudre et peuvent se parler les uns aux autres sans ouvrir la bouche, en inscrivant d'étranges signes sur un papier.

Pearl Buck écrit dans ses romans que les Chinois habitant des régions très isolées ne voulaient pas la croire quand elle disait que les maisons, en Angleterre, étaient construites les unes sur les autres (elle parlait d'immeubles à plusieurs étages) et que les voitures n'avaient pas besoin de chevaux pour rouler. Ces Chinois pensaient que c'étaient là des contes de fées.

Quand Marco Polo, premier Européen à revenir de Chine, déclara avoir vu des hommes jaunes aux yeux bridés et portant des nattes, on le surnomma «Marco Polo le menteur».

Qu'appelle-t-on «miraculeux»? C'est ce que quelqu'un de supérieur au point de vue physique, intellectuel et spirituel sait et peut faire et qu'un homme inférieur sur ces mêmes plans ne sait ni ne peut faire.

Jésus a été un être supérieur, Dieu vivant en homme au milieu de nous. Il pouvait faire ce que normalement les hommes ne peuvent pas. Maintenant il est au ciel où il possède tout pouvoir. Ne limitez pas ses possibilités à celles humaines, courantes. Il est capable de faire ce que vous ne sauriez même pas imaginer. Venez à lui avec tous vos problèmes et ceux de l'humanité. Ayez confiance en sa puissance miraculeuse. Pouvant changer l'eau en vin, il peut transformer des larmes en motif de joie.

Le vin qui réjouit le cœur de l'homme...

Psaume 104:15

Le Talmud, l'un des livres saints du judaïsme, dit que les hommes auront à rendre compte à Dieu de toute joie pure qu'ils auraient pu avoir, mais qu'ils ont laissé passer. Cette pensée est juste... Tout ce que Dieu a créé est bon, même les bacilles qui font fermenter le jus de raisin. Le péché a transformé bien des choses en sujets de tristesse, cependant il y a encore «un temps pour rire» et «un temps pour danser» (Ecclésiaste 3:4).

Il est vrai que la vie terrestre n'est que l'antichambre de la vie éternelle, mais il faut dire que les antichambres ne manquent pas non plus d'agréments.

Quand Jésus, à Cana, a changé l'eau en vin, il nous a montré que la religion bien comprise n'exclut nullement les joies et les plaisirs humains, pourvu qu'ils ne soient pas fonda-

mentalement mauvais ou qu'ils ne prennent pas la première place dans l'existence quotidienne. Dans ces limites, un chrétien doit participer aux joies de ce monde.

Ne croyez surtout jamais que Jésus-Christ, lequel a changé une énorme quantité d'eau en vin à l'occasion d'un repas de noces, puisse vous reprocher une joie. Rappelez-vous aussi que ce vin, justement parce qu'il avait été fait d'eau, pourrait bien n'avoir pas eu l'effet enivrant d'un vin ordinaire.

Le chrétien doit renoncer totalement au péché, mais pas aux choses qui font réellement de la vie une «vie» digne de ce nom. Beauté, art, joie unissent les hommes au Créateur. La vraie religion comporte un amour toujours en éveil et plein de reconnaissance pour le bonheur de cette vie.

L'amour consiste à marcher selon ses commandements.

2 Jean 1:6

Les hommes essaient de toutes leurs forces d'être habiles, élégants et modernes, alors que l'important est d'adhérer aux vérités anciennes.

Quand ses ministres pressaient la reine Victoria d'Angleterre à propos de questions d'Etat en lui disant ce qui leur paraissait sage, elle leur répondait, sur un ton impatient:

– Ne me dites pas ce qui est avantageux, dites-moi ce qui est juste.

Des chrétiens se sont engagés dans la police secrète communiste de façon à utiliser cette position pour venir en aide à l'Eglise. Mais ils n'avaient pas prévu toutes les conséquences: on leur donna l'ordre de tuer. En obéissant, ils auraient pu conserver avec leur rang une faible possibilité d'adoucir certaines horreurs. Refusant au nom de la vérité, ils mouraient sans que personne sache jamais ce qu'ils avaient voulu faire. Et de toute façon le meurtre qu'on leur avait ordonné de commettre serait en fin de compte

exécuté. Apparemment, leur propre mort ne serait utile à personne...

La vie prend ainsi parfois racine dans l'horreur. Chaque grain de blé est arrosé de fumier avant de devenir un épi.

Que choisir quand on n'a devant soi qu'une alternative tragique? Simple-ment ne pas choisir «ce qui est avantageux», mais suivre le commandement de Dieu: «Ne tuez pas.»

Dans un camp de concentration de Nikolaïev, un Juif reçut l'ordre de pendre six de ses congénères qui n'avaient commis d'autre crime que d'être nés juifs. S'il obéissait, six innocents allaient mourir. S'il refusait, il y en aurait sept, et sept vieilles mamans pleureraient... Il pensa à la détresse de sa mère et obéit. Mais jamais il ne put se le pardonner.

Choisissez toujours les commandements de Dieu.

Ta parole est la vérité.

Jean 17:17

Quelle garantie avons-nous que le Nouveau Testament soit bien celui qui fut révélé aux apôtres au premier siècle?

Eh bien! le Nouveau Testament peut prétendre en tout cas à un avantage sur tous les ouvrages de l'Antiquité grecque, l'âge de ses manuscrits.

Le plus ancien manuscrit complet en notre possession des œuvres d'Homère date du dixième siècle; il est donc postérieur de deux mille ans à la mort de son auteur. Il existe un intervalle de mille six cents ans entre l'époque où Pindare écrivit ses poèmes (450 avant Jésus-Christ) et le premier manuscrit connu (1150 après Jésus-Christ).

Au contraire, le Nouveau Testament fut terminé vers l'an 100 et le manuscrit complet le plus ancien date de l'an 300 environ, soit deux cents ans seulement d'intervalle. Et même pour ces deux cents années, il existe une chaîne d'abondantes citations dans des écrits chrétiens primitifs qui garantissent l'authenticité des premiers manuscrits. Nous possédons quatre mille de ces

derniers qui, comparés entre eux, nous donnent le texte correct moderne.

Nous pouvons véritablement nous fier à ce qu'enseigne le Nouveau Testament. Soyons attentifs à l'essentiel de sa doctrine: «Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.» (Jean 3:5)

Quand nous naissons physiquement, notre corps baigne dans une poche d'eau. Tous, nous naissons de l'eau, mais le seul fait de cette naissance ne fait pas de nous des héritiers du ciel. La doctrine du salut universel peut être mal comprise. Jésus dit que ceux qui sont nés de l'eau (physiologique) doivent naître également de l'Esprit.

John Wesley a prêché inlassablement sur le même sujet: «Vous devez naître de nouveau.» Et quand on lui demandait pourquoi:

– Parce que vous devez naître de nouveau.

Jésus l'a dit. Nous pouvons avoir la certitude que notre Nouveau Testament renferme les paroles authentiques de Jésus.

Au moment où il sortait de l'eau...

Marc 1:10

Les soldats se mettent à marcher à l'instant même où résonne le commandement: «En avant, marche!» L'Évangile de Marc est caractérisé par la répétition frappante du mot *evthus* qui, en grec, signifie «au moment même, aussitôt». Marc est peut-être ce riche auquel le Seigneur avait dit: «Va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres.» Il avait de trop grands biens et avait quitté le Seigneur le cœur plein de tristesse. Impossible de renoncer à tant de choses. Plus tard il avait regretté de ne pas avoir suivi l'appel du Maître; il lui resta la peine de ne pas l'avoir fait «sur-le-champ». C'est ce qui lui fit répéter ce mot-là si souvent dans son Évangile, à temps et à contretemps.

Les cavaliers dans l'Antiquité dormaient, disait-on, avec leur lance et leur bouclier à portée de main.

De même les chrétiens doivent être prêts à obéir au commandement dès qu'il est donné, même la nuit. L'épouse du Cantique des cantiques déclare: «J'étais endormie mais mon cœur veillait...» (5:2)

Aux noces de Cana, Marie conseille aux serviteurs: «Faites ce qu'il vous dira» (Jean 2:5), et non: «... tout ce qu'il vous a dit.»

Il est écrit: «La parole de Dieu se répandait» (Actes 6:7) et, plus loin: «La parole de Dieu se répandait de plus en plus.» (Actes 12:24) Christ ne s'est pas contenté de parler il y a plus de deux mille ans et il n'est pas resté muet depuis lors. A chaque génération il donne son enseignement. C'est un «conseiller merveilleux» (voir Esaïe 9:5) pour votre vie personnelle actuelle. Écoutez-le chaque jour et obéissez aussitôt à ce qui vous est demandé.

Oubliant ce qui est en arrière...

Philippiens 3:13

«*Shema Israel, Adonai Eloheinu Adonai chad*: Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu.» Telle était la prière qui se trouvait sur les lèvres de nombreux Juifs menés aux chambres à gaz de Karl Adolf Eichmann tandis que lui les observait, le sourire sur les siennes.

Quelque vingt ans plus tard, la police secrète d'Israël le captura à Buenos Aires. Dans sa prison, il étonna ses gardiens en récitant la même prière. C'était d'autant plus surprenant qu'il prétendait n'être aucunement croyant.

J'ai bien connu le monde des assassins et des grands criminels. Il se produit dans leur cœur une mystérieuse identification avec leurs victimes. Les massacreurs de Juifs sont devenus sujets à une obsession du judaïsme bien plus intense que chez aucun autre Juif. Les avorteurs professionnels seront hantés par des nuées d'enfants qui les montrent

du doigt et leur posent la question: «Pourquoi m'as-tu tué?» L'homme qui a lancé la bombe atomique sur Hiroshima a répondu aux reporters qui lui demandaient ce qu'il avait ressenti à ce moment-là:

– Et «eux», qu'ont-ils ressenti?

Dans la vie, il y a beaucoup de victimes. Jésus est devenu le modèle par excellence de toutes, Agneau innocent trahi, insulté, maltraité, immolé pour nos péchés. Et il est mort en disant: «Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font.»

Il s'adresse maintenant à nous: «Moi, la victime, je vous ai pardonné. Toutes nos victimes sont entrées dans un monde où règne le pardon. Vous êtes seul à ne pas vous pardonner vous-même. Acceptez le pardon; pardonnez-vous, et l'identification malsaine avec les hommes auxquels vous avez fait du mal cessera. Vous aurez une personnalité nouvelle.»

L'amour de l'argent est une racine de tous les maux.

1 Timothée 6:10

C'est bien évident, la possession de beaucoup d'argent est aussi un grand mal. D'ordinaire les hommes ne peuvent le toucher sans être salis par lui!

Mais un autre mal non moins grand est le manque d'argent. La faim, par exemple, engendre la colère. Les révolutions accompagnées d'émeutes et de massacres en masse sont faites par des hommes dépourvus d'argent.

Jésus nous enseigne l'aumône. Il souhaite que les pauvres reçoivent une part de l'argent des riches. Ainsi ils ont le choix entre deux situations qui ne sont pas moins périlleuses l'une que l'autre. En avoir, comme en manquer, cela engendre des soucis. L'argent est dangereux. Rien que le fait de le mentionner peut entraîner des problèmes.

La solution est de vivre comme si l'argent n'existait pas sans lui per-

mettre de jouer un rôle important dans les décisions que nous devons prendre. Ne recherchez pas le travail qui vous rapportera le plus d'argent, mais celui où vous pourrez être le plus utile à la société.

N'épousez pas la jeune fille ou le jeune homme le plus fortuné, mais la personne à qui vous pourrez procurer le plus de bonheur.

N'achetez pas les choses les plus coûteuses qui pourraient vous donner l'occasion de vous vanter, ni non plus celles à bas prix qui pourraient montrer à quel point vous êtes détaché de ce monde. Achetez simplement ce dont vous avez besoin.

Que votre intelligence, éclairée par la foi, discerne s'il convient ou non que vous ayez de l'argent, dépourvu en soi de toute valeur.

Que vos décisions ne soient jamais une question d'argent.

J'étais endormie, mais mon cœur veillait.

Cantique des cantiques 5:2

Le temps du sommeil ne doit pas être du temps perdu.

Le fameux chimiste russe Dmitri Ivanovitch Mendeleïev mit beaucoup de temps à trouver la classification périodique définitive des éléments chimiques. Une fois il s'y était appliqué durant toute la nuit, si bien qu'il s'était endormi dans son laboratoire. Il vit alors en rêve tout le tableau de cette classification. Dès son réveil, il en prit note. De même, une grande partie de la musique de l'opéra *Snegurotchik* de Nicolaï Andreïevitch Rimski-Korsakov fut composée durant le sommeil du musicien. Le psychiatre Vladimir Mikhaïlovitch Bechterev se concentrait toujours le soir sur les problèmes les plus importants, de manière à trouver les réponses toutes prêtes en se réveillant. Anatoli Ievgueniévitch Karpov, champion d'échecs, rêva d'un coup qui lui faisait gagner un tournoi.

L'activité des neurones n'est pas inférieure; au contraire, elle est plus

grande au cours d'un rêve que dans l'éveil. C'est pourquoi nous avons plus de sagesse le matin que le soir.

Joseph s'endormit un soir avec la pensée de quitter sa fiancée Marie, croyant qu'elle avait péché. Il ne dormit qu'à moitié, car son cœur était demeuré éveillé. Un ange lui parla et, le matin, il fit ce qui était juste: il prit Marie pour épouse. C'est également dans un rêve qu'il apprit comment sauver l'enfant des mains d'Hérode et, plus tard, que le moment était venu de revenir en Palestine. Pharaon et Nebucadnetsar reçurent en rêve d'importants avertissements. De même pour Joseph, fils de Jacob, et pour bien d'autres encore.

Employez bien votre sommeil; que votre dernière pensée soit inspirée par la parole de Dieu. Terminez la journée par une prière et ayez à votre portée un crayon et du papier; écrivez vos rêves. Dieu vous parlera peut-être quand vous serez endormi.

Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur.

Galates 6:1

Anatole Krasnov-Levitine est un chrétien russe d'origine juive, écrivain emprisonné à trois reprises en raison de son attitude héroïque. Il avait déclaré simplement à ses interrogateurs:

– Vous ne pouvez ni m'acheter ni me faire peur.

Libéré, il fut rempli de tristesse parce que son filleul Krasine, autre écrivain chrétien lui aussi en prison, n'avait pas résisté à la torture et avait révélé des noms.

Anatole fut appelé à son procès comme témoin. Il avait au cœur de durs ressentiments à l'égard de celui qui en avait livré d'autres. Il rencontra au tribunal une connaissance, madame Hodorovitch, et lui demanda ce qu'elle faisait là. Elle répondit:

– Bien que je ne me dise pas chrétienne, je sympathise avec ceux qui souffrent, même s'ils se sont effondrés sous le poids d'une croix trop lourde.

Pris de honte pour les mauvaises pensées qu'il avait eues, Anatole publia lui-même le récit de son péché.

Ce n'est pas seulement dans les tortures, mais devant toute tentation que certains chrétiens se montrent forts et d'autres faibles. Certains capitulent. Des hommes capables de fermeté dans certaines circonstances font preuve de grande faiblesse dans d'autres. Il ne nous appartient pas de juger ceux qui sont tombés; il nous faut plutôt tendre vers eux une main secourable et les reconforter par des paroles de douceur.

Mes os se brisent quand mes persécuteurs m'outragent.

Psaume 42:11

Il faut que les chrétiens se gardent de l'antisémitisme, de tout racisme blanc ou noir. L'un des grands dangers actuels est l'anti-américanisme, très répandu. Ce sentiment ressemble à la haine des Juifs dans la génération passée, aussi folle que lamentable aux yeux de Dieu. Les Etats-Unis fournissent quatre-vingts pour cent des fonds et soixante pour cent de l'effectif missionnaire à travers le monde. La chute de l'Amérique entraînerait l'effondrement de l'effort missionnaire dans son ensemble, aussi le diable met-il tout en œuvre pour propager cette critique négative.

De même que les Juifs étaient regardés comme usuriers et trompeurs, on a fait circuler le mensonge que la riche Amérique ruine les pays pauvres. Quand l'Occident a pris ses premiers contacts avec le tiers monde, l'Amérique était déjà de beaucoup plus avancée. De même,

les Blancs qui se sont établis en Afrique du Sud étaient plus avancés que les peuplades noires. L'Amérique ne doit pas son économie privilégiée à l'exploitation de peuples en voie de développement.

Il est vrai que les Américains et certains Blancs consomment trop. Il faut pourtant relever que la production par habitant aux Etats-Unis excède celle de l'Inde, plus que la différence des consommations, ce qui lui donne la possibilité non seulement de payer cette consommation, mais aussi d'apporter son aide à l'étranger. Les Blancs ne sont pas la cause de la pauvreté du tiers monde. Ils sont les seuls à aider ces peuples à vaincre la pauvreté.

Attention à l'anti-américanisme qui sert d'instrument au Malin pour détruire le plus grand soutien des œuvres missionnaires et de la liberté religieuse dans le monde entier.

Je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Voir Jean 3:5

Jésus ne dit pas qu'un homme n'ayant pas passé par une nouvelle naissance «ne sera pas» dans le royaume céleste, mais «qu'il ne peut y entrer». Un minéral ne peut entrer dans le règne animal à moins d'être absorbé par un être vivant. Une plante ne peut non plus devenir un animal. Mais si un animal la mange, elle devient partie du corps de cet animal. Un animal n'a pas davantage la possibilité de devenir un homme. L'homme appartient à un domaine supérieur; ce n'est que s'il mange l'animal que celui-ci devient partie d'un corps humain.

De même, l'homme ne peut devenir enfant de Dieu par son action propre. La distance entre un enfant de Dieu et un homme est beaucoup plus grande que celle qui sépare l'homme du singe; l'homme et le singe sont tous deux des créatures, alors que l'enfant de Dieu est participant de la nature divine. Les hommes ne sauraient, par leurs propres efforts, devenir héritiers du Royaume. Ils sont absorbés en lui par l'amour de l'Eglise. L'homme doit ensuite mourir au monde, à ses lois et au péché. Il doit cesser

d'exister en tant que «je». Jésus dit que nous devons renoncer à nous-mêmes; un chrétien meurt avant de mourir. A ce moment-là, il est absorbé dans la nature divine et devient enfant de Dieu. Sa nouvelle naissance a eu lieu.

Mourez afin de devenir vivant!

Celui qui est mort est insensible aux voix humaines qui l'environnent et n'a aucun intérêt pour ce qui se passe.

Nous restons partiellement humains, même après la nouvelle naissance, et nous continuons à rester dans le monde; mais l'enfant de Dieu possède un sanctuaire intérieur où il est mort aux passions, aux distractions et aux travaux de ce monde. S'il conservait ses préoccupations passées, il serait comme un cadavre resté à la maison et qui ne répandrait plus qu'une odeur nauséabonde.

Toutes les autres choses touchant la religion revêtent une importance moindre que le fait de «naître de nouveau».

Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion.

Romains 9:15

On amena chez un psychiatre un homme dont la folie consistait à se croire un cadavre. Le psychiatre était persuadé que sa guérison serait facile si, après lui avoir montré que les cadavres ne saignent pas, on le piquait, ne fût-ce qu'avec une aiguille, et que le sang jaillisse.

L'homme en question fut conduit à la morgue où il assista à plusieurs autopsies. Le psychiatre le convainquit ainsi que les cadavres ne saignent pas. Puis, pour lui prouver qu'il était bien vivant, il lui entailla légèrement le doigt avec un canif. Le sang se mit à couler et l'homme s'écria: «Ainsi, on m'a trompé! Les cadavres saignent!»

Nous sommes quelquefois désolés à propos de nombreuses personnes à qui nous avons témoigné de Christ, parfois des membres de notre propre famille, et qui n'acceptent pas le message de l'Évangile. Ce n'est pas toujours de notre faute.

Il existe une ignorance que nous pouvons vaincre et une autre qui

est invincible. Les réactions des êtres humains sont souvent irrationnelles. L'argument le plus fort réussit rarement à faire changer le point de vue qu'un homme tient de sa naissance, de son éducation, des circonstances ou de son appartenance à une certaine religion ou à un pays déterminé. Les préjugés sont toujours plus puissants que les faits.

Notre responsabilité consiste à témoigner pour Christ et à prier.

Les élus recevront le témoignage, accomplissant ainsi ce qui a été prévu pour eux avant la création du monde. L'ignorance ne peut être vaincue que par le dialogue et les bons exemples. Là où elle est irréductible, il faut abandonner les choses entre les mains de Dieu qui est amour et justice à la fois. Ne brisez pas la paix de votre cœur en y entretenant une fausse culpabilité en ce qui concerne votre impuissance à convaincre les autres.

Tu ne tueras point.

Exode 20:13

Abraham Lincoln fut le premier à acheter une mitrailleuse pour se défendre. Mais cela ne lui servit absolument à rien, car il fut abattu d'un coup de pistolet.

La mitrailleuse a été inventée par l'Américain Richard Jordan Gatling. Il espérait qu'en donnant à un seul soldat la possibilité d'en faire autant que cent, il n'y aurait plus besoin de grandes armées. Or ces dernières sont devenues, au contraire, plus importantes que jamais.

Hiram Stevens Maxim reçut le brevet d'invention d'une mitrailleuse encore plus perfectionnée à la suite d'un «conseil» reçu en Europe: «Abandonnez la chimie et l'électricité; si vous voulez remplir vos poches, trouvez quelque chose qui permettra à ces Européens de se couper mutuellement la gorge avec plus de facilité!» Il gagna énormément d'argent. Non seulement les Européens, mais aussi les Africains, les Asiatiques et les Australiens en usèrent pour s'entretuer.

Et les Américains participèrent également au sacrifice sanglant.

Le Moyen Age était le temps des chevaliers. La guerre de Sécession, aux Etats-Unis, fut une guerre où la pelle pour enterrer les morts avait remplacé les armes des chevaliers du Moyen Age. Après la bombe atomique sur les villes du Japon, il n'est même pas resté de cadavres pour qui creuser une tombe! La solution, pourtant, est si simple. C'est la parole de Dieu: «Tu ne tueras pas.» Dieu ne vous défend pas d'être tué, mais de tuer. Quand on connaît la vie éternelle, on n'a plus peur. Les enfants de Dieu peuvent librement être bons. Tandis que, dans le monde, on se livre à la course aux armements, il nous faut courir une autre course, celle qui mène à Jésus (voir Hébreux 12:1-2).

De même que ce monde a multiplié ses moyens de destruction, multiplions de notre côté les actes d'amour et de bonté.

**Mon alliance avec lui était une alliance de vie et de paix,
ce que je lui accordai pour qu'il me craignît.**

Malachie 2:5

Les chrétiens sont pacifiques. Pourquoi gaspilleraient-ils leur énergie à combattre les ennemis? L'état de paix est l'un des secrets de la longévité. Survivre à vos ennemis vaut mieux que prendre la peine de les battre. Regardez les Juifs; durant près de deux mille ans ils n'ont pas eu d'armée et ils ont survécu à leurs adversaires. Mais depuis qu'ils en possèdent une, ils ne cessent d'être en difficulté.

Oui, les chrétiens conservent la paix; ils comptent les nombreuses raisons d'être heureux et oublient, pendant ce temps, de regarder les multiples maux qui les assaillent. Quand pluies et déluge arrivent, ils pénètrent dans l'arche. Si vous n'êtes pas assez avisé pour éviter la pluie, ce n'est pas le parapluie qui vous sera d'un grand secours; il ne vous empêchera pas d'être mouillé ni peut-être d'attraper une pneumonie.

Les chrétiens mènent leur existence tranquillement et sans angoisse. Si Jésus est la tête de l'Eglise, c'est également lui qui a le pas sur les maux de tête!

Un reporter demandait à une dame âgée le jour de son anniversaire:

– Quel est donc le secret pour vivre jusqu'à cent cinq ans?

– Tout simplement, répondit-elle, en continuant à garder son souffle; Jésus à répandu son souffle sur les apôtres en leur disant: «Recevez le Saint-Esprit.» (Jean 20:22)

Il y a une manière de «souffler» qui communique l'Esprit saint. Mais il existe d'autres formes pour le faire: «Saul, respirant encore cette menace et le meurtre...» (Actes 9:1a) La tranquille respiration de la foi prolonge une vie de paix.

Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous...

1 Corinthiens 4:3

Lorsque le gouvernement britannique, ignorant que Napoléon Bonaparte venait de se proclamer empereur des Français, continuait à s'adresser à lui simplement comme général, il déclara à un ami: «Qu'ils m'appellent comme ils voudront! Cela ne m'empêchera pas d'être ce que je suis!»

Pas mal de politiciens se laissent brouiller les idées par la politique, cherchant anxieusement l'approbation du public et redoutant le désaveu de la foule. Ils ne cessent de chercher à surprendre ce que les gens disent d'eux et ils perdent leur unique chance d'être eux-mêmes au cours de la seule vie qui leur est donnée.

On ne peut éviter d'être incompris. Moïse, grand homme de Dieu, fut calomnié par la prophétesse Myriam qui était également sa sœur. Qu'en sera-t-il alors de tous les enfants de Dieu qui sont exposés aux commérages d'hommes qui ont chacun «douze bouches et trois cerceaux»?

Même des défauts de caractère et des péchés, une fois confessés à Dieu, ne peuvent vous empêcher d'être ce que vous êtes fondamentalement, c'est-à-dire un homme appelé par Dieu pour faire le bien. Francis Bacon fut arrêté deux fois pour dettes. En sa qualité de procureur général, il se rendit coupable d'avoir torturé un vieux prêtre, Pechman, pour lui faire avouer sa trahison au cours d'un sermon que ce dernier n'avait jamais prononcé. Plus tard, il plaida coupable d'avoir reçu des pots-de-vin. Il revint finalement à lui et devint l'une des plus grandes intelligences de l'humanité. S'étant retiré des affaires, il écrivit *Novum Organum* et d'autres ouvrages qui lui valent la célébrité de siècle en siècle et qui ont appris à de nombreux hommes la vraie science du gouvernement de l'Etat.

Soyez ce que vous êtes en réalité, une créature de Dieu envoyée dans ce monde pour un grand dessein. Que les dires des autres et le souvenir de vos péchés passés ne vous empêchent pas de suivre votre voie.

Les brebis... ne suivront point un étranger...

Jean 10:4-5

Au milieu du dix-septième siècle, un grand frisson de joie passa sur les Juifs du monde entier. D'Espagne en Russie vint la nouvelle que le Messie était apparu. Son nom était Sabbataï Zevi.

Des riches donnèrent alors leurs biens aux pauvres. Des juifs se roulèrent dans la neige, d'autres s'étendirent en se mettant de lourdes pierres sur la poitrine, d'autres encore se flagellèrent pour se purifier de leurs péchés et être dignes de rencontrer le Messie qui allait les reconduire dans leur Terre sainte.

Sabbataï Zevi avait ordonné de cesser toute lamentation pour la perte de Sion; il allait, lui, la reconquérir! Une juive chrétienne élevée dans un couvent de Pologne, et qui avait toujours rêvé d'être l'épouse du Messie, devint la femme de Sabbataï. Elle le croyait «l'Oint» du Seigneur.

Mais le sultan de Turquie fit amener Sabbataï en sa présence et lui dit: «Si tu es vraiment le messager de Dieu,

prouve-le et alors nous t'honorons tous. Permits que mes archers te lancent leurs flèches et, si tu ne meurs pas, tu seras reconnu comme le Messie. Sinon, tu n'as que l'alternative d'embrasser notre religion. Autrement, tu mourras.»

Sabbataï n'eut aucune hésitation. Il mit sur sa tête un turban turc blanc et accepta la religion de Mahomet en déclarant au sultan: «Je ne suis pas le Messie, mais l'humble serviteur de votre Majesté.»

Les Juifs n'avaient pas cru à Jésus. Ils ont cru à Sabbataï Zevi. Tous les hommes ont tendance à croire les imposteurs plutôt que la vérité incarnée. Jésus, défié par les puissants, permit aux flèches de la mort de lui percer le corps. Or voici qu'il est vivant et qu'il donne la vie!

Gardez-vous de tous les noms qui apparaissent au firmament de la religion. Ce n'est que par un seul et unique nom que les hommes peuvent être sauvés.

Je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point.

1 Jean 2:1

Deux amis causent ensemble:

- On a mobilisé votre fils?
- Oui, dans la cavalerie.
- Ah? Qu'est-ce qu'il y fait?
- Surtout, il tombe de cheval!

Ce n'est pas la meilleure façon de servir dans la cavalerie. Il faut savoir monter à cheval, même en plein galop, et rester ferme sur la selle. La chose normale pour un chrétien est de ne pas pécher. «Quiconque demeure en Dieu ne pèche pas.» (voir 1 Jean 3:6)

Mais il peut y avoir des circonstances exceptionnelles où le chrétien tombe dans le péché. Il n'a pas lieu alors de désespérer: «Si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur auprès du Père, Jésus-Christ.» (voir 1 Jean 2:1) Instruits par ce qui est arrivé, nous tâcherons de faire mieux une autre fois.

La persécution n'a pas écrasé l'Eglise, le temps n'a pas diminué ses forces, mais les abus perpétuels de ses membres ont ébranlé sa stabilité et sa crédibilité. Le péché ne

saurait être pour le chrétien un programme de vie.

Nous ne sommes pas parfaits, mais nous devrions pouvoir dire des actions de notre vie ce que Walter Scott disait de ses livres: «J'ai peut-être été l'auteur le plus fécond de cette époque et c'est pour moi un réconfort de penser que je me suis efforcé de n'empiéter sur la foi de personne, de ne corrompre aucun principe et de ne rien écrire que j'aie envie de supprimer sur mon lit de mort.»

Il y a le pardon des péchés; or les béatitudes ne reposent pas sur des péchés pardonnés, mais sur des vertus amenant à coup sûr leur récompense, même si elle est parfois tardive. D'ailleurs, la meilleure récompense immédiate pour une chose bien faite est précisément de savoir que nous l'avons faite.

Préférez cette récompense-là aux regrets engendrés par des péchés pardonnés. Ce que la Bible nous enjoint de faire, c'est: «Ne péchez pas!»

**Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse,
qu'il la demande à Dieu qui donne à tous
simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.**

Jacques 1:5

Si les Martiens existaient et qu'on interrogeait leurs savants à propos de la vie sur la terre, ils diraient probablement qu'il n'y en a pas. De même, nous ignorons ce qui se passe sur les milliards d'étoiles de l'univers.

Nous ne connaissons pas même nos voisins, les animaux. En décembre 1975, Sovietskaïa Tossia a publié des faits stupéfiants. Un chat était en train de traverser une route où était lancée une auto à pleine vitesse. Il ne la vit pas et aurait été sûrement écrasé si un chien berger ne l'avait saisi dans sa gueule et déposé sur le bord du chemin.

Près de Livingstone, en Afrique du Sud, un homme avait un chien. Un corbeau, spontanément apprivoisé, venait régulièrement se faire nourrir dans la main de cet homme. Un beau jour, le chien disparut et demeura introuvable. Le corbeau, pour sa part, devint glouton comme jamais. Quand il recevait un morceau de viande, il s'envolait avec et revenait en croassant fortement

pour en avoir davantage. Au bout d'une semaine, l'homme, intrigué, eut l'idée de chercher où allait le corbeau. C'est ainsi qu'il découvrit son chien tombé dans une trappe. Il avait été nourri par le corbeau.

Un ingénieur du Caire, Mahmud Vally, était étendu sur un matelas flottant sur la mer quand de forts courants l'emmenèrent loin du rivage. Il aurait été perdu si des dauphins n'avaient, durant un jour entier, poussé le matelas sur les kilomètres de distance qui le séparaient de la terre.

Le chimpanzé qui désire boire enroule plusieurs feuilles pour s'en faire une tasse. Dieu (qui a donné aux animaux beaucoup plus que l'instinct) n'aurait-il pas pris soin d'accumuler de la sagesse en faveur de ce qui est «le couronnement» de sa création terrestre?

Il a dit: «Mon fils, sois attentif à ma sagesse, prête l'oreille à mon intelligence.» (Proverbe 5:1)

Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez.

Matthieu 21:22

Ce verset contredit apparemment notre expérience immédiate. Personne n'a reçu de Dieu ce qu'il a demandé en priant!

Je crois que la plupart d'entre nous ne comprennent pas ces paroles du Seigneur. Nous exprimons généralement dans la prière non pas ce que nous désirons, mais ce que nous avons désiré avant de nous agenouiller pour prier. Nous n'avons pas la promesse que ces requêtes-là seront exaucées. Jésus parle des désirs qui naissent quand nous sommes en train de prier. Si la prière s'élève vraiment devant la majesté insondable de Dieu, si elle s'incline en sa présence, si elle s'adresse à lui en s'oubliant elle-même, abandonnée entre ses bras, alors tous les désirs que nous avons pu avoir précédemment n'entrent plus en jeu. Il ne reste que l'amour, l'amour pour Dieu et l'amour des autres, pour leur salut éternel. Cette prière est une prière d'adoration. Or Dieu ne refuse jamais à qui le lui

demande un esprit d'adoration plus profond.

L'épouse du cantique de Salomon déclare: «Je suis malade d'amour.» (Cantique des cantiques 5:8) Elle ne demande ni remède ni guérison miraculeuse. Marthe et Marie firent dire à Jésus que Lazare était malade; elles ne l'avaient pas prié de venir lui imposer les mains. Au niveau le plus élevé de la foi, tout désir cesse, excepté celui d'une union de plus en plus intime avec lui. Un tel désir est exaucé. Ce serait néfaste pour nous si Dieu devait nous accorder tout ce que nous voulons avant de prier et ce que nous avons exprimé à ce sujet dans la prière.

William Shakespeare écrivait: «Nous ignorant nous-mêmes, nous demandons souvent ce qui sera un mal pour nous, et les sages puissances nous le refusent pour notre bien. De sorte que nous trouvons profit au refus de nos prières.»

Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre.

Job 1:21

L'anecdote suivante nous vient d'ex-Union soviétique. Sous l'Ancien Régime, en Ukraine, où la viande était rare, des gens faisaient la queue toute une nuit à la porte d'une boucherie. Le matin, le directeur de la boutique d'État sortit en disant:

– Il n'y a aura que du porc, et encore pas beaucoup! Les Juifs devraient donc rentrer chez eux. Rien pour eux.

Les Juifs se retirèrent. Une heure plus tard, il sortit de nouveau:

– On nous a informés que la quantité qui nous est habituellement allouée sera réduite. Par conséquent, seuls ceux qui travaillent seront servis. Les retraités n'ont qu'à s'en aller.

Deux heures après, autre annonce:

– Il y aura très peu de viande. Rien que pour les membres du parti! Les autres, retournez à la maison!

Une centaine de communistes restèrent, trempés, car la pluie s'était mise à tomber. Une heure encore et le directeur refaisait une dernière apparition:

– On vient de recevoir un autre coup de téléphone. Pas de viande aujourd'hui!

Un communiste s'écria:

– Ce sont encore ces sales Juifs qui en profitent!

– Que voulez-vous dire? demanda quelqu'un.

– Eh bien oui! Ils sont rentrés chez eux les premiers!

Cette histoire comporte une profonde morale spirituelle. A la fin, nous resterons tous les mains vides. Nous faisons la queue dans ce monde. Quand nous le quitterons, nous ne pourrons même pas emporter une épingle avec nous.

Les chrétiens savent que tout ce qui est sous le soleil n'est que vanité, que nous sommes venus dans ce monde tout nus et qu'il nous faudra le quitter de même. Ils meurent pour ainsi dire avant de mourir. Ils renoncent à tout ce qui, en fin de compte, n'a été qu'une illusion. Ils rentrent les premiers à la maison et y passent leur temps dans le domaine de l'esprit.

Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois...

Hébreux 9:27

Dans plusieurs foyers japonais, on peut trouver à la meilleure place les caractères *Shinzo Arau*, «lave ton cœur» ou «purifie ton âme», bien que peu de personnes soient capables de déchiffrer ces mots chinois.

L'une des nombreuses taches dont il faut nous laver est l'illusion d'avoir ici-bas une demeure. Une histoire prétend qu'une femme du nom de Kishagotami dit au Sauveur: «Mon bébé, unique enfant, est mort. Je ne peux le rendre à ce monde. J'ai demandé à tous de venir à mon secours, mais en vain. Maintenant, on m'envoie vers vous en me donnant l'espoir que vous pouvez rendre la vie aux morts. Impossible pour moi de vivre sans mon enfant!»

– Très bien, répondit Jésus. Je vais te rendre ton fils vivant, mais il me faut pour cela un peu de sel. Apporte-m'en.»

La femme se précipita aussitôt dans la première maison venue, mais Jésus l'arrêta:

– Le sel doit venir d'une maison où il n'y a encore jamais eu de mort.

Elle pensa que la condition n'était pas difficile à remplir. Elle présenta sa demande dans une maison. Ils acceptaient de lui donner du sel mais, sur sa demande, dirent que le père venait de mourir tout dernièrement. Elle courut dans une autre maison. Là, c'était l'épouse qui était décédée. Dans la troisième, un enfant. Alors ses yeux s'ouvrirent et elle comprit ce que le Seigneur voulait lui apprendre. De retour auprès de lui, elle lui dit:

– Merci de m'avoir appris qu'il n'y a pas de maison où quelqu'un ne soit mort. Donnez à mon enfant, et à moi aussi, la vie éternelle.

L'attachement à cette vie terrestre et la peur de la mort nous tiennent prisonniers du Mauvais. Acceptez l'idée de votre mort et de celle de vos bien-aimés comme une chose naturelle de la vie, et accueillez la résurrection que donne le Seigneur Jésus.

Car ils savaient que c'était par envie qu'ils avaient livré Jésus.

Matthieu 27:18

Dans toutes les branches de sa classe, Jean-François Champollion était un mauvais élève, sauf pour les langues. A onze ans, il avait déjà appris l'hébreu, l'arabe, le syrien, le chaldéen, le persan et le copte. Tous les autres sujets d'étude étaient pour lui trop fastidieux. A dix-sept ans, il était élu membre de l'Académie pour avoir acquis la célébrité par son livre *L'Égypte sous les pharaons*. A vingt ans, il était professeur d'université.

Sa grande ambition était de déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens. Le jour où il y parvint, il se précipita chez un ami en criant: «J'ai trouvé!» Mais il tomba sans connaissance quand cet ami lui déclara: «Tu n'es pas le premier! Alexandre Lenoir a publié aujourd'hui même une brochure avec la traduction des caractères égyptiens antiques.»

Il découvrit plus tard qu'il n'avait pas lieu de s'inquiéter, le livre d'Alexandre Lenoir était une mystification. Toutefois, il avait révélé

son caractère; il aurait pu lui-même s'imaginer qu'il travaillait uniquement dans l'intérêt de la science, mais non, il se souciait de sa renommée personnelle et était malheureux à la pensée qu'un autre pût apporter sa contribution à cette science. Il était jaloux. Il fallait que toutes les découvertes puissent être mises sous son nom.

Plus tard, il fut victime de la jalousie de ses collègues qui ne pouvaient supporter que quelqu'un ait un grand renom. Il fut jeté en prison.

Les motifs de la condamnation de Jésus étaient complexes, mais l'un des principaux était incontestablement la jalousie. Il avait le don de parler comme personne jusque-là ne l'avait fait. Il opérait des miracles. Il était aimé, alors que les autres étaient seulement respectés. Il osait être le Messie sans avoir de doctorat en théologie. Il existe chez nous cette tendance à la jalousie. Les jaloux n'hériteront pas du royaume des cieux.

Le bœuf connaît son possesseur.

Esaïe 1:3

La Bible compare les hommes à deux bœufs ou à des ânes. La comparaison est en faveur des animaux. Et cette comparaison ne serait pas non plus en notre faveur s'il s'agissait de souris. Ces dernières, en effet, savent reconnaître un rapport de causalité entre «prendre une certaine nourriture» et «mourir». Si nous leur donnons un aliment empoisonné, la mort de l'une d'elles suffit comme avertissement aux autres qui ne touchent plus à cette nourriture.

Des expériences ont été tentées avec des souris à qui on avait donné du poison à effet retardé. Elles ont aussi décelé la cause et ont transmis génétiquement à leur progéniture une attitude de refus de ce poison. Cela va plus loin encore; si des souris connaissant un certain poison et ayant une attitude de refus à son égard voyaient entrer dans leur cage d'autres souris inconscientes de ce poison-là, elles les empêchaient de toucher à la nourriture empoisonnée, allant

jusqu'à leur faire violence pour cela, de même que nous pourrions contraindre de force une personne à ne pas se suicider.

Les souris ont donc une connaissance suffisante pour se garder et avertir leurs congénères de ce qui est mortel pour elles, même si l'effet du poison est à retardement. Et les hommes, «couronnement de la création», ne se gardent pas du péché, bien qu'ils portent en eux la mort éternelle. Et nous n'avons même pas autant de zèle que n'en déploient les souris pour empêcher les autres de pécher. Au contraire, nous les attirons parfois vers le péché et nous les y encourageons.

Jésus nous invite à regarder les oiseaux du ciel (Matthieu 6:26); Esaïe a tiré un enseignement de l'observation des ânes et des bœufs. N'éprouvons-nous pas de la honte à recevoir des leçons même de la part des souris? Le péché est un redoutable poison. Abstenez-vous-en et éloignez-en les autres.

Je cours vers le but.

Philippiens 3:14

Une Norvégienne, actuellement septuagénaire, m'a raconté comment, à l'âge de quatorze ans, elle avait rencontré Christ.

Elle avait écouté un sermon dans lequel le pasteur décrivait le jugement dernier. Dieu serait assis sur un trône tout blanc. Derrière lui, une draperie et, devant lui, la longue file de tous ceux qui allaient être jugés. Dieu ferait un signe de la main et, de derrière la draperie, apparaîtraient des êtres d'une indicible beauté, d'une splendeur radieuse. Ces êtres lumineux viendraient se placer face à chacune des personnes jugées. Les hommes et les femmes qui n'auraient jamais contemplé rien de pareil demanderaient:

- Qui sont ces êtres merveilleux?
- Chacun de vous tel que vous seriez si vous aviez suivi mes commandements, répondrait Dieu.

Comprenant alors ce qu'ils ont perdu, couverts de honte, ils s'en iraient en enfer pour échapper à la vue de ce qu'ils avaient rejeté.

Cette scène imagée avait amené cette dame à Christ. Depuis qu'elle me l'a racontée, je m'en suis souvent servi dans mes sermons, et cela a conduit d'autres personnes au Sauveur. Ainsi le message du pasteur continue à porter ses fruits longtemps après sa mort. Il y a le «moi» réel et le «moi» idéal, la personne que je suis et celle que Dieu avait pensé et que je devais devenir suivant le plan qu'il voulait. Je peux vivre ma vie de chaque jour au niveau de ce qui est immédiat, ou bien je peux courir vers le but, le «moi» idéal, la créature que j'ai été destinée à devenir. Faisons bien attention de ne pas être remplis de honte le jour où nous arriverons au «but».

Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.

Malachie 3:10

En 1975, un ancien officier de cavalerie de Madagascar, Richard Rahajason, a été touché et appelé par Dieu à s'occuper des plus pauvres. Sa vie a alors été totalement différente avec des besoins nouveaux. «Alors que nous étudions la Bible, nos yeux se sont ouverts sur le texte de la multiplication des pains. Pour les disciples, il paraissait impossible de nourrir cinq cents personnes, et pourtant le Seigneur leur a donné un ordre. Il fallait obéir, et Dieu a répondu!» Il raconte cette histoire: «Un samedi matin, à la fin de mon culte personnel, le Seigneur m'a pressé d'acheter des nattes pour notre orphelinat. Les nattes, qui sont faites de feuilles de palmier, servent autant comme matelas pour dormir que comme lieu à manger. Celles que nos enfants utilisaient étaient usées et même trouées. Ce jour-là, j'avais un peu d'argent. Alors, répondant à l'appel de Dieu,

j'ai acheté les nattes. Je suis allé ensuite faire ma livraison à l'orphelinat qui était distant de quinze kilomètres. Aussitôt que les enfants ont entendu le bruit du véhicule, selon leur habitude, ils sont venus à ma rencontre. Lorsqu'ils m'ont vu décharger les nattes, les enfants se sont mis à sautiller de joie et, tout en tapant des mains, ils ont scandé: «Exaucement de prière, merci Jésus; exaucement de prière, merci Jésus!» «Que s'était-il passé? Très simplement la veille, avant de se coucher, les enfants avaient demandé au Seigneur de nouvelles nattes et ils s'attendaient que Dieu leur réponde. Avec l'argent à ma disposition, j'étais, sans le savoir, le canal de la réponse divine!»

Aujourd'hui Dieu répondra à vos besoins; alors que vous cherchez sa face et lui apportez votre amour, il répondra simplement!



Lisez des témoignages sur la providence de Dieu dans les livres de Richard Rahajason *Maintenant, écris!* et *Radicalité*, disponibles aux Editions Sénévé.

**Toi, demeure dans les choses que tu as apprises,
et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises.**

2 Timothée 3:14

Bien des gens fondent leur incroyance sur les écrits de Charles Darwin, qui est sans doute le seul à ne pas avoir tiré de ses écrits des conclusions athées. Lady Hope, de l'aristocratie anglaise, était souvent à son chevet durant sa dernière maladie. Longtemps alité, il étudiait la Bible avec attention. Elle lui demanda un jour ce qu'il lisait:

– L'épître aux Hébreux, répondit-il, encore et toujours les Hébreux! J'appelle cela le «livre royal»!

Puis, mettant le doigt sur certains passages, il les lui commentait. Elle fit quelques allusions aux opinions extrêmes de plusieurs auteurs sur le récit de la création et sur leur façon de traiter les premiers chapitres de la Genèse. Il parut très troublé. Ses doigts se mirent à trembler nerveusement et une tristesse mortelle se répandit sur son visage:

– J'étais jeune, avec des idées imprécises. J'ai posé des interrogations, émis des suggestions, m'étonnant sans cesse à propos de tout. Puis, à ma grande surprise, mes idées ont

pris pied comme s'allume un incendie. Les gens en ont fait une religion.

Il s'arrêta un moment et, après quelques mots sur la sainteté de Dieu et la grandeur de son Livre, fixant la Bible qu'il tenait tout le temps entre ses mains, il reprit soudain:

– Il y a dans le jardin un pavillon qui peut contenir une trentaine de personnes. Demain après-midi, j'aimerais que les domestiques et quelques personnes des alentours s'y réunissent. Voudriez-vous leur parler?

– Que leur dirai-je?

– Vous leur parlerez de Jésus-Christ et de son salut. Si cette réunion a lieu à trois heures, ma fenêtre sera ouverte et vous saurez que je me joindrai aux chants.

Seul compte ce que nous penserons à notre lit de mort. Evitez la témérité de la jeunesse pour avancer des hypothèses et régler votre conduite sur elles. Engagez-vous sur la voie droite de la vertu.

Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes.

Romains 5:18

Désignant à un malade dans un sanatorium un énorme sycomore mort jusqu'à la racine, un médecin racontait ainsi l'histoire de cet arbre: un seul petit ver avait suffi à le tuer.

«Il y a deux ans seulement, cet arbre était aussi vigoureux et sain que tous les autres arbres du jardin. Un jour, j'ai observé qu'un ver, long de trois pouces, tentait de pénétrer dans son écorce. Un naturaliste me demanda de ne pas détruire ce ver, car il voulait se rendre compte du temps qu'il mettrait à faire mourir le sycomore. J'ai accepté, laissant l'insecte à tête noire faire son œuvre. Le trou dans l'écorce fut percé très rapidement. Peu après, l'arbre perdit ses feuilles, bien avant la saison habituelle. Un an plus tard, il était complètement mort. Le ver avait pénétré jusqu'au cœur.»

Adam et Eve, n'ayant commis qu'un seul péché, perdirent le paradis terrestre pour eux-mêmes et pour tous leurs descendants. Moïse fut exclu de la Terre promise pour une seule faute. Beaucoup passent toute leur vie en prison pour une seule action. Il en est des mérites comme des péchés. De même qu'un seul péché peut détruire un homme à jamais, avoir sur ses enfants, durant des générations, une influence mortelle, de même la seule action de Christ, souffrant pour nous sur la croix à Golgotha, l'a glorifié et a donné en même temps le salut à tous ceux qui croient en lui.

Ne prenez pas à la légère le péché qui vous obsède. Ne vous persuadez pas qu'il n'a guère d'importance. Mettez toute votre foi en cette action unique de Christ-Jésus.

Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse.

Philippiens 2:10

24 septembre

Un jeune brahmane vint un jour voir le célèbre missionnaire Stanley Jones et lui dit:

– Vos discours ont été bien accueillis. Il serait bon que vous prêchiez Christ en le présentant comme l'une des nombreuses voies possibles, car il en est d'autres. Ainsi nous, nous adorons Krishna. Certains préfèrent Kālī. Si vous l'acceptiez, l'Inde entière vous écouterait!

Cette tentation existait déjà au début du christianisme. L'Empire romain était très tolérant à l'égard des religions. Il aurait même placé Christ parmi les dieux multiples du Panthéon, sur le même pied que Diane, Mars, Apollon, Mithra et les empereurs.

Ce qui provoqua la persécution des premiers chrétiens fut précisément leur insistance à proclamer que Christ était l'unique voie et que toutes les autres étaient fausses.

Personnellement, j'aurais aimé qu'il y eût plusieurs chemins. Mais l'univers n'est pas construit selon mes propres désirs. Quelqu'un de plus sage que moi et qui «sait» mieux que moi l'a créé. Il me faut l'accepter, je n'ai pas le choix. J'aurais préféré naître et être élevé dans des circonstances différentes. Là encore, ma vie a été prédestinée sans que j'aie été consulté. Ce n'est pas à moi non plus de décider de quelle manière les hommes doivent être sauvés. Le Maître du monde n'a conçu qu'une seule voie pour le salut.

Il n'y a pas à discuter avec lui; recevez Jésus-Christ et vous serez sauvé. Si vous le refusez, si vous ne tenez pas compte de lui, vous serez condamné. C'est aussi net que cela. Dieu ne nous a pas demandé notre avis. Nous aurions voulu que seul le ciel existe, mais il y a également l'enfer. Et il est facile pour vous de l'éviter.

Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

Matthieu 24:13

Une enfant de trois ans avait été particulièrement pénible toute la journée. A la fin, sa mère exaspérée lui dit:

– Rebecca, j'en ai assez! Tout cela me fatigue et me rend malade!

– Eh bien! alors tu ferais mieux d'aller te coucher, répondit innocemment la petite.

C'était judicieux; un proverbe chinois affirme que le jour où nous sommes incapables de sourire, il vaut mieux ne pas ouvrir sa bouche. Nous sommes censés être toujours aimables et de bonne humeur, mais ce n'est pas possible vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Parfois, nous sommes à bout. C'est le moment d'aller au lit ou, du moins, de renoncer à parler ou à écrire des lettres.

Nous avons tous des désirs contradictoires. Le même homme aimerait être beau, élégant, ascète, millionnaire, «pauvre» de Dieu comme François d'Assise, guerrier,

homme de paix, goûter à tous les plaisirs et être un saint. «La chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair.» (Galates 5:17) Dans la chair comme dans l'Esprit, il y a des tendances opposées qui nous sollicitent. Il n'est pas possible de commettre deux péchés – d'avarice et de prodigalité, par exemple – en même temps, ni d'imiter deux saints appartenant à deux genres de sainteté différents: être à la fois Jeanne d'Arc et un ermite. Quand l'antithèse est un fait, nous ne pouvons pas réaliser ce que nous voudrions.

William James disait qu'il fallait réviser ses options avec soin et choisir la meilleure.

Si vous avez choisi d'être mère, soyez maternelle jusqu'au bout sans jamais cesser de l'être, sans vous sentir lasse ou malade en raison du comportement de votre enfant ou de votre frère dans la foi.

Un cœur joyeux rend le visage serein.

Proverbe 15:13

Deux petits garçons qui n'étaient jamais allés à l'église regardaient furtivement par la fenêtre tandis que se déroulait une réunion de prière. C'était apparemment une cérémonie austère. L'un des garçons demanda à l'autre :

– Qu'est-ce qu'ils font, là-dedans?

– Je n'en sais rien! Mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils n'ont guère l'air joyeux, répondit le second.

Au contraire un hindou adressa un jour à un chrétien cette requête :

– Quelle crème utilisez-vous pour faire briller ainsi votre visage?

– Aucune!

– Mais si pourtant! Vous, chrétiens, vous avez des visages rayonnants!

La religion chrétienne offre de nombreuses colorations. Choisissez celles qui sont porteuses de joie. Les chrétiens sont sauvés grâce à une action unique, celle de Christ en notre faveur sur le calvaire. Puisse

notre religion être à l'image de Dorcas, «riche des bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait» (voir Actes 9:36). Il n'est pas de meilleur produit pour rendre la figure radieuse qu'une conscience pure, le fait de savoir que votre réponse personnelle à l'action de Christ a rempli votre vie d'œuvres fécondes.

La religion d'un homme est moins importante que sa personne même. Un rituel est moins important pour une âme que l'âme mise dans ce rituel. Aucune religion, aucun rituel ne réussira jamais à vous rendre heureux si votre personnalité tout entière n'y participe: «Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement.» (Colossiens 3:12-13) Alors votre cœur deviendra libre et vous aurez un visage serein.

Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa.

Luc 15:20

Une pauvre villageoise avait une fille unique. Elle décida de la placer comme domestique à la ville, espérant acheter un champ avec ses gages. La jeune fille entra en service dans une maison riche. Jolie et intelligente, elle découvrit rapidement qu'elle pouvait gagner davantage en ne travaillant pas... Elle eut vite une auto, des fourrures et des bijoux. Mais elle avait perdu la foi et oublié sa mère. Dix années se passèrent ainsi à danser et à s'amuser.

Un soir, elle fut prise de remords. «Comment ai-je pu négliger maman de la sorte?» se demanda-t-elle. Sur-le-champ elle partit en voiture pour son village où elle arriva après minuit. La barrière du jardin était ouverte; elle crut que sa mère était malade et que le médecin était là. Traversant la cour, elle vit briller de la lumière dans la chambre. Comme

elle mettait le pied sur le seuil, elle entendit la voix de sa mère:

– June, est-ce toi?

– Oui, répondit-elle, mais comment se fait-il que la barrière soit ouverte à une heure aussi avancée?

– Depuis dix ans que tu es partie, je ne l'ai jamais refermée.

La fille demanda encore:

– Et comment se fait-il que la lampe soit encore allumée si tard dans ta chambre?

– C'est que, depuis que tu es partie, je ne l'ai jamais éteinte! Le cœur plein de tendresse d'une mère t'attendait toujours.

Vous expérimenterez la même chose si, après vous être perdu durant des années dans le péché, vous revenez au foyer du Père. Vous trouverez la porte grande ouverte et la lumière allumée. Dieu attend votre retour avec un amour de mère.

L'amour parfait bannit la crainte

1 Jean 4:18

Un missionnaire d'Indonésie relate que les indigènes, en même temps qu'ils sont sauvés de leurs péchés, le sont aussi de toutes les craintes qui paralysaient littéralement leur existence; par exemple celle de prendre la piste après avoir entendu le cri d'un certain oiseau jetant son appel de la jungle, parce qu'il était doté d'un pouvoir spécial par *iblis* (le diable). Dans ce cas, ils rebroussaient chemin et rentraient chez eux, car ils redoutaient les conséquences.

Une autre peur: continuer à préparer une rizière pour y planter du riz après avoir vu un serpent. Il leur fallait alors sacrifier un cochon, du riz, de l'argent, quelques poulets ou ce que le *dukum* (sorcier) exigeait. S'ils n'avaient pas les moyens pour ce sacrifice à *iblis*, il ne leur restait qu'à abandonner la rizière même si elle était très fertile, sous peine d'en subir quelque dommage.

Et encore: la peur de rater la moisson les hantait si, tandis qu'ils faisaient brûler le champ, un animal se trouvait happé par le feu et mourait. Même nécessité de sacrifice que précédemment.

La peur de perdre un enfant malade leur faisait confectionner un *jimat*, petit bloc de bois surmonté d'un pigeon sculpté. Dans l'ouverture placée sur le devant, une pierre est introduite et l'orifice bien fermé par un bouchon de bois. Le but de cette sorte de coffret est de cacher l'âme de l'enfant (représentée par la pierre) afin de la soustraire à l'influence des mauvais esprits. Le pigeon monte la garde.

Sans doute nous, hommes modernes, n'avons-nous pas les mêmes craintes, mais nous en sommes également bourrés: crainte des mauvaises affaires, du chômage, des deuils, des guerres, etc. La parole: «Ne craignez pas» se trouve trois cent soixante-six fois dans la Bible: une fois pour chaque jour de l'année, même quand c'est une année bissextile.

Si nous aimons Dieu, nous sommes autant en sûreté au milieu des tempêtes de la vie que si nous étions dans le ciel, car tout concourt au bien (Romains 8:28).

Chaque jour, vous êtes en sécurité. Ne craignez pas.

Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.

Jean 11:25

Krupp, grand industriel allemand, fournissait à de nombreux pays, par la fabrication de ses armes de guerre, le moyen de tuer des millions d'hommes. Lui-même était hanté par la peur de la mort. Son biographe nous apprend qu'il avait interdit d'en prononcer le nom dans sa propre maison. Quand un parent venait à y mourir, il s'enfuyait. Sa femme se moquait de lui à cause de cette peur, et ce fut le motif de leur divorce.

Arrivé à sa dernière maladie, il offrit à son médecin de lui donner un million de marks s'il réussissait à le prolonger de dix ans. Mais ce fut en vain.

Combien l'attitude du croyant est différente! J'ai connu le fils d'un gardien de cimetière. Comme on lui demandait s'il n'avait pas peur, la nuit, de marcher dans ce cimetière, il répondit:

– Oh! non, ma maison est au bout! Nous aussi nous savons que notre

maison est au bout de la route par laquelle nous allons à la mort.

Nous avons de la sympathie pour tous ceux qui s'efforcent de créer une société meilleure, où les hommes seront plus riches, plus libres et plus heureux. Supposons que cet idéal soit atteint; qui accepterait de mourir et de perdre une aussi belle vie? Les hommes heureux meurent avec beaucoup plus de difficulté que les pauvres. Les heureux habitants de la future *Utopia* devront, eux aussi, mourir un jour!

Tout parti politique qui ne donne pas la jeunesse perpétuelle sans vieillissement, et la vie sans fin et sans mort, ne peut que décevoir. Une vie comblée de richesses qui se termine par la mort est comme un banquet offert à des condamnés juste avant leur exécution.

Jésus a vaincu la mort. Il est ressuscité du tombeau. C'est lui qui donne la vie éternelle; il est notre espérance.

Afin que tous soient un.

Jean 17:21

La revue anglaise *New Society* publie le résultat d'une observation réalisée par un psychologue sur les musiciens d'un orchestre symphonique. Il montre que les musiciens des instruments à cordes et des cuivres ont, en général, mauvaise opinion les uns des autres. Les bois, les hautboïstes en particulier, sont considérés comme des névrosés par leurs collègues d'orchestre. Les violons et les altos ont réciproquement des attitudes gênées et critiques. Ce qui est merveilleux c'est que, au moment de l'exécution, ces gens mutuellement hostiles de tendances arrivent à produire des effets d'ordre et d'harmonie. Aussitôt que le chef d'orchestre donne le départ, tous ces sentiments contraires sont mis de côté.

Désormais une seule chose compte: le succès du concert.

Les enfants de ce monde sont parfois plus habiles que les enfants de lumière. Il est inévitable que des chrétiens, hommes et femmes de milieux si différents et de non moins divers tempéraments, expériences de vie, niveaux culturels, nationalités, classes sociales ne soient pas d'accord sur bien des choses et même ressentent, ne fût-ce que légèrement, une certaine hostilité à l'égard les uns des autres. Nous ne sommes pas uniquement participants de la nature divine, nous sommes aussi humains. Mais le côté humain précisément doit être abandonné à lui-même quand a lieu le culte commun et l'action commune au service du Seigneur.

Demandons-nous toujours ce qui est le plus important: la cause que nous servons ensemble ou bien la ou les questions en quoi nous différons? L'attitude sera alors vraiment celle de l'amour.

Cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.

Colossiens 3:1

Un chrétien avait apposé sur la façade de sa maison l'inscription *Linquenda*, ce qui, en latin, signifie «Il me faudra la quitter». Il est bon de se rappeler qu'un jour, effectivement, nous aurons à laisser nos affaires, notre bibliothèque, nos bien-aimés, notre corps même.

Un pauvre frappait à la porte d'un homme riche, demandant à coucher pour une nuit.

– Impossible de vous loger, déclare le propriétaire. Ici, ce n'est pas un hôtel!

– Pardonnez-moi, je vous prie, s'excuse le mendiant. Je vais chercher à m'abriter ailleurs. Votre maison m'a vivement frappé par sa beauté, mais je ne veux pas vous importuner davantage. Puis-je cependant satisfaire ma curiosité: qui a construit cette belle maison?

Rassuré à la pensée qu'il n'aura pas à loger l'étranger, l'homme riche répond:

– C'est mon père!

– Elle est vraiment magnifique! Votre père est-il encore en vie?

– Non! Il est mort et j'ai hérité de la maison.

– Avez-vous des enfants? Qui en héritera quand vous mourrez?

– Mon fils aîné qui vient de se marier. Il viendra y vivre après mon décès.

Alors le mendiant reprit:

– Eh bien! cette maison est bien ce que je croyais: un hôtel. C'est bien la première fois de ma vie que je vois un maître d'hôtel fâché quand on lui demande une chambre!

Toutes nos maisons sont des hôtels. Je n'ai pas la moindre idée de qui a pu occuper la maison où je suis en train d'écrire avant que je l'occupe moi-même. J'ignore qui me succédera. *Linquenda*, il nous faudra tous quitter notre maison un jour ou l'autre.

Jésus nous invite dans une demeure éternelle, son paradis. Détachez votre esprit et vos désirs de tout ce qui est passager. De toute façon, il faudra l'abandonner un jour.

Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi.

Matthieu 19:14

2 octobre

Le Seigneur avait dit: «Laissez ces petits enfants» avant de terminer cette phrase: «Ne les empêchez pas de venir jusqu'à moi.» Mais d'abord, il faut qu'ils naissent pour pouvoir aller à Jésus.

Le droit à la vie de l'embryon est âprement discuté de nos jours. Un être humain a-t-il le droit d'être conçu ou bien ce droit peut-il être supprimé grâce à des pilules anti-conceptionnelles? Les partisans de l'avortement et les planificateurs des naissances fondent leurs arguments sur la surpopulation, la pauvreté et l'excès de la souffrance dans ce monde.

Mais je crois que la question n'est pas de savoir si l'embryon a le droit d'exister ou non. Je demanderais plutôt: les armes nucléaires, la faim, la pauvreté ont-elles le droit d'exister? Une véritable révolution doit se produire à cet égard. Je ne suis opposé qu'à ceux qui font la révolution avec l'intention de tuer les autres et de mourir eux-mêmes, s'il le faut,

mais qui n'ont aucune idée de la manière de transformer la société. Les Etats-Unis sont l'un des pays les plus riches du monde. Ils viennent au premier rang pour la proportion des personnes qui fréquentent les églises. Cependant, la proportion du produit national brut américain servant à l'aide économique se situe au-dessous de celui de treize autres pays libres, d'après la Banque mondiale. Cette proportion a diminué depuis 1960. Nous connaissons le secret de la révolution qui peut réussir: l'amour parfait.

La détermination avec laquelle les terroristes poursuivent leurs actions perverses est précisément ce qui fait défaut à ceux qui ont pour arme l'amour. Seule cette détermination permettra de faire disparaître le danger d'une guerre atomique ainsi que les pires aspects de la pauvreté et de la faim.

Pourquoi donc les enfants ne viendraient-ils pas au monde afin de «venir jusqu'à Jésus»?

Ayant fait un fouet avec des cordes...

Jean 2:15

Paul disait au magicien Elymas: «Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable...» (Actes 13:10), et il lui déclara qu'il allait devenir aveugle. Paul aurait péché s'il avait manifesté de la douceur envers un ennemi du bien.

Martin Luther écrivait: «Un chrétien est un homme qui n'a ni haine ni inimitié pour personne et qui ne nourrit en lui qu'amour et bonté; mais un prédicateur doit avoir du courage, il doit savoir mordre dur et dire toute la vérité car c'est ce qui fait la parole de Dieu. Elle frappe le monde entier; elle met la main à la gorge des princes qui gouvernent; elle lance son tonnerre et ses éclairs à l'assaut des hautes montagnes...»

En ce qui me concerne, je ne voudrais faire aucun mal ni parler contre quiconque, mais, quand il s'agit des ennemis de la parole de

Dieu, il ne faut pas tenir compte des amitiés. Les chrétiens doivent combattre le mal dans l'Eglise et dans le monde, lutter pour la justice sociale, la paix et le progrès. «Le Royaume des cieus se prend par la violence.» (voir Matthieu 11:12)

Le chrétien ne se laisse pas entraîner dans des conflits mesquins. Il ne se querelle ni avec sa femme ni avec ses voisins et, quand il s'agit de combattre le mal qui s'est infiltré dans l'Eglise, il doit toujours avoir à l'esprit l'image de Jésus le fouet à la main. Jésus n'a jamais demandé pardon aux marchands qu'il avait chassés.

La haine du péché ne peut s'exprimer en termes édulcorés, de même que l'amour ne saurait être froid et solennel. Il n'y a pas de politesse à l'égard du péché. Aimez le pécheur et, sans pitié, éveillez-le à son péché.

C'est d'eux (des Israélites) dont, selon la chair, est issu le Christ qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans tous les siècles.

Voir Romains 9:5

Un chrétien, A. Petrov, a écrit dans sa prison soviétique un poème intitulé: *Si j'étais juif*. En voici quelques extraits:

«Si j'étais juif, je ne voudrais jamais m'appeler autrement. Nous sommes tous frères. Nous avons nos Paris et Rome ou nos Washington, mais Israël est unique. Israël, c'est Caïn et Abel en même temps serviteur et maître. D'Israël viennent la liberté, la vérité, le plus grand des péchés, mais aussi le repentir le plus profond. Israël, c'est le commencement et la fin; un miracle de lui vient le salut pour tous.

»Si j'étais juif! C'est d'ailleurs ce que tout le monde devrait être, ne jugeant ni ne calomniant personne, apportant l'honneur à notre nation et à notre foyer. Les Juifs sont le sel, l'essence des choses. Rappelez-vous, vous êtes descendants d'hommes tels que David. Le Seigneur est issu de votre peuple. N'épargnez pas vos forces. Dans les combats, dans les tentations, dans les tempêtes,

aux jours de triomphes et aux jours d'épreuves, soyez dignes de vos ancêtres, rappelez-vous que vous êtes des Juifs.»

C'est vraiment quelque chose de très particulier que d'être juif, membre du peuple élu, d'avoir une capitale qui porte aussi le nom de votre demeure céleste, la Jérusalem d'en haut. Nous devons remercier Dieu, car «le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes mais de Dieu.» (Romains 2:28-29)

Aimons Israël, la nation juive, les judéo-chrétiens. Rappelons-nous aussi que nous avons été greffés sur le vieil olivier d'Israël. Nous avons maintenant le devoir de faire briller le nom d'un Juif qui nous a été donné à tous.

Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez aussi prisonniers.

Hébreux 13:3

A Boston, une statue honore la mémoire de Mary Dyer, quaker emprisonnée et exilée à deux reprises et, finalement, pendue pour sa foi.

Cela se passait au dix-septième siècle. Le Massachusetts était alors gouverné par les puritains. Ils étaient si «purs» qu'ils ne pouvaient tolérer les chrétiens, croyant à l'illumination intérieure à la communication directe avec Dieu sans l'intermédiaire d'un clergé et d'un rituel.

Aussi une loi fut-elle promulguée selon laquelle tout quaker arrivant dans la colonie serait «vigoureusement fouetté, emprisonné et tenu au travail forcé durant son emprisonnement». Un homme, qui n'était pas lui-même quaker mais qui avait pris la défense de quelqu'un qui l'était, fut assailli par un puritain zélé, fouetté et exilé à son tour. Tout quaker convertissant quelqu'un devait être exilé et, s'il revenait, il était pendu.

Mary Dyer venait de Rhode Island pour visiter à Boston des quakers

emprisonnés. Elle fut fouettée, exilée et menacée de mort si elle revenait. Trois mois plus tard, elle était de retour pour s'occuper de ses frères en prison. Avec deux coreligionnaires, elle fut condamnée à la pendaison. Elle assista d'abord à leur exécution, puis on lui lia les mains et on lui mit un capuchon sur la tête. Elle monta l'échelle et le bourreau lui glissa la corde au cou. Mais au dernier moment elle fut amnistiée et bannie. Elle revint encore, sachant qu'elle avait toujours des frères en prison. Elle risquait la flagellation publique et le supplice de la langue transpercée au fer rouge. Devant le tribunal, elle déclara: «Si vous n'abrogez pas vos lois injustes, après ma mort le Seigneur enverra d'autres témoins de la vérité. Ma vie n'est rien en comparaison de la liberté et de la vérité.»

Aujourd'hui, des milliers de frères et sœurs continuent à être emprisonnés dans divers pays à cause de leur foi. Nous aussi, nous devrions être prêts à donner notre vie pour eux.

Comme il fallait qu'il passât par la Samarie.

Jean 4:4

Lorsque le gros de la population juive captive eut été déportée à Babylone, ceux qui étaient restés en Samarie s'unirent par le mariage aux nouveaux venus amenés par les oppresseurs et pratiquèrent une religion qui était un mélange de paganisme et de religion juive. Quand ils revinrent de captivité, les Juifs méprisèrent ces gens, appelés «Samaritains». L'animosité était à un tel point que Juifs et Samaritains ne se seraient même pas donné mutuellement un verre d'eau. Le Talmud enseignait que manger le pain d'un Samaritain était un péché tout comme manger du porc, et que les Samaritains n'avaient aucune part à la vie éternelle. Ils étaient considérés comme des démons.

La capitale de la Samarie s'appelait Shechem, que les Juifs déformèrent en «Sichar», c'est-à-dire «ivrogne», comme si eux-mêmes n'en comptaient pas au milieu d'eux.

Les Juifs évitaient de passer par la Samarie. Or Jésus, tout juif qu'il était, s'y rendit, se tenant du côté de ceux que détestait et méprisait sa religion. A Jéricho, il choisit d'aller chez Zachée, collecteur d'impôts honni par la population.

C'est à nous-mêmes que nous faisons du tort quand nous haïssons ou méprisons quelqu'un. En agissant ainsi, nous mettons Jésus de son côté et, de la sorte, nous voilà perdus. Le Talmud l'affirme: «Si quelqu'un d'injuste persécute un autre injuste, Dieu est du côté de l'injuste persécuté. Dieu est en effet toujours du côté de l'injuste persécuté.»

N'écoutez pas les raisons qui vous viennent à l'esprit pour mépriser autrui. Jésus est l'ami des pécheurs.

Soyez-le vous aussi!

Seigneur, ne prends pas tant de peine.

Luc 7:6

Nous pourrions mieux saisir les relations entre le divin et le monde si nous méditions sur notre Dieu qui s'en soucie. Par son prophète Esaïe, il s'exprime ainsi: «Vos nouvelles lunes et vos solennités, je les déteste. Elles me sont à charge,» (Esaïe 1:14) et, plus loin: «Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes, pour que vous fatiguiez aussi mon Dieu?» (Esaïe 7:13)

Nous demandons continuellement à Dieu réconfort et délivrance de nos maux, ce qui est bien; mais pensons-nous quelquefois à lui rendre la pareille et à lui apporter du réconfort?

Thérèse de Lisieux surprit une jeune religieuse en train de se plaindre auprès d'une autre d'un chagrin per-

sonnel. Elle lui conseilla de ne plus le faire et de ne pas alourdir ainsi le cœur des autres. La religieuse répondit:

– Vous avez raison. Désormais je ne dirai mes difficultés qu'à Jésus seul!
– Oh! non! Pas à lui, reprit la sainte. N'en a-t-il pas déjà bien assez? Gardez vos tristesses pour vous. Donnez-lui du repos.

Elle-même avait l'habitude de mettre son crucifix sur son oreiller le matin et de dire à Jésus:

– Maintenant, à vous de vous reposer. Moi, je vais travailler pour vous!

Dieu nous a sauvés. Gardons-nous de lui apporter plus de motifs de tristesse et de lassitude qu'il n'en a déjà.

... et que toute espèce de méchanceté disparaisse du milieu de vous.

Ephésiens 4:31

De mortuis nihil nisi bonum... Ne pas parler des morts, si ce n'est pour en dire du bien... C'est un précepte à nuancer, car la vérité et la justice historique ainsi que le besoin de tirer un enseignement de la méchanceté des autres nous obligent parfois, au contraire, à révéler leurs péchés. Ce proverbe date d'un temps où les gens craignaient la vengeance des esprits.

Je dirais que nous devrions plutôt porter nos efforts sur ce point: «Ne pas dire de mal des vivants.» La Bible énonce des règles précises pour les cas où nous rencontrons quelque chose qui est à blâmer chez un homme. D'abord qu'il faut l'aimer en dépit de ses péchés. Ceux qui aiment peuvent blâmer avec profit. Ensuite, il convient de commencer par lui dire ce que vous remarquez en lui de négatif. S'il refuse votre conseil, faites-en venir d'autres pour vous aider à le persuader. Enfin, parlez-en à son église. Dans le cas d'un péché pu-

blic, nous pouvons parfois être forcés de faire de la «publicité» à l'affaire; mais jamais il ne faut calomnier ni porter atteinte à la réputation d'une personne.

La calomnie ne date pas d'aujourd'hui! Elle est même antérieure à l'apparition de l'homme sur la terre. Le diable est «l'accusateur de nos frères» (voir Apocalypse 12:10). Il nous a accusés avant même que nous ayons péché et il a demandé que nous ne soyons pas créés.

La calomnie précède souvent l'entrée d'une personne dans notre vie. Avant même d'avoir fait sa connaissance, nous aurons pu apprendre quelque chose de négatif sur elle.

Jésus a été mis à mort suite aux calomnies. On a soutenu qu'il était possédé du démon, qu'il violait la loi et qu'il était un blasphémateur. Sachant que la calomnie a crucifié Christ, les chrétiens devraient s'en éloigner et ne jamais y prêter oreille.

Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages.

1 Corinthiens 1:27

Bien des personnes ont souffert de dépression nerveuse, de névrose ou de psychose. Certaines ont fait un séjour en maison de santé. Quand elles en ressortent, elles restent marquées pour la vie et savent qu'ayant été atteintes de maladie mentale, leur entourage ne tiendra pas vraiment compte de leur avis.

Comme j'ai vécu au milieu de gens ayant connu des périodes d'aliénation mentale à la suite de tortures et de drogues dans les prisons communistes, je peux parler en connaissance de cause. Même si nous avons souffert d'une maladie mentale, il n'y a pas de raison à se sentir diminué. Si telle est votre condition, prenez courage et apportez du réconfort aux personnes qui sont dans le même cas.

Les dessins d'Adolf Wölfler ont été exposés dans toute l'Europe. Il était non seulement peintre, mais encore écrivain et compositeur. Son histoire? Son père est mort alcoolique quand il avait sept ans. A dix ans, il

devait déjà gagner sa vie. A trente, on l'internait pour avoir tenté de violer une petite fille de trois ans. Adolf demeura trente-cinq ans dans cet asile et mourut en 1930. Il n'avait reçu aucune éducation scolaire. Personne ne lui avait jamais appris à écrire ni à peindre. Il n'eut d'autre occasion de s'instruire que la présence de quelques livres de la bibliothèque de l'hôpital et quelques partitions musicales en sa possession. Malgré son arrière-plan, cet homme demanda des crayons, des pinceaux, des couleurs et créa des dessins de haute valeur artistique ayant pour sujet ses «voyages sur les ailes de l'albatros» et son «chevauchement des éclairs» à travers tous les continents et tout l'univers.

Si nous avons souffert ou souffrons encore d'aliénation, c'est que Dieu a agi fortement.

Si nous prenons le cas de Job, Dieu a démontré que celui qui enlève est capable de rendre sept fois plus que ce que nous avons perdu.

Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des Oliviers.

Matthieu 26:30

La révélation de Dieu ne consiste pas seulement en mots écrits. La Bible hébraïque comporte aussi des compositions musicales. Elle est destinée à être psalmodiée, rythmée selon une mélodie spécifique. Le même mot, par exemple, peut avoir une signification différente selon sa tonalité. Ce n'est qu'avec ses mélodies que la Bible exprime la plénitude de la révélation de Dieu.

Il existe une musique mauvaise, obscène, corruptrice. Des géants comme Miguel de Cervantès, Johann Wolfgang von Goethe ou Léon Tolstoï ont été choqués par l'immoralité de certaines mélodies. Certaines musiques peuvent détruire les foyers. D'ailleurs, même la musique classique n'est pas systématiquement bonne. Léon Tolstoï prétendait que nous ne pouvons écouter la *Sonate pour violon et piano dite Sonate à Kreutzer* de Ludwig van Beethoven sans se laisser prendre à la suggestion érotique de ce morceau. L'inévitable se produirait si l'occasion se présentait à ce moment-là.

Il est terrible d'écouter la musique d'*Othello* de Giuseppe Verdi dans le passage où le Maure étrangle Desdémone, et la mélodie électrisante de Richard Strauss lorsque Salomé, en train de se dévêtir, exige la tête coupée de Jean-Baptiste. La plupart des sujets d'opéra auraient pu être composés par des membres de la Mafia. On propage la criminalité au théâtre et l'acte criminel est accompagné d'une musique merveilleuse!

En écoutant la *Passion selon saint Matthieu* de Jean-Sébastien Bach, tandis que l'artiste chante la flagellation de Christ, les gens remplis d'admiration murmurent entre eux: «Oh! la belle mélodie!» Par la musique, bien des péchés s'enracinent dans nos cœurs; c'est pourquoi les chrétiens doivent veiller à ne pas s'y laisser prendre.

Jésus est allé à Gethsémané en chantant. Chantez des psaumes et n'écoutez que la musique qui plaît à Dieu.

Prenez, mangez, ceci est mon corps.

Matthieu 26:26

Au cours de la Première Guerre mondiale, deux millions d'Arméniens ont été martyrisés par les Turcs à cause de leur foi et de leur ethnie.

A Deres-Zor, un groupe se tenait devant le peloton d'exécution. L'un des Arméniens, Mavy, dit aux soldats: «Il est écrit dans votre Coran qu'il ne faut tuer personne sans lui avoir d'abord permis d'adorer son Dieu.» Cela leur fut accordé. Mavy prononça alors quelques mots tirés de l'Apocalypse: «Ne crains pas ce que tu vas souffrir... sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.» (2:10) Ils chantèrent ensemble et prirent la communion. N'ayant pas de pain, ils se distribuèrent du sable ramassé par terre en disant: «Prenez et mangez, ceci est mon corps.» Tous en avalèrent un peu. Ils furent ensuite fusillés. Ceux qui n'étaient pas morts sur le coup trempèrent leurs doigts dans

leur sang et Mavy dit en expirant: «Prenez et buvez; ceci est mon sang donné pour vous.»

Christ possède deux natures, humaine et divine. Il a aussi deux corps, celui d'un charpentier juif, glorifié et monté au ciel après sa mort, et celui de l'Eglise, qui représente également son corps. Lors de la communion, nous prononçons ces paroles: «Prenez, mangez, ceci est mon corps»; il s'agit de ces deux corps. Jésus a souffert dans son corps humain et a versé son sang en Israël il y a plus de deux mille ans. Il souffre et verse son sang également avec tous ceux qui le répandent à cause de son nom.

Ces Arméniens avaient communiqué avec leur propre sang, mais celui-ci était en quelque sorte aussi celui de Christ. Vous êtes les membres de son corps. Agissez comme tel.

Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée.

Luc 12:20

12 octobre

Combien d'années avons-nous encore à vivre?

Un roi donna à son bouffon un bâton de maréchal en disant:

– Je te nomme maréchal des fous. Si jamais tu trouves quelqu'un de plus fou que toi, remets-le-lui.

Des années passèrent. Le roi était sur son lit de mort. Le bouffon lui demanda s'il savait où il allait:

– Non, répondit le roi, je sais seulement que je dois mourir.

– Il y a donc une destinée inéluctable même pour les rois? Avez-vous amassé quelques trésors pour ce monde à venir où vous allez?

– Je n'y ai jamais pensé!

– Comment! Vous saviez que vous deviez mourir un jour, et néanmoins vous n'avez pas fait de choix définitif? Vous ne vous êtes pas préparé pour le ciel? Vous n'avez pas essayé d'éviter l'enfer?

– Je n'ai jamais pris le temps de réfléchir sérieusement à ces choses.

Le bouffon tira alors de sa manche le bâton qu'il y tenait caché et le tendit au roi:

– Eh bien! maintenant c'est vous que je nomme maréchal des fous.

Rappelez-vous que vous mourrez et que vous ne savez pas quand cela arrivera.

Nous n'avons point cherché la gloire qui vient des hommes, ni de vous ni des autres; nous aurions pu nous produire avec autorité comme apôtres de Christ.

1 Thessaloniens 2:6

Normalement, un chrétien devrait être humble et soumis. Frappé sur une joue, il tend l'autre. La toile ne se querelle jamais avec le peintre, qui est libre d'y peindre ce qu'il veut, un mendiant ou un roi. Le chrétien accueille toutes les conditions de son existence comme venant de Dieu. S'il réussit, il ne s'en vante pas. Un pinceau peut-il se vanter de la beauté du tableau dont il a été l'instrument? Seul l'artiste peintre mérite la gloire. Telle est notre relation à Christ. Un chrétien ne recherche pas la gloire auprès d'une créature.

Thérèse de Lisieux l'illustre bien dans son autobiographie. Elle se trouvait un jour auprès d'une sœur qui, en lavant son linge, lui lança sans le vouloir une éclaboussure d'eau sale sur la figure. Si elle avait quitté la buanderie sur-le-champ, sans mot dire, la sœur aurait pu comprendre qu'elle avait fait quelque chose de mal et en être attristée. Si elle avait dit: «Arrêtez!»,

une dispute aurait pu s'ensuivre. Thérèse se dit en elle-même: «Quel mal y a-t-il à être éclaboussée d'un peu d'eau sale? Jésus, Fils de Dieu, a permis qu'on lui crache dessus.»

C'est pour vous aussi la meilleure réaction quand, dans votre vie privée, vous êtes humilié.

Christ était humble, Paul aussi, mais leur humilité avait un trait particulier qu'il était difficile aux autres de comprendre. Jésus disait: «Je ne cherche point ma gloire» (Jean 8:50) et: «Je suis doux et humble de cœur.» (Matthieu 11:29) Paul également affirmait qu'il ne cherchait pas sa propre gloire.

Généralement un homme, s'il est humble, ne va pas partout se vanter de son humilité. C'est seulement quand il donne aux autres l'impression d'être un grand orgueilleux, et même un arrogant, qu'il s'en explique.

Priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent.

Matthieu 5:44

14 octobre

Voici quelques histoires vraies qui se sont passées en Roumanie et qui montrent comment les chrétiens persécutés suivent, de nos jours, la volonté de Jésus.

B. avait été procureur de l'Etat communiste. Tombé en disgrâce, il fut chassé du parti et emprisonné par ses camarades. Il fut transféré de la prison où régnait la faim dans une mine où les prisonniers recevaient une nourriture plus abondante à cause des durs travaux qu'ils devaient exécuter. A la porte, un étranger s'approcha de lui et lui présenta quelque chose à manger. Il s'assit près de l'ex-procureur qui lui demanda à combien de temps il était condamné. La réponse fut:

– Vingt ans!

– Pour quel motif?

– Pour avoir donné à manger à un pasteur fugitif recherché par la police.

– Mais qui vous a puni de la sorte pour avoir accompli une bonne action?

– Vous-même! C'est vous qui étiez procureur de l'Etat lors de mon pro-

cès. Vous ne m'avez pas reconnu, mais moi je vous reconnais bien. Je suis chrétien. Christ nous a appris à rendre le bien pour le mal. Je voulais vous convaincre qu'il est bien de donner à manger à quelqu'un qui a faim.

Le père du docteur Munteanu avait été tué parce qu'il était prêtre orthodoxe. Le docteur lui-même finit par se retrouver en prison avec les meurtriers de son père. Quand ces derniers tombèrent malades, il leur prodigua non seulement des soins médicaux, mais il leur donna aussi son propre pain et sa nourriture.

Tsotsea, autre chrétien, avait été injustement condamné à vingt ans de prison. Quelque temps après, son juge fut également emprisonné et atteint d'un mal incurable et répugnant. Il fallait continuellement le changer et le nettoyer alors qu'en prison il n'y avait ni eau courante, ni coton, ni draps. Tsotsea le condamné aimait son ennemi et le soigna comme un frère jusqu'au bout. Le juge mourut pardonné et réconcilié avec Dieu.

Pierre et Jean leur répondirent: Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu.

Actes 4:19

Des expériences psychologiques faites à l'Université de Yale ont démontré à quel point effrayant les hommes sont capables d'obéir à l'autorité, même jusqu'à infliger d'intolérables souffrances à une autre personne envers laquelle ils n'ont aucune espèce de ressentiment.

L'expérience comportait trois personnes et une machine à électrochocs. Celui qui procédait à l'expérience représentait l'autorité. Un acteur de connivence avec lui jouait son «élève». Enfin le «sujet» proprement dit de l'expérience, convaincu qu'il était là pour donner un enseignement à l'élève. L'appareil à électrochocs avait l'air authentique. Il y avait des commutateurs marqués de 15 à 145 volts avec les inscriptions: «Choc léger», «choc fort», «danger, choc violent». Le dernier indiquait «XXX». Cet appareil était truqué et ne donnait en fait absolument aucun choc à l'acteur jouant le rôle d'élève.

Celui qui était censé enseigner devait apprendre à l'élève plusieurs

choses simples, puis il devait l'examiner. Si l'élève donnait une mauvaise réponse, le sujet de l'expérience, le «professeur», devait lui faire subir un électrochoc d'abord léger, puis de plus en plus fort. L'acteur criait, hurlait, se plaignait du cœur et feignait de tomber évanoui. Rien ne pouvait révéler au «professeur» que tout cela n'était pas réel. L'expérimentateur donnait l'ordre de procéder à des chocs de plus en plus forts et de continuer en dépit des souffrances de l'élève.

Deux tiers sur le nombre des «sujets» de Yale obéirent à l'expérimentateur sans se laisser impressionner par les cris de l'élève. Ils avaient reçu un ordre et ils agissaient en conséquence.

Les chrétiens n'obéissent à l'autorité que si elle ne donne pas d'ordres contraires à la loi de Dieu. A cause de cette indépendance d'esprit, ils sont haïs par les tyrans qui sont au pouvoir. Nous ne devons jamais renoncer à cette indépendance sous peine de devenir complices de criminels.

Saraï dit à Abram: Voici, l'Éternel m'a rendue stérile;
viens, je te prie, vers ma servante;
peut-être aurai-je par elle des enfants.
Abram écouta la voix de Saraï.

Genèse 16:2

Le Talmud dit, en commentant ce verset, qu'Abram obéit à la voix pleine d'autorité de Saraï l'invitant à prendre une servante pour concubine.

Les paroles «écouta la voix de Saraï» peuvent s'exprimer en hébreu de trois façons différentes: *Shamoa bekol*, *shamoa el kol* et *shamoa lekol*. *Lekol* est employé, en général, quand on doit consentir à ce qu'on vous prescrit.

Le Midrash, autre commentaire hébraïque, se référant à Genèse 3:17 où Dieu dit à Adam: «Parce que tu as cédé à la voix de ta femme», explique qu'Eve avait aussi pris une attitude dominatrice et lui avait imposé sa volonté. C'est pourquoi Adam mangea le fruit défendu. Ce texte se fonde sur le fait que le terme employé dans les deux cas est *shamoa lekol*. Il est facile de reconnaître quand quelqu'un désire nous tenter

à pécher, par une certaine autorité dans le ton de sa voix.

Le Seigneur Jésus a dit: «Vous savez que les chefs des nations les tyrannissent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur...» (Matthieu 20:25-27) Un serviteur vous prie humblement de faire telle chose, mais il ne commande jamais. Vous écoutez une voix par amour ou bien en reconnaissant la sagesse d'un conseil et non par crainte que l'autre vous en tienne rigueur. Celui qui aime laisse la liberté de choisir.

Il faut que les chrétiens sachent résister aux grands tyrans et aussi aux petites tyrannies dont ils sont l'objet dans la vie courante.

En évitant les discours vains et profanes, et les disputes de la fausse science...

1 Timothée 6:20-21

Ne permettez jamais à la science de troubler votre foi. Une science qui n'admet pas le miracle n'est pas une vraie science.

Il existe en physique une loi dite «Charles», selon laquelle le volume d'un gaz parfait sous pression constante est directement proportionnel à la température absolue.

Etant donné que la perte de chaque degré centigrade de la température du gaz sous pression constante est égale à $1/273^e$ de son volume, à 273 degrés centigrades, ce gaz aurait un volume de zéro. Mais cela ne se produit pas. D'abord parce que le zéro absolu n'a pas été obtenu et aussi parce qu'une phase de changements a lieu avant d'y arriver. Des ballons ont permis d'observer que la courbe pression température descend doucement quand l'altitude atteint douze mille mètres tandis

que le thermomètre reste à -55 degrés. Au-delà de ce point, la température reste à -55 degrés.

Le savant doit donc accepter ou bien qu'au-delà de douze mille mètres il se produit un miracle – la loi naturelle est transgressée, la loi Charles violée –, ou bien il lui faut admettre qu'une autre loi, encore inconnue, entre en jeu quand la loi Charles cesse de jouer.

Dans le premier cas, il reconnaît l'existence du miracle. Celui de la résurrection de Christ est alors également possible. Dans la seconde alternative, à savoir que des lois encore inconnues expliquent certains faits, il peut aussi y avoir des lois ignorées expliquant les miracles de la Bible.

Croyez la Bible. Nulle science ne peut la contredire.

Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît.

Jacques 4:14

Si vous vous sentez important, que vous êtes dans une phase d'égoïsme ou porté à vous croire le nombril du monde et irremplaçable, essayez de plonger votre main dans un seau d'eau. Quand vous l'aurez retirée, cherchant à voir le trou qu'elle aura fait dans l'eau, vous saisirez très exactement dans quelle mesure vous êtes indispensable! L'eau ne garde pas la moindre trace de votre main qui y a été plongée.

J'ai connu des chrétiens importants ayant joué un grand rôle dans les affaires de l'église. Mis en prison par des régimes totalitaires, puis libérés, ils ont découvert que l'église avait vécu aussi bien sans eux qu'avec eux. Dans certains cas même, leur absence avait donné à des hommes plus jeunes et plus capables la possibilité de s'affirmer.

Jésus, Fils de Dieu, était couché dans son tombeau. Les planètes continuaient leur course autour du soleil,

les fleurs s'épanouissaient et les enfants s'ébattaient dans leurs jeux. Jésus avait quitté le monde pour un peu de temps, le laissant sans sa présence, pour nous rappeler qu'il ne faut pas nous croire si indispensables. Puis il ressuscitait, et cela avec une puissance entièrement neuve.

Certains saints ont été des saints parce qu'ils n'ont pas considéré leur présence dans ce monde comme indispensable. Sachant qu'il pouvait disparaître sans que l'Eglise en souffrît, Basile le Grand pouvait répondre à Modeste, son persécuteur: – Je n'ai pas peur de la déportation, car la terre tout entière appartient au Seigneur. Vous n'avez aucun trésor à m'arracher des mains, car je n'ai rien à moi. Mourir est pour moi tout avantage, car cela m'unira à Christ pour qui je vis et travaille.

C'est en se croyant sans importance que les saints sont devenus importants.

Soyez mes imitateurs.

1 Corinthiens 4:16

Un soir, un père de famille s'en alla au café. Il y fut très vite rejoint par son petit garçon.

– Mais comment as-tu su où j'étais? interrogea le père.

Et l'enfant de répondre:

– Je n'ai eu qu'à suivre la trace de tes pas dans la neige.

La pomme ne tombe pas loin du pommier qui l'a portée. Nos descendants suivent nos pas. Où nos pas les mènent-ils?

Je me trouvais un jour à la porte d'une prison où un criminel condamné à vie avait les mains et les pieds enchaînés car on le considérait comme particulièrement dangereux. Un car de police chargé de nouveaux détenus s'arrêta devant la porte. Parmi ces derniers, le propre fils du criminel en question, condamné à vie lui aussi pour

meurtres et également enchaîné. Le père et le fils se rencontraient là.

Le fils, levant vers son père ses mains enchaînées lui demande:

– C'est pour que j'en arrive là que tu m'as mis au monde?

L'homme endurci rougit, baissa la tête et resta muet.

Où donc nos pas nous conduisent-ils? Nous pensons aux traces laissées par Abraham quittant son pays. Des milliers d'années après, le judaïsme, le christianisme et l'islam marchent encore sur ses traces. Vents et marées n'ont pas pu les effacer. Paul a marché sur les pas ensanglantés de Christ, allant de lui-même au sacrifice. Depuis plus de deux mille ans les chrétiens ont pu suivre son exemple.

Attention à vos pas. D'autres suivront vos traces.

O Timothée, garde le dépôt.

1 Timothée 6:20

Durant le second concile œcuménique, une querelle s'était élevée au sujet de Jean Chrysostome sur la question de l'évêché de Constantinople. Il intervint en déclarant:

– Je ne suis pas meilleur que Jonas, le prophète. Jetez-moi à la mer, mais qu'on en finisse avec cette dispute.

Puis le saint se démit de sa charge et cita à ses paroissiens ses dernières paroles tirées de 1 Timothée 6:20.

En ce qui le concernait personnellement, il était prêt à renoncer à tout, mais il ne céda pas un pouce de vérité. Il nous a laissé d'ailleurs cet enseignement: «Il y a des divergences splendides aussi bien que des accords absolument harmonieux [...] Quand on nous invite à agir de façon malhonnête, ou d'user de la violence, nous ne devons pas tenir compte des exigences de l'époque ni de celles des gouvernants (j'oserais même dire, pas seulement des gouvernants séculiers, mais encore de ceux de l'Eglise). Il ne faut avoir aucune communion avec le mal, ni

toucher à ce qui est contagieux. La chose la plus terrible pour un serviteur de la vérité est de craindre quelque chose plus que Dieu et, à cause de cette crainte même, de devenir traître à la foi et à la vérité.»

Jean Chrysostome était un prédicateur, mais non au sens moderne du mot (celui qui fait une homélie de vingt minutes une fois par semaine). C'est en effet tous les jours qu'il appelait les hommes au repentir. Et il n'épargnait pas son auditoire. Il parlait contre les modes scandaleuses, contre le luxe et tous les autres péchés mais, surtout, contre l'amour du pouvoir dans l'Eglise et contre ses divisions. Il disait: «Rien ne soulève plus la colère de Dieu que les conflits. Même si nos œuvres sont parfaites et que nous détruisons l'unité, nous serons punis comme si nous avions déchiré le corps du Seigneur.»

Exilé, il mourut en prononçant ces paroles: «Que Dieu soit loué pour tout!»

Et marchez dans la charité, à l'exemple de Christ.

Ephésiens 5:2

En 1969, les chrétiens du Kenya connurent des temps difficiles. Ils avaient refusé de prêter le serment païen de la tribu kikouyou. Beaucoup d'entre eux furent poignardés à cause de cela, d'autres battus à mort. La femme de l'un de nos frères, assassiné sous ces conditions, se retrouva à l'hôpital. On l'avait amenée à l'enterrement de son mari où une foule d'un millier de personnes, dont beaucoup avaient haï le défunt, était présente.

La femme blessée se tenait près de la tombe de son époux. Les chrétiens chantèrent des hymnes. Puis la veuve prit la parole pour communiquer ce message publié le lendemain matin dans le journal:

— Avant que cette cérémonie funèbre s'achève, je désire vous rapporter ce que mon mari m'a dit avant de mourir. Il m'a demandé de faire

savoir à chacun, même à ses meurtriers, qu'il partait au ciel en les aimant tous. Il leur a pardonné tout ce qu'ils ont fait, parce que Jésus les aime. Et moi, sa veuve, je déclare également à vous tous, en présence du corps de mon défunt mari, que je ne hais aucun de ceux qui l'ont fait mourir. J'aime ces tueurs et je leur pardonne, sachant que Christ est mort aussi pour eux. C'est là une attitude chrétienne.

Faites par écrit une liste précise de tous ceux qui vous ont fait du mal dans votre vie. Ecrivez par-dessus en grosses lettres: «Jésus les aime.» Puis brûlez la liste et pardonnez une bonne fois à toutes ces personnes.

Souvenez-vous de tous ceux que vous avez blessés d'une façon ou d'une autre. Garder rancune n'est pas une attitude chrétienne.

Le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun.

1 Corinthiens 3:13

Albert Einstein, célèbre savant qui a découvert d'importantes lois de la physique, a déclaré à la fin de sa vie: – Si j'avais su, je serais devenu plombier!

Cela simplement parce qu'il n'avait pas su dissimuler une partie de sa science à des hommes pervers. Sa formule de physique servit en effet à la construction de la première bombe atomique. La conclusion de Paul au soir de sa vie était si différente: «Il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice.» (voir 2 Timothée 4:8) Comme Albert Einstein, Paul avait découvert un mystère, celui que les païens sont appelés au Royaume et reçoivent la même considération que le peuple élu, les Juifs. Dieu lui avait aussi confié d'autres mystères, tous bénéfiques, et il n'eut pas à regretter de les avoir fait connaître au monde.

Le résultat de l'activité des savants, qui n'ont pas su discerner jusqu'à quel point il convenait de révéler leur découverte à l'humanité et qui n'ont pas cherché à connaître la volonté de Dieu, est que, de nos jours, la radioactivité sur notre planète est de trente-cinq fois plus grande qu'au début du siècle. Maintenant l'air, les rivières, les mers, tout est pollué et le problème se pose de savoir si l'humanité réussira à survivre à une science qui n'a pas voulu de Dieu.

Au lieu d'un tel résultat, le fruit de l'activité des chrétiens rendant témoignage du Seigneur est des multitudes d'hommes qui passent de cette vie passagère à la vie éternelle.

Au terme de votre existence, regretterez-vous ce que vous avez fait, ou, si vous servez Christ, êtes-vous sûr que votre fin sera le passage à la gloire?

Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions...

Romains 5:3

Thérèse de Lisieux aidait à faire la lessive du couvent. En face d'elle, une religieuse lui éclaboussait de l'eau sale au visage chaque fois qu'elle retirait son linge du bassin. Son premier geste était de reculer en s'essuyant pour bien montrer à la sœur qu'elle n'aurait pas dû le faire. Mais une pensée traversa son esprit et elle se dit: «Comme tu es sotte de ne pas accepter ce qui t'arrive librement!» Elle décida de cacher sa contrariété et cultiva au contraire une sorte de goût pour cette eau au point de revenir d'autres fois pour se prêter à cette bienheureuse aspersion.

Esaïe avait prédit à Jésus les plus cruelles souffrances. Il aurait paru normal que Jésus évite de lire et de méditer ce texte. Or c'était précisément celui qu'il préféra. Esaïe est d'ailleurs le seul auteur qu'il loue: «Esaïe a bien prophétisé sur vous...» (Matthieu 15:7)

Faites bon accueil aux maux que vous redoutez; regardez les difficultés en face et elles ne vous hanteront plus.

On demandait à un chrétien d'ex-Union soviétique comment il avait pu supporter les tortures;

– Depuis ma conversion, répondit-il, éveillé, je faisais des rêves sur mes tortures à venir, sachant bien que tel serait mon sort, tout comme en feraient d'autres personnes sur des fantaisies érotiques. Si bien que, lorsque j'ai dû subir réellement ces tortures, elles n'ont pas réussi à me briser.

Qui embrasse les pieds de Jésus crucifié embrasse aussi le bois de la croix. Qui désire le suivre doit prendre chaque jour sa croix. Faites de la croix une attente joyeuse, elle deviendra source de bénédictions.

Au moment où il se montre prêt à accomplir le plus grand des sacrifices, Abraham reçoit la promesse que Dieu multipliera sa descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable du rivage. «En ta descendance seront bénies toutes les nations de la terre.» (voir Genèse 22:17-18)

La bonté de l'Éternel dure à jamais pour ceux qui le craignent.

Psaume 103:17

24 octobre

La première lettre de l'alphabet hébreu est *aleph*. Elle a la forme d'un homme qui désigne le ciel et la terre pour montrer que le monde d'en bas est le miroir du monde d'en haut.

Georg Cantor, mathématicien de génie mort fou, a fait entrer ce signe dans les mathématiques comme symbole du transfini. Qu'est-ce que le transfini? Tracez sur une feuille de papier une ligne de cinquante centimètres. Chacun sait que le nombre de points de cette ligne est infini. Georg Cantor affirme: «De toute évidence, non!» Coupez maintenant la ligne en dix parties. Chaque section de cinq centimètres présente un nombre de points infinis, si bien que le nombre de points de la première ligne a dû être plus grand que l'infinitude, d'où une multitude d'infinis qu'il appelle le «transfini». C'est un peu de la même façon que nous pouvons comprendre l'expression de la Bible: «D'à jamais à jamais.» Il existe une multitude de «à jamais» ou d'éternités.

Le nombre *aleph* est le seul qui soit égal à chacune de ses parties. Le nombre de points de la première ligne est aussi grand que celui de chacun des segments, car ceux-là peuvent également être divisés. Toute partie est égale au tout. Jésus, charpentier juif, a pu dire à un apôtre: «Qui me voit voit mon Père.» Christ unique peut être «tout en tous». Il est intégralement en chaque âme croyante et en chaque miette de l'hostie consacrée.

Les premiers chrétiens avaient un proverbe: «Tu vois ton frère, tu vois ton Dieu.» Le Seigneur ne nous a-t-il pas dit que, chaque fois que nous sommes charitables envers un affaibli ou un malade qui souffre, c'est à lui que nous le faisons? Car, en fait, c'est lui qui avait faim, qui était malade, prisonnier, etc.

Pour notre raisonnement, c'est absurde. Mais c'est une vérité de l'Évangile et, depuis, un point commun avec les mathématiques.

O mort, où est ton aiguillon?

1 Corinthiens 15:55

Il y a des vérités chrétiennes, révélées par un homme ou par un ange aux élus seulement qui l'entendent raconter en des moments d'extrême souffrance.

Un croyant avait consacré toute sa vie à chercher, dans la nature, sur le visage des hommes et dans son propre cœur, la vraie révélation du sens du mot «Dieu». Dans ses vieux jours, il fut condamné à mort pour sa foi et à être dévoré par un léopard.

Tandis qu'il attendait son tour dans l'arène du cirque, il observait à travers la grille de fer la bête féroce à laquelle il était destiné en pâture. Il considérait les taches de son pelage quand, soudain, une chose merveilleuse se produisit. Le caractère rythmique de leur dessin et de leur forme lui expliqua le sens profond du nom de Dieu

qu'il avait cherché à découvrir durant tant d'années. Aussitôt il comprit pourquoi il avait été condamné à une mort si cruelle; c'était le moyen de réaliser son plus cher désir. Dieu lui avait permis de rencontrer ce léopard porteur du secret. Le martyr eut alors la certitude que sa mort n'était pas une mort définitive.

Nous serons tous un jour engloutis par la mort d'une façon ou d'une autre. La question est de savoir ce que nous aurons accompli dans notre vie. Si nous avons cherché ce qui était bien, la mort nous révélera son mystère et nous ne traverserons qu'un voile pour entrer dans la présence du Seigneur.

Cherchons à lire le nom de Dieu même au travers de grandes souffrances...

**Jésus commença à faire connaître à ses disciples
qu'il fallait qu'il allât [...], qu'il fût mis à mort.**

Matthieu 16:21

26 octobre

Toute armée possède une troupe d'élite comme les Marines américains ou les SS allemands. Les pilotes japonais kamikazes sont les plus connus. Ils assistaient de leur vivant à leur propre enterrement. Après avoir pénétré dans la carlingue de leur avion, la porte en était scellée de l'extérieur et ils prenaient leur vol en direction d'un navire ennemi et s'écrasaient sur lui avec tout leur chargement de bombes. Leur mort était certaine, mais ils détruisaient en même temps de nombreux ennemis.

En quelque sorte, Jésus est lui aussi entré dans le cockpit d'un avion kamikaze. C'est volontairement et en connaissance de cause qu'il est venu pour mourir sur une croix pour les pécheurs. Nous aussi, nous offrons notre vie comme un sacrifice vivant à Dieu (Romains 12:1). Notre bap-

tême est en fait notre enterrement. Nous sommes ensevelis avec Christ. Seuls ceux qui passent par cette expérience appartiennent à l'élite de l'Eglise, car, ayant participé à la passion de Christ, ils connaîtront également la puissance de sa résurrection.

En 1955, à Genève, au cours d'une conférence atomique, le professeur Singletown fit voir des œillettes qui avaient poussé dans le champ radioactif du grand réacteur nucléaire de Brookhaven. Ils étaient blancs à l'origine et étaient devenus rouge vif, variété jusque-là inconnue. Toutes leurs cellules avaient été modifiées et elles se perpétueraient désormais sous cette forme nouvelle. Tel est l'homme nouveau ressuscité avec Jésus, combattant dans l'armée du Seigneur pour la cause de son Royaume.

Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.

Galates 2:20

Jésus a déclaré: «Je suis le chemin, la vérité et la vie.» Un «je», un sujet divin, a prononcé ces paroles. Sur celles-ci, nous avons affirmé durant plus de deux mille ans qu'il est le chemin, la vérité et la vie, ce qui n'est pas entièrement vrai. Quand, en effet, nous le réduisons à un «il», Christ devient objet de nos réflexions. Un objet ne peut être la vérité. Jésus n'a jamais voulu être un «il», mais toujours un «je». Jésus vit dans sa plénitude en tant que «je» dans chaque croyant. Le croyant est également un «je»; le même que Jésus. Les yeux avec lesquels Jésus me voit et mes propres yeux sont les mêmes yeux.

Un amoureux, n'y tenant plus, était venu tard dans la nuit frapper à la porte de sa bien-aimée, la priant de lui ouvrir.

– Qui est là?

– C'est moi, répond le garçon.

La jeune fille reprit de l'intérieur:

– Ma chambre est petite et mon lit étroit. Je n'ai pas de place pour vous. Allez-vous-en.

Il partit, sans comprendre pourquoi il avait été évincé. Il savait qu'elle l'aimait vraiment. Après avoir parcouru le monde durant plusieurs années, il eut une illumination soudaine. Un soir, tard encore, il frappa de nouveau à la porte.

– Qui est là?

– C'est toi, répondit-il.

Alors la porte s'ouvrit toute grande et elle lui déclara:

– Voilà des années que je t'attends!

Quand nous arriverons à la porte du paradis, nous devons être des hommes libres, libérés d'être l'un des nombreux objets de ce monde.

Nous devons avoir acquis une personnalité propre, un «je», mais ce «je» doit être devenu le sien, une réapparition de Jésus en miniature. Il faut être capable de lui dire à la porte du paradis: «C'est toi.» Alors la porte s'ouvrira toute grande pour nous.

Afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez.

Galates 5:17

28 octobre

Un soldat faisait des plans magnifiques pour combattre et vaincre l'ennemi; mais, quand il voulut épauler son fusil, il constata que cela lui était impossible. Avant de faire ses plans, il avait oublié de découvrir qui il était. Il était soldat, mais soldat de plomb avec lequel les enfants jouaient.

Beaucoup d'entre nous établissent de beaux plans de vie au service du Seigneur et du genre humain. Ils sont futiles. Nous avons oublié que nous étions nés dans le péché et formés dans l'iniquité, et que même nos bonnes actions sont semblables à de vieux chiffons, que nous avons en nous des forces qui nous empêchent de mener à bonne fin les plus beaux projets.

Nous sommes des jouets aux mains de ces forces mauvaises et de vils désirs. Nous sommes comme des soldats de plomb. Avant d'accomplir des actions valables, il nous faut devenir des soldats en chair et en os.

C'est ce miracle que Jésus accomplit; il nous donne une nouvelle naissance. Il nous invite à manger sa chair et à boire son sang. Il nous rend participants à sa nature divine spirituelle. Il nous a fait don d'une vie toute neuve et de la puissance de sa grâce.

Il transforme le soldat de plomb en vrai soldat, et c'est alors seulement que la vraie bataille peut commencer.

Il est entièrement pur.

Voir Jean 13:10

Un forgeron avait un fils dont la conduite lui brisait le cœur. Chaque fois que ce fils faisait quelque chose de mal, le père enfonçait un clou dans la porte. Si bien qu'un jour la porte entière se trouva constellée de clous.

Le fils eut vent de la chose dans le pays lointain où il s'était rendu. Il en éprouva des regrets qui l'amènèrent à demander pardon à son père. Un premier clou fut alors retiré de la porte. Puis le fils revint à Dieu et les nouvelles de bonnes actions accomplies par lui se mirent à pleuvoir à la maison. A chacune, un clou était enlevé.

Un jour enfin, le fils revint, honnête homme et même, oui, saint homme, devenu la joie de son père.

Le dernier clou avait été ôté. Le père montra la porte à son enfant en lui expliquant ce qui s'était passé.

– C'est bien, les clous sont partis, mais il reste les trous, fit remarquer ce dernier.

Le père put alors dire à son fils qu'il existe quelqu'un qui peut aussi boucher les trous. Le mot hébreu *asham* signifie non seulement «sacrifice pour un péché», mais aussi «restitution». Dans Esaïe 53:10, il est écrit que Jésus donne sa vie de cette manière-là. Non seulement il rachète nos péchés, mais il les efface. Etre justifiés, c'est être justes comme si nous n'avions jamais commis le péché. Nous devenons plus blancs que neige.

Homme bien-aimé, sois attentif aux paroles que je vais te dire.

Daniel 10:11

30 octobre

L'ange parle à Daniel d'un *Livre de Vérité* et fait des citations qui ne sont pas dans la Bible du prophète. Nos Ecritures sont une traduction, en langage humain, des réalités indicibles de Dieu contenues dans ce livre de vérité qui se trouve au ciel. Tous ceux qui prêchent saisissent leur Bible, qui est une traduction de l'hébreu en grec, en disant: «Ceci est le livre de Dieu.» Et si ces deux langues, hébreu et grec, étaient elles-mêmes des traductions apportant aux hommes dans un langage compréhensible les insondables richesses de Dieu?

Donnez à la Bible toute sa valeur sans vous arrêter aux mots. Jésus disait: «J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter maintenant.» (Jean 16:12) Pourquoi ne deviendrions-nous pas des hommes pouvant tout porter et ap-

prendre de sa bouche ce qui est caché? Forcé d'expliquer des choses élémentaires aux Hébreux, Paul se plaint de n'avoir plus assez de temps de leur donner l'interprétation spirituelle des histoires de Gédéon, de Jephté, etc. Si nous ne revenions sans cesse nous aussi aux éléments du début, comme des enfants, nous aurions peut-être l'explication refusée aux Hébreux il y a plus de deux mille ans. Jude disait que, lorsqu'il désirait écrire sur un thème important, notre salut commun, il était obligé de changer de sujet, ayant à mettre les fidèles en garde contre les faux docteurs qui s'étaient glissés dans l'Eglise. Si nous chassions ces derniers, nous pourrions sans doute apprendre ce que Jude avait l'intention de nous enseigner.

Allez de la Bible vers les réalités dont elle nous montre le chemin. Au ciel, il y a un livre de vérité.

Tous ont péché.

Romains 3:23

Un infidèle se moquait du christianisme, avançant comme argument la mauvaise conduite de certains chrétiens. Quelqu'un lui posa alors la question:

– Avez-vous jamais rencontré une personne s'étonnant de la mauvaise conduite des athées?

– Non, répondit l'infidèle.

– Eh bien! c'est là toute la différence! dit le croyant.

Le christianisme enseigne la façon dont il faut vivre. Il est normal que les hommes, nés dans le péché, soient défaillants en dépit de leurs efforts et qu'il y ait très souvent une antithèse entre les grands principes proclamés et les

quelques résultats positifs obtenus.

L'athéisme n'a aucun principe de conduite. Karl Marx, dans son *Manifeste du parti communiste*, a écrit qu'il souhaitait l'abolition non seulement de toute religion, mais de toute morale.

Le fait que nous, chrétiens, soyons encore loin du but, tout en y tendant, prouve bien que nous appartenons à cette part de l'humanité qui vise l'objectif le plus élevé.

Joignez-vous à nous. Plus nous serons nombreux à monter ensemble vers ces sommets, et plus sûrement nous parviendrons à les atteindre.

Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu?

Luc 17:18

On raconte qu'un esclave romain, Androclès, avait fui pour échapper à la dureté de son maître. Il s'était caché dans une caverne du désert de Libye. Ayant observé un lion en proie à des souffrances causées par une épine plantée dans sa chair, il alla l'extraire et soigner la plaie. A partir de ce moment, Androclès et le lion devinrent deux amis inséparables.

Finalement le maître découvrit son esclave fugitif et le ramena à Rome enchaîné. Là, conformément à la coutume, il devait être livré aux bêtes dans l'arène du cirque. Il se trouva que le lion lancé contre lui fut précisément celui qu'il avait guéri. Ce dernier reconnut son ami et, au lieu de le dévorer, il se coucha tranquillement à ses pieds. Androclès donna l'explication de ce comportement et il fut gracié.

Il est plus aisé de rencontrer de la gratitude chez les animaux que chez

les hommes. Un proverbe turc prétend que, si nous avons fait du bien à quelqu'un, il faut l'éviter comme si c'était un chien enragé, de peur d'être mordu par lui. Cette maxime résume l'expérience des siècles. Nous avons tous à nous plaindre de l'ingratitude des autres à notre égard.

Essayons de dresser une liste de tous ceux qui ont été bons pour nous et à qui nous n'avons pas manifesté notre reconnaissance.

Commençons par rendre grâce à Dieu de sa création et à Christ de sa rédemption.

Remercions l'Esprit saint de nous avoir guidés et remercions nos parents, nos professeurs, les médecins, les boulangers, les tailleurs, les fournisseurs, les fermiers, bref, tous ceux qui travaillent pour nous et tous ceux qui se sont penchés sur nous aux heures critiques de notre vie.

Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu'ils soient épurés, purifiés et blanchis.

Daniel 11:35

On parle souvent de découragement là où il faudrait dire «encouragement». Saint Paul de la Croix écrivait: «En réalité, même quand une entreprise semble un échec complet, c'est alors qu'on s'aperçoit qu'elle est une merveilleuse réussite.» Le vendredi Jésus, espérance du monde, mourut en s'écriant: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» Humainement tout semblait perdu; mais il s'agissait de la préparation à la résurrection triomphale.

Bien des fiançailles et des mariages ont été contractés avec succès alors qu'ils paraissaient sans espoir. Beaucoup de gens ont failli mourir et ont ensuite vécu de longues années en pleine santé. L'auteur de ce livre a souvent vu la mort de près. Certains chrétiens tombés dans des péchés graves sont devenus plus tard de grands saints. Apparemment, la carrière apostolique de

Pierre s'était terminée en disgrâce à la suite des tragiques reniements dans la nuit où Jésus fut trahi. Il n'y avait plus d'espoir de le voir devenir un chef de l'Eglise revêtu d'autorité, après l'échec honteux du jour de l'épreuve. Pardonné par Jésus, il revint et continua à mener une vie féconde pour mourir martyr.

En 1759, c'est encore saint Paul de la Croix qui déclarait: «Les malheurs qui arrivent en ce monde, lorsqu'ils sont acceptés de la main de Dieu dans une soumission à sa très sainte volonté, nous permettent de cheminer dans la voie des commandements divins.

»En outre, la résignation devant ces malheurs sert de moyen très efficace pour obtenir des faveurs même temporelles.»

Aimez vos contretemps; ils se révéleront être rendez-vous de Dieu.

Le vin qui réjouit le cœur de l'homme.

Psaume 104:15

«Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon.» (Genèse 1:31) Le vin aussi est bon, comme toutes les autres joies humaines. C'est le péché qui a amené tristesse et douleur, mais il subsiste «un temps pour rire et un temps pour danser» (voir Ecclésiaste 3:4). Il est vrai que Christ nous enseigne que cette vie n'est que le vestibule par lequel nous passons à la vie éternelle. Dans une maison bien tenue, le vestibule doit lui aussi être bien rangé. En changeant l'eau en vin à Cana, Jésus nous a montré que la religion bien comprise n'exclut aucune joie terrestre si cette dernière est sans malice et n'occupe pas une place prépondérante qui absorberait trop de temps et d'énergie.

Dans ces limites, il n'est pas mauvais pour le chrétien de mener une vie pleine de joie. Le Talmud nous dit précisément qu'au jour du juge-

ment de Dieu l'homme sera responsable de toute joie pure qu'il aurait pu avoir et à laquelle il aura renoncé. Le chrétien doit abandonner le péché et non les choses qui rendent la vie joyeuse.

Certains ne connaissent que deux alternatives: la vie sans Dieu ou Dieu sans la vie. Jésus nous offre une vie joyeuse avec Dieu. Nous voyons en Jésus la joie instinctive d'un enfant bien portant et non les tortures que l'ascète s'inflige à lui-même. Nous pouvons bien sûr avoir une vocation individuelle spécifique, mais ce n'est pas la règle en général dans la vie d'un chrétien.

Si vous vous étiez trouvé à Cana, auriez-vous été d'accord avec ce qu'y fit Jésus, ou auriez-vous préféré un discours où il aurait blâmé ceux qui voulaient se réjouir d'un repas de noces?

Jésus partit de là...

Matthieu 11:1

On raconte qu'un jour le roi David appela auprès de lui un joaillier et lui dit de faire une bague dont l'aspect lui réjouirait le cœur quand il serait triste et l'attristerait quand il serait joyeux. Il lui donna deux jours pour exécuter ce travail, ajoutant qu'il serait richement récompensé en cas de succès mais, dans le cas contraire, que sa tête serait placée là où se trouvaient présentement ses pieds.

Le joaillier partit, désespéré. Il savait que c'en était fini de lui. Comment arriverait-il à fabriquer pareille bague?

En traversant la cour du palais, il rencontra le petit Salomon qui lui posa des questions, voulant savoir ce qui s'était passé. Le joaillier le lui raconta. L'enfant répondit en riant: – Fais une simple bague d'étain sur laquelle tu graveras ces mots: «Gamze iavoh» («Cela aussi passera»). Cela suffit. Aux moments sombres,

le roi lira ces mots et y trouvera du réconfort. Au cours d'une fête joyeuse, la bague lui rappellera que les joies de ce monde sont éphémères.

Le joaillier fit la bague et reçut une riche récompense.

Il est bon de trouver si souvent dans la Bible l'expression: «Cela vint à passer.» Ce qui aujourd'hui vous accable s'en ira. Ne vous faites pas tant de souci pour vos ennuis présents. A propos de quoi étiez-vous triste le 4 novembre il y a cinq ans? Vous ne vous en souvenez même pas! De même vos tristesses d'aujourd'hui seront vite oubliées. Et quand vous êtes joyeux, n'oubliez pas que vous n'avez pas encore atteint le paradis. Toutes les joies de ce monde sont éphémères.

Les chrétiens recherchent la demeure éternelle où toutes larmes seront essuyées de leurs yeux.

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur.

Matthieu 22:37

5 novembre

Une tradition musulmane rapporte la légende suivante tirée de la vie du Seigneur Jésus:

Il vit un jour un groupe de gens qui se tenaient là, le visage tout triste. Il leur en demanda la raison et ils répondirent qu'ils avaient entendu parler d'un terrible enfer et qu'ils avaient peur d'y tomber.

Plus loin, il rencontra d'autres personnes qui avaient aussi l'air bien perturbées. Les ayant interrogées, elles lui dirent qu'elles avaient entendu parler du paradis, mais que la crainte de ne pas y être admises les accablait. Plus loin, un troisième groupe rayonnait de bonheur. Ses membres lui annoncèrent qu'ils avaient trouvé la vérité et que cela les comblait de joie.

Jésus – béni soit son nom – déclara: «Ces hommes ont échappé à l'enfer et sont assurés du ciel.»

Dieu promet des récompenses aux justes et un châtement éternel aux méchants. Ce qui motive cependant les actions des chrétiens, c'est l'amour du Seigneur et l'enthousiasme pour la vérité. Si ceux qui suivent le chemin de Jésus étaient sûrs que cette voie doive les conduire à la destruction éternelle, et si le diable avait un paradis splendide à offrir, nous suivrions malgré tout le chemin de croix de Christ. Ce n'est pas pour son ciel que nous le servons, mais par amour!

Madame Guyon, auteur mystique français, priait ainsi: «Seigneur, tout ce que vous désirez me donner dans l'autre monde, donnez-le à mes amis. Tout ce que vous désirez me donner en ce monde, donnez-le à mes ennemis. A moi, donnez-vous vous-même.»

Il monta dans la barque.

Matthieu 8:23

Un empereur d'Orient du temps passé, assis sur la terrasse de son palais, contemplant avec satisfaction les nombreux bateaux qui passaient non loin du rivage. Chacun d'eux était signe de la prospérité qui régnait sous son gouvernement. Il demanda à un prêtre qui était à ses côtés:

– Selon vous, combien de bateaux entrent et sortent de ce port chaque année?

– Quatre seulement.

– Comment avez-vous le courage de me faire une réponse pareille! s'exclama le roi. J'en ai en ce moment sous les yeux au moins une centaine, et vous me dites qu'il n'en passe que quatre dans toute l'année!

– C'est exact, et je le répète, quatre seulement. Ce sont le *Goût de l'aventure*, le *Goût du divertissement*, la *Recherche de la renommée* et la *Chasse à l'argent*. Tels sont les noms réels de tous les bateaux, quelle que soit l'inscription qu'ils portent en proue. Ce sont les quatre forces qui mènent les hommes.

Sur le petit lac de Génésareth également une petite barque voguait. Jésus était monté à bord. La barque portait un nom différent: *Sacrifice de soi pour la gloire de Dieu*.

C'était un bateau unique. Dans Marc 4:37-39, on nous rapporte que Jésus avait menacé l'orage et que la tempête s'était apaisée sur son ordre. Mais ce soir-là un miracle encore plus grand s'était produit. «Les flots se jetaient dans la barque, au point qu'elle se remplissait déjà.» Lorsqu'une barque prend l'eau, elle coule. Qu'il y ait tempête ou mer d'huile, peu importe. Quand un bateau est plein d'eau, il coule, sauf si c'est celui de Jésus. Ce bateau-là va de l'avant, même s'il n'a pas le vent dans les voiles; il continue à glisser sur l'eau quand les rameurs fatigués ne rament plus.

Choisissez le bon bateau qu'il faut pour faire votre voyage!

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.

2 Corinthiens 5:17

7 novembre

Le 7 novembre est l'anniversaire de la révolution communiste en Russie, pour moi le fait le plus important de l'histoire politique du vingtième siècle. Qu'a-t-elle apporté aux hommes?

Au cours d'une réunion athée à Moscou, le conférencier montra à son auditoire, venu par force l'entendre, un verre d'eau. Il versa une poudre: l'eau tourna en vin rouge. Et il expliqua: «Jésus, à Cana, avait de cette même poudre cachée dans sa manche. Les gens de ce temps-là étaient arriérés et ont cru qu'il faisait un miracle alors que ce n'était qu'un tour de magie comme le mien. Je peux même faire mieux que Jésus, je peux changer de nouveau ce vin en eau.» Il versa alors une autre poudre dans le verre et le changement se produisit. «Et maintenant, je le rechange en vin.» Même manège, même changement.

Un chrétien de l'assistance se leva et dit:

– Camarade conférencier, vous nous avez stupéfiés par votre poudre miraculeuse. Nous voudrions seulement vous demander une chose: Pourriez-vous, s'il vous plaît, boire un petit peu de ce vin que vous venez de faire?

– Je regrette, mais la poudre que j'ai versée dans l'eau est du poison.

– Eh bien! poursuivit le chrétien, c'est là toute la différence entre vous, les communistes, et Jésus. Il donne un vin qui réjouit les cœurs et éclaire les esprits depuis plus de deux mille ans. Vous aussi, vous changez de l'eau en vin, mais c'est un vin qui met dans nos cœurs un poison de peur et de haine.

Toute révolution qui laisse le cœur des hommes inchangé est incapable d'apporter à l'humanité un bien durable. Celle qui est nécessaire, c'est une nouvelle naissance qui fasse d'eux des créatures nouvelles semblables à Christ-Jésus.

Quand vous priez, dites...

Luc 11:2

Nous pouvons faire nôtre cette prière de l'Eglise ancienne, due à saint Eusèbe:

«O Dieu, fais que je ne sois l'ennemi d'aucun homme, mais l'ami de tout ce qui est éternel et permanent. Que je n'intente jamais de mal contre quelqu'un et, s'il m'en arrive, que j'en sois épargné sans dommage pour celui qui voulait me faire ce mal. Puissé-je n'aimer, chercher et obtenir que le bien, vouloir le bien de tous les hommes et n'envier personne, que je n'attende jamais qu'un autre me reprenne quand j'ai dit ou fait quelque chose de répréhensible; mais que je

puisse me faire à moi-même des reproches jusqu'à ce que je devienne meilleur. Puissé-je ne jamais remporter de victoire qui me fasse du mal ou en fasse à mon adversaire; réconcilier des amis en colère l'un contre l'autre, aider de toutes mes forces ceux qui en ont besoin. Ne jamais abandonner un ami en danger. Que je me respecte et, pour cela, puisse-je freiner mes impulsions qui, autrement, pourraient me rendre fou. Que je ne parle jamais de ce qui est mal ou de qui a fait le mal, mais que je recherche des hommes de bien et que je suive leurs traces.»

Heureux ceux qui procurent la paix...

Matthieu 5:9

A la première génération de moines de la Thébaïde, l'abbé Pahone s'était bâti une hutte dans la vallée parce qu'il était devenu vieux. Il donna la cellule qu'il occupait sur la colline à l'abbé Georges, mais il ne tarda pas à le regretter; des centaines de gens venaient vers l'abbé Georges pour écouter la Parole de la bouche de ce saint. Dévoré par l'envie, il envoya un disciple auprès de ce dernier pour lui ordonner de quitter immédiatement la cellule. Le disciple s'adressa à l'abbé Georges en ces termes:

– Le Père Pahone m'envoie vers vous avec des paroles de paix et demande vos prières.

Au retour, Pahone demanda au disciple s'il avait bien transmis son ordre.

– Je lui ai bien dit ce qu'il méritait.

Et de même deux autres fois. Comme l'abbé Georges ne bougeait toujours pas, Pahone monta avec un bâton pour le chasser. Le disciple,

plus agile, courut avant lui par un autre sentier et dit:

– Je n'ai pu retenir mon maître. Bien qu'avancé en âge, il gravit le sommet de cette colline pour recevoir votre bénédiction.

Georges alla au-devant de Pahone, s'agenouilla devant lui et dit:

– Je vous remercie pour les messages d'amour que vous m'avez fait porter. Je n'en suis pas digne.

Pahone comprit alors comment son disciple s'était acquitté de ses missions. Il embrassa Georges et, avant de regagner sa hutte, lui déclara:

– Jusqu'à présent, tu étais mon disciple et j'étais ton maître. Désormais, c'est toi qui m'enseigneras, car tu connais mieux que moi les voies de l'amour.

Ne rapportez pas aux autres les méchancetés, dites à leur sujet: «Les chrétiens ne sont pas messagers de paroles de colère, mais artisans de paix.»

... l'arbre de la vie au milieu du jardin.

Genèse 2:9

Tout arbre est un arbre de vie, d'abord parce qu'il est un abri naturel pour les oiseaux. En effet, ce que le Seigneur a dit s'applique à chaque arbre: «Les oiseaux du ciel viennent s'abriter dans ses branches.» (Matthieu 13:32)

Il n'y a pas, d'ailleurs, que les oiseaux. Les blaireaux se terrent entre les racines. Des centaines de plantes, d'insectes et d'animaux trouvent nourriture et asile sous les branches. Les amoureux viennent également s'y réfugier. Plus de deux cents différentes sortes d'insectes peuvent vivre sur un chêne. D'innombrables guêpes et punaises se nourrissent de ses fleurs; d'autres insectes rongent l'écorce et diverses espèces de chenilles mangent les feuilles. Il y a des écureuils et des mulots. Les hiboux, à leur tour, chassent les mulots et font leurs nids dans le tronc creux des vieux chênes. Puis lierre, gui, mousses, algues, lichens et fougères en font l'assaut.

Quand il est presque mort, les champignons l'envahissent.

Le chêne est hospitalier pour tout un chacun. Les fiancés sont accueillis joyeusement pour échanger leurs promesses sous son ombre. Les arbres sont même des endroits où les hommes peuvent rencontrer des anges. C'est ce qui est arrivé à Abraham sous le chêne de Mamré. Les croyants sont comparés à des palmiers (Cantique des cantiques 7:8). Ils sont comme des arbres plantés au bord des eaux (Psaume 1:3). Non seulement ils ont une vie qui leur est propre, mais ils donnent à des centaines d'autres une chance de vivre. Ce sont des «arbres de vie» pour une multitude de créatures.

En mourant, un arbre a donné son bois pour faire la croix où a été acquise la rédemption de l'humanité. Même mort, l'arbre a encore divers usages. Soyons des arbres vivants dans le jardin de Dieu.

Ils se trahiront, se haïront les uns les autres.

Matthieu 24:10

11 novembre

L'un des traits les plus sombres de l'Église chinoise sous le joug du communisme a été le mouvement de dénonciation où amis et membres d'une même famille s'affrontaient dans la trahison et la haine, chacun ne cherchant plus qu'à sauver sa peau. Une conférence «chrétienne», tenue en 1951 par cent cinquante-deux responsables protestants, demanda la peine de mort pour l'évêque méthodiste Chen et l'évangéliste Ku Jen En. Le parti fut plus amène que les frères, car il n'infligea à l'évêque que cinq ans de prison. Personne n'entendit jamais plus parler de Ku. Il est probablement mort au fond de quelque cachot. Le pasteur chrétien Lu Chih Wei fut attaqué lors d'une réunion publique par sa propre fille: «J'accuse ici mon père de la façon dont il m'a aveuglée, ce qui m'a fait perdre ma réputation devant le peuple.»

Le père se mit à pleurer. Alors elle renchérit:

– Croyez-vous que vos fausses larmes peuvent acheter ma conscience?

Des milliers de bons chrétiens ont été amenés à dénoncer ainsi avec véhémence leurs bien-aimés. Frère Sun, éditeur du *Christian Farmer*, fut soumis à une pression mentale telle qu'il s'est suicidé. Quelques-uns seulement ont résisté, entre autres personnes Watchman Nee et Wang Min Tao.

Ne pas trahir et savoir résister en des temps de persécution intense ne s'improvise pas, mais dépend de toute la vie chrétienne qui a précédé. Quand, après la conversion de Saul de Tarse, le Seigneur apparut au disciple Ananias, il lui prescrivit comment enseigner un nouveau converti: «Je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom.» (Actes 9:16)

Une église chrétienne qui n'enseigne pas à ses membres la première science religieuse, celle de la souffrance, manque à son devoir. Imposez-vous des mortifications. Apprenez à souffrir et à ne pas laisser tomber vos bras. Le temps viendra peut-être où vous en aurez besoin.

Marche devant ma face, et sois intègre.

Genèse 17:1

On raconte que le diable marchait dans une rue avec l'un de ses amis quand ils virent, sur le côté opposé, un homme se baissant pour ramasser quelque chose qu'il mit dans son sac. Le diable déclara:

– Cet homme vient de trouver un morceau de vérité!

– Voilà qui est catastrophique pour vous, remarqua l'ami.

– Pas du tout, répartit le diable. Je lui donnerai l'idée de fonder une institution pour la propagation de cette vérité. Je ferai en sorte qu'elle soit neutralisée.

Nous ne pouvons pas renoncer aux institutions. Si Jésus s'était contenté de donner son enseignement, puis était mort et ressuscité sans laisser derrière lui une Eglise, il n'y aurait plus aujourd'hui un seul disciple de Christ. Nous tenons les Ecritures de l'Eglise; c'est elle qui en garantit l'authenticité, en interprète les pas-

sage difficiles, conserve la riche expérience de générations de chrétiens et donne les sacrements.

Nous voudrions que tous les hommes soient des géants de la foi comme Abraham qui s'en est allé en marchant devant Dieu alors que personne en dehors de sa famille ne croyait en lui. Les hommes sont ce qu'ils sont et ils ont besoin d'une Eglise institutionnelle pour vivre la foi.

En même temps, il faut nous rendre compte que les institutions non seulement transmettent la vérité, mais aussi la déforment. Elles sont dirigées par des hommes imparfaits. Rien n'est capable de remplacer à la fois l'expérience personnelle et la découverte en nous du Royaume. Aussi, tout en étant fidèle à l'institution, marchez par vous-même en présence de Dieu.

**Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence,
car ils veillent sur vos âmes...**

Hébreux 13:17

Tout ministre de Dieu, même celui qui dirige une église comme celle de Laodicée où Christ, au lieu d'être le centre, fut laissé dehors, à la porte comme un mendiant, est «une étoile dans la main droite de Jésus» (voir Apocalypse 2:1). C'est à lui, et aux quelques autres qui l'ont reçu de lui, qu'il appartient de blâmer ou de destituer ceux qui se sont égarés. Nous pouvons facilement faucher à la fois le blé et l'ivraie. Nous pouvons nous tromper en croyant servir Dieu lorsque nous chassons un saint homme de la chaire ou que nous lui rendons la vie pénible et amère en le critiquant continuellement.

Un pasteur n'arrivait à rien faire de bien dans sa paroisse parce qu'il était sans cesse l'objet de cancans. Il finit par s'en aller. Après quoi, plusieurs se convertirent au souvenir de ses sermons qu'ils n'avaient pas su apprécier quand il était là. Pris de repentir, le pasteur assistant qui lui avait le plus fait opposition alla le voir. La femme du pasteur l'accueillit par ces mots:

– N'entrez pas, il est mourant. La vue de votre visage pourrait ajouter à son angoisse.

N'est-il pas tragique, pour un chrétien, d'être source d'angoisse pour un croyant sur le point de mourir? Pourtant, le pasteur assistant entra. Le pasteur agonisant ne put qu'entrouvrir les yeux en lui disant: «Ne touche pas mon oint et ne fais pas de mal à mes prophètes. J'ai été un pécheur. J'ai mérité tout ce que vous m'avez fait. Ne vous inquiétez pas, vous rencontrerez d'autres personnes. Rappelez-vous ces paroles. Celui chez qui vous trouverez à redire est peut-être l'oint du Seigneur. Ne touche pas mon oint et ne fais pas de mal à mes prophètes.» Ayant achevé de parler, il rendit le dernier soupir.

Aucun ministre de Dieu n'est parfait, ni dans son enseignement ni dans sa vie. Un pasteur mal aimé n'est pas dans les conditions voulues pour faire du bien à son troupeau.

Vous êtes une race élue.

1 Pierre 2:9

A quoi reconnaît-on un «élu de Dieu»? A son humilité. Le Seigneur fit d'Abraham un grand homme, pourtant «l'ami de Dieu» déclare: «Moi qui ne suis que poudre et cendre.» (Genèse 18:27) Moïse et Aaron, bien qu'ils eussent affaire à de puissants souverains au nom de Dieu, se comportaient comme des serviteurs quand ils parlaient à des rebelles: «Ecoutez donc...» et: «Aaron, qu'est-il...» (voir Nombres 16:8-11) Dieu fit de David le plus grand roi de la terre et pourtant ce dernier affirmait: «Je suis un ver, et non un homme.» (Psaume 22:7) Le Seigneur appela Paul pour être le plus grand des apôtres, et Paul écrit: «Je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre...» (1 Corinthiens 15:9)

Jésus était «humble de cœur» (Matthieu 11:29); il «n'a pas recherché ce qui lui plaisait» (voir Romains 15:3) et il n'acceptait pas qu'on l'appelât «bon» (Luc 18:19).

Les chrétiens ne devraient pas se vanter du choix dont ils sont l'objet mais, au contraire, se manifester par l'humilité. L'élu de Dieu ne se sent pas supérieur à son prochain. Il

obéit, au sens le plus strict du mot, au commandement: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» (Lévitique 19:18)

En hébreu, nous pourrions traduire littéralement: «Aime ton prochain, il est comme toi-même», du même calibre, de la même valeur, avec des péchés et des vertus semblables aux vôtres. Cela devrait être une raison majeure pour l'aimer. Le choix de Dieu, l'élection, est une manifestation de la grâce sans aucun mérite de notre part.

Un sentiment de supériorité serait tout à fait déplacé, et cette élection nous réduit plutôt à l'état de serviteur de notre prochain.

Les premiers baptêmes mentionnés dans le Nouveau Testament eurent lieu dans les eaux du Jourdain. «Jourdain» en hébreu signifie «celui qui descend». Le baptême fait descendre.

«C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection...» (2 Pierre 1:10)

Car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu,
sans en rien cacher.

Actes 20:27

Un vendeur de Bibles reçut un refus très désagréable alors qu'il essayait d'en vendre un exemplaire. Il proposa alors à la dame de lui offrir gratuitement un Nouveau Testament. Son mari se moqua d'elle:

– Nous sommes mariés sous le régime de la communauté des biens, déclara-t-il. La moitié de tout ce qu'elle possède m'appartient.

Saisissant alors une hache, il coupa le Nouveau Testament en deux. Quelques semaines plus tard, il demanda à sa femme où elle avait l'autre moitié du livre car, disait-il, il en avait besoin. Sa moitié à lui, en effet, s'achevait sur l'histoire du fils prodigue revenant à la maison de son père et lui disant quelque chose qu'il voudrait bien savoir. Ces pa-

roles étaient dans l'autre moitié du livre...

Cet homme n'est pas le seul à avoir partagé la Bible en deux. Jésus est venu plein de grâce et de vérité. Or certains prédicateurs ne parlent que de la vérité et laissent pour compte la grâce. D'autres, au contraire, font l'inverse.

La Bible lie toujours le pardon des péchés au repentir. Ne partagez pas la Bible!

Ne vous arrêtez pas au fait que Jésus est mort pour nos péchés. Il est également écrit que nous devons offrir nos personnes en victimes vivantes (Romains 12:1).

... tous ceux qui ont connu la vérité.

2 Jean 1:1

Comment connaître la vérité? Avons-nous les qualifications spirituelles et intellectuelles nécessaires pour la trouver? La reconnaitrions-nous si nous la rencontrions?

Pouvons-nous attraper le soleil avec un filet à papillons ou mettre l'océan dans un dé à coudre? Envoyez un enfant de trois ans dans une grande bibliothèque en lui demandant de vous ramener *La divine comédie* de Dante. Comment pourra-t-il l'identifier?

Avant de découvrir la vérité, il me faut une définition de ce qu'elle est. Parmi les nombreuses définitions, pour reconnaître quelle est la vraie ou quelle déclaration contient l'ultime vérité en matière de religion, de politique, de morale, etc., je dois connaître les signes authentiques qui permettent de «re»connaître cette vérité. Celui qui ne la connaît d'avance ne parviendra jamais à la trouver.

Nous sommes dans un cercle vicieux. La vérité ne peut être trouvée. L'histoire de l'humanité est une hécatombe d'affirmations scientifiques ou autres, auxquelles cette humanité a donné un jour crédit, les croyant véridiques, pour découvrir plus tard qu'elles étaient fausses ou incomplètes.

La possession d'une vérité distincte de ma personne, d'une vérité que je puisse accepter ou refuser, est à écarter. La vérité ne peut être qu'un «je». C'est pourquoi Jésus a dit: «Je suis la vérité.» La règle de vérité d'un homme ne peut jamais être celle d'un autre ou de quelque chose d'autre. La vérité est la façon d'être une personne semblable à Jésus.

Plus grande est cette ressemblance, plus la vérité habite en moi, une vérité que je n'ai pas à chercher. C'est ma marque distinctive et il n'y a pas d'autre réponse à la quête de la vérité.

Que votre parure ne soit pas celle de l'extérieur.

Voir 1 Pierre 3:3

17 novembre

Perpétue, qui a été martyrisée à Carthage, se trouvait dans un cachot à cause de sa foi, son nouveau-né avec elle. Elle aurait pu y échapper si elle avait consenti à renier le Sauveur comme son vieux père l'en suppliait. Elle lui dit:

– Père, vois-tu cette petite cruche?

– Oui, répondit-il.

– Pourrait-on l'appeler autrement que «cruche»?

– Non!

– Eh bien! c'est pareil pour moi, je ne puis m'appeler autrement que ce que je suis, chrétienne, déclara Perpétue.

Et elle demeura inflexible quand son père la supplia d'avoir pitié de ses cheveux blancs, de ne pas le livrer aux sarcasmes des autres en

ayant comme fille une criminelle emprisonnée; elle ne pouvait se déclarer autrement que chrétienne. Son père incroyant fut battu de verges en sa présence et son enfant lui fut enlevé. Elle resta toujours ce qu'elle était.

Jetée aux bêtes, sa tunique fut déchirée sur le côté; elle se couvrit aussitôt les jambes, pensant à ne pas se montrer nue plutôt qu'aux souffrances qui l'attendaient. Ce fut son dernier geste avant de mourir martyr.

Chrétien, soyez simplement ce que vous êtes. Vous ne sauriez être autre chose. Femme, souciez-vous plutôt de la modestie de vos vêtements que de votre vie.

Ne vous conformez pas au siècle présent.

Romains 12:2

Un chrétien ne saurait être assez attentif aux événements auxquels il assiste, à ce qu'il regarde à la télévision ou aux livres qu'il lit. Tertullien, grand docteur chrétien du troisième siècle, parle d'une dame chrétienne qui s'était rendue à un spectacle indécent et en revint possédée. Au cours de l'exorcisme, l'esprit impur s'étant entendu reprocher d'avoir osé s'attaquer à une croyante protesta énergiquement:

– Je l'ai fait à juste titre, car je l'ai rencontrée dans mon domaine.

Je concède que dans bien des spectacles il y a des choses à la fois innocentes et amusantes, et même parfois excellentes. L'explication est simple: personne ne dilue du poison dans du miel. Ce qui est condamnable est enrobé dans des mets délicats bien assaisonnés et agréables au goût. Tenez-vous sur vos gardes

avant d'aller à un spectacle, même s'il paraît des plus anodins.

Les joies du chrétien, son banquet de noces, sont encore à venir. Nous ne devons pas être pressés de jouir de tous les plaisirs possibles de l'existence. Il faut aussi peu prendre part aux plaisirs du monde que le monde ne participe à nos célébrations religieuses.

Le Seigneur a dit: «... vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.» (Jean 16:20) Pleurons sur l'iniquité qui triomphe alors que le monde est joyeux, afin de pouvoir nous réjouir au jugement dernier. Personne ne saurait avoir les plaisirs des deux sortes de vie à la fois. Ne scrutez pas tous les jours le journal pour trouver les distractions possibles mais, tous les jours, prenez votre croix et suivez le Maître.

Celles qui étaient prêtes entrèrent avec l'époux dans la salle des noces...

Matthieu 25:10

Nous qui vivons plus de cinq cents ans après la Réforme, nous ne pouvons que difficilement comprendre l'état d'esprit de la pensée du Moyen Age.

Au treizième siècle, personne n'aurait contesté ce qu'un moine de ce temps-là écrivait: «Tous ont le droit d'entrer dans la famille de Christ lorsqu'ils utilisent comme il faut le sang de leur Rédempteur et le lait de la sainte Vierge, leur mère; oui, ce sang adorable qui donne courage aux martyrs et adoucit leurs tourments, et ce lait virginal qui dissipe l'amertume de notre calice en apaisant la colère de Dieu.»

Les Ecritures étaient presque totalement inconnues à cette époque. Elles nous parlent du pouvoir purificateur

du sang de Christ. La puissance du lait de Marie n'est qu'une image.

Les hommes de cette époque aimaient à vénérer des saints. Nombre d'entre eux étaient de magnifiques personnalités.

Marburg est le lieu où Elisabeth de Hongrie fut élevée et où elle pria. Elle avait fait construire un hôpital, que l'on peut encore voir près des portes du palais, afin de ne jamais oublier la misère humaine au milieu des splendeurs de son rang royal. Ses dernières paroles à la fin d'une vie très dure, toute reine qu'elle était, furent celles-ci:

– Le moment est arrivé où Dieu invite ses amis au banquet nuptial. L'époux vient chercher son épouse. Silence. Silence.

Que les maris soient gagnés sans parole par la conduite de leur femme.

Voir 1 Pierre 3:1

Un jour de sabbat, Rabbi Meir était allé à la synagogue. Ses deux petits garçons tombèrent en grim pant sur un arbre et furent tués sur le coup. Son épouse, Béruria, porta les corps sans vie dans la chambre haute, les recouvrit d'un drap et alla préparer la table pour son mari.

Quand elle revint, il récita les prières rituelles, s'assit à table et s'enquit de ses enfants. Elle répondit:

– Eh bien! ce sont des enfants, que pouvez-vous attendre d'eux?

Quand il eut fini de manger, elle dit:

– Il faut que je vous pose une question. Une voisine m'a donné à garder une paire de boucles d'oreilles de grand prix de peur que son mari ivrogne les vende. Maintenant il est mort, et elle m'a priée de les lui rendre. Je les aimais et quand vous n'étiez pas à la maison, j'avais l'habitude de m'en parer devant le mi-

roir. C'était l'une de mes joies. Dois-je les rendre?

Le rabbi répondit qu'il était étonné de cette question, qu'il fallait rendre les boucles d'oreilles et remercier cette dame d'avoir eu le privilège de les lui garder si longtemps. Simple ment elle dit alors:

– Venez avec moi. Je voudrais vous montrer comme ces bijoux sont beaux.

Et elle le conduisit à la chambre haute, tira le drap:

– Voici les bijoux! Nous nous sommes réjouis de les avoir pendant un temps. Rendons-les maintenant à leur propriétaire avec gratitude.

Le père déclara:

– Heureux le mari dont la femme est sage. Dieu a donné, Dieu a repris. Que le nom de Dieu soit loué!

Puissions-nous accepter nos deuils de la sorte.

Car Dieu aime celui qui donne avec joie.

2 Corinthiens 9:7

Un chrétien disait à son frère dans la foi:

– Chaque dimanche, je prépare soigneusement ce que je vais donner à la collecte. Si je suis empêché d'aller à l'église, je donne cet argent à ma femme ou je le garde pour la fois d'après en y ajoutant l'offrande de la semaine suivante. Et vous, comment faites-vous?

– Avant d'aller à l'église, répondit le frère, je m'agenouille à la maison en compagnie de ma famille, remerciant Dieu du privilège qu'il nous a donné de vivre dans un pays libre où je peux aller dans sa maison. Je le remercie pour le pasteur, pour les efforts missionnaires de notre paroisse et pour tout le reste. Je décide ensuite

combien je donnerai pour l'apporter à l'autel.

Ces deux chrétiens se rencontrèrent de nouveau quelques semaines plus tard. Le premier dit:

– J'ai essayé votre méthode. C'est formidable! Après avoir prié et remercié Dieu avant de décider combien donner, j'ai trouvé chaque fois que la somme préparée était beaucoup trop faible en comparaison des faveurs reçues. J'ai augmenté mes dons et les bénédictions que j'ai reçues ont également augmenté. Je trouve une joie profonde à partager. Je suis heureux comme jamais auparavant.

Donnez-vous selon votre humeur ou bien guidé par Dieu?

Je suis venu non pour abolir (la loi), mais pour accomplir.

Matthieu 5:17

Shun Shank, ancien président de la Société biblique japonaise, raconte l'histoire suivante:

«A la fin de la Seconde Guerre mondiale, des soldats américains furent reçus avec empressement à Shinmanbuke, village de l'île d'Okinawa. Les maisons et les rues étaient propres, contrairement à ce qu'on voyait partout ailleurs, et les habitants paraissaient plus heureux que les autres Japonais.»

La différence venait du fait que, trente ans auparavant, un missionnaire américain était passé par ce village. Ne pouvant rester longtemps, il n'avait dit que quelques mots et avait laissé une Bible en partant. Deux frères, Shosei et Mogon, se mirent à vivre selon ce livre, bien qu'ils n'eussent aucune relation avec des chrétiens d'ailleurs. Grâce à ce livre, ils avaient rencontré le Sau-

veur, suivi ses préceptes et apporté leur témoignage à d'autres. L'un des frères devint maire du village tandis que l'autre était maître d'école. Tous les jours, à l'école, on lisait la Bible et le village était administré selon la parole de Dieu. L'aumônier d'Amérique peut constater que la Bible, vieille de trente ans, avait bien servi et qu'elle avait transformé la vie des habitants.

Et votre Bible? Reste-t-elle sur le rayon de votre bibliothèque? A-t-elle changé votre vie? Avez-vous décidé d'y puiser chaque jour un enseignement et de vous y conformer concrètement? Apportez-vous ce que vous avez appris dans votre école, votre lieu de travail et votre voisinage? Si vous ne vous êtes pas servi de votre Bible avec sagesse jusqu'à présent, prenez modèle sur ces frères japonais.

Oh! si vous pouviez écouter aujourd'hui sa voix!
N'endurcissez pas votre cœur.

Psaume 95:7b-8a

Un jeune homme déclarait à sa mère:

– Je ne peux pas accepter la Bible. Il y a là-dedans plusieurs choses que je n'arrive pas à avaler. Cela n'a absolument aucun sens!

– Quand tu étais à la guerre, répondit la maman, tu m'as écrit un jour: «Tes lettres me dépeignent une situation que je suis incapable de comprendre. Il est vrai que je suis au loin depuis trois ans. Je comprendrais peut-être mieux si j'étais auprès de toi.»

La mesure dans laquelle la Bible nous est incompréhensible n'est-elle pas un signe de la durée et de la distance qui nous séparent de notre demeure céleste dont ce livre exprime les pensées? Revenez à la maison paternelle et vous comprendrez. Et faites-le sans plus tarder.

Le tyran grec Archacus se rendait à un banquet quand on lui apporta une lettre en lui disant qu'il s'agissait de quelque chose d'important.

Il répondit que les affaires importantes pouvaient bien attendre jusqu'au lendemain. Et il alla tranquillement boire et manger.

Quand il fut complètement ivre, le poignard d'un assassin lui transperça le cœur. Son sang tacha la lettre qui le mettait précisément en garde contre un complot.

Des forces mauvaises s'acharnent pour nous maintenir éloignés longtemps de la demeure de notre Père céleste, afin de nous préserver des idées confuses ici-bas, tandis qu'une mort éternelle nous menace à la fin.

Prenez garde. Revenez!

Seigneur, enseigne-nous à prier.

Luc 11:1

Quand j'étais jeune chrétien, on m'a appris que, si en temps de sécheresse, nous nous rendons à une réunion de prière pour demander la pluie, il faut emporter un parapluie avec soi.

Plus tard, en lisant le Talmud, je sus que, lorsque le grand prêtre juif entrait dans le saint des saints une fois l'an, il terminait toujours ses supplications par ces mots:

– Seigneur, n'écoute pas les prières des voyageurs!

Tout voyageur souhaite en effet du beau temps pour la durée de son voyage. A quoi le monde ressemblerait-il si Dieu devait accorder ou arrêter la pluie selon que nous sommes ou non munis d'un parapluie?

J'aime mieux ce curé répondant, quand on le pria d'intercéder pour avoir de la pluie:

– Non, tant que le vent est dans cette direction!

Le Seigneur a déclaré: «Le vent souffle où il veut.» Ce sont des lois objectives qui règnent dans la nature. Prier à l'encontre des prévisions de la météo, tout simplement parce qu'elles ne nous conviennent pas, est aussi ridicule que de prier pour que deux fois deux ne fassent pas quatre.

La grande prière des chrétiens, la voici: «Que ta volonté soit faite!» Elie a sans doute pu faire tomber la pluie, et Jésus commander aux vents et à la mer. Souhaitez-vous les imiter? Vous n'en êtes pas capable par vous-même. Il vous faut devenir une personnalité spirituelle puissante ayant connaissance des volontés de Dieu sur le temps et sachant des choses que les météorologues ignorent totalement.

J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés...

Jean 17:6

Quand le moine Paulinus était à la cour d'Edwin, roi de Northumbrie en 627 après Jésus-Christ, il cherchait à le persuader d'embrasser la foi chrétienne. Le roi hésita jusqu'au moment où l'un de ses guerriers prit la parole:

- O roi, la vie actuelle de l'homme sur terre me paraît, en comparaison du temps qui nous est inconnu, semblable au vol rapide d'un moineau traversant la salle où vous êtes assis en train de souper en hiver avec votre cour, tandis que le feu brûle au milieu, que les vestibules sont gardés et que les tempêtes de pluie ou de neige de la saison font rage au dehors. Le moineau qui pénètre en volant par une porte et ressort aussitôt par une autre à l'abri des intempéries hivernales tant qu'il reste à l'intérieur, mais après une éclaircie de beau temps il disparaît aussitôt de notre vue, étant passé d'un hiver à un autre. De même la vie de l'homme fait-elle un moment

son apparition sur terre, mais nous ignorons tout de ce qui va suivre ou de ce qui a précédé. Si donc cette nouvelle doctrine nous enseigne quelque chose de plus sûr, il semble raisonnable de la suivre.

Cette nouvelle doctrine, celle de Christ, répond à la question. Jésus nous a révélé le nom du Père (Jean 17:6). La connaissance de ce nom est la clé ouvrant toutes les portes ici-bas et dans l'éternité. A travers toute la littérature de l'Antiquité, chez les différents peuples persiste la croyance que, si le vrai nom d'une chose est connu d'un homme, le pouvoir inhérent à cette chose est en sa possession. C'est juste. Quand, par exemple, nous connaissons la formule chimique, désignation définitive d'une chose, nous pouvons agir sur elle.

Nous savons par Jésus que Dieu est amour. L'amour de Dieu est la clé de l'énigme.

Et j'entendis une voix qui murmurait doucement.

Job 4:16

Un étudiant alla trouver un grand sage pour lui demander de lui parler de Dieu. Le sage demeura silencieux.

L'étudiant insista:

– Maître, parle-moi de Dieu!

Le sage persista dans son silence. A la troisième requête, il déclara:

– Je t'ai parlé de Dieu, je suis silencieux!

Mettre Dieu dans les mots, c'est comme si nous voulions attraper les vagues avec un filet de pêche! Les mots sont venus de la nécessité pour les hommes de se comprendre entre eux, à la chasse, au travail dans les relations personnelles. Il est impossible de s'en passer, mais il faut bien admettre que, lorsque nous nous servons de paroles humaines au sujet de Dieu en l'appelant «maître, père, amour», elles peuvent avoir de fausses connotations. Un maître peut être aussi un exploiteur. Martin Luther éprouvait une vraie difficulté à dire le «Notre Père», car il n'aimait pas appeler Dieu «Père»;

son propre père avait été très dur envers lui. Amour? Mais j'aime la tarte aux pommes, j'aime mon chien... Est-ce le même sentiment qui désigne Dieu?

Quand David Livingstone voulut expliquer aux sauvages que Dieu est amour, il ne put le faire en utilisant leur langue qui ne connaissait pas le mot «amour». Il découvrit que ce qu'ils appréciaient le plus était une viande de bras d'homme fumé qu'ils désignaient sous le mot de *unboy*. Il fit alors son fameux sermon: «Dieu est le meilleur *unboy*.»

L'amour est un sentiment humain. Quelqu'un peut-il croire que Dieu est un sentiment? Mais comme c'était la chose la plus haute que les hommes connaissent, Jean l'appliqua à Dieu, de même que David Livingstone lui appliqua le nom de *unboy*.

Quant à ce que Dieu est véritablement, vous le saurez si vous restez dans le silence.

Lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein
de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce,
de révéler en moi son Fils...

Galates 1:15-16

27 novembre

Que peut faire un homme pour découvrir en lui le Fils de Dieu? Comment peut-il retrouver l'image de Dieu en laquelle il a été créé et qui a été défigurée par le péché? Pas de solution.

Un acteur joue le rôle d'Othello; peut-être n'a-t-il jamais été jaloux et ignore-t-il ce sentiment. Il s'efforce de personnaliser quelqu'un dont la nature lui est étrangère, le prototype de l'homme jaloux. Jouer le rôle d'Othello ne saurait transformer pour autant le caractère de l'acteur qui garde toujours la possibilité de ne plus jouer ce personnage.

Chacun de nous est avant tout ce qu'il est. Il prend ensuite dans la vie des attitudes différentes, celle d'une personne qui joue avec le péché,

celle d'un pécheur endurci, celle d'un pécheur repent. Aucun de ces rôles ne peut décider ce que je devrais être. C'est le «je» fondamental qui décide quel rôle assumer.

Tout change à partir du moment où l'Othello joué par moi ne se prend plus au sérieux. Il sait qu'il ne se préoccupe plus de celle qui représente Desdémone et qu'il ne l'a jamais tuée... que tout n'a été qu'une comédie. C'est alors que votre vraie personnalité, le Fils de Dieu en vous, va apparaître dans toute sa beauté. Le vieil homme, l'acteur, aura disparu.

Il est dit dans la parabole de l'enfant prodigue que, lorsque ce dernier décida de retourner auprès de son père, il rentra en lui-même (Luc 15:17). Tout retour à Dieu est un retour à votre véritable «moi».

Pleurez avec ceux qui pleurent.

Romains 12:15

Un chrétien fut gravement poignardé. L'auteur du crime fut arrêté et emmené à l'hôpital pour y être confronté avec sa victime. La police avertit le chrétien que cet homme serait dûment puni et mis en prison. Le chrétien répondit:

– Quel honneur pour moi de le rencontrer maintenant, car Jésus a dit que tout prisonnier était son frère.

Puis le chrétien s'inclina devant le criminel et rendit le dernier soupir.

Inclinez-vous de même devant tous ceux qui souffrent, même s'ils souffrent parce qu'il vous ont fait du mal. Jésus, homme de douleur, est du côté de ceux-là.

Il est écrit dans le Talmud: «Quand un juste persécute un autre juste, Dieu est du côté du juste persécuté. Si un injuste en persécute un autre, même dans ce cas Dieu est du côté du persécuté.»

Soyez toujours du côté de l'affamé, même s'il l'est à cause de sa paresse. Du côté de celui qui a soif, même si c'est par négligence qu'il n'a pas creusé de puits. Du côté de celui qui est nu, même s'il a parié son vêtement. Du côté du malade, même s'il a détruit sa santé par le vice. Du côté du prisonnier, même s'il est criminel, prenant soin toutefois de ne pas mieux le traiter que sa victime qui, bien qu'innocente, a été aussi persécutée.

Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes.

Luc 12:33

Dans la parabole, l'homme riche était vêtu de lin qui, selon Apocalypse 19:6, symbolise les bonnes actions des fidèles. Cet homme avait l'apparence du juste, mais ne pouvait être reconnu comme tel étant donné son avarice vis-à-vis des pauvres.

Tous les chrétiens des pays industrialisés sont en passe de commettre le même péché. Les pays en voie de développement ne reçoivent que quinze pour cent du prix de vente final de leurs produits. Les pays dont on tire des matières premières ou autres n'ont que onze pour cent, par exemple, du montant en dollars des bananes vendues aux pays riches. Le système colonial, selon lequel les pays pauvres fournissaient des matières premières à bon marché ainsi que des produits tropicaux aux nations riches industrialisées, existe encore. Entre 1963 et 1971, le Sri Lanka a perdu quarante-cinq millions de

livres sterling en exportant du thé en Grande-Bretagne à cause de la seule chute des prix, soit deux fois plus que l'aide britannique reçue.

Dans les pays sous-développés, il règne aussi beaucoup d'injustices. Les riches de ces contrées, le dixième de la population, jouissent d'environ quarante pour cent du revenu total, tandis que quarante pour cent des plus pauvres n'ont que douze pour cent de ce revenu.

Le chrétien en tant qu'individu doit modérer sa consommation. Ce qui est normal pour lui, quel que soit son revenu, c'est de ne pas dépenser pour sa famille et lui plus que le revenu moyen d'un citoyen de ce pays. Au-delà, c'est du luxe.

Saint Ambroise écrivait: «Si ton frère est affamé alors que tu peux l'aider, tu es un voleur; et s'il meurt de faim, tu es un meurtrier.»

Le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.

Matthieu 19:14

L'un des moments les plus douloureux de la vie d'un père et d'une mère est celui où ils se rendent compte que leur enfant n'est pas normal. C'est pour de tels parents que je reproduis l'histoire vraie suivante, tirée du livre de Fritz Rieneker, *Le meilleur reste à venir*.

«Dans une maison pour enfants retardés, Catherine avait été élevée durant vingt ans. Dès sa naissance, elle était idiote. Jamais elle n'avait dit un seul mot et n'avait mené qu'une vie végétative. Ou bien elle regardait tranquillement les murs, ou bien elle faisait des mouvements désordonnés. Manger, boire, dormir étaient toute sa vie. Elle paraissait ne participer en rien à ce qui se passait autour d'elle. Il avait fallu l'amputer d'une jambe. Le personnel ne lui voulait que du bien et espérait que le Seigneur la reprendrait bientôt. Un jour le directeur appela le médecin en lui disant de se presser;

Catherine était en train d'agoniser. Entrés tous deux dans sa chambre, ils ne purent en croire leurs oreilles. Catherine était en train de chanter des cantiques qu'elle avait entendus et retenus et dont les paroles correspondaient exactement à ce qui convenait pour une personne mourante. Elle répéta plusieurs fois cet hymne en allemand: «Où l'âme trouve-t-elle sa patrie, son repos?» Elle chanta ainsi durant une demi-heure, le visage transfiguré, puis elle rendit doucement le dernier soupir.»

C'était donc en apparence seulement qu'elle n'avait pas semblé réceptive à ce qui se passait autour d'elle. Du point de vue médical, ce cas est une énigme. Dieu a soulevé le voile pour une fois afin d'encourager les parents d'enfants handicapés. Dieu ne se trompe pas. Lui qui prend soin des moineaux a voulu que les attardés mentaux aient, eux aussi, une place dans son paradis.

L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre.

Genèse 2:7

L'homme n'est pas seulement formé de terre – *eretz* en hébreu –, mais du sol. Le mot hébreu *adamah* voulait dire, à l'origine, «un sol exceptionnellement fertile». C'est le nom donné à celui du paradis de Genèse 2:8. Mais il existe également le sol du désert et le sol rocailleux. Dieu s'est servi du meilleur, où prospéraient les arbres du paradis et même l'arbre de vie, pour en modeler l'homme. Le potentiel de ce dernier est énorme; il a en lui les possibilités d'un être paradisiaque.

Dieu insuffla ensuite dans ses narines «le souffle de vie». La langue hébraïque ne comporte pas de singulier pour le mot «vie». Les Juifs disaient *haiim*, qui est un pluriel, «vies». Si vous vouliez écrire en hébreu un livre infidèle affirmant que l'homme n'a qu'une vie, vous ne pourriez le faire, puisque le singulier de ce terme n'existe pas.

Dieu a doté l'homme de «vies»: une charnelle et une spirituelle; une dans ce monde et l'autre dans le monde à venir.

Il faut réellement que l'homme soit une créature exceptionnelle pour qu'il soit dit de lui qu'il fut fait à peine moindre qu'un ange. Le Psaume 8:6 assure même: «Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu (Elohim).»

Par sa taille, l'homme n'est qu'un grain de poussière dans l'univers; mais qui peut exprimer sa grandeur? Blaise Pascal écrit: «Un souffle, une goutte d'eau sont capables de tuer un homme. Mais même si l'univers voulait le détruire, l'homme est plus grand que cet univers; car l'homme sait qu'il meurt, tandis que l'univers ignore qu'il le tue.»

Souvenez-vous de votre grandeur et remerciez le Créateur qui vous en a fait don.

**... afin que ma joie soit en vous,
et que votre joie soit parfaite.**

Jean 15:11

Un homme souffrant de dépression nerveuse était venu consulter un psychiatre qui lui conseilla de voyager beaucoup.

– Je voyage constamment, répondit-il, mais cela ne m'avance à rien...

– Dans ces conditions, un verre de vin au cours d'une réunion joyeuse vous sera bénéfique.

– Je bois des barils d'alcool et je reste triste!

Le médecin eut une idée:

– Il y a en ville un clown inégalable. Les gens ne cessent pas de rire en écoutant ses blagues et en voyant ses gags. Allez donc y passer vos soirées! Et le patient d'avouer:

– Ce clown, c'est moi-même! Je donne de la joie à tout le monde sauf à moi. Et la joie de ceux qui me regardent ne dure pas.

En effet, les joies que donne ce monde sont illusoires, car au fond de notre cœur nous comprenons bien que ce ne sont que des moyens d'échapper à notre condition de condamnés à mort, accablés par nos fautes. Même quand nous rions, il subsiste en nous le souvenir d'en avoir fait pleurer d'autres.

Dieu seul donne la vraie joie. Il a montré dans la résurrection de Christ qu'il avait pardonné tous nos péchés. «Jésus notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification.» (Romains 4:24b-25) Sa résurrection est le gage de notre propre résurrection, puisque nous lui appartenons. Nous possédons par conséquent une joie intérieure qui dure sans avoir besoin de stimulants extérieurs.

Or les œuvres de la chair sont manifestes: ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution...

Galates 5:19

Au cours d'une réunion d'étudiants, l'un d'eux demanda au prédicateur:

– Quel mal y a-t-il dans les rapports sexuels en dehors du mariage? Pourquoi ne pas essayer d'en avoir avec quatre ou cinq filles avant d'en épouser une?

– Il y a là un manque de discernement de votre part. Pour le même motif, chaque fille devrait pouvoir essayer quatre ou cinq jeunes gens avant de prendre un mari. Et en définitive ce serait comme acheter un vêtement usagé au lieu d'un neuf.

Les rapports sexuels avant le mariage ne constituent en rien une préparation à cet état saint. Le vol serait-il préparatoire à une vie honnête? Comment une telle relation avec une personne, sans qu'il y ait amour, pourrait-elle préparer à une vie fondée sur les sentiments d'affection les plus profonds entre deux êtres de sexe différent?

De nos jours, les péchés de la chair sont très fréquents. Ils peuvent être facilement pardonnés, comme les autres péchés. Esaïe nous prévient: «Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités...» (Esaïe 53:5) Oui, de toutes les sortes d'iniquités, y compris celles de la chair. Mais après avoir été pardonnés, ne recommençons plus. Le nombre de liaisons extraconjugales est bien trop élevé.

Pensez seulement à la destinée des enfants nés sans foyer stable, abandonnés. Pensez au chagrin de vos parents et de tous les vôtres.

Pour éviter cette catégorie de péchés, pratiquez l'hygiène spirituelle. Soyez attentif au choix de vos lectures, de vos programmes de télévision ou de cinéma. Remplissez jusqu'au bord vos journées au service du Seigneur et du prochain.

Nous sommes membres de son corps.

Ephésiens 5:30

Etant membres du corps du Christ, nous avons à poursuivre activement sa mission aujourd'hui.

Il y a quelques années, un jeune garçon très sportif eut un accident en plongeant. Il resta paralysé de façon permanente à partir du cou. Son esprit continuait à envoyer des signaux à ses membres pour qu'ils répondent aux désirs de son cœur et lui permettent de se livrer à diverses activités, mais vainement. Ses bras et ses jambes demeuraient inertes et comme sans vie dans sa chaise roulante.

Il est encore plus tragique et désolant de voir Christ au bord de la route de l'humanité, faisant signe à ses membres pour qu'ils manifestent charité et miséricorde alors qu'ils restent paralysés par la peur ou par la négligence!

Il guérissait autrefois les paralysés; aujourd'hui, c'est lui qui est rendu impuissant par la même maladie, dans son corps qui est l'Eglise.

Obéissons à tous les ordres reçus par son Esprit et souvenons-nous que nous sommes ses membres.

**... pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde
comme de la boue, afin de gagner Christ.**

Philippiens 3:8

Il est facile de discerner quel genre de chrétiens nous sommes quand nous perdons notre argent, notre réputation, notre santé, etc. Nous étions censés regarder tout cela comme des balayures. Comment se fait-il donc que nous nous mettions en colère pour la perte de déchets dont l'odeur nauséabonde se communique à tout ce qui est alentour?

Il est triste de le constater, ces paroles de la Bible qui, pour Paul, correspondaient à la réalité ne sont plus que des mots vides de sens pour la plupart d'entre nous.

Même des églises essaient d'accumuler «des immondices»! Les réformes tentées ont toutes échoué. Les Italiens François d'Assise et Joachim de Flore, tous deux fondateurs d'ordres religieux mettant l'accent sur la pauvreté, en quittèrent la direction quand ils virent qu'ils n'avaient pas réussi dans leur entreprise.

L'argent, l'amour de la renommée, l'attachement aux créatures sont de grands concurrents de Dieu. Dans

cette concurrence-là, c'est le plus souvent Dieu qui perd.

Un prince se vantait un jour en public de sa grande fortune. Un pasteur qui se trouvait là lui fit cette demande:

– Altesse, voudriez-vous accepter cette épingle pour me la rendre quand nous nous rencontrerons dans l'éternité?

– Mais comment pouvez-vous me demander chose pareille! Je ne pourrai rien emporter avec moi!

– Vous l'avez dit, poursuivit le pasteur; nous nous vantons de ce qui ne nous appartient pas et que nous pourrions perdre aujourd'hui même, au lieu de nous préoccuper d'accumuler ce qui a valeur d'éternité.

On a trouvé en Inde cette inscription: «Jésus – béni soit son nom – a dit: Ce monde est un pont. Passe dessus, mais n'y construis pas de maison.»

Considérez-vous déjà comme mort aux choses de ce monde avant votre mort. «Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ.» (Philippiens 3:7)

L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

Romains 5:5

Un récit musulman dit qu'un jour Jésus marchait dans les rues de Nazareth; la foule lui lançait des injures. Malgré cela, il poursuivait tranquillement son chemin en priant pour chacun de ceux qui l'insultaient.

Quelqu'un lui demanda comment il pouvait faire cela. Voici sa réponse: «Je leur donne la seule chose que j'aie sur moi.»

Brisez une bouteille de lait. Il ne s'écoulera pas du vinaigre, puisque la bouteille n'en contenait pas! Comment alors des paroles de haine et de vengeance pourraient-elles s'échapper d'un cœur chrétien? Le chrétien n'a pas de choix. Ce n'est pas parce que Christ l'a ordonné qu'il accomplit le commandement d'amour,

mais parce que, s'il voulait haïr, il ne saurait comment s'y prendre, car Dieu a changé son cœur.

Les premiers disciples demandaient au Seigneur:

– Rabbi, où demeures-tu?

Et lui répondait:

– Venez voir!

«Ils restèrent avec lui ce jour-là.» (Jean 1:38) Il ne les a pas conduits dans une demeure qui soit la sienne sur la terre. Il n'en avait pas. Mais sa demeure est partout où demeure l'amour, qu'il s'agisse d'une humble chaumière ou d'un palais somptueux. Jésus a dû emmener ses interlocuteurs dans plusieurs sortes d'habitations et, l'ayant compris, ceux-ci devinrent apôtres.

**Ce fut à Antioche que, pour la première fois,
les disciples furent appelés chrétiens.**

Actes 11:26

7 décembre

Une légende dit qu'un jour des baleines vinrent s'échouer près des côtes d'Amérique et qu'elles se demandaient avec philosophie ce qu'elles étaient vraiment. Elles entendirent des enfants s'écrier:

– Regardez! Des baleines!

Alors elles se sentirent heureuses, car désormais elles connaissaient leur nom et croyaient du même coup savoir ce qu'elles étaient.

De même, il existe des croyants à qui des hommes ont donné le nom de «chrétiens» et qui pensent à tort que cette appellation dévoile leur réalité intérieure. Il n'en est rien. Le Seigneur a dit: «C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres», et non pas: «A ce que vous porterez tel nom.»

Dans les Alpes italiennes, une coutume veut que les paysans laissent leur porte ouverte la veille de Noël, chauffent le four et tiennent un repas prêt au cas où la sainte famille poursuivie par Hérode viendrait se réfugier par là.

Les Ostiaks, tribu paléosibérienne de chasseurs qui vit dans le lieu de déportation au temps des tsars et sous le bolchevisme, déposent toujours un peu de nourriture sur le seuil quand ils se couchent, au cas où un prisonnier fugitif affamé s'approcherait.

Nous sommes ce que nous sommes et non ce qu'on nous nomme. Jésus et les croyants sont toujours des fugitifs dans ce monde. Avons-nous le souci des nécessiteux? Ce que nous faisons montre ce que nous sommes réellement.

L'Éternel est bon.

Psaume 100:5

L'un des plus anciens problèmes de la religion est de savoir pourquoi il y a tant de souffrances parmi les hommes si le monde est dirigé par un Dieu bon.

La réponse est plus simple que nous ne l'imaginons. Dieu est bon pour tous; non seulement pour les bons, mais également pour les méchants (voir Luc 6:35). Seule une bonté qui s'adresse à tous mérite ce nom. Celle que nous témoignons aux méchants n'a généralement pas l'effet de la transformation totale de leur personne mais les incite, au contraire, à s'ancrer dans leur méchanceté. La volonté divine est patiente et indulgente, et les méchants en profitent pour commettre de nouveaux crimes.

Dieu a été patient avec Adolf Hitler et Joseph Staline; il les a supportés durant des dizaines d'années.

Tout ce temps, ils ont perpétré de terribles massacres.

Pour que le monde soit bon, il faudrait que Dieu lui-même cesse de manifester sa bonté envers les méchants. Mais qui oserait dire: «Arrêtez d'être bon pour les pécheurs», alors que nous savons le mal qui est dans notre propre cœur?

Sur le plan terrestre, avec nos esprits d'hommes, il n'y a pas de solution au problème du mal. Dieu a pris ses dispositions. Il n'est pas simplement bon, il sait aussi comment prendre sa revanche et a en réserve un jour de colère.

Laissons à Dieu le soin de philosopher, car il pense mieux que nous; fuyons de toute urgence la colère de Dieu.

Hénoch marcha avec Dieu trois cents ans.

Voir Genèse 5:22

Certains croyants ont été martyrisés par des gens d'église et, plus tard, canonisés. Ceux qui se seraient opposés à ces gens d'église durant la vie du saint en prenant sa défense contre les prélats auraient mieux servi la cause de Christ que ceux qui auraient obéi et fait confiance à ces personnages.

Jeanne d'Arc a été brûlée par eux. Le pape Célestin V, fondateur des ermites de saint Damien, mourut en prison. Son successeur, le pape Boniface VIII, est fortement soupçonné d'en être la cause. Saint Jean de la Croix a été traité ni plus ni moins comme un fou. Jan Hus est mort sur un bûcher, condamné en hérétique. On pourrait en citer bien d'autres

ayant subi le même sort. Notre attitude envers l'Eglise doit être éclairée selon l'adage: «Qui a Dieu pour père a l'Eglise pour mère et lui doit obéissance et amour.» Une mère peut, elle aussi, être sujette à la folie. L'Eglise n'est pas seulement une institution divine, elle est également composée d'hommes qui peuvent commettre de graves péchés en son nom. Ses dirigeants ne sont pas à l'abri de cette faiblesse.

L'idéal pour un chrétien est d'être comme Hénoch, homme qui marche en présence de Dieu.

Le contact personnel avec Dieu est la meilleure garantie contre toutes formes d'erreurs.

Ah! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier, ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche et la langue embarrassées.

Exode 4:10

Pourquoi Dieu avait-il choisi un homme tel que Moïse, dépourvu d'éloquence? Rabbi Mohliver de Byalystok l'explique de cette manière:

«S'il avait choisi à la place un orateur éloquent, celui-ci aurait entamé une longue controverse avec Pharaon et ses conseillers sur les maux sociologiques et psychologiques causés par l'esclavage, sur l'intérêt de l'émancipation, sur la beauté d'une religion monothéiste, sur la valeur des traditions héritées des ancêtres, etc. Il se serait pris d'admiration pour ses propres discours, et des dialogues de plus en plus nombreux se seraient ensuivis, semblables à ceux, sans fin et sans utilité, des différentes religions entre elles. Le résultat, pour les Juifs, aurait été nul.»

Comme il bégayait et ne pouvait prononcer quelques mots qu'avec difficulté, Moïse alla droit à l'essentiel en disant à Pharaon:

- Laisse partir mon peuple.

Ce sont des hommes de ce genre dont Dieu a besoin aujourd'hui encore. On dirait que la Bible toute entière a été écrite par des hommes parlant difficilement. Ils ont choisi des monosyllabes.

Dans Jean 3:16, verset clé de la Bible, nous pouvons compter vingt-deux monosyllabes dans une seule phrase et six mots seulement de plus d'une syllabe. Dans Jean 3:17, ce sont dix-sept monosyllabes et trois de plus d'une syllabe. Je ne connais aucun livre comme celui-là. Voici la traduction française de ces versets presque monosyllabiques dans l'original: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.»

La Bible n'est pas un livre d'éloquence, mais un livre qui nous conduit au cœur de la vérité.

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes.

Hébreux 1:1

Les bouddhistes du Japon ont une légende selon laquelle il y a quatre «éternités» un roi du nom d'Amida, arrivé à la perfection de Bouddha, refusa d'entrer dans le nirvana qu'il méritait tant que tous les vivants n'y seraient entrés eux aussi. Ces bouddhistes croient que les hommes qui ne peuvent y arriver à cause de leurs nombreux péchés l'atteindront à condition de répéter la formule sacrée: «*Namu Amida Bouddha Butsu*», ce qui veut dire: «J'ai confiance absolue en Amida Bouddha.»

Dans de nombreux pays, de telles légendes ont été inspirées par Dieu. Elles reflètent l'espérance des pécheurs en une réalité éternelle. Par la venue de Jésus, elle est devenue vraie. Son nom même, *Jeshua* en hébreu, signifie «Salut».

La Bible nous répète que celui qui invoque son nom sera sauvé. Dieu sait bien que nous sommes nés pécheurs, que nous avons été conçus

dans l'iniquité, que ce n'est pas par nos propres initiatives que nous sommes capables de nous sauver. Le sacrifice de Christ à Golgotha sauve les pécheurs à condition qu'ils aient recours à lui, car l'appel de leur cœur est inspiré par l'amour qu'il leur porte. N'attendez pas de répondre en l'invoquant, car il est impliqué dans votre appel même.

Un concert de piano n'est par exemple pas formé de deux éléments séparés, d'une part le pianiste et de l'autre le piano. Le concert forme un tout avec le pianiste qui joue et le piano qui résonne. De même, dans l'acte de foi, il n'y a pas deux parties, le pécheur qui supplie et le Seigneur qui fait miséricorde. C'est sa miséricorde même qui vous fait le supplier. C'est le signe de votre accueil. Croyez-le et vous vivrez. Priez aussi pour les bouddhistes, afin qu'ils apprennent à connaître le seul nom en qui est le salut.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

Matthieu 7:1

Le chrétien japonais Endo Shisaku parle d'un missionnaire, Rodrigo, qui vivait lors de la grande persécution du dix-huitième siècle. Arrêté, il endura stoïquement les tortures sans renier sa foi. Cependant il était intérieurement troublé par le silence de Dieu qui ne répondait pas à ses prières. Il suppliait Jésus de diminuer au moins ses souffrances, mais rien ne se passa.

Enfin il fut soumis à la grande épreuve, l'alternative de voir des douzaines de chrétiens tués sous ses yeux ou de gagner leur libération en renonçant publiquement à sa foi en piétinant une image de Christ. Eux n'auraient pas à abjurer. Par amour pour ses frères, il choisit la seconde alternative. Au moment où il s'exécutait, il entendit pour la première fois la voix de Jésus qui l'encourageait à sauver la vie de ses frères.

Cela fait partie du caractère même de Jésus d'accepter d'être blessé à travers tous les temps pour que

d'autres puissent échapper. Lorsque Ponce Pilate offrit de relâcher soit Jésus, soit Barabbas, Jésus souhaitait la libération de Barabbas. N'aurait-il pas souhaité voir son image piétinée par le prêtre pour sauver la vie à des incroyants innocents? Rodrigo continua ensuite secrètement à demeurer chrétien et amena à la foi même celui qui l'avait trahi.

La solution donnée par la Bible est simple: tout endurer et ne jamais renier le Seigneur. En outre la vie a ses complications au milieu desquelles il n'est pas facile de faire un choix éclairé.

Souvenons-nous, dans la charité de nos prières, des dirigeants des églises officielles de l'ex-Union soviétique, considérés en général comme des traîtres à cause de leur coopération avec les autorités athées. Nombreux sont ceux qui ont agi dans la pensée de sauver les églises et leurs troupeaux. Dieu comprend et sa miséricorde est infinie. Faisons de même.

**Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés,
vous aussi, aimez-vous les uns les autres.**

Jean 13:34

Le mot grec qui veut dire «paix», *eirene*, signifie étymologiquement «se parler de nouveau l'un à l'autre». Les hommes n'arrivent pas à s'entendre, parce qu'ils ne se parlent jamais. Quand ils sont ensemble, ils se bornent à émettre des sons et s'imaginent que c'est là une discussion. Ils changent l'expression de leur physiologie et croient qu'ils se sont mutuellement compris. Nous restons des étrangers, même au sein de notre famille et avec nos amis. Nous vivons côte à côte durant des dizaines d'années sans partager normalement nos objectifs et nos pensées. Nous nous servons des autres pour satisfaire nos propres intérêts. Nous n'aimons ni ne sommes aimés et restons seuls.

Les hommes ignorent le chemin de la paix. Pour le connaître, il faut cesser d'utiliser des paroles vides et commencer à les «réaliser». Je viens de traduire le sens véritable du mot hébreu *ledaher*, «parler». Sa racine, *davar*, ne veut pas dire seulement «mot», mais aussi «chose,

réalité, cause». Un Hébreu est censé non seulement parler avec ses mots, mais aussi communiquer la réalité au moyen de ces mots. Pour dire «connaître», les Hébreux emploient le même terme que pour traduire les rapports sexuels. C'est le même cas en grec, où *gnosis* a ces deux sens. On ne connaît que par union intime où les deux ne font qu'un.

L'épouse du Cantique des cantiques souhaite «qu'il me baise des baisers de sa bouche» (1:2) en faisant allusion à l'époux. Dans cette situation, il n'est pas non plus possible de se disputer.

Recherchez de véritables rencontres avec votre frère, votre sœur, votre prochain. Que ce ne soit pas simplement un échange de paroles banales, mais une union. Nous aurons alors obéi au commandement du Seigneur: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.» Jésus ne s'est pas contenté de paroles. Lui, Fils de Dieu, s'est fait homme.

... afin de remplir toutes choses.

Ephésiens 4:10

La bienheureuse Armelle Nicolas, paysanne illettrée qui vivait en France au dix-septième siècle, disait: «Dieu m'a envoyée en ce monde avec, pour seul but, de l'aimer. Par sa grâce, je l'ai tant aimé que je ne puis plus le faire à la manière des mortels. Il est temps que j'aille à lui pour l'aimer à la façon des saints dans le ciel.» Elle était parvenue à cette profondeur de l'amour en pratiquant la présence continue du Seigneur.

Elle prenait pour nourriture tout ce que les autres dédaignaient, se réjouissant de leur laisser les bonnes choses. Quand elle préparait le repas de sa maîtresse, elle pensait à Jésus, nourriture de son âme. Si elle voyait un chien en train de suivre fidèlement son maître, elle décidait de faire de même. En voyant les agneaux paisibles dans le pré qui se

laissaient tranquillement tondre et mettre à mort, elle se rappelait que Jésus était l'Agneau de Dieu et qu'il avait eu la même attitude.

Voir la poule rassembler ses poussins sous ses ailes lui rappelait qu'elle était comparée à l'un de ceux-ci et que Jésus souhaitait l'abriter lui-même. Devant la beauté des fleurs qui la ravissaient, les paroles par lesquelles le Seigneur s'était décrit lui revenaient en mémoire: «Je suis un narcisse de Saron, un lis des vallées.» (Cantique des cantiques 2:1) Le poisson nageant dans la mer lui apprenait à nager dans l'océan de son amour.

Toutes choses étaient pour elle des allégories, des symboles de réalités célestes. C'est ainsi qu'elle devint une femme de Dieu remplie de sagesse.

Ne sois pas juste à l'excès, et ne te montre pas trop sage.

Ecclésiaste 7:16

15 décembre

Après avoir renié Jésus, Pierre versa des larmes; quand il revit le Seigneur ressuscité, il ne lui demanda même pas pardon.

Les remords de Judas sont d'un genre tout différent. Il reconnut devant les prêtres qu'il avait vendu le sang innocent.

Pierre n'était pas revenu voir la servante devant qui il avait renié Jésus pour remettre les choses au point. Judas rendit l'argent qu'il avait reçu pour prix de sa trahison. Ils sont peu nombreux, ceux qui savent restituer.

Et voici que, contrairement à toute logique humaine, Pierre se voit grâcié et devient le chef des apôtres. Judas, après avoir fait des démarches beaucoup plus importantes que de verser des larmes, n'a pas trouvé grâce et se suicide. C'est le sort en général de ceux qui, justes à l'excès, exagèrent le repentir, accumulent des œuvres de pénitence au lieu de s'appuyer sur le sacrifice de Christ non seulement pour se faire pardonner leurs péchés, mais aussi pour en réparer les effets.

Dans le Lévitique, le mot hébreu employé pour désigner les péchés contre autrui est *asham*.

La restitution qu'un voleur devait faire à celui qu'il avait lésé était également *asham*. Et c'est ce même nom qui est donné à Jésus dans la grande prophétie d'Esaië 53. Il est celui qui se sacrifie pour nos péchés et aussi celui qui restitue. Il peut donner des perles à la place de chaque larme que nous avons fait verser au prochain; il peut donner une vie nouvelle à ceux qui ont enlevé la vie aux autres; il peut donner des richesses célestes à ceux à qui nous avons volé des trésors terrestres. Ne creusez pas trop dans votre passé, même pour réparer, si vous ne pouvez le faire d'un cœur confiant. Ne rendez pas le chemin de la sainteté trop ardu.

Judas a agi de cette façon-là et il a échoué. Pierre n'a pas remâché trop longtemps ses péchés et il a gagné. Il a versé des larmes de repentir puis s'est retrouvé en présence du Seigneur ressuscité et il a vu qu'il était resté l'ami de Jésus.

Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né.

Matthieu 26:24

Aurait-il mieux valu pour moi que je ne sois pas né?

Supposons que l'âme soit préexistante, qu'elle ait été dans une autre sphère avant de naître sur terre. Supposons aussi que j'aie pu savoir d'avance tous les péchés que je commettrais dans ma vie et toute la suite de souffrances qu'ils provoqueraient. Que j'aie pu connaître toutes les tristesses qui s'empareraient de moi dans la vie, ainsi que la possibilité d'une éternité en enfer. Si j'avais eu le choix, je n'aurais pas choisi de naître. Jésus a dit de Judas: «Il aurait mieux valu pour cet homme qu'il ne fût pas né.» Judas avait-il eu le choix?

Nous appartenons à un Maître dont le pouvoir est absolu. Il ne prend conseil de personne. Nous sommes nés sans avoir été consultés. Nous vivons une durée dont la dimension n'a pas été fixée par nous. Ce n'est pas même nous qui décidons de

l'état d'esprit qui nous conduirait au suicide. Nous serons jugés, que nous le voulions ou non. Au lieu de reproches vains à ce Maître, préparons-nous à la rencontre de notre Dieu.

Il n'est d'autre préparation que d'obtenir dès maintenant la vie éternelle par la foi au sang de Christ. En présence de Judas, Jésus a dit: «Ceci est mon sang versé pour vous.» Il aurait pu, lui aussi, avoir part à l'alliance éternelle dans ce sang. Jésus n'a pas honte d'appeler des pécheurs ses frères, et donc Judas son frère. C'est d'ailleurs ainsi qu'il l'a appelé.

Ce n'est que si l'on pense à cette vie comme étant le prélude à la vie éternelle du paradis «qu'être né» se révèle un bon choix. Et ce choix, en définitive, je l'ai: je peux renaître. A cela, je dis oui, entrant ainsi dans la vie pleinement en accord avec la décision de Dieu de faire de moi son élu.

Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance...

Esaïe 53:10

17 décembre

Thérèse de Lisieux avait sa place à la prière du soir non loin d'une religieuse qui souffrait d'une affection nerveuse bizarre. Elle faisait constamment de petits bruits curieux, comme si l'on frottait deux coquillages l'un contre l'autre. Ce faible bruit fatiguait Thérèse, mais elle ne le fit jamais sentir à la sœur, ne fût-ce que par un regard. Elle sentait intérieurement que la meilleure attitude consistait à l'accepter pour l'amour de Dieu et à éviter d'humilier sa compagne. Pourtant elle n'arrivait pas à se distancer de ce bruit gênant et elle transpirait à grosses gouttes dans l'effort qu'elle faisait pour prier malgré tout, mais en vain.

Un jour enfin, elle eut soudain l'idée de se mettre à aimer cette «musique» exaspérante. Au lieu d'essayer sans succès de ne pas l'entendre, elle s'acharna, au contraire, à écouter de toutes ses oreilles, comme s'il s'agissait d'une musique harmonieuse et que sa prière consistait à offrir cette musique au Seigneur.

Inutile de chercher à éviter les anxiétés ou les ennuis de tout genre par de fausses espérances ou des disputes avec ceux qui les causent. Il ne suffit pas de porter les croix, il est important de les aimer de façon positive.

En donnant à Abraham l'ordre de sacrifier son fils, Dieu lui accorda trois jours de marche avant de parvenir à l'autel pour qu'il puisse pendant ce temps se réjouir à l'idée qu'il allait offrir à son Maître la personne qu'il aimait le plus au monde. Un âne se trouvait là, mais Isaac préféra porter lui-même le bois au sommet de la colline. Les grands sacrifices devraient être accueillis non avec patience, mais avec joie.

Le Père céleste lui-même, parce qu'il était nécessaire que son Fils mourût sur la croix pour les péchés du monde, ne le sacrifia pas à contrecœur, mais «il se plut» à le faire. Adoptez cette attitude devant tout ce qui vous trouble dans la vie et vous serez heureux.

C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.

Matthieu 10:32

Au Cambodge, une réunion de prière avait lieu dans une église qui fut assiégée par les soldats communistes. Certains y pénétrèrent, décrochèrent du mur une image de Jésus, la mirent sur le seuil et ordonnèrent à tous ceux qui voulaient sortir de cracher sur l'image, reniant ainsi Jésus, faute de quoi ils seraient tous abattus.

Qu'auriez-vous fait? Les uns cherchèrent des excuses. L'un avait une fiancée bien-aimée qu'il était sur le point d'épouser; l'autre avait un père âgé dont il lui fallait prendre soin. Un troisième avait de jeunes enfants à la maison. Ils savaient que Jésus est miséricordieux, qu'il comprend tout et qu'il n'ignore pas que c'est sous la contrainte qu'ils allaient agir de la sorte; alors ils crachèrent et eurent la vie sauve.

Arriva le tour d'une jeune fille de seize ans qui ne chercha aucune échappa-

toire. Alors que les fusils étaient braqués sur elle et qu'elle avait le choix entre cracher sur l'image ou mourir, elle s'agenouilla, essuya l'image des crachats qui la souillait et la baisa. Elle aimait Jésus. Elle tomba morte sur l'image de son Epoux.

Des âmes comme celle-là sont l'espoir de l'humanité. Jésus se nomme lui-même «un narcisse de Saron, un lis des vallées, comme un lis au milieu des épines» (Cantique des cantiques 2:1) et il espère que les âmes qui lui appartiennent auront un cœur aussi pur que le lis.

Jésus estime beaucoup cette pureté. Les troupeaux de brebis belles et saines sont issus d'agneaux de bonne race. Jésus disait à Pierre son disciple: «Pais mes agneaux.»

Montrons à nos jeunes de tels exemples d'amour face à la mort même.

Et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon.

Hébreux 9:22

Les Juifs religieux se trouvent devant un dilemme. La loi de Moïse déclare que les péchés ne peuvent être remis que par le sang expiateur de victimes innocentes. Le Temple étant détruit, il n'y a désormais plus de sacrifices dans la religion juive. Les rabbins enseignent que la lecture quotidienne d'un passage du Lévitique sur les sacrifices d'animaux est acceptée par Dieu comme si les sacrifices eux-mêmes avaient été accomplis. Un chrétien entra dans une boutique juive et dit au patron qu'il devait accepter Jésus puisque les Juifs n'ont plus de sacrifices. Le Juif répondit que c'était une erreur, puisque la lecture de la Bible était accueillie par Dieu comme l'équivalent du sang des taureaux et des agneaux immolés jadis.

– C'est bien, déclara le chrétien. Au lieu de discuter religion avec vous, je ferais mieux de faire mes achats.

Il choisit alors une douzaine de chemises, quelques paires de chaussettes, des cravates et quantité d'autres choses. Puis il demanda la

facture qui lui fut présentée. Il lut à haute voix:

– Tant de chemises coûtent tant, les cravates tant... au total deux cents euros.

Sur ce, il dit au revoir et quitta la boutique. Le Juif courut derrière lui en lui criant:

– Monsieur, Monsieur, vous avez oublié de payer!

– N'ai-je pas lu votre facture?

– Oui, mais vous n'avez pas versé l'argent!

– Eh bien! reprit le chrétien, j'ai suivi le conseil de vos rabbins; d'après eux, lire la facture revient à l'acquitter!

Les Juifs ne sont pas les seuls à se tromper sur ce point. Des chrétiens s'imaginent également que dire le «Notre Père» signifie que nous prenons vraiment Dieu pour Père, et qu'appeler Jésus «Sauveur» est la même chose que d'être vraiment sauvé par lui.

Regardez la réalité et ne vous contentez pas de formules.

Aimez vos ennemis.

Matthieu 5:44

Cinq siècles avant Jésus-Christ, Sophocle faisait dire à son personnage, dans *Antigone*: «Je suis ici non pour haïr, mais pour aimer.» L'Ancien Testament a lui aussi enseigné l'amour du prochain, mais l'amour de Jésus surpasse tout. Il comprenait également de l'amour pour ses ennemis.

Une juive, Ilse Blumenthal-Weiss, dont le mari est mort dans les chambres à gaz et le fils tué, composa elle-même, alors qu'elle était au camp de concentration, un poème où elle s'exprimait ainsi: «Je ne puis haïr. Ils m'ont jeté des pierres. Je ne puis les haïr, je ne peux que verser des larmes amères.»

Magnifique attitude personnelle que celle-là: réprimer tout sentiment de haine. Mais Dieu donne encore davantage: le pouvoir d'aimer l'ennemi.

Cet amour ne signifie pas que nous évitons de nous opposer au mal.

Jésus lui-même a combattu les marchands du Temple en dépit des pharisiens. Jésus ne demande pas que nous flattions l'ennemi, ni que nous l'embrassions. Il n'a pas sauté au cou de Caïphe, pas plus qu'il n'a voulu participer à ses mauvaises actions.

Aimer l'ennemi veut dire le comprendre mieux qu'il ne se comprend lui-même. Sa haine, en effet, l'aveugle. Nous pouvons nous mettre à sa place sans idée préconçue. Aimer l'ennemi c'est, tout en se défendant soi-même, ne pas être obligé d'employer les mêmes méthodes que lui.

L'aimer c'est, comme Jésus, prendre sur soi les péchés de cet ennemi, les considérer comme personnels et les expier par des actes de bonté envers ses victimes et lui. Ayant devant nous l'exemple de Christ, nous pouvons réaliser un tel amour par la puissance de son Esprit.

Le malheur atteint souvent le juste, mais l'Éternel l'en délivre toujours.

Psaume 34:20

Il arrive que la persécution des chrétiens, si fréquente encore dans de nombreux pays du globe, est utilisée par Dieu pour la protection de l'Église et un témoignage dont nous ne pouvons prévoir l'impact. Une communauté entière a été épargnée par le tsunami qui a ravagé les côtes indonésiennes en 2004!

Les quatre cents chrétiens de la ville de Meulaboth, dans le sud-ouest de Banda Aceh, désiraient célébrer la fête de Noël, mais les musulmans de l'endroit les en ont empêchés. Ces chrétiens avaient déjà l'habitude des multiples brimades et des sévices que leur infligent les membres de cette religion. L'église a donc été priée de célébrer Noël en dehors de la ville, sur une colline. C'est ainsi que les quatre cents croyants ont quitté la cité le 25 décembre et ont passé la nuit sur les hauteurs. Le matin du 26 décembre 2004, le tsunami avait balayé et détruit la

ville à quatre-vingts pour cent et occasionné des milliers de morts.

Les croyants sur la montagne ont été épargnés. Maintenant des musulmans pensent avoir été punis par Dieu parce qu'ils avaient interdit aux chrétiens de fêter Noël. D'autres se sont interrogés et se sont demandé pourquoi les musulmans ont péri en nombre alors que tous les chrétiens de la ville ont eu la vie sauve. Il n'y a pas réellement de réponses à cela, mais nous pouvons constater simplement que, si les chrétiens avaient insisté pour célébrer la fête en ville, ils auraient péri. Ils ont voulu se soumettre et suivre les ordres des musulmans, ce qui les a sauvés. Certes ils ont perdu leurs biens, mais ils ont conservé la vie et témoignent de la merveilleuse protection du Seigneur. Aujourd'hui confiez votre vie tout à nouveau dans les mains de Dieu.

La revue *urgence* donne chaque mois des informations sur l'Église souffrante dans le monde.



La mort s'est étendue sur tous les hommes parce que tous ont péché...

Romains 5:12

Dans l'église Saint-Laurent de Nuremberg en Allemagne se trouve une statue appelée «la femme du monde». Elle a une figure ravissante et elle est parée de bijoux d'un côté. Vue sous l'autre angle cependant, elle apparaît totalement différente; c'est un squelette sur lequel rampent des serpents.

François de Sales conseillait à une grande dame chrétienne de la cour du roi de France, obligée d'assister aux réunions royales en costume d'apparat, d'échapper à toute vanité en passant toujours un moment devant son miroir et d'imaginer ce qu'elle serait en squelette, un crâne à la place de sa tête...

Il ne s'agit pas là de pensées qui font plaisir, car rien n'est plus sûr que notre mort. Les entreprises de

pompes funèbres sont toujours en pleine prospérité. Il est stupide d'essayer de fuir l'idée de la mort. Jésus, lui, savait qu'il mourrait; mais il pouvait défier la mort. N'avait-il pas dit: «Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai» (Jean 2:19)? De même, Paul déclare: «Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu.» (2 Corinthiens 5:1) Recevoir la vie éternelle est facile: «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle...» (Jean 5:24)

Croyez dès maintenant au Seigneur Jésus et vous saurez avec certitude que votre mort ne sera pas une fin, mais l'entrée dans une vie glorieuse.

**Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même,
qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.**

Matthieu 16:24

On demandait à un garçon de douze ans ce qu'il voulait être plus tard:

- Missionnaire en Afrique!
- Pourquoi?
- Parce que je pourrai chasser le lion!

Beaucoup d'entre nous ont le même point de vue et souhaitent devenir des chrétiens pour avoir une meilleure place au paradis. La véritable raison d'être un bon chrétien est d'être prêt à porter une part de la lourde croix de Christ. L'homme qui est «né de nouveau» désire devenir meilleur chrétien pour que, dans l'avenir, quand il traversera des épreuves, sa première question ne soit pas: «Comment y échapper?», mais: «Comment, dans cette nouvelle situation, puis-je être utile au royaume des cieux?» Ce n'est

pas de manière fortuite que nous connaissons des souffrances. Elles sont toutes permises par un Dieu d'amour.

La barque des apôtres essuya une tempête (voir Matthieu 8:23-27), car Jésus voulait leur montrer comment se comporter face à cette situation en raison des nombreuses autres tempêtes qu'ils auraient à affronter par la suite.

Jésus se réveillera à temps si vous êtes en danger. Jusque-là, souffrez en silence, travaillez et lutez vaillamment. C'est dans ce but que vous avez reçu la vocation de chrétien, et pas seulement pour jouir du paradis. On n'envoie pas des missionnaires en Afrique pour le plaisir d'y chasser le lion.

Un enfant nous est né.

Esaïe 9:5

Cette prophétie sur la venue du Sauveur se poursuit ainsi: «Un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.»

Ce fut sûrement une décision «héroïque» que de quitter le ciel et les créatures célestes, d'être né dans une étable, d'être en danger de mort dès la naissance, de mener toute une vie de douleurs qui se termine par une crucifixion pour le salut d'une humanité qui n'en montrerait aucune gratitude. Mais notre Seigneur savait que, grâce à ce sacrifice, le bien triompherait du mal et c'est pourquoi il le fit.

A Noël, nous nous souvenons de la naissance d'un Dieu héroïque. Ceux qui le suivent font acte d'hé-

roïsme. Futilité et tiédeur n'appartiennent pas au christianisme.

Dès sa jeunesse, un prédicateur connu, dont le père était un ivrogne et la mère une femme pieuse, apprit d'elle un exercice spirituel particulier. Il mettait un verre de vin, des cartes à jouer, des dés, des revues pornographiques, un peu d'argent, sa propre photo par terre et piétinait le tout en criant: «Non, non et non! et encore non!» Puis il se disait en lui-même: «J'appartiens à un Dieu héroïque et je dirai toujours non à toute tentation de péché.»

Commemorons la nativité d'un héros divin en abandonnant les chemins de facilité et en prenant la décision de beaucoup de héros de l'histoire: «Vaincre ou périr! Se rendre, jamais!»

Joyeux Noël!

Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous.

Galates 4:19

Jésus n'est certainement pas né un 25 décembre. Le froid est très vif à cette époque durant les nuits aux alentours de Jérusalem, et ce n'était pas la coutume des bergers juifs de surveiller si tard leurs troupeaux dans les champs. La Bible ne nous révèle pas à quelle date Jésus s'est fait homme. Le 25 décembre était jour de fête dans l'Empire romain en l'honneur du soleil. Les chrétiens prirent avantage de ce fait. Les autorités qui les persécutaient ayant à cette occasion plus de mal à les repérer, ceux qui l'avaient reconnu comme Sauveur pouvaient célébrer sa naissance plus facilement. Mais ils ne fêtaient pas uniquement sa naissance physique, survenue à une certaine date de l'histoire; tous les jours ils célébraient le miracle de sa naissance dans leur cœur. Jésus naquit dans une étable et fut placé dans une mangeoire. Quelle erreur

pour les bergers qui avaient chacun au moins une cabane, et pour les mages qui possédaient des maisons confortables et des palais, d'avoir permis que le roi nouveau-né fût laissé sur la paille dans une mangeoire d'animaux. Ils auraient dû l'accueillir chez eux.

La place de Jésus n'est pas sur de la paille. Elle l'est encore moins sur une croix. Jésus n'est pas non plus heureux d'être au ciel. La place qu'il désire avec force est dans l'intimité de votre cœur, et c'est là qu'il veut vivre.

Au moment où il naît dans notre cœur, la vraie fête de Noël peut commencer. Jésus a dit: «Qui-conque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieus, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.» (Matthieu 12:50) Célébrez Noël dans cette perspective.

Faites de toutes les nations des disciples.

Matthieu 28:19

Le pape Grégoire I^{er} le Grand reçut ce titre honorifique, bien qu'il fût de petite taille, grâce à ses mérites. C'est lui qui, en 596, entreprit l'évangélisation des Anglo-Saxons.

Devenus chrétiens, ces derniers se révélèrent une bénédiction pour le monde entier. Saint Boniface, un Anglais, apporta la bonne nouvelle de Christ aux Allemands. Saint Willibrord, lui aussi anglais, convertit le peuple flamand. Saint Patrick, encore un Anglais, gagna les Irlandais au Seigneur.

La création de l'Empire britannique donna aux Anglo-Saxons la possibilité de répandre le christianisme en Asie, en Afrique et en Australie. Ce furent eux qui apportèrent l'Évangile aux États-Unis, ce qui donna naissance à l'un des mouvements

chrétiens les plus dynamiques de l'histoire. Aujourd'hui encore, cinquante-deux pour cent des missionnaires actifs et quatre-vingts pour cent des ressources financières de toutes les missions proviennent des États-Unis.

Conserver le christianisme bien vivant, en particulier dans le monde anglo-saxon, est d'une importance stratégique absolue. Les missionnaires doivent pouvoir aller vers les rivages les plus lointains. N'oublions pas que le christianisme va en se détériorant dans le monde anglophone. Sept jeunes sur dix de treize à vingt ans aux États-Unis ne franchissent jamais le seuil d'une église, et la majorité de la population ne va pas à l'église!

Prions pour les églises du monde!

**Jésus s'est fait pauvre, de riche qu'il était,
afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis.**

2 Corinthiens 8:9

En récapitulant ce que nous avons fait cette année, nous nous souvenons aussi de nos nombreux péchés. Leurs causes sont diverses. L'une d'elles pourrait être que nous n'avons pas reçu un bon enseignement spirituel.

Méfiez-vous des enseignants très populaires qui peuvent être des imposeurs. Très souvent, leur audience diminuerait s'ils disaient toute la vérité.

Jésus avait autour de lui des milliers de personnes lorsqu'il multipliait les pains ou guérissait les malades. Mais ce qu'il enseignait n'était pas accepté par la foule.

La foule se réunirait-elle autour de votre responsable spirituel et le suivriez-vous vous-même s'il pratiquait et enseignait la parole du Maître: «Bienheureux, vous qui êtes pauvres...» (voir Luc 6:20)?

Comme on offrait de l'argent à un saint, il refusa, prétendant qu'il en avait suffisamment pour ce jour-là.

– Mais l'argent que vous avez ne suffira pas longtemps, insista-t-on.

– Donnez-moi la garantie que je vivrai plus longtemps que mes quelques sous me le permettront, et j'accepterai!

Cherchez l'enseignant qui vous apprendra à ne pas vous préoccuper de tout ce qui vous manque, mais à vous réjouir du peu que vous avez. «Jésus s'est fait pauvre, de riche qu'il était.» (2 Corinthiens 8:9) En hébreu, le verbe «avoir» n'existe pas. Dieu seul est le possesseur de toutes choses et vous pouvez le posséder. Cherchez celui qui vous apprendra non seulement à être content, mais aussi à être dans la jubilation parce que Dieu vit en vous.

Je traiterais avec elles une alliance de paix.

Ezéchiel 34:25

De nationalité française, la Juive Simone Weil est morte à l'âge de trente-quatre ans en Angleterre de malnutrition et de tuberculose. En effet, elle avait décidé de ne manger que la ration allouée à la population de la France occupée par les nazis. Elle aurait pu émigrer ailleurs.

Elle nous a légué de nombreux livres animés par une profonde pensée chrétienne, bien qu'elle n'ait jamais reçu le baptême. Elle n'est pas entrée dans l'Eglise catholique romaine afin de ne pas s'éloigner de la malheureuse multitude des incroyants.

Elle ne supportait pas ce que l'on nomme à tort le «traditionnel» dans les églises, pensant que la vraie tradition ne consiste pas à conserver fidèlement les cendres, mais à entretenir continuellement la flamme en y ajoutant de nouveaux combustibles.

Elle ne pouvait imaginer ce qui arriverait si Jésus se montrait soudain

sur le front, entre les lignes combattantes, disant aux chrétiens des deux camps: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.» Il tomberait mort, criblé de balles de toutes parts. Et le dimanche, les tueurs de Christ des deux armées continueraient à aller adorer celui qu'ils auraient massacré et prieraient chacun pour la victoire de leur patrie respective, autrement dit pour la défaite de l'adversaire.

Beaucoup de nos penseurs chrétiens ont souffert de nos inconséquences dans la charité. Les guerres, la lutte des classes, les révolutions aussi bien que les dissensions entre chrétiens sont le plus grand des blasphèmes, car tout cela est en parfaite contradiction avec la parole: «Dieu est amour.»

Bienheureux les artisans de la paix, car ils seront appelés enfants de Dieu (voir Matthieu 5:9). Recherchons la paix avec tous pour autant que cela dépende de nous.

**Quand mon maître, le roi de Syrie, entre dans
le temple de son dieu Rimmon, pour prier,
il s'appuie sur mon bras. Alors moi aussi,
je dois me mettre à genoux.
Que le Seigneur accepte de me pardonner ce geste!
Elisée lui répond: Tu peux partir en paix.**
2 Rois 5:18-19 (version Parole de Vie)

Une légende juive raconte que Moïse surprit un jeune berger en train de prier ainsi:

«Mon Dieu, si tu m'apparaissais, je te donnerais de la laine, du lait et de la viande gratuitement. Si tu as des brebis, je m'offrirais à les faire paître sans rien recevoir en retour. Je te coifferais, laverais ta robe et baiserais ta main.»

Moïse, choqué, cria au garçon de se taire car cette prière lui semblait blasphématoire.

Or Dieu apparut à Moïse et lui adressa des reproches, lui disant qu'il avait pris plus de plaisir à cette prière naïve de l'enfant qu'à celles élaborées par ceux qui savent tout.

Mesurez avec sagesse les idées religieuses erronées et naïves d'autrui. Quelqu'un qui se borne à aller à l'église sans jamais témoigner de Christ aux autres peut avoir l'attitude d'un chrétien timide. Une

croyance erronée ne doit pas être forcément interprétée comme iniquité. Il s'agit peut-être d'un état transitoire entre l'appartenance au monde et la véritable vie avec Dieu. Cette personne tâtonne encore dans l'obscurité, mais elle est sur le bon chemin. Donnez-lui délicatement un conseil avec amour, sans éteindre la petite lumière qui est déjà en elle.

Ne vous préoccupez pas trop de ce qui semble critiquable dans la religion d'autrui. Soyez, par principe, plutôt avare de donner des conseils en matière religieuse. Demandez-vous d'abord sérieusement si vous êtes prêt à accueillir les conseils des autres. Cette même mesure vous fera découvrir le montant des conseils à donner.

Quant à nous, c'est en un Dieu miséricordieux que nous croyons. Il ne donne pas en fonction de nos mérites, mais de son amour.

Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit: Ma grâce te suffit...

2 Corinthiens 12:8-9

Il ne reste plus qu'un jour avant la fin de l'année. Nous nous souvenons des nombreuses grâces reçues ainsi que des nombreux désirs de notre cœur et des prières restées sans réponse.

Un saint était célèbre parce que ses prières pour les autres étaient exaucées. Or lui-même était aveugle. On lui demanda alors:

– S'il en est ainsi, pourquoi ne priez-vous pas pour être guéri de votre infirmité?

– La soumission à la volonté de Dieu est préférable au plaisir que j'aurais personnellement à retrouver la vue, répondit-il.

Soyez reconnaissant des prières exaucées et acceptez la volonté de Dieu pour les autres. Il sait mieux que vous-même ce qu'il vous faut.

Des prières restées sans réponse ont peut-être été formulées dans l'ignorance, sans savoir le mal que leur exaucement aurait causé. Le temps viendra où, au contraire, vous remercerez Dieu de ne pas vous avoir exaucé.

Sainte Monique était attristée de ce que sa prière pour que son fils Augustin restât auprès d'elle était restée sans effet. Il menait une mauvaise vie, s'était livré à toutes sortes d'enseignements occultes, et il avait abandonné sa mère en dépit de ses prières.

Ce fut, pour Augustin, l'occasion d'aller à Milan où il fit connaissance de l'évêque Ambroise. Cette rencontre le conduisit à la conversion. Il devint par la suite l'un des plus grands docteurs de l'Église chrétienne.

Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse.

Psaume 90:12

L'année s'achève. Que tous les soucis, les péchés et les querelles de cette année écoulée finissent avec elle! Pour les péchés, il y a le pardon dans le sang de Christ. Quant aux soucis, l'année qui vient amènera les siens. Inutile d'y ajouter ceux de l'an qui n'est plus. Et les querelles ont perdu leur importance.

Deux amoureux venaient de se marier. Assis à table, ils se faisaient des caresses. Soudain, prise de peur:

– As-tu vu? s'exclama-t-elle, une souris vient de passer et d'entrer dans ce trou-là, à droite.

Il la calma:

– Elle ne peut te faire aucun mal. Je l'ai vue; elle est petite. Elle est entrée dans le trou à gauche.

Elle insista:

– C'était dans le trou de droite!

Il usa de son autorité de mari pour la forcer à croire que c'était lui qui avait raison, que c'était dans l'autre trou. A cause de cela, ils divorcèrent.

Après une séparation de sept années, des amis réussirent à rétablir la paix entre eux. Ils se remarièrent. Assis dans la même pièce, autour de la même table, elle constata:

– Que nous avons été stupides de nous disputer pour une souris qui était entrée dans le trou à droite!

– Tu vas recommencer? s'écria-t-il.

Et ils divorcèrent de nouveau, cette fois pour toujours.

Une année s'est écoulée. Nous nous sommes rapprochés d'autant de notre rendez-vous avec Dieu. Quels poids auront tous les soucis et les disputes qui nous auront paru si importants quand le jour du jugement sera venu?

Examinons sérieusement ce qui n'a pas fonctionné au cours de l'année qui se termine et entrons dans la nouvelle avec confiance. Nous avons avec nous en cette année Dieu le Père, notre Sauveur Jésus et l'Esprit saint. Nous pouvons avoir confiance.

Bonne nouvelle année bénie!